

RÉMY KUROWSKI

NATION ÉLUE
ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE
DANS LES LETTRES PASTORALES
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

TOME III

NATION (ÉLUE)
COMME SUJET ECCLÉSIAL

SEPTEMBRE 1992

6. L'IDEE DE NATION (ELUE) DANS LES LETTRES PASTORALES.

Cette partie constitue le matériel de référence pour nos réflexions ultérieures au sujet du thème de la Nation élue, développées dans la suite de ce travail, où l'idée de Nation élue sera traitée sous un triple aspect : historique, idéologique et théologique.

Nous présentons ce matériel de référence à partir du contenu des Lettres Pastorales, en prenant en compte deux composantes fondamentales du thème : l'idée de nation et l'idée d'élection, d'abord séparément puis ensemble. Cette démarche a abouti à la constitution de deux dossiers indépendants, destinés à mettre en évidence la présence de chaque thème dans le corpus. Leur comparaison nous permettra ensuite de constater le degré d'originalité de l'idée de Nation élue, par rapport au contexte thématique le plus proche, c'est-à-dire l'idée de nation et l'idée d'élection.

6.1. LA PRESENCE DU THEME DE LA NATION DANS LES LETTRES PASTORALES.

Le thème de la nation occupe une place relativement importante dans l'ensemble du corpus : le repérage lexical de ce thème nous a permis de constituer une liste de citations (un millier) à partir de laquelle nous présentons ces données.

- 1957, no 75. AUX COMPATRIOTES VIVANT DANS LE PAYS
ET A L'ETRANGER POUR
LA VIGILE DE NOEL.
- 1957, no 82. AU RETOUR DU VOYAGE CHEZ LE SAINT-PERE.
- 1960, no 107. POUR LE JOUR DE LA CONSECRATION
DE L'ARCHICATHEDRALE
DE SAINT JEAN-BAPTISTE A VARSOVIE.

La deuxième période : 1966-1969.

- 1966, no 153. LE MANDEMENT PASTORAL A L'OCCASION DU
MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA POLOGNE, AU
SUJET DE LA PREPARATION AU
RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTEME,
LE SAMEDI-SAINT.
- 1966, no 154. LES VOEUX DE PAQUES DE L'ANNEE DU
MILLENAIRE DU BAPTEME DE LA POLOGNE.
- 1967, no 162. LA LETTRE PASTORALE SUR LA CROISADE
SOCIALE DE L'AMOUR.
- 1967, no 163. LA LETTRE PASTORALE POUR LE PREMIER
ANNIVERSAIRE DE L'ACTE D'ABANDON DU 3
MAI 1967.
- 1968, no 168. LA LETTRE DE CAREME AU CLERGE ET AUX
FIDELES AU SUJET DE LA MENACE PESANT
SUR LA VIE MORALE DE LA NATION.
- 1968, no 171. AU CLERGE ET AUX FIDELES DE
L'ARCHIDIOCESE ET DE LA METROPOLE DE
VARSOVIE POUR LE 150ème ANNIVERSAIRE
DE LA METROPOLE DE VARSOVIE.

1969, no 206. LE PRIMAT DE POLOGNE APPELLE LES GENS DE BONNE VOLONTE A VENIR EN AIDE A L'EGLISE ET A LA PATRIE CHRETIENNE PAR L'INTERMEDIAIRE DE LA MERE DE DIEU, MERE DE L'EGLISE.

La troisième période : 1971-1980.

1971, no 181. L'INVITATION A LA PRIERE AVANT LA BEATIFICATION DU PERE MAXIMILIEN MARIA KOLBE ET AVANT LE SYNODE DES EVEQUES.

1975, no 207. LE MOT PASTORAL POUR LE 975ème ANNIVERSAIRE DU DIOCESE ET DE LA METROPOLE DE GNIEZNO.

1977, no 222. MOT PASTORAL POUR LES TRAVAUX DU CAREME ET LES JOIES PASCALES AU CLERGE ET AUX FIDELES DE L'ARCHIDIOCESE DE GNIEZNO ET DE VARSOVIE.

1980, no 248. AUX ENFANTS DE DIEU DE LA CAPITALE, VARSOVIE.

1980, no 251. LETTRE PASTORALE POUR LA XXXVIème SEMAINE DE LA MISERICORDE :
"LA FAMILLE EST MISSIONNAIRE PAR LA MISERICORDE".

Pour la majorité des textes, la question nationale en constitue le thème central. Le plus souvent l'autorité de leur auteur s'étend sur le pays entier. Nombreuses sont les Lettres à caractère historique (Millénaire et autres anniversaires) ou marial (Consécrations etc).

B. Les formes de cette présence.

En nous en tenant à l'approche linguistique de cette présentation, nous avons, à partir de la fonction grammaticale, repéré quatre types fondamentaux de la présence du lexème "nation". Dans les deux premiers cas, il s'agit du lexème présent dans le texte sous forme d'un substantif : une fois, en tant que celui qui est défini par des compléments, et une fois lui-même étant considéré comme complément d'autres substantifs. Le troisième cas est celui du lexème présent sous la forme adjectivale. Dans ces trois cas, le lexème se réfère à la Nation polonaise, ou de façon générale à l'idée de nation, avec toutefois de nombreuses citations renvoyant à la réalité de la Nation juive. Le quatrième cas, celui du lexème employé au pluriel, concerne les situations suivantes : description de la réalité des autres nations elles-mêmes et comparaison de la Nation polonaise avec ces autres nations.

La présentation qui suit cette distinction établie à partir de la grammaire, va, en premier lieu, concerner la définition de la réalité qu'est la nation, d'abord de façon générale, puis dans son application à la Nation polonaise. Dans la deuxième et la troisième parties, il sera question des références que l'auteur de ces textes fait à cette réalité, mentionnée une fois en tant que complément, une fois en tant qu'adjectif. La quatrième partie, comme nous l'avons déjà indiqué, sera consacré à la présentation du concept "nation" appliqué aux autres entités humaines que la Pologne.

a. Définition de la Nation.

Parmi une soixantaine de façons dont est décrite la Nation, cinq sont le plus fréquentes; ainsi la Nation est qualifiée par les déterminants : "notre" (55 fois), "polonaise" (52 fois), "tout entière" (35 fois), "baptisée" (16 fois) et "catholique" (16 fois). La Nation polonaise, "notre Nation", est donc dans sa totalité considérée comme baptisée et catholique. Ainsi sont décrites en priorité (par le nombre d'occurrences) l'appartenance du "nous" à la Nation à laquelle est identifié le caractère culturel de celle-ci (polonaise) et son indivisibilité (tout entière). La référence religieuse, dans sa forme (catholique et baptisée), est moins fréquente, mais met l'accent doublement sur un caractère particulier de cette Nation : le qualificatif "baptisée" renvoie à son origine, et le qualificatif "catholique" renvoie à la situation qui découle de son baptême.

Dans leur ensemble (en intégrant à celles que nous venons de décrire toutes les autres, qui se manifestent avec une fréquence moindre, souvent même une seule fois), nous pouvons dénombrer six catégories de références, que nous avons déterminées pour décrire l'idée de nation en général, tout en sachant que le même thème peut figurer à la fois dans plusieurs catégories de références :

- 1° la référence culturelle,
- 2° la référence d'origine,
- 3° la référence historique,
- 4° la référence religieuse,
- 5° les qualités,
- 6° les difficultés.

La référence culturelle est représentée par trois adjectifs, il s'agit de ceux qui sont les plus nombreux parmi ceux que nous venons de présenter, à savoir "notre" (qui porte aussi le caractère de l'identification), "polonaise" et "tout entière". La référence d'origine est constituée par les adjectifs suivants : "baptisée", "engendrée" (wzbudzony), "choisie" et "renée". La référence historique (au sens de la durée dans l'histoire) est déjà plus variée que les précédentes. Elle renvoie surtout au Millénaire, mais la Nation est aussi présentée comme "asservie", et comme celle, "dont l'on a détruit la Capitale". La référence religieuse est encore plus développée, car si elle est "catholique" et "baptisée", cette Nation est aussi (dans l'ordre décroissant des occurrences) "croyante", "fidèle", "chrétienne", "de Dieu", celle "des baptisés", puis (une fois) "bénie", "tournée vers Dieu", "vivant la présence du Christ-Roi", "soumise à la grâce de Dieu" et "mariale".

Les cinquième et sixième catégories sont celles des qualités et des difficultés qui décrivent la vie de la Nation. Si, dans les cas précédents, les mêmes thèmes se répétaient souvent, cette fois-ci, chaque thème n'apparaît qu'une ou deux fois, mais par contre les listes qui les énumèrent en sont plus longues.

Parmi les qualités dont est dotée la Nation, se trouvent (dans l'ordre chronologique d'apparition dans le texte), les adjectifs suivants : "honnête" (uczciwy), "riche" (zasobny), "juste" (sprawiedliwy), "gardant la vérité" (strzegacy prawdy), "éduquée" (wychowany), "invincible" (niezwyciezony), "héroïque" (bohaterski). Cette Nation est aussi "douée pour vivre dans le respect des droits et de la dignité humaine",

"prête à vivre en accord et à pardonner", "libre d'emportement", "prédisposée à tout sursaut de sacrifice pour les autres". Elle est "une", "noble", "aimant la Patrie" et "reconnaissante".

La liste des difficultés est presque aussi longue que celle des qualités. La Nation est "déchirée", "dans les ténèbres", elle est "composée d'éternels errants". Elle "attend la justice", elle est "tourmentée", "opprimée", "asservie", celle dont "l'on a détruit la Capitale", qui est "privée de son propre Ministère des affaires sociales"...

En conclusion à cet inventaire, il apparaît que les cinq premiers thèmes qui reviennent le plus souvent constituent un élément important (parmi d'autres) de la définition de ce qu'est, dans les Lettres Pastorales, la nation en général, mais surtout la Nation polonaise.

Ces thèmes que nous venons de décrire constituent également la trame sur laquelle sont tissés les autres thèmes, qui ne sont que des spécifications circonstanciées. La classification générale en plusieurs catégories fait réapparaître trois axes principaux, l'axe historique, l'axe religieux et l'axe qualités/difficultés.

Les textes qui sont concernés par ce type d'expressions datent, sauf une exception (1949), des années d'après l'emprisonnement de Mgr Wyszynski, concentrées autour du Millénaire du Baptême de la Pologne : 1958, 1966, 1967 (trois fois par année), 1968 et 1969, de 1978 à 1980, c'est-à-dire vers la fin de la vie du Cardinal.

b. La Nation comme objet de description par d'autres substantifs.

Dans la précédente description, il s'agissait de voir quelles sont les qualités dont est dotée la Nation, et quelles sont les personnes et les situations qui la déterminent dans son existence. Dans le cas présent, il s'agit de repérer les constructions lexicales, dans lesquelles la Nation devient objet de description par d'autres substantifs qui en désignent, le plus souvent, les composantes. Du point de vue grammatical, dans le cas précédent, c'était la Nation qui intégrait les attributs conférés par des mots différents. Cette fois-ci, elle est - toujours du point de vue grammatical - passive et devient à son tour objet d'intégration par les autres mots.

Le lexème "nation" apparaît en tant que complément déterminatif presque autant de fois que sous la forme du sujet. Mais il est décrit par bien plus de substantifs différents (environ 140). Comme complément, il est surtout concentré dans 16 textes, distribués sur les années 1946 (texte no 5, pp.24-29), 1951 (texte no 52, pp.207-211 et texte no 53, pp.212-214), 1956 (texte no 75, pp.266-269), 1957 (texte no 77, pp.275-277), 1958 (texte no 86, pp.299-303), 1959 (texte no 97, pp.327-331), 1960 (texte no 107, pp.358-363), 1967 (texte no 162, pp.537-552, texte no 163, pp.553-557, texte no 166, pp.562-566), 1977 (texte no 222, t.II, pp.63-68 et 1980 (texte no 247, t.II, pp.159-161, texte no 248, t.II, pp.162-167, texte no 251, t.II, pp.172-178, texte no 152, t.II, pp.179-180).

Les trois lexies les plus fréquentes où figurent le terme "nation" sont les suivantes : "les Enfants de la Nation" (29), les "fastes de la Nation"

(24), et la "vie de la Nation" (26). Il y a un nombre important d'autres lexies contextuelles du terme "Nation" qui reviennent entre cinq et dix fois, notamment "les Voeux", "l'Acte d'Abandon", "les menaces", "la foi", "la Capitale", "le coeur", "les fils", "l'esprit", "la défense", "les générations", "le bien" et "les droits".

Nous avons classé ce matériel en sept groupes, présenté dans l'ordre décroissant du nombre de thèmes et de leur fréquence d'apparition.

1° Le premier groupe est composé du thème historico-géographique, dans lequel sont pris en compte les deux paramètres principaux de la réalité humaine dans le monde créé, à savoir l'espace et le temps. Ce thème concerne surtout les fastes, mais aussi la Capitale, les générations, les champs de défaites, le Millénaire, la marche historique, le *Te Deum* (l'hymne de gratitude pour les grâces du Millénaire du Baptême), et enfin le passé et l'histoire.

2° Le thème religieux et le thème culturel sont présentés ensemble, car ils sont traités ainsi dans les textes. Il s'agit de l'unité entre l'aspect culturel et religieux, de la culture catholique, chrétienne, spirituelle, de la symbiose d'esprit, de la réalité naturelle et sur-naturelle qui s'interpénètrent, de l'amour social, du lien moral etc.

3° Le thème marial est représenté par les figures suivantes : celle du mariage entre Marie et la Nation, celle de Marie en tant que Libératrice de la Nation, celle de Marie en tant que sa Protectrice et sa Patronne. Par ailleurs, la Nation est concernée par les Promesses, par les Voeux de Jasna Gora, par l'Acte

d'Abandon. Enfin, il s'agit de la grande route mariale et du Magnificat de la Nation.

4° Une place particulière est tenue par les expressions qui font appel à l'imaginaire du corps (les plus nombreuses) et à l'imaginaire de la famille. La Nation se voit donc dotée surtout d'une vie, mais aussi d'un coeur, d'un front, de veines, d'un visage (oblicze), d'un esprit, d'une âme, d'yeux, d'une tête. Elle a des sentiments et des besoins. Elle a des forces. Elle connaît l'effort, elle travaille. Elle a de la confiance, du zèle religieux, des acquis. Elle connaît des épreuves tragiques et des souffrances, mais elle a de l'espoir. Elle connaît le désir, elle ne cesse d'acquérir une expérience propre, elle a un comportement moral. Il subsiste toujours en elle une part saine. Il est également question de sa sobriété, de ses soucis, de sa liberté, de sa fidélité. Elle confesse la foi, mais aussi ses fautes. Elle a une jeunesse d'aigle. Il est aussi question de sa prospérité, de son avenir, de son identité, de son indépendance, de sa gloire. Mais elle est aussi soumise au pillage. Dans un tel contexte, s'éveille en elle la conscience d'elle-même et de ce qu'elle représente.

L'imaginaire familial est suscité par des expressions telles que "les enfants", "les fils", "la famille", "les frères", "le berceau", "celle qui enfante" et "les générations".

5° L'aspect moral est spécifié par des expressions comme "le renouvellement", "la sainteté", "les moeurs" et "les menaces de la vie morale", "le lien moral", "la défense de la morale", "la sobriété", "la confession des fautes", "une profonde déformation" et "les éducateurs".

6° Il faut considérer à part, à cause de l'importance que ces expressions représentent pour la vision théologique de la Nation, celles qui expriment, de différentes façons, l'idée du noyau que constitue le coeur de cette Nation. Il s'agit du "manche (au sens de rameau) spirituel=duchowy trzon" et de la "partie saine=zdrowa czesc".

7° Dans la dernière partie sont regroupées (dans l'ordre d'apparition dans les Lettres Pastorales) toutes les autres expressions incluant l'adjectif national à l'aide desquelles la Nation est définie par les grands poètes (prophètes nationaux=wieszczce), tels Mickiewicz, Slowacki, Norwid etc. : "le trésor", "le don", "l'enseigne" (szyld), "la lumière", "la défense", "la présence", "l'opinion", "les guides", "le progrès", "les valeurs", "la participation", "la richesse", "les Insurrections", "les serviteurs", "l'organisme économique" et "le service".

Grâce à ce classement en sept parties, nous avons réussi à mettre en lumière le contenu et la forme des expressions concernant la Nation. Pour le contenu, il s'agit du lien entre l'aspect culturel et l'aspect religieux, ce qui entre autre se traduit par l'attitude morale basée sur le culte marial. Mais, ce qui est à souligner avant tout, c'est la distinction que l'auteur des Lettres Pastorales fait entre le coeur (au sens de "noyau") de la Nation, dont la pureté n'est pas altérée et les autres parties qui sont des composantes de cette Nation et qui, à ce titre, sont susceptibles de différentes imperfections.

Quant à la façon d'exprimer ce contenu constitutif de la Nation, sont à énumérer : dans l'ordre des rapports entre les thèmes, l'idée de lier le religieux avec le culturel; dans l'ordre de la

spécificité linguistique, le recours à l'imaginaire du corps et à l'imaginaire familial.

c. La Nation sous sa forme adjectivée : "national(e)".

Une cinquantaine de thèmes sont évoqués plus d'une centaine de fois au total. L'adjectif "national" apparaît surtout dans six textes, dans lesquels l'on retrouve une concentration particulière de certains thèmes, figurant à plusieurs reprises. Il s'agit de la culture, de la vie, des vices, de l'existence et de l'économie. Leur distribution chronologique est significative, car, pour la plupart, il s'agit de textes de la deuxième moitié de l'épiscopat de Mgr Wyszynski, de la période du Millénaire : 1964 (le texte no 140, pp.449-458), 1965 (le texte no 145, pp.469-475), 1966 (le texte no 153, pp.504-509, le texte no 154, pp.510-513), 1967 (le texte no 162, pp.537-552), puis, de textes des dernières années de la vie du Cardinal, à savoir 1978 (le texte no 227, t.II, pp.89-96, le texte no 229, t.II, pp.99-105, le texte no 231, t.II, pp.112-115) et 1980 (le texte no 248, t.II, pp.162-167, le texte no 251, t.II, pp.172-178, le texte no 254, t.II, pp.184-188).

Sous la forme adjectivée du lexème "nation", sont abordés les thèmes déjà mentionnés précédemment. Ici, nous les énumérons seulement de façon générale, tout en insistant sur les nouveaux thèmes. A côté des thèmes tels que l'histoire, les valeurs et les vices, et l'unité, on relève le thème de la religion, enrichi par celui du service, et celui du pèlerinage, enrichi par celui des nouvelles composantes de la nation, triplement définie, à savoir en tant qu'organisme, que communauté et que société. Tous ces

thèmes, comme nous l'avons déjà noté, sont dominés par celui de la culture et celui de la vie.

d. Les nations.

Cette fois-ci, nous procédons à la présentation du lexème "nations" (employé au pluriel) sans distinction entre les différentes formes grammaticales de celui-ci. Ce lexème, représenté plus de deux cents fois, est réparti en 80 thèmes environ. Faiblement présents dans les textes des années d'avant l'emprisonnement, sauf 1949 (surtout le texte no 29 pp.142-143), ils figurent surtout dans les textes datés des années du Millénaire : 1956 (le texte no 75 pp.266-269), 1962 (le texte no 120 pp.396-397, le texte no 129 pp.414-415), et 1967 (le texte no 162 pp.537-552) et dans la dernière décennie : 1972 (le texte no 193 pp.648-649), 1976 (le texte no 221 t.II, pp.58-60) et 1978 (le texte no 227 t.II, pp.89-96); au total il s'agit de huit textes.

Cette énumération, comme dans les cas précédents, reflète surtout la présence massive de certains thèmes qui reviennent le plus souvent dans l'ensemble des Lettres Pastorales. Il s'agit d'abord du constat concernant toutes (36) ou presque toutes les nations (10), ensuite de la paternité de Dieu (14) et de l'aspect familial (13). A ceci il faut ajouter trois autres thèmes : celui du roi, celui de l'attente et celui du signe (entre 4 et 6 fois).

Les spécifications de ces nations sont les suivantes : *elles sont civilisées, chrétiennes, catholiques, fraternelles, bien disposées, mais il existe aussi les nations qui apportent la mort. Il y a des nations riches, qui prospèrent bien, qui sont douées, il y en a aussi qui ne veulent pas mourir.*

D'une manière générale, les Lettres Pastorales contiennent des expressions qui traduisent le constat selon lequel chaque nation a sa propre histoire'.

Mais les Lettres Pastorales affirment surtout la paternité de Dieu qui se présente comme Père des nations, Père de toutes les nations, des nations qui forment une grande famille, une communauté religieuse, dont le lien est assuré par l'Eglise. C'est pour cela que les nations prient, espèrent, qu'elles ont une conscience, à laquelle Dieu parle, à laquelle Dieu montre aussi le chemin de la prudence (circonspection=roztropnosci). Il y a aussi des nations auxquelles l'Evangile est vraiment annoncé. L'action du Christ et de son Eglise vise, entre autre, à tirer les nations de la misère, du mal et du péché.

Cependant, malheureusement, il y a des nations qui ne connaissent pas Dieu, qui sont sans l'Evangile, ni la croix, ni les autels. Il y a même des nations dans lesquelles Dieu est traqué.

Les nations sont la proie de conflits qui les séparent, les opposent entre elles, c'est la raison pour laquelle le spectre de la guerre terrorise l'humanité. Les nations sont plongées dans la tourmente. Les nations sont fatiguées de la haine et des guerres. Au coeur de cette difficulté à vivre dans la paix jaillit une grande attente de la part des nations, un désir profond d'améliorer la vie dans le monde.

Il faut donc libérer les nations de la haine et, à partir de là, leur apprendre à aimer. Ces nations sont souvent perplexes, incapables d'envisager une solution pour améliorer leur coexistence.

Le souci constant qu'ont les nations de vivre en paix s'enracine aussi dans le constat d'un bien commun dont les nations sont enrichies mais qui ne peuvent pas en disposer de façon complètement indépendante des intérêts de toute l'humanité. Il est indispensable d'oeuvrer à la réconciliation entre les nations afin de parvenir à instaurer leur coexistence dans une sécurité réciproque.

Il y a des nations de l'Europe qui ont un rôle particulier à jouer dans la famille des nations du monde. A côté d'elles il y a aussi les nations de l'Amérique. Parmi toutes ces nations, Rome est présentée comme le centre de la lutte pour obtenir le ciel. Dans leur ensemble, les nations sont des exemples les unes pour les autres, et toutes se regardent mutuellement.

La Nation polonaise a une mission particulière à jouer au sein des nations slaves.

Pour toutes les nations le Christ est le signe et Marie a chanté l'hymne aux nations. Le Père des Nations unit celles-ci.

Les dirigeants, les puissants doivent prendre en compte cet ensemble de désirs que l'humanité exprime dans le fait de vouloir se réconcilier et vivre en paix, dans le respect de la dignité de l'homme. Ainsi se forment les droits des nations. L'expérience propre à chaque nation, le désir commun de la paix, inhérents à ces droits, sont évidemment aussi à respecter sous peine d'un châtement de Dieu :

"Quiconque aurait négligé cet effort, attirera sur lui la malédiction des nations."².

C. Les conclusions : les continuités et les ruptures de cette présence.

En concluant cette partie, si on la compare avec les parties précédentes, force est de reconnaître d'une part certaines continuités, mais d'autre part des nouveautés qui apparaissent dans les Lettres Pastorales au fil de la présentation et qui deviennent palpables grâce aux analyses avant tout grammaticales que nous mettons en oeuvre. Avant tout, dans le cas des nations, il est frappant de constater l'absence de l'imaginaire du corps, alors que par contre l'imaginaire familial y est relativement bien représenté. Les thèmes religieux et culturel sont exploités séparément et ensemble. De plus, dans une certaine mesure, ces deux thèmes trouvent leur prolongement dans leur spécification respective.

Pour le thème religieux, cette spécification se fait à l'occasion de la présentation du rôle que les différents acteurs jouent dans la formation de ces nations. Il s'agit de Dieu, du Christ et de son Eglise, de l'Evangile, de Saint Paul, considéré aussi en tant qu'Apôtre et Enseignant. Pour l'aspect culturel, ce rôle de formation incombe aux poètes (wieszcz). Mais, outre leur rôle de formateurs, plusieurs d'entre eux exercent aussi un pouvoir réel, explicitement énoncé, sur les nations. Ce pouvoir est aussi exercé par les dirigeants des pays, mais de façon très différente, car au plan purement terrestre et qui s'exprime par l'obligation de l'accomplissement de l'effort à fournir pour l'organisation de la vie sociale et politique afin d'assurer la justice et la paix. Mais le pouvoir réel des dirigeants du pays, contrairement aux autres pouvoirs existants, comme par exemple surtout celui de l'Eglise, se limite exclusivement à ce rôle. La responsabilité de formation n'est pas aussi

explicitement assignée au pouvoir de l'Etat qu'aux autres pouvoirs, tel celui des poètes. Quant au thème de l'unité, celui-ci revient ici avec autant de force que dans le cas de la nation, mais spécifié par les différences que nous venons d'énumérer.

L'originalité de la présentation des nations qu'en fait Mgr Wyszynski dans les Lettres Pastorales tient à la fonction que celles-ci ont à jouer par rapport à la nation, considérée au sens général, sans forcément être étendue à la Nation polonaise. Surtout dans le cas des citations bibliques, il ne s'agit pas forcément de la Nation polonaise, même si celle-ci est identifiable à travers les présentations concernant la nation en tant que concept. Ces citations s'appliquent à la Nation polonaise de façon tout au moins implicite. En effet, il s'agit de faire fonctionner les nations dans les textes, dans la mesure où elles servent de point de repère pour parler de la Nation polonaise; leur auteur semble leur assigner avant tout un rôle de référence (par comparaison).

Pour conclure sur l'ensemble des données statistiques, concernant le lexème "nation" sous ses diverses formes, nous avons procédé de la façon suivante. Nous avons pris en compte ici les thèmes qui apparaissent le plus souvent. Dans un premier temps nous avons procédé au classement de ceux-ci par catégories. La deuxième étape, réalisée dans le but de permettre à la comparaison d'être opérationnelle, consistait à additionner les résultats concernant les trois formes du lexème "nation" au singulier avec celle figurant au pluriel. Voici les résultats de ces deux types d'opérations méthodologiques prises en compte ensemble.

Nous avons pu constater la présence de six catégories de thèmes qui se situent à des niveaux différents du point de vue de la logique formelle. Il s'agit de trois couples de thèmes, dont chacun est composé de deux thèmes susceptibles d'une opposition formelle. Ainsi, il s'agit de la distinction entre la logique concrète et la logique abstraite, de la distinction entre le contenant et le contenu, de la distinction entre l'unité et la séparation. Pour constituer l'ordre de cette présentation, nous avons considéré le nombre de cas concernés par chaque catégorie, mais nous avons également pris en compte le passage des premiers éléments de chaque couple formel vers les seconds. Ces trois couples de thèmes formels concernent, d'une manière ou d'une autre, les huit catégories, constituées non plus à partir de la logique formelle, mais à partir du contenu des énoncés.

La première catégorie se réfère aux nations envisagées dans leur ensemble ou à titre particulier. Même si, dans le cas de la nation, ce thème est fortement souligné, il est dominant dans le cas des nations. Pour ces deux cas, concernant la nation et les nations, il faut spécifier la distinction entre le tout et la partie. Pour la nation, il s'agit de toute la nation qui se distingue formellement de sa partie saine; pour les nations, il s'agit de toutes les nations qui sont à distinguer de certaines, la plupart, nations civilisées, catholiques, d'Europe etc.

La deuxième catégorie est celle de l'appartenance. En ce qui concerne la nation, elle est qualifiée par les déterminants "notre", "polonaise", "toute", "catholique" et "baptisée". En ce qui concerne les nations, elles appartiennent avant tout au Père.

La troisième catégorie se rapporte au thème de l'existence, représenté surtout par le lexème "vie"; mais aussi par celui de l'"être", présent sous forme substantive et dans ses répétitions massives qui ne concernent que la nation au singulier.

La quatrième catégorie concerne l'imaginaire familial. Si les enfants sont ceux de la nation, le Père (céleste) et la famille sont les deux sujets qui renvoient aux nations.

Le thème religieux est représenté par Dieu (le Père), par la catholicité, par le baptême.

Le thème culturel concerne uniquement la nation.

Le thème historique, enfin, est représenté par l'expression : "fastes", et concerne également la nation, avant tout la Nation polonaise.

Le huitième et dernier est constitué de deux expressions, dont une, d'ordre moral (les vices), concerne surtout la nation, et l'autre, d'ordre eschatologique (les attentes), concerne avant tout les nations.

En additionnant toutes les expressions pour constater la présence du thème de la nation dans l'ensemble des Lettres Pastorales, il apparaît que, parmi une quarantaine de textes recourant fortement à l'une des quatre formes grammaticales, quatre d'entre eux sont les plus concernés. Le texte, no 162, qui les fait intervenir toutes les quatre, présente de ce fait un intérêt particulier pour notre étude. Du point de vue du contenu, le lexème qui présente un intérêt particulier est celui de

"nation", qui, figurant dans le plus grand nombre de textes, est aussi le seul à intervenir dans des textes qui sont également importants pour d'autres formes du lexème "nation".

Trois de ces quatre textes figurent sur la liste de ceux énumérés au début de ce chapitre, liste qui, rappelons-le, concernait les textes dans lesquels le lexème "nation", sous ses formes diverses, était présent de nombreuses fois. Il s'agit des textes intitulé "Sur la Croisade Sociale de l'Amour" (162), "Pour le Premier Anniversaire de l'Acte Millénaire du 3 Mai 1967" (163), "Aux Habitants de Varsovie" (248).

La suite de la conclusion concerne l'intervention de certains thèmes particuliers, pas forcément les plus nombreux, à travers l'ensemble des textes. L'analyse de la présence de ces thèmes a pour but de mettre à nouveau en évidence leur distribution dans l'ensemble du corpus. Pour cette raison, elle tient compte de l'ordre chronologique d'apparition.

L'idée de la Nation Baptisée se manifeste dans les Lettres Pastorales seulement dans les textes des années 1966 et 1968, celle des enfants de la Nation apparaît en 1956 puis entre 1965 et 1969 et à la fin en 1980, alors que celle du Père des nations figure surtout dans les textes datés des années 1950 et 1951, puis 1956 et 1958. Le thème de la vie apparaît aussi assez tardivement, c'est-à-dire 1957 à 1960, puis en 1963 et entre 1966 et 1967, et à la fin en 1979 et 1980. Périodiquement apparaissent les thèmes de la famille des nations (1951 et 1958), des vices de la nation, (1964 à 1965), du signe des nations (1972 et 1976), de la culture de la nation (1973 à 1980) et de l'économie nationale (1978 à 1980).

Pour terminer le recensement des thèmes qui reviennent souvent, il est à constater que, pratiquement, tous les termes qui définissent la Nation (sauf "baptême"), à savoir, "notre", "polonaise", "tout entière" et "catholique", sont présents dans toutes les périodes. C'est à ces quatre termes que revient le rôle de trame, de fil conducteur, dans la présentation des autres thèmes concernant la nation. Ils sont aussi à traiter comme la toile de fond pour le développement de l'ensemble des thèmes abordés dans tous les textes des Lettres Pastorales.

Toute cette analyse, qui se borne toujours à l'aspect lexical, ne peut, cependant, être satisfaisante, si l'on n'y ajoute pas des thèmes, qui, même s'ils ne sont pas en relation directe, du point de vue grammatical, donc du point de vue de la structure de la phrase, sont pourtant en relation de signification. En prenant en compte ces thèmes, nous avons espéré enrichir doublement notre présentation.

Ainsi, d'une part, la présence des thèmes repérés dans les analyses précédentes, a pu être confirmée, par l'analyse des thèmes qui fonctionnent dans la proximité de celui de nation. D'autre part, de nouveaux thèmes ont pu apparaître, ce que ne pouvait permettre jusque là la fonction que l'auteur leur fait remplir dans la phrase.

Voici la liste de ces thèmes :

la terre, le monde, le peuple, la famille, les enfants, Marie, la Pologne, l'Etat (panstwo), l'Eglise, Dieu, Gniezno, Jasna Gora, la Capitale, le Saint-Siège, la patrie, la société, le synode, la croix, la maison et le temple.

Souvent ces thèmes sont présents dans des expressions

qui sont composées de deux mots, dont l'un est un substantif, l'autre un adjectif. Dans de telles constructions on rencontre surtout trois tandems : celui de la terre qui est polonaise, celui du peuple qui est de Dieu et celui de l'Eglise qui est aussi de Dieu.

Quant à la distribution chronologique, les textes portant le plus de renseignements au sujet de la présence de ces thèmes (qui sont en relation grammaticale directe, mais surtout en relation de signification, résultant de leur insertion dans le contexte plus large de la phrase), sont ceux des années 1946, 1949, mais aussi de 1951, 1956, 1960, et de 1965 à 1969.

Pour terminer, une conclusion de type méthodologique s'impose. Cette présentation lexicale concernant la (les) nation(s) fait apparaître le thème principal à partir de la structure des discours. En prenant en compte la nature des mots et leur place, nous avons pu faire des constats au sujet de la valeur des rapports entre ces mots, dans la mesure où la grammaire le permet. A partir de là, il nous a été plus facile de procéder au classement par catégorie logique, opération dont le bénéfice est double. D'une part, ces catégories jaillissent directement de la structure du texte. D'autre part, étant donné l'arrière-plan de la pensée qui est ainsi quelque part saisie, ces catégories sont une aide précieuse, à la fois pour présenter le contenu détaillé de l'idée de nation(s) et en même temps pour comprendre cette idée dans ses significations multiples.

Pourtant, dans cette analyse, nous avons fait appel à la linguistique, uniquement sous sa

forme la plus simple, primaire. Cette façon de procéder était dictée par notre objectif visant à présenter le thème de la nation par approches successives de la question de la nation élue. Par cette méthode, rappelons-le, il s'agissait de présenter le thème général fondamental des Lettres Pastorales avec ses développements particuliers. La partie centrale de ce chapitre est constituée par la description de l'idée de nation élue, à travers ses variantes les plus diverses. C'est à la suite de cette présentation qu'interviendra plus loin (cf. deuxième partie de ce chapitre, consacrée à la présentation des 19 textes et des citations qu'ils comportent), de façon beaucoup plus ample, l'analyse linguistique, pour rendre compte en détail de l'environnement des expressions, porteuses de l'idée de nation élue.

En effet, la présentation du thème de la nation, réalisée uniquement du point de vue linguistique, ne peut pas être totalement satisfaisante en ce qui concerne l'accès à la perception de ce thème. Etant déjà parvenu - grâce aux éclairages différents apportés par l'approche linguistique - à une vision partielle de ce thème, nous allons procéder, dans la partie suivante, à l'analyse de celui-ci, non plus du point de vue de la structure du texte, mais du point de vue du contenu des expressions portant sur l'idée de nation dans un sens à la fois plus concret et plus nuancé et en même temps plus large.

6.1.2. L'idée de nation : ad intra.

Du point de vue de son contenu, l'idée de nation recouvre trois composantes. Il s'agit premièrement de la Nation polonaise (on prend en compte le substantif précédé d'une majuscule, parfois d'une minuscule et l'adjectif, si ces deux derniers renvoient explicitement à la Pologne), deuxièmement de la nation comme modèle général (en principe lorsque le mot "nation" est précédé d'une minuscule, il implique avant tout les notions liées à sa valeur biblique, mais aussi des considérations générales, extra-bibliques) et troisièmement des nations (au pluriel).

Pour exposer dans son ensemble le thème de la nation, il nous a paru plus bénéfique de procéder directement à partir de l'idée de Nation polonaise. Si nous avons choisi ce raccourci, c'est essentiellement pour deux raisons.

Premièrement en raison du risque de répétition de certains aspects du thème de nation(s). Cette présentation qui respecte la chronologie du développement des idées chez Mgr Wyszynski correspond dans ses grandes lignes à la présentation successive des étapes de la vie de ces idées à travers les âges de l'histoire polonaise, jusqu'au dernier "présent" de cette histoire qu'est la fin de la vie de Mgr Wyszynski.

La deuxième raison en est que, dans la présente étude, nous ne voulions que donner une existence formelle aux deux formes de présence du thème en question, l'une concernant la présence du mot "nation" en général, l'autre concernant la Nation polonaise. C'est à partir de l'idée de Nation polonaise que la description de l'idée de nation en

général doit se poursuivre. Dans l'analyse qui suit c'est l'idée de Nation polonaise qui commande, c'est à elle qu'est subordonnée l'évocation, dans les Lettres Pastorales, des autres nations.

Compte tenu du but de notre travail, précisé à la lumière des explications méthodologiques, cette présentation du thème de la nation dans les Lettres Pastorales se fera en deux parties. Dans la première, il s'agit de rendre compte des rapports significatifs pour la compréhension de sa conception avec d'autres éléments constitutifs de la réalité polonaise. Dans la deuxième partie, il s'agit de voir comment cette Nation est située dans ses rapports avec l'extérieur, d'une part en tant que celle qui "regarde" les autres nations, et d'autre part, en tant que celle qui "est regardée" par les autres nations. Chaque partie sera présentée selon un même schéma, qui respecte le développement chronologique; ceci est fait dans le but de permettre de repérer et de signaler la continuité et les ruptures éventuelles dans la présence des éléments concernés par notre sujet.

A. Présentation de l'idée de Nation polonaise.

a. Première étape : Mgr Wyszynski, évêque de Lublin (1946-1948).

Mgr Wyszynski parle de la Nation polonaise dans les Lettres Pastorales pour la première fois à l'occasion de son installation dans la Cathédrale de Lublin en 1946. La Nation polonaise y est mentionnée à propos des liens que le nouvel évêque souligne entre lui et les diocésains. Ces liens sont de double nature. D'une part, il s'agit des "liens de la langue et des fastes de la Nation", d'autre part, il s'agit des liens de parenté surnaturelle, visibles dans le

corps du Christ (2:16,2)³. Le second lien, surnaturel, est cependant "cent fois" plus grand que le premier (idem).

Dans plusieurs textes cités ci-dessous, la question de la Nation polonaise sera traitée en rapport avec le culte marial. En effet, la présence de la Vierge Marie est fortement soulignée; elle l'est dans une double perspective, celle d'un constat et celle d'un souhait. La présence de Marie au sein de la Nation polonaise a déjà joué au cours de son histoire un rôle prépondérant. Dès ses origines, par les consécrationes diverses que la Nation ne cesse de lui faire, Marie est conviée à y contribuer aussi dans l'avenir.

Ainsi, la Nation est "éveillée à l'existence indépendante par le chant marial⁴, grandit en puissance sous Sa protection, entourée des murs des capitales miraculeuses de Ses Grâces." (3:21,9). Elle "vit dans la Nation, élevée au-dessus d'elle, telle une tour de Jasna Gora, elle partage ses joies et ses peines" (idem).

Petit à petit, si l'on continue la lecture, les raisons particulières de la proximité constatée par Mgr Wyszynski entre la Nation et Marie se dévoilent, ce qui s'exprime par l'Acte d'Abandon de celle-ci à la Vierge. La raison principale s'enracine dans l'histoire de la Pologne; il s'agit de se référer aux Voeux de Jean-Casimir (1655) afin de pouvoir en faire d'autres similaires. C'est un acte d'abandon au Coeur Immaculé de Marie, qui concerne toute la Nation, à savoir "Nous, les enfants de la Nation polonaise" (4:23,1), et dans lequel ceux-ci promettent de se vouer eux-mêmes à la Vierge, de lui vouer la Nation tout entière, ainsi que la *Res Publica* ressuscitée.

Cette référence au passé n'est qu'un appui indispensable pour construire sereinement un avenir digne des enfants de Dieu, car, en fait, c'est celui-là qui est visé. Dans cet Acte, on implore la Vierge pour qu'elle obtienne à la Nation polonaise trois vertus dont celle-ci a tant besoin : 1° la constance dans la foi, 2° la sainteté de la vie et 3° la compréhension de sa mission (4:23,2).

Dans le texte suivant, consacré au même Acte d'Abandon de la part de la Nation, l'auteur appelle à l'ouverture du "coeur des fastes de la Nation" pour apprendre "la sagesse de la vie des siècles passés" (5: 24,3). De façon générale, il est évident que la nécessité de se tourner vers le passé est pour l'Evêque dictée par ce qui est encore à faire : "une longue route nous attend encore" (5: 24,3).

C'est le coeur qui devient le fil conducteur de l'exposé, l'exposé particulièrement riche en signification sur le sujet de la Nation. La Nation qui doit faire les Voeux (Slubowania) est conviée au pied des murs de Jasna Gora où les Voeux sont prononcés pour trois raisons. Il s'agit 1° d'abandonner, 2° de consacrer la Patrie renée au Coeur de Marie, et ainsi 3° d'obtenir à la Patrie libre la bénédiction (5: 24,5) afin de pouvoir lui garantir un avenir certain.

L'acte de consécration du coeur de la Nation au Coeur de Marie s'enracine doublement dans la tradition polonaise (5: 24,6). D'une part, il s'agit de la pratique du chant marial "Bogurodzica" par lequel la chevalerie polonaise l'a louée lors de son action qui consistait à frayer un chemin à la civilisation chrétienne (5: 24,8). D'autre part, il est question de la scène qui a eu lieu lors de la rencontre de Jésus crucifié avec sa Mère, en présence

du disciple bien-aimé, Jean. Les paroles que Jésus adresse à Jean pour lui confier sa Mère sont transposées; ainsi donc la Nation polonaise est substituée à Jean, car, comme le dit Mgr Wyszynski au nom de toute la Nation polonaise, "Sans hésitation, comme le disciple bien-aimé du Maître, nous avons désormais pris Marie dans notre maison." (5: 24/25).

C'est également au nom de toute la Nation que notre auteur fait un constat précis au sujet de la nécessité de comprendre réellement qu'une nouvelle force entre dans les fastes de la Nation. Il s'agit de Marie, appelée "pleine de Grâce", par laquelle la Nation avait "trouvé grâce auprès du Seigneur" (5: 25,1), au sens de la découverte qu'elle a faite de la bonté, de la bienveillance du Seigneur. Après ce constat, vient l'étonnement joyeux, exprimé sous forme d'une interrogation rhétorique "Peut-on concevoir l'immensité du bonheur de ces fiançailles de la Nation avec Marie?" (5: 25,1).

Jasna Gora signifie de façon privilégiée le lien qui existe entre la Nation et Marie. Dans ce lieu, en effet, se réalise toujours l'unité de la Nation aux moments difficiles. C'est dans ce lieu que la Nation faisait pénitence, ce qu'elle exprimait par le chant des pèlerins, dédié à la Vierge "Mère Cordiale" "Serdeczna Matko" (5: 25,2). C'est aussi Marie, qui a été la cause d'innombrables victoires que l'armée polonaise, vouée à elle, a remportées sur l'ennemi qui voulait envahir le pays (5: 25,4). Au signal de sa Reine, la Nation, par la Victoire des défenseurs - en se mettant en état de mobilisation générale des esprits et de volonté de défense - s'est libérée du joug de l'envahisseur. Cette attitude a permis à la *Res Publica* de jaillir au pied du rocher de Jasna Gora du fond de l'abîme des vagues du Déluge suédois. La

Nation, ayant compris ses fautes, s'est montrée revêtue de "la parure de lumière", de justice et d'amour social (5: 26,1).

Dans l'étape suivante de l'histoire du pays, celle des Partages, le cri s'exhalant de l'âme déchirée de la Nation est parvenu jusqu'au ciel. Marie a été alors celle qui a redonné la confiance pour la lutte de la liberté, lutte qui s'est soldée par plusieurs Insurrections. Marie est présente même dans le triste cortège^{es} de la Nation enterrée vive, en représailles des soulèvements contre les puissances étrangères. En effet, "dans leur âme, ils (les condamnés politiques) portent l'image de Celle "qui défend la Montagne Claire et brille dans le Portail pointu"" (5: 26,6)^{es}.

La Pologne, une fois ressuscitée (1918), a pu rassembler tous ses enfants sous ses ailes, telle une poule, sans pour autant avoir vraiment eu le temps de les réchauffer par l'affection maternelle de son corps affligé, car de nouvelles épreuves sont tombées sur la Nation. Mais Marie était là. Elle, la régente héritière de cette terre, marchait "avec l'Enfant divin à travers notre terre" (5: 27,10).

Tous ses malheurs ne peuvent toutefois abattre la Nation, car elle n'hésite pas à faire pénitence à cause de ses grandes fautes, tout en obtenant des grâce Divines immenses. Elle se distingue par une foi forte et par une confiance tout à fait chrétienne. Elle est héroïque et victorieuse, "fait tomber ses adversaires par la puissance de sa foi et par le chant "*Bogurodzica Dziewica!*" (5: 27,2).

En se rendant au pied de Jasna Gora pour y faire sa consécration, la Nation est devenue un peuple

de pèlerins, alors que Marie est devenue la Reine de la Couronne de Pologne (5: 27,4)

La Nation, en prononçant le texte des Voeux, accepte la puissance de Marie, s'offre avec l'aide de celle-ci pour l'unification de la Nation; ainsi elle exprime "la volonté de confesser, de défendre et de propager la foi catholique, d'appliquer les commandements du Christ dans la vie professionnelle, sociale, nationale et dans celle du pays." (5: 28/29).

Dans un autre texte, consacré à la question de la volonté catholique de respecter la vie, le caractère catholique de la Nation est le fil conducteur de la présentation concernant la Nation. Ce caractère catholique indique directement le rôle de l'Eglise, qui est Catholique, dans la vie de la Nation. Ainsi "en tant que Nation catholique, nous avons à puiser la sève vivifiante de l'enseignement de l'Eglise" (8: 54,9). Cet enseignement concerne le rapport entre la Nation et Dieu; Dieu donne la terre à la Nation (8: 56,4) et elle respecte la loi séculaire de Dieu (8: 61,9).

Parmi ces lois, se trouve celle qui concerne le respect de la vie. De plus, c'est aussi une des obligations à l'égard de la Nation que de respecter la vie de ceux dont la Nation est composée. Les générations sont à engendrer pour le bien de la Nation et la gloire de Dieu (8: 61,6). Le fait que la Nation polonaise reste vivante en dépit des si grandes pertes humaines (en polonais : "biologiczne") subies, est considéré comme un miracle qui tient à la puissance intarissable de la Nation et à sa volonté de vivre (8: 61,7). Mais pour que ce miracle puisse durer dans le temps, il faut éduquer cet instinct naturel et sain,

élargir les bases de celui-ci, tout cela afin de créer une économie nationale en faveur de la vie (zywota) et ainsi donner la priorité à la politique à mener en faveur de la vie (8: 61,8).

Le texte se termine par une réflexion concernant le rapport entre la vie et la mort, tel qu'il se manifeste à travers les attitudes des Polonais. Dans ce texte l'auteur constate la nécessité d'éveiller l'ambition de la vie, "si nécessaire à la Nation qui, jusqu'à présent, se faisait remarquer plus par l'art de mourir héroïquement que par la capacité de vivre." (8: 61,2). Cette vie est à respecter comme une condition essentielle pour obtenir cette autre vie qu'est celle du ciel (idem).

Mais en 1947, à peine deux ans après la fin de la guerre, le thème de la guerre trouve un écho naturel dans les Lettres Pastorales, dans le prolongement du thème de la Nation. A ce sujet est consacré, pratiquement dans sa totalité, l'appel (odezwa) en faveur de la quête destinée à couvrir la reconstruction des églises de Varsovie. C'est à cette occasion que Mgr Wyszynski constate que la fierté nationale avait été le plus altérée par la destruction des lieux consacrés par la Nation à Dieu, "ces monuments vivants du passé illuminé" de la Nation et sources de meilleurs espoirs (9: 64,6).

La reconstruction des églises et de la ville de Varsovie est significative à double titre. Il s'agit d'une part de panser les plaies reçues et d'autre part de signifier que "la Capitale qui s'élève des ruines est l'image de la Nation renaissante", et que "les temples relevés des cendres - sont des aortes du coeur de la Nation" (9: 64,7). D'où, en conclusion, le constat suivant : dans le cas de

Varsovie il s'agit donc de la Capitale d'une Nation catholique (9: 65,1).

La Lettre Pastorale, écrite à l'occasion de la quatrième Semaine de la Miséricorde, contient - dans le cadre du thème de l'année, consacré à la famille - le développement du rapport entre la Nation et la famille. A tous revient l'obligation de "réveiller dans la Nation la volonté de tendre vers la vie dans la famille" (15: 81,7). Mais, dans cette attitude, ce qui est à voir en premier c'est la subordination du rôle de la famille à l'objectif propre à la Nation. Autrement dit, pour servir la Nation, il faut "renforcer la solidité (existence solide) de la vie familiale" (15: 84,2). La raison pour laquelle il faut aider la famille réside dans le fait que "la famille donne à la société, à la Nation et au pays, le don de Dieu - l'homme". Ainsi on peut, en quelque sorte, appeler la famille MERE de la société "puisque la Nation se forme à partir de la famille". Il est donc logique de constater, que si la famille représente une telle valeur et implique de tels droits, c'est en raison du fait qu'en bafouant ceux-ci, on se fait tort à soi-même (15: 84,3).

b. Deuxième étape : le premier combat du Primat de Pologne pour la survie et la liberté de la Nation.

Le texte, écrit à l'occasion de l'installation canonique de Mgr Wyszynski à Gniezno et à Varsovie (1948) comme Evêque ordinaire de ces deux diocèses et par là même comme Primat de Pologne, contient des éléments nouveaux pour la compréhension du thème de la Nation polonaise. Il s'agit avant tout du rapport de la Nation aux lieux chargés de signification

parmi lesquels figure avant tout Gniezno. Ce rapport est décrit à l'aide de quatre références. Il concerne doublement les références aux origines : au sens culturel ("berceau de la culture de la Nation"), et au sens du sacrifice initial (Saint Adalbert qui est mort "pour que toute la Nation ne périclite pas"). La troisième référence, qui découle de la seconde, renvoie à l'avenir : Mgr Wyszynski interprète le sacrifice de Saint Adalbert considéré par lui comme signe que Dieu a suscité pour éclairer "les chemins de la Nation dans son périple à travers la terre polonaise vers le ciel de Dieu." (18: 102,4). Gniezno est enfin (quatrième référence) spécifié comme étant le lieu où bat le coeur de toute la Nation (18: 102,5), et la Basilique de Gniezno est le lieu où "parlent les siècles, respirant de la foi vivante des générations passées de la Nation fiancée à Dieu" (18: 103,3).

La place de Saint Adalbert dans la vie de la Nation polonaise est due au sacrifice fait par lui; le rôle qu'il joue comme signe de l'unité nationale est mis en valeur à l'occasion du 950ème anniversaire de sa canonisation. Pour fêter cet anniversaire, Mgr Wyszynski a invité les membres de l'Episcopat polonais à agir en sorte que, selon ses propres termes, "toute la Nation polonaise et catholique se fortifie par le signe visible de son unité dans la foi" (23: 124,1).

Dans le prolongement de l'idée du sacrifice, il est question dans le même texte de la place de la croix au sein de la Nation et du rapport entre cette Nation et l'Eglise. L'idée de l'unité, cette fois-ci surnaturelle, constitue le point de départ pour aborder l'idée de la croix; "Dieu, le Père des nations s'est choisi la terre polonaise pour pays de la croix du Christ." (26: 135,5). La croix est pour celle-ci son seul espoir (idem), il est donc inconcevable de s'en

séparer; si Mgr Wyszynski souligne fortement ce lien à préserver, c'est justement parce qu'une telle menace existe réellement. Or, pour bien souligner son propos, le Primat constate en même temps que "si le Christ s'est enraciné dans Vos coeurs, rien ne pourra enlever le signe de la croix du front fier de la Nation." (26: 134,9). L'efficacité de l'union du peuple polonais avec la Croix du Christ dépend donc en dernier ressort de la solidité des Polonais dans la foi. L'adversité, quelles qu'en soient la puissance et l'ampleur, ne pourra jamais prévaloir sur la puissance qui provient de la foi, et qui permet d'affirmer cet attachement à la Croix du Christ, figure de l'unité chrétienne.

Dans la vie d'une telle Nation, l'Eglise a une place qui lui revient de façon tout à fait légitime, car "L'Eglise a donné à la Nation polonaise des puissances divines et des moeurs chrétiennes", en faisant en sorte que l'amour et la paix puissent exister (26: 134,6). Or, là où l'Eglise n'est pas présente, la haine et la bestialité se manifestent (26: 134,7).

Le développement du thème de la Nation en rapport avec la famille trouve sa place dans la Lettre adressée aux parents, dans laquelle notre auteur insiste plus spécialement sur la vérité à connaître au sujet de l'éducation catholique de la jeunesse. Primordial y apparaît le droit de la famille à l'éducation des enfants et, en conséquence, "toute l'organisation de la vie sociale et économique, visant à obliger la famille à renoncer à l'éducation, est contraire à la loi naturelle et à la loi de Dieu, et constitue un grand danger pour la Nation" (39: 172,9).

Le droit, que Mgr Wyszynski revendique pour les membres de la Nation, de pouvoir éduquer les

enfants et les jeunes selon les principes de la foi chrétienne trouve sa justification dans le fait que, dans le cas de la Nation polonaise, il s'agit d'une société très catholique. La réalisation des devoirs imposés par la loi naturelle et par la loi de Dieu n'est pas un crime (39: 175,10); bien au contraire, son empêchement est nuisible au bien commun (39: 174,1). Il s'agit donc de défendre les droits des enfants baptisés, des familles catholiques, de la "nation éduquée durant un millénaire dans la culture catholique et les droits de l'Eglise elle-même" (39: 174,1). A l'Etat revient le devoir de respecter ces droits, l'Etat qui, dans la réalisation des devoirs de l'éducation, imposés par la loi naturelle et la loi de Dieu, doit s'accorder avec celles-ci (39: 175,2).

Mgr Wyszynski - responsable de l'administration ecclésiastique sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux - en s'adressant aux prêtres de ces régions, (au clergé de la Basse Silésie) - traite de la question de la nation. Compte tenu des circonstances géo-politiques, c'est évidemment le thème de l'unité nationale et religieuse qui est le plus particulièrement mis en valeur. Au constat, fait souvent au sujet de la Pologne, à savoir qu'elle est une "Nation de pèlerins éternels, souffrants, maltraités, appauvris..., sans maison ni temple, sans berceau ni foyer domestique" (40: 178,1), Mgr Wyszynski oppose l'idée de l'enracinement de cette Nation dans la terre polonaise, et donc aussi dans les territoires qui, même perdus politiquement depuis des siècles, n'ont cependant pas été perdus pour l'Eglise. En effet, l'Eglise, qui a été la dernière institution à quitter le champ de bataille, pendant plusieurs siècles "a obstinément bercé le diocèse de Wroclaw dans les bras de la province ecclésiastique de Gniezno jusqu'en 1821" (40: 178,3). Le retour total de

ce diocèse à la Pologne n'est que justice puisque "le Père de nations... seul gouverne les nations et, tôt ou tard, il rend justice" (40: 178, 2).

L'idée d'unir la Nation par la foi au Christ - répandue en Pologne depuis longtemps et particulièrement exploitée depuis le XVIIIème siècle - trouve son double développement dans le rapprochement que Mgr Wyszynski fait entre le passé et le présent. Le Cardinal constate que déjà Boleslaw Chrobry, le premier roi couronné de Pologne (992-1025), "ne s'était pas contenté de mettre des piliers en fer dans le lit de l'Oder, ce fleuve aussi polonais que la Vistule, mais il enfonçait des croix dans le coeur de la nation..." (40: 178, 4).

Le développement du thème historique se poursuit à travers d'autres Lettres. La Nation polonaise, pendant mille ans a marché dans la lumière de Dieu (52: 207, 1). Toute l'histoire de la Nation est à aimer, car dans sa totalité "demeure son esprit et cette totalité est la maîtresse de la vie de la Nation." (53: 213, 6). "Ces fastes ont créé la Nation catholique aimant Dieu et aimant les hommes chrétiennement." (idem). C'est la Nation qui fait l'histoire, en ayant un objectif à réaliser (53: 213, 7). Ses fastes, dont il faut sentir le pouls, sont à aimer "dans le plus petit détail de l'effort en faveur de la dignité du cep paternel." (53: 213, 5).

Le thème de la totalité de l'histoire qui est à prendre en considération s'ajoute à celui de l'unité. Ainsi, le passé et le présent sont englobés dans la pensée de Mgr Wyszynski qui décrit les rapports entre la Nation et l'Eglise.

c. Troisième étape : La dernière décennie du premier Millénaire, de 1956 à 1966.

Comme s'il voulait recommencer l'histoire, interrompue par les années de son emprisonnement, une fois libéré, Mgr Wyszynski ne manquera pas de souligner le fait que sa libération a eu lieu en 1956, qui marquait le cinquième anniversaire de la consécration de la Nation au Coeur Divin (72: 259,1). L'unité entre la Nation et l'Eglise s'exprime cette fois-ci grâce à l'expérience de la même difficulté, qu'ont traversées l'une et l'autre la Nation et l'Eglise. Mais, au coeur même de cette difficulté, une fois de plus, la "grande culture spirituelle de la Nation" a fait ses preuves. Les grandes puissances spirituelles ont tellement imprégné la vie de la Nation tout au long de son histoire que, pour prendre totalement en compte cette réalité, il a fallu "chercher des chemins correspondant plus pleinement à la culture de la Nation polonaise." (72: 259,2).

C'est encore l'idée de l'unité par laquelle la Nation est concernée, mais cette fois-ci entre "les enfants" qui la composent (75: 266,1 nn.). Ce thème est développé dans la Lettre suivante dans laquelle le Cardinal implore Marie pour qu'elle défende "contre les hérodes les enfants de la Nation qui habitent entre les quatre murs de nos maisons." (76: 271,1). Il s'agit de défendre les enfants qui ne sont pas encore nés. Il faut donc permettre à tous les enfants de la Nation de vivre "dans l'amour, dans la justice, dans l'harmonie, et dans la paix..." (76: 271,3).

La Lettre de 1957, ayant pour objet la préparation aux Voeux de Jasna Gora, est la première de la longue série de textes qui contiennent le développement du thème de la Nation, considéré surtout

dans son rapport avec Marie. Cette série commence par une incursion dans l'histoire pour parler de la Nation qui, il y a trois siècles, "secouée au plus profond d'elle-même", a choisi la Vierge pour sa Reine (77: 275,3). Cette série de textes s'inscrit dans la préparation au Millénaire dont la trame est constituée en grande partie par la réalisation du programme des Voeux à Marie. Les exigences que l'auteur pose à la Nation ne vont que croître. La première est déjà formulée dans le texte des Voeux à l'occasion de la Pâque de 1957, lorsque le Cardinal en communique l'objectif principal : "nous devons être la Nation vivant en état de grâce" (80: 283,1).

C'est dans cette période (1957-1966) que sera aussi plus explicité le rapport entre la Nation et l'Eglise. La Nation est fidèle à l'Eglise (82: 289,1). L'Eglise à son tour rend des services précieux à la Nation en "appelant à la lutte contre les vices nationaux" (84: 295,2). La Nation se fie à l'Eglise. Mais celle qui lie l'une à l'autre est Marie, car elle marche sur la terre polonaise, tout en conviant à marcher derrière elle la Nation qui manifeste sa confiance à l'égard de l'Eglise (84: 295,5).

Le caractère religieux de la Nation se dessine de plus en plus. Elle est baptisée (86: 302,3; 303,2) et elle doit vivre "sans péché grave, pour devenir la maison de Dieu et la porte du ciel...", tout en sachant qu'elle est guidée par l'Eglise catholique. (86: 302,3)

Avec le renouvellement des Voeux de Jean-Casimir, dans le texte de 1958 apparaît aussi le thème du renouvellement, par lequel les deux réalités que sont la Nation (88: 307,2), et "la face de la terre polonaise" (88: 307,3) sont associées. Ceux qui

sont surtout visés dans la Nation ce sont les jeunes que "les yeux de la Nation et de l'Eglise" regardent (88: 307,6). En intégrant dans le discours sur la Nation les jeunes, l'auteur fait réapparaître la question de l'avenir. A travers tous les efforts à fournir dans ce domaine on vise à obtenir la situation dans laquelle l'avenir de la Nation sera "plein de grâce", tout comme les jeunes eux-mêmes qui vont "sculpter à partir d'eux-mêmes l'homme nouveau - l'homme de la grâce" (89: 310,4). Mais du point de vue culturel et pour parler plus concrètement, notre auteur insiste sur la nécessité de rendre les jeunes de plus en plus conscients que toute la spécificité culturelle de la Pologne lui vient de la Nation, à qui la jeunesse doit "la dignité, la culture, la langue, des moeurs paternelles saines, l'aide sur le chemin vers la maturité spirituelle" (92: 314,3).

C'est seulement en 1959 qu'est ouvertement posée la question de l'athéisme, question posée en tant que problème national. "Quoique la foi de la partie centrale de la Nation soit saine, cependant plusieurs d'entre nous succombent aux tentations et dévient sur les fausses routes "sans-dieu" et de la non-foi... Qu'est-ce que nous donne l'athéisme..? Ne nous arrache-t-il pas la colonne vertébrale spirituelle de notre vie chrétienne et nationale, colonne grâce à laquelle nous étions jusqu'alors "forts dans la foi" et nous marchions droit?" (97: 330,1).

Plusieurs conséquences découlent de l'union de l'Eglise avec la Nation, et du rôle intermédiaire de Marie. La première en est que Jasna Gora puisse être appelée "la capitale spirituelle de la Nation" (90: 311,1).

Le lieu de culte qu'est la Cathédrale de Varsovie a, à sa façon, à jouer un rôle symbolique dans l'histoire de la Nation. Le texte, écrit à l'occasion de la consécration de la Cathédrale (1960) et donc après avoir accompli les travaux de reconstruction, insiste abondamment sur ce rôle. Dans la vie de la Nation, la Cathédrale de Varsovie joue le rôle "d'un pétrin dans lequel la levure divine pénètre et transforme tout ce qui, dans notre vie, est trop humain en ce qui doit être Divin." (107: 358,4). Comme son patron Jean-Baptiste, elle a été pour la Nation "la voix qui crie dans le désert..." (J 1,23). Même s'il était possible que cette voix ne parvint pas aux oreilles de tous, toutefois, une coutume est née au fil de l'histoire du pays, à savoir que les Polonais se sont habitués à "regarder vers Varsovie pour écouter ce qui s'y passe." (107: 358,5).

Depuis que Varsovie est la Capitale du pays (1569), l'union entre l'Eglise et la Nation a ici son signe matériel, dans le fait que la Cathédrale était reliée avec le Château royal, par le passage que les rois empruntaient pour accéder directement à la Cathédrale. Ainsi la Nation a disposé, durant des siècles entiers, du lien (powiazanie) entre deux types de forces, la force religieuse et la force étatique. (107: 359,1). "La Nation s'est habituée à voir son roi à genoux devant le Roi des rois, et elle se fortifiait dans le respect devant le pouvoir de ceux qui savaient eux-mêmes rendre à Dieu ce qui était Divin." (idem). La religion et le pouvoir civil représenté par l'Etat sont en fait inséparables. L'histoire en a imposé des marques indélébiles. Pour preuve, Mgr Wyszynski note le cas de la Constitution du 3 mai 1791, dont la proclamation a eu lieu dans la Cathédrale, et que le Primat qualifie du "dernier acte d'espoir pour la Nation qui attend la résurrection." (107: 359,4).

De façon plus générale, dans les rapports de la Nation à l'Eglise, est à signaler la nouveauté qui se manifeste dans ce texte. Elle concerne la période des Partages, durant laquelle l'Eglise était le seul facteur de cohésion sociale pour la Nation : "la voix de ceux qui criaient dans le désert était celle des évêques et des prêtres." (107: 260, 1). L'Eglise a pu maintenir la consistance nationale, grâce à un niveau moral suffisant pour permettre la renaissance spirituelle et politique. "Le roi couronné a été remplacé par "le Roi-Esprit" qui se prosternait en croyant que la Nation se relèverait du tombeau comme le Christ ressuscité." (107: 360, 1). Même si l'expression religieuse de cette époque (XIXème siècle) était fortement marquée par le lien entre les sentiments patriotiques et les nostalgies chrétiennes, elle a rempli son rôle au bénéfice de la Nation et de l'Eglise. (107: 360, 2).

Mais Varsovie et la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste sont surtout deux exemples d'une attitude chrétienne idéale, selon laquelle il est important, pas seulement de vivre selon la foi chrétienne, mais aussi de savoir mourir pour la défendre. Lorsque les meilleurs fils de la Nation "se sont endormis dans la mort sur le coeur de la fiancée qu'était la ville", leur envahisseur, tout en les faisant ensevelir sous les décombres de la Cathédrale, n'a cependant pas pu tuer l'esprit de la Nation. "Le tertre du tombeau est devenu le berceau de la résurrection." (107: 260, 4).

Cette force de la Nation, que ses fils puisaient dans la défense de sa liberté, provenait, comme ils le croyaient, de la croix, de la passion du Christ, de l'Esprit de l'Evangile, de la puissance de l'Eglise invincible. "Si l'envahisseur combat

l'Eglise, c'est visiblement parce que cela lui sert dans la lutte contre la Nation." (107: 361,3). L'auteur de cette Lettre, dans ses conclusions, ira jusqu'à mettre une adéquation inversée entre les intérêts de la Nation et les intérêts de l'envahisseur : "Ce qui sert à l'envahisseur ne peut pas nous aider. Ce que l'ennemi combat, nous devons le respecter et l'honorer" (idem). Mais l'essentiel du message de cette Lettre au sujet de la situation de la Nation, dont l'on a détruit les temples de la capitale, se trouve dans le constat d'une "felix culpa". En effet, selon le Primat, la présence de ces ruines provoque la réflexion et contribue au regain d'amour, elles servent d'occasion pour remplir les temples de l'amour, temples que sont les coeurs fidèles à Dieu, à la croix etc. (idem).

Au fil des années, la réflexion sur le caractère propre de la Nation s'affine. La Nation est présentée d'abord comme une entité culturelle, puis comme un organisme, un partenaire pris en compte, à la fois en tant qu'indépendant et que dépendant des autres organismes, mais aussi comme celui dont dépendent les autres. En troisième lieu il s'agit de prendre en compte la réalité de la Nation qui est présentée à l'image d'un organisme doté d'une capacité réelle de croire, d'être fidèle etc. A ces capacités de type spirituel et culturel s'ajoutent les capacités émanant des facultés d'un corps physique. La Nation devient alors un corps qui est doté des sens nécessaires pour communiquer, et il est pleinement vivant, c'est-à-dire doté de fonctions végétatives.

C'est cette dernière qualité qui est exposée en parallèle avec celle de l'Eglise. Donc, d'une part la Nation est une société naturelle, mais d'autre part elle se nourrit de la culture catholique, et elle "doit beaucoup à l'Eglise qui, depuis mille ans, lui

apporte la véritable lumière" (109: 366,7). La Nation, élève la voix, avec Dieu le Père, avec l'Eglise et avec la famille; elle le fait au nom d'elle-même et au nom des consciences des enfants (109: 366,9) qui sont à la fois ceux de l'Eglise et ceux de la Nation. Conformément à la lecture diachronique de la phrase, nous avons constaté que la Nation y est placée en symétrie avec l'Eglise : la famille est située au centre, Dieu et les Enfants aux extrémités. Signalons dès à présent qu'une telle disposition symétrique est très importante pour la compréhension de la théologie de la Nation chez Mgr Wyszynski.

Dans les dernières années du premier Millénaire du Baptême de la Pologne, certains thèmes, qui concernent des spécifications particulières de la vie de la Nation, se manifestent périodiquement.

Ainsi, en ce qui concerne la vie de la Nation, il est question de soutenir par les jeunes le vrai progrès (136: 437,5), (qui consiste peut-être, aussi à acquérir une conscience plus grande au sujet des défauts et des péchés? - question de R.K.) (145: 474,5). En tout cas, il s'agit de reconnaître cet esclavage des péchés dont les Polonais sont prisonniers, tout en sachant qu'ils sont "libres en tant que Nation" (145: 474,8).

Le thème de l'esclavage se trouve développé dans ce texte à trois niveaux. Avec l'esclavage politique de la Nation contraste l'esclavage du péché qui, à son tour, est situé en opposition avec l'idée d'esclavage à l'égard de Marie, idée qui est inséparable de celle de la vie de la Nation.

La Nation est spécifiée dans son rapport au Coeur du Sauveur, dans sa particularité, car le lien

entre la Nation polonaise et "ce foyer d'amour" (146: 480, 4) est historique. La dévotion du Coeur du Sauveur Divin avait déjà eu lieu "Sur la terre polonaise... encore avant les apparitions de Sainte Marguerite-Marie" (idem). De la grande dévotion témoigne la construction du monument érigé à Poznan, en signe de reconnaissance "pour le sauvetage de la Pologne ressuscitée" (146: 481, 1), avec l'inscription ci-dessous : *Sacratissimo Cordi - Polonia Restituta*; "monument détruit par l'occupant en 1940" (idem). Cette dévotion va de pair avec la confiance de la Nation envers le Coeur du Sauveur (idem).

Comme nous l'avons déjà constaté ailleurs, dans ce texte aussi le thème du Coeur remplit la fonction d'unité (jednoczenia).

La Nation se prépare aux célébrations du Millénaire par l'examen de conscience à accomplir par chaque Polonais concernant aussi bien sa vie individuelle que la vie collective présente et passée. Pour réussir dans cette entreprise, la Nation se tourne vers la Vierge Marie. Elle peut le faire notamment parce que, au cours de son histoire, "lorsqu'il y a mille ans les dirigeants de la Nation s'apprêtaient à la transformer en la Nation de Dieu, ils ont fait appel à la collaboration et à l'aide de la "Femme vêtue du soleil" - la Mère de Dieu, enlevée au ciel." (147: 485, 7).

Cette aide sera assez rapidement constatable, car Marie, la Reine de Pologne aura, déjà en 1965, amené "les enfants de la nation polonaise ... aux portails du Millénaire du Baptême" (148: 488, 5). La confiance en la Vierge Marie fait que dans l'Acte d'Abandon de l'Archidiocèse de Gniezno, juste à la veille du Millénaire, s'exprime le désir de confier

"entre ses mains maternelles l'avenir de la foi et les moeurs chrétiennes de la Nation du second millénaire", ainsi que le désir d'obtenir, "par la prière de demande, la liberté pour l'Eglise dans notre Patrie et dans le monde entier." (148: 489, 4).

La liberté pour l'Eglise dans le pays est indispensable, rien que par le fait qu'elle est "l'éducatrice de la Nation" (151: 496, 4).

d. Quatrième étape : l'année des célébrations du Millénaire.

Cette période est marquée par une transformation, logique dans la pensée de Mgr Wyszynski, de la Nation des baptisés en la Nation baptisée, transformation qui est possible à partir de l'idée du Baptême de la Nation.

Le recours à quelques textes capitaux dans ce domaine, va nous permettre d'avancer dans la présentation de cette transformation. Celle-ci s'effectuera dans le cadre des rapports entre l'Eglise et la Nation ce qui constitue le thème central de plusieurs des Lettres Pastorales.

Dans le premier texte, consacré à la préparation au renouvellement des engagements du Baptême (153: 504), l'idée de la transformation par le baptême de la nation païenne en la Nation des baptisés est particulièrement développée. A l'autre bout de ce raisonnement, ajoutons-le dès à présent, se situe le constat de l'existence de la Nation baptisée (157: 523,3). Ce passage de la Nation des baptisés à la Nation baptisée trouve sa justification dans l'expression du Baptême de la Nation. Une autre conséquence surgira dans le texte de 1967, elle concernera l'histoire. La Nation qui est baptisée l'est constamment, le baptême continu a commencé il y a mille ans dans l'esprit de l'ordre donné par le Christ-Seigneur : "Allez et enseignez toutes les nations, en les baptisant." (163: 555,2).

Le prince Mieszko, en ayant avec sa cour "solennellement renoncé à l'esprit du mal et promis de servir le vrai Dieu dans la sainte Eglise catholique", par ce geste, a fait part de la décision qui consistait

à "intégrer sa Nation dans la grande société surnaturelle du Peuple de Dieu." (153: 504, 1).

La nation des baptisés forme donc une communauté des baptisés, communauté qui est soumise aux mêmes lois de développement que l'individu. "Comme le chrétien vit durant toute sa vie de la première grâce reçue dans le baptême que Dieu renouvelle en lui constamment, cette grâce s'approfondit et se multiplie; de façon semblable, la communauté des baptisés se développe, nourrie par la force de cette première société (spolecznosc) des croyants." (153: 506, 3).

Ce rapport entre le baptême individuel et le fait qu'il soit donné au sein de la communauté de son temps fait que chaque individu baptisé participe à la fois à la vie de la communauté de son temps, et - étant donné que celle-ci est enracinée dans la communauté initiale - à la vie de celle-ci. "Chaque Polonais baptisé est greffé sur elle (elle peut signifier les deux, la communauté effective, et la communauté initiale-R. K.) et par elle, dans un certain sens, dans l'Eglise Universelle." (idem).

Mais le noyau du problème relatif au rapport entre les deux sujets, celui de l'Eglise et celui de la Nation, est présenté dans la description de ce rapport en termes d'influences mutuelles. "La réalité sur-naturelle qu'est l'Eglise du Christ (autrement dit le peuple de Dieu), et la réalité naturelle qu'est la Nation, sont étroitement liées; elles sont en interaction mutuelle, et même, jusqu'à un certain point, se forment mutuellement." (153: 506, 4). Cette description est immédiatement suivie d'une constatation au sujet de l'impossibilité d'analyser les fastes de l'Eglise de Pologne séparément de l'histoire de la Nation. Le lien qui les unit est tellement fort

et primordial qu'il est assorti d'une sorte de clause, de valeur égale à ce qui concerne l'indissolubilité du mariage. Cette égalité de valeur est fortement suggérée par la formule elle-même : "N'osons pas séparer ce que Dieu seul a lié dans la sagesse de son plan de salut." (idem).

Ce plan du salut en question, dont Dieu est l'auteur, se réalise dans l'histoire, car Dieu "se branche (s'associe, adhère-R.K.) sur notre histoire". Dieu le fait de façon progressive, en associant "le peuple de Dieu entier, réuni autour de la hiérarchie" (153: 506/507).

Les membres du Peuple de Dieu, en réalisant ce plan de Dieu, se joignent à la construction du Royaume du Christ. Dans cette situation, le bien de la Nation n'est cependant aucunement altéré par une telle collaboration de ceux qui constituent la Nation.

S'appuyant sur les documents du Concile Vatican II (Lumen Gentium, 13; et Ad gentes divinitis, 9), Mgr Wyszynski développe sa réflexion au sujet de la composante polonaise qui donne à la Nation sa spécificité, cette dernière devant être considérée dans le cadre de la réalisation du plan divin. Cette spécificité est inscrite dans l'histoire au cours de laquelle se sont forgés la culture propre à la Pologne et le tempérament slave "plein d'ardeur, quoique souvent pas assez persévérant, sentimental, pas tout à fait enclin à la réflexion" (153: 507, 3).

Ce qui fait la spécificité polonaise s'inscrit dans les données géographiques et historiques, parmi lesquelles ont une importance capitale les événements politiques, surtout les guerres, les destructions et les reconstructions

continuelles. Ensuite, à cette énumération vient s'ajouter l'absorption des courants de pensée étrangers, qui prennent en Pologne une forme particulière, comme nulle part ailleurs. La vie religieuse est aussi une forte composante de cette entité culturelle. "Ainsi se forme l'oeuvre commune de Dieu et des hommes" (153: 507,3). Petit à petit, le Christ pénètre les fastes de la Nation, "transforme et perfectionne de plus en plus son visage spirituel, en se servant de tout ce qui favorise le développement" de celle-ci (idem).

La description de la genèse de la Nation, à laquelle, dans cette période du Millénaire, se justifie pleinement le retour, se termine par le constat qu'il s'agit de la création (powstal) sur la terre polonaise d'une nation qu'on qualifie dans le monde entier de catholique et "qui demeure dans sa puissance chrétienne, et ceci en dépit du fait que les Polonais baptisés s'en vont au ciel." (idem).

Notons que tout ce chapitre (pp. 506-507) est extrêmement important pour le thème des rapport entre la Nation et le baptême de celle-ci.

Le renouvellement des engagements du Baptême, "à l'occasion du Millénaire de sa naissance pour Dieu" (153: 508,1), qui constitue le thème principal de la Lettre, doit être accompli à la fois individuellement et au nom de la Nation tout entière. Tout ce passé de la Nation est plein d'efforts et de réalisations solides, même s'il a comporté aussi de nombreuses fautes et de nombreux péchés. Cet héritage de collaboration avec le Christ d'une part oblige à continuer l'oeuvre ainsi commencée, et d'autre part invite à offrir ce passé au Christ "en l'ensevelissant dans Sa mort". Il faut le faire, pour que la Nation

"soit blanchie par le sang de l'Agneau" (Ap. 7,14),
"et qu'elle soit, avec lui ressuscitée pour le nouveau
millénaire du christianisme en Pologne." (153: 507,3).

Dans le texte des Voeux formulés par le
Primat à l'occasion de la Pâque de l'année du
Millénaire, le thème de la résurrection trouve son
développement dans le rapport avec celui de la Nation.
La célébration de la Pâque en Pologne a toujours eu une
double signification. A l'aspect religieux s'ajoutait
le caractère patriotique, car "la Pâque polonaise était
la manifestation de la seconde foi des Polonais, celle
en la résurrection de la Nation." (154: 511,2). Pour
l'auteur des Voeux, en effet quel Polonais n'a pas lui-
même expérimenté le bienfait de la foi en la
résurrection du Christ entretenue en vue de la
résurrection de la Nation? En effet, le passé regorge
de faits le prouvant, puisque : "la Résurrection du
Seigneur devient le centre de nos espoirs pour la
renaissance de la Nation!" (idem, et suivants). Pour
décrire le lien mystérieux entre la foi religieuse et
les espoirs nationaux, Mgr Wyszynski ira jusqu'à parler
de "l'incarnation de la théologie dans la vie
quotidienne de la Nation", ce qui, selon lui, avait
permis de tenir bon dans les périodes les plus
difficiles de l'histoire et de garder l'espoir en la
victoire (idem).

Le texte, dans lequel Mgr Wyszynski
s'adresse aux familles religieuses (155: 516 et
suivants), souligne le rôle joué par les couvents
dans la défense de l'identité nationale, identité
considérée tant dans son aspect culturel que dans son
aspect religieux. Un rôle prépondérant en faveur de
cette défense revient aux Paulins (moines du couvent de
Jasna Gora) qui, depuis le XIVème siècle, gardent "le

trésor national - l'image miraculeuse de Marie, Reine de Pologne" (155: 516,3). Au XVIIème siècle, à l'époque de la Contre-Réforme, les couvents, par leur rayonnement, ont réussi à sauvegarder la fidélité de la majeure partie de la Nation à la religion catholique (155: 516,5). La défense de la foi, surtout au XIXème siècle, s'accompagnait du travail émanant de l'attitude patriotique, notamment lorsque la création des couvents féminins s'est trouvée liée au mouvement des femmes polonaises, conscientes de leur rôle dans la lutte pour la renaissance de la Nation (155: 517,3).

La présentation de cette partie des textes débutait avec le signalement du cheminement alternatif qui s'est opéré dans la pensée de l'auteur entre l'idée de la Nation et celle du Baptême. Pour la terminer, il nous faut retenir un autre va-et-vient, à savoir celui des rapports entre la Nation et le Millénaire. Dans cette logique, le Millénaire de la Nation devient "la Nation du Millénaire" (157: 523,2 et 3). Le texte écrit pour annoncer les festivités du Millénaire qui se sont déroulées à Varsovie contient une accumulation riche en formules présentant la Nation. Si elle est désignée comme la Nation du Millénaire, elle est aussi catholique, reconnaissante et baptisée. Et, comme il se doit dans un texte motivé par de telles circonstances, la Nation y fait l'objet d'éloges multiples qui louent son ardeur religieuse, ardeur "mêlée, d'une charmante (captivante) dignité, de mutuelle bienveillance et de sérénité" (157: 523,3).

L'année suivante, 1967, est encore celle de l'année du Millénaire, elle l'est par le fait que les festivités, officiellement, durent jusqu'à Pâques 1967, et aussi par le fait que les textes de cette

année sont encore en lien thématique étroit avec le Millénaire.

La plus longue Lettre du corpus, consacrée à la Croisade de l'Amour Social, se situe dans la perspective des travaux du Concile de Vatican II, récemment clos, mais elle se fait surtout l'écho immédiat des préparations au Millénaire. "Tout ce qui nous est devenu la lumière au seuil du nouveau millénaire du christianisme, de l'Eglise et de notre Nation, "toute la Loi et les Prophètes" - les décisions du Concile, les Voeux de la Nation et l'Acte d'Abandon par lequel la Nation s'est constituée l'esclave en se consacrant à Marie (Oddanie w macierzynska niewole milosci Maryji) pour la liberté de l'Eglise - tout cela contribuera au renouvellement de la face de la terre, mais à condition que nous découvrons la loi de l'amour de Dieu et de nos frères." (162: 537,4). Dans ce texte, plus particulièrement, deux passages sont consacrés au problème de la Nation, de façon à nous apporter des éclairages nouveaux : le no 3, sur l'amour au berceau de la Nation et le no 5, sur la République d'amour.

Ces deux thèmes apparaissent, dans l'ensemble de notre présentation chronologique, en tant que le développement logique de tout ce qui avait été présenté jusqu'alors. En ce qui concerne la première série des textes signalés, la Nation y est considérée dans son rapport avec l'imaginaire familial.

Le passage de l'idée de famille à celle de Nation se fait à l'aide du mot "berceau", employé dans les deux cas, ce qui a permis le passage du berceau de la famille au berceau de la Nation. En effet, comme le dit Mgr Wyszynski, "Du berceau de la famille au berceau de la Nation il n'y a déjà qu'un pas" (162:

545,2). Et pourtant, ce n'est pas directement la Nation, mais la Patrie qui est appelée "famille des familles". Toujours est-il que la famille est redevable à la Nation en ce qui concerne l'ensemble des richesses (majatek). Pour rendre justice à la Nation, la famille doit nécessairement apprendre à ses enfants à se tenir prêts à servir les valeurs nationales, jusqu'au sacrifice de la vie, si cela est nécessaire pour le maintien de l'existence de la Nation.

Mais, pour se rendre compte de l'importance que présente une telle exigence sur le plan éducatif, il faut connaître le passé. En effet, la connaissance de l'histoire remplit aussi une fonction de cohésion sociale, car elle "renforce le sentiment du droit de la Nation à une place dans l'espace et dans le temps, qui constitue un argument tiré de l'histoire dans la défense contre toutes sortes de tentatives visant à détruire, dans son ensemble, la liberté de la Nation." (162: 545,3).

L'Eglise est une institution qui a rendu un grand service à la Nation par le fait qu'elle a fait connaître au monde le Millénaire et sa portée pour la Pologne catholique. Agissant ainsi, elle a, éminemment, contribué à combattre l'opinion selon laquelle la Pologne se caractérise foncièrement par "l'instabilité de notre existence sur la carte de l'Europe". (162: 545,4), opinion qui, selon le Cardinal, fait tort à la raison d'être de la Pologne.

La partie consacrée à la République de l'amour contient surtout des idées concernant le caractère exceptionnel de la Nation polonaise. Elle n'a, heureusement, pas connu des tyrans et des dirigeants cruels, "qui auraient voulu imposer leur volonté à toute la Nation." (162: 547,8). Le noble

idéal de la République, cette "propriété commune, sociale, de tous les enfants de la Nation" (idem), est tellement "entrée dans le sang". (idem), que "l'Etat, en tant que la propriété commune de tous les citoyens", est aussi celui qu'on regarde dans le souci "du bien commun (bonum commune) pour tous" (idem). Et Mgr Wyszynski de conclure cette description : "dans notre compréhension, ceci (l'Etat, mais l'ambiguïté de l'expression n'exclut pas totalement d'autres entités, comme la Pologne, ou même la Nation=R. K.) devrait être, tel un coeur commun qui dispense à tous la justice et l'amour." (162: 547, 9).

Le dernier texte important de la période du Millénaire est la Lettre écrite à l'occasion du premier anniversaire de l'Acte Millénaire d'Abandon du 3 mai. L'Acte est présenté comme un besoin du coeur, d'où est né le mouvement spontané de la Nation "qui désire défendre sa foi, son sens sur-naturel, son orientation séculaire vers Dieu Un dans sa Sainte Trinité et son lien avec l'Eglise du Christ." (162: 554, 1).

Encore une fois est développé le rapport entre l'Eglise et la Nation, mais cette fois-ci, l'auteur passe d'une simple description à l'exégèse, à l'herméneutique d'un tel rapport, qu'il fait lui-même. Il explique la signification de deux formulations, porteuses de rapports complémentaires. Selon Mgr Wyszynski, il s'agit d'être conscient de deux choses; de ce que signifie "l'Eglise présente dans la vie de la Nation", et de ce que signifie "l'Eglise incarnée dans la vie de la Nation". Cette gradation dans la description des rapports entre l'Eglise et la Nation a pour but chez Mgr Wyszynski de souligner la distinction entre le constat de la présence de l'Eglise dans la Nation (au plan purement "phénoménologique") et la portée théologique qui en découle. Le référent ultime

dans la vision d'un caractère exceptionnel de ces rapports - où il s'agit de la Nation baptisée, choisie par Dieu et orientée vers lui - est l'histoire de dix siècles, marquée d'une expérience de "la Nation vivant du Christ présent dans Son Eglise, de la Nation qui, avec le Saint baptême a reçu pour ses enfants la Sainte Trinité" (163: 554, 2).

La présentation des rapports entre l'Eglise et la Nation, que Mgr Wyszynski fait dans ce texte, vise à expliciter le passage qui s'effectue chez l'auteur par sa capacité de communiquer certaines qualités de l'Eglise à la Nation. Jamais jusqu'alors ces rapports n'ont été décrits avec autant de précisions pour dire à quel point la Nation et l'Eglise sont indissociables. La conséquence d'un tel transfert de valeurs est redoutable. La Nation, (selon cette logique de communicabilité), grâce aux qualités dont elle est dotée, participe à la vie surnaturelle, qui est la garantie de son existence. En ceci, la Nation doit à l'Eglise, dès son origine, ce qui fait son essence même, et par voie de conséquence, cette dépendance marque le cours de son histoire et en traverse toutes les composantes.

"A travers l'unité spirituelle de chaque enfant polonais, se forme, dans la sainte Eglise, l'unité spirituelle de la Nation. L'on peut donc dire que les Polonais baptisés composent une société baptisée, sur-naturelle, consistante spirituellement, moralement et religieusement, socialement, psychologiquement et historiquement. Tous ces éléments, cultivés durant dix siècles dans l'âme de la noble Nation soumise à la grâce de Dieu, agissent et forment le courant qui la dirige vers la réalisation du désir du Christ : "fais, Père, qu'ils soient un comme moi et Toi, Père, nous sommes un"." (163: 554, 3).

Cette citation constitue la quintessence de la vision qu'a Mgr Wyszynski des rapports entre la Nation et l'Eglise. Elle constitue également le texte de base qui définit sa théologie de la nation. Ceci est d'autant plus vrai que, dans la suite du texte, l'auteur insiste sur ce caractère particulier de la Nation, qui s'exprime dans le fait qu'elle continue à se maintenir fidèlement sur la trajectoire du courant créé par la coopération du naturel avec le sur-naturel.

"C'est un processus profond, spirituel. Il témoigne de l'incorporation de la Nation par elle-même dans le courant sur-naturel de Dieu, qui traverse notre Patrie depuis le moment du baptême de ses premiers princes et rois, et il demeure jusqu'au temps présent." (163: 554, 4).

Le désir de rester dans ce courant est déjà garant fondamental du maintien dans l'avenir du statu quo sur lequel se fonde la raison d'être de la Nation.

"Nous désirons couler, comme un fleuve, du coeur de la Nation au coeur de Dieu, dont nous sommes les enfants." (idem)

Ce maintient dont il est question constitue l'objet du combat à mener :

"Il s'agit que notre Nation, greffée sur le courant de Dieu et secourue par l'expérience religieuse de dix siècles puisée dans la présence de l'Eglise dans la Nation, se maintienne toujours dans le courant surnaturel." (idem).

C'est à la lumière de cette conception que le rôle de Marie est exposé et largement explicité par l'auteur. En effet, c'est Elle qui est la

gardienne de ce courant surnaturel de la Nation et elle est gardienne de l'Eglise, présente et incarnée dans la vie de la Nation. Elle est, depuis mille ans, "mystérieusement présente dans nos fastes difficiles" (163: 555,6). Elle garde la foi des Polonais et "notre lien avec l'Eglise" (idem). Elle est "donnée pour la défense de la Nation polonaise" (163: 556,2).

e. Cinquième étape : le combat du second Millénaire.

Deux textes de l'année 1968 sont représentatifs de la façon dont Mgr Wyszynski aborde dans son ensemble la question de la Nation. Le premier concerne les menaces morales multiples qui pèsent sur la Nation. Le second, écrit à l'occasion du 150ème anniversaire de la Métropole de Varsovie, traite de la question du Millénaire en soulignant la dimension historique de cet événement.

Les dangers qui menacent la Nation sont regroupés sous quatre rubriques : la non-foi, la haine sociale, la démoralisation et l'alcoolisme (168: 571,3). Le développement de ces thèmes, envisagés dans leur rapport avec la conception de la Nation, se fait autour de l'idée d'unité. L'intégrité intérieure de la personne humaine est la première condition de l'intégrité sociale; en effet, ce qu'est l'individu en tant que personne rejaillit nécessairement sur l'intégrité sociale. Le manque d'intégrité individuelle, personnelle, constitue une menace réelle pour l'intégrité sociale. L'amour social de la Nation est donc à préserver avant tout (186: 572,6).

Dans cette perspective, l'unité de la foi est la base du lien moral (le terme polonais "wiaz" peut être, dans ce contexte, pris au sens de cohérence

morale) que l'intégrité de celle-ci procure (168: 572,7). D'une part, il est question de l'intégrité de la personne humaine et de l'intégrité sociale. D'autre part, il est question de l'intégrité de la foi et de l'intégrité sociale. Ces trois éléments (individu, société, foi) sont pris en considération dans leurs interactions mutuelles. Sur cette double interdépendance, individuelle et sociale, se fonde la bonne (au sens du terme latin "bonum") existence de la Nation.

Afin de lutter contre toutes sortes de dangers qui menacent l'esprit de la Nation, il faut que chacun des deux organismes, l'Etat et l'Eglise, oeuvre pour améliorer la vie morale de la Nation. Hélas, l'Etat qui peut et qui doit le faire, ne fait rien, bien au contraire il approuve tacitement la destruction de la Nation, alors que l'Eglise, qui dispose de ses propres moyens, et qui voudrait contribuer au redressement à sa façon, en est, dans une large mesure, empêchée par l'Etat (168: 576-578).

Dans ce combat, l'enjeu est de taille. Tout est mis par l'auteur sur le plateau de la balance des rapports entre l'Eglise et l'Etat d'une part, et entre l'Eglise et les fidèles d'autre part. La perte des valeurs essentielles de la Nation - considérée par ailleurs comme étant très importante (168: 579,3) - compromet conjointement "la gloire du millénaire" et toutes les réussites économiques du pays (idem). Cependant il reste toujours un moyen auquel on peut recourir afin de remédier à cette profonde carence morale; le secours provient de Marie, dont la Nation s'est constituée l'esclave en se consacrant à elle à l'occasion du Millénaire de son baptême. Le rappel des engagements pris alors a constitué la première étape de l'effort entrepris pour la réalisation effective

de cet Abandon qui se manifeste avant tout dans la lutte contre les défaillances morales. (169: 582,5).

Le deuxième thème concernant la Nation est traité en rapport avec l'histoire du diocèse de Varsovie. La création de la Métropole de Varsovie résulte des changements politiques survenus au cours de l'histoire de la perte de son indépendance par la Pologne. Dans cette situation, le démembrement politique ne pouvait se faire sans toucher à l'Eglise dans ses dimensions administratives. (171: 587,5). Mais, en détruisant le pays, l'on n'a cependant pas réussi à détruire complètement l'Eglise. C'est tout au moins ainsi que Mgr Wyszynski interprète certaines décisions concernant les modifications de la structure administrative de l'Eglise à l'époque des Partages.

Etant donné que, pendant une brève période, l'on a maintenu à l'intérieur des frontières de la nouvelle Métropole de Varsovie la royale Cracovie et le primatial Lowicz⁷, Mgr Wyszynski y voit le signe d'indestructibilité totale de l'organisme vivant de la Sainte Eglise en Pologne. Il constate en conséquence que ces voies (szlaki) historiques qui mènent de Gniezno via Lowicz et de Cracovie à Varsovie et qui symbolisent la rencontre de la Nation avec l'Eglise à l'époque des Partages, "continuaient à se rejoindre avec une force immaculée" (idem). Compte tenu du fait que la vie de l'Eglise et la vie de la Nation sont dans la conscience de Mgr Wyszynski intimement liées, l'affirmation de l'auteur, suite à cette explication au sujet de la valeur symbolique des liens administratifs, n'est pas étonnante : il constate que, même à l'époque des Partages, démembrée, "la Pologne, malgré des frontières artificielles, demeurait une unité indivisible." (idem).

Dans cette interprétation, Mgr Wyszynski effectue un double transfert symbolique celui de la valeur monarchique de Cracovie et celui de la valeur spirituelle du titre de Primat, "via Lowicz", sur Varsovie, cette dernière cumulant les deux valeurs à la fois. Ainsi, Mgr Wyszynski peut-il, à l'aide d'une opération symbolique historico-théologique, démontrer que la situation de destruction du pays, si immense soit-elle, n'est cependant pas totalement désespérée, ce qui est considéré par le Primat comme essentiel pour pouvoir parler de l'existence collective de la Pologne, grâce au maintien de la substance de la vie de l'Eglise au sein du peuple polonais.

Pour lier l'histoire des faits avec sa propre vision théologique, Mgr Wyszynski, à propos de la situation liée à la perte de l'indépendance politique, effectue un détour spéculatif qui consiste à faire le transfert qualitatif de l'Etat polonais sur le sujet collectif qu'est la Nation. La Nation, malgré la perte de l'indépendance politique, et en conséquence malgré l'inexistence de l'Etat souverain, grâce à ce transfert garde une existence réelle. Par la création de la Métropole de Varsovie, et grâce à cette nouvelle organisation administrative de l'Eglise, la Nation a trouvé l'occasion d'avoir une tête, une capitale qui se trouve dotée d'une couronne symbolisant à la fois la monarchie polonaise (royale) et la royauté du Christ (couronné d'épines).

"Varsovie royale, malgré le fait qu'on a enlevé de sa tête la couronne avec ses épines lorsqu'elle ne pouvait pas être la tête de l'état polonais, a commencé à devenir de plus en plus la tête de la Nation. La Métropole de Varsovie a été, par la force des choses, partie prenante dans ce processus."
(171: 587, 6).

Le constat du maintien manifeste de la substance polonaise à l'époque des Partages, inhérent à l'évocation de l'identité historique de la Pologne, amène le Cardinal à spécifier de nouveau les rapports entre l'Eglise et la Nation. Cette fois-ci la spécification s'accomplit, aux yeux de Mgr Wyszynski, par le biais du concept du Corps Mystique du Christ, dont une part "vit dans la Nation" (171: 587,9). Mais la difficulté d'en dire davantage réside déjà dans la formulation du rapport existant entre l'Eglise et la Nation :

"Le lien sur-naturel religieux de cette partie du Corps Mystique du Christ qui vit dans la Nation restera toujours la valeur essentielle pour la Nation." (171: 587,9).

La phrase ne dit rien sur la nature de ce lien. A partir de l'ensemble du contexte précédant cette citation, l'on peut déduire qu'il s'agit plutôt du lien entre la Nation et l'Eglise, cette dernière étant représentée sous la forme de l'image du Corps Mystique du Christ. De plus, le double emploi du même mot "Nation", avec une fonction grammaticalement différente, rend la phrase obscure. Etant la bénéficiaire du lien avec l'Eglise, la Nation est évoquée une fois en tant que celle qui reçoit ce lien, et une fois en tant que celle qui le constate.

Notons dès à présent que ce type de construction des phrases et les difficultés de compréhension qui en résultent sont des exemples de commentaires de description concernant des sujets qui, pour l'auteur, d'une part sont des évidences (supposées de l'être) entraînant des raccourcis de ce genre, (comme dans le cas du lien entre l'Eglise et la Nation), d'autre part traduisent une obscurité relative

chez l'auteur du fonement de la conception de ce lien.

Toujours est-il que ce lien est souligné par Mgr Wyszynski à travers le rappel que l'Eglise formulait, dans les moments difficiles pour la survie de l'identité nationale, à l'intention de la Nation, à savoir "qu'il n'y a pas de situations, dans lesquelles elle (la Nation) aurait pu renoncer à ses droits naturels et acquis (nabyte), (171: 588,4). La Nation est la détentrice à part entière de ses propres droits qu'elle a à revendiquer en tout temps, et dans leur totalité. Personne n'a, en effet, droit de s'approprier ce qui constitue les valeurs de la Nation tout entière. "Il n'y a pas de situation dans laquelle la Nation aurait le droit de transférer son héritage spirituel et culturel à une orientation politique ou à une fraction quelconque, car la Nation en tant qu'entité ne peut pas être remplacée par quoi que ce soit." (idem).

Dans un tel contexte que connaissent ainsi l'Eglise et la Nation, l'une soutient l'autre dans les moments qui sont difficiles à tour de rôle pour chacune d'entre elles. A l'époque des Partages, c'est la Nation qui se trouvait en situation de détresse. C'était donc à l'Eglise qu'incombait la responsabilité d'apporter son secours à la Nation. Mais, pour pouvoir l'apporter vraiment, "il fallait mener le travail de telle sorte que, à l'aide des puissances de l'esprit de Dieu, on montre à la Nation, non pas seulement les devoirs à l'égard de Dieu et à l'égard de l'âme de chacun, mais aussi les devoirs à l'égard de la Patrie" (171: 589,3). L'Eglise joue alors un double rôle, celui de garante de la réalisation de la mission qui consiste à apporter la Bonne Nouvelle et, afin de pouvoir bien réaliser cette mission, celui de garante de l'existence de la

Nation, à laquelle l'Eglise s'adresse avec le message de l'Evangile.

Une spécification contemporaine de ce lien particulier que Mgr Wyszynski voit entre l'Eglise et la Nation trouve son expression la plus complète et la plus éclatante dans l'exemple de Maximilien Kolbe; il s'agit du texte annonçant le procès de béatification, qui en 1971 est en cours. Dans sa vie et dans son martyre qui résultent de la fidélité chrétienne individuelle, étaient rassemblées les fastes entières de la Nation fidèle à ses devoirs chrétiens (184: 626,6). Le Père Kolbe a été "le signe éloquent de notre maturité millénaire" (184: 626,2).

Même si le texte ne le dit pas explicitement, compte tenu du développement de la présentation des caractéristiques de la vie et de la mort de Maximilien (il s'agit du caractère sacrificiel de sa mort, "ofiara zastepcza", et de la mise en perspective des rapports entre le christianisme et la Nation aux dimensions historiques : le Millénaire du Baptême) - il est tout a fait légitime de faire une analogie en comparant ce futur Saint avec Saint Adalbert. Selon la logique propre au raisonnement de Mgr Wyszynski, l'attitude de l'un résulte de l'attitude de l'autre, les deux profondément enracinées dans l'esprit de l'Evangile. Cette transmission était possible grâce à la fidélité ininterrompue aux devoirs chrétiens de toutes les générations polonaises qui se sont succédées au cours de l'histoire millénaire de la Nation polonaise.

En revanche, le texte fournit un exemple d'analogie explicite qui concerne Marie et que Maximilien, son dévot, imitait dans sa vie, car

"infatigable, il criait à la Nation (la Bonne Nouvelle), jusqu'à ce qu'il remporte la victoire tout comme la Mère des Douleurs l'a remportée au pied de la Croix. Au Calvaire, elle a pris en charge les pécheurs du monde entier, et elle est devenue Mère de l'humanité. Ainsi, le Père Kolbe l'a imitée à Auschwitz; en protégeant son frère, il a vaincu la folie de la haine" (184: 627,6).

La Nation peut s'identifier collectivement avec le sacrifice individuel du Père Kolbe, d'autant plus que "les ennemis semblaient ne pas distinguer entre Dieu et la Nation" (184: 628,5). Le père Kolbe joue en effet, par son sacrifice, un rôle médiateur à l'égard de tous ceux, "qui pensent comme lui et qui devaient rester en vie pour la Nation" (184: 628,6).

La béatification (1971), et puis le procès de canonisation du Père Maximilien Kolbe qui aboutira seulement après la mort du Primat (1982), sont les deux événements que Mgr Wyszynski situe dans la perspective de la clôture définitive du passage d'un Millénaire à l'autre, événements qui ferment un Millénaire et en ouvrent un autre.

Le souci véritable de transmettre réellement le flambeau de la foi aux générations du second Millénaire, dont s'accompagnait la réflexion de Mgr Wyszynski au sujet de la Nation, s'est exprimé dans une sorte d'aphorisme, qui rendait compte de la situation très instable d'alors et de l'avenir tout aussi incertain :

"Même dans le plus grand tourmenet, il faut bien qu'il y ait quelqu'un pour regarder vers l'avenir lointain de la Nation afin de la guider - comme le

capitaine du bateau - à travers les vagues agitées jusqu'à la paix de Dieu." (221: II 60,2).

Dans un tel contexte, où tout est incertain, ou presque, tant l'avenir de la foi des Polonais, et la mise en pratique des exigences que celle-ci impose, que la situation politique et sociale du pays, Mgr Wyszynski se fait le porte-parole de la Nation en revendiquant pour elle le respect des droits fondamentaux qui garantissent son identité à travers l'histoire passée, en vue de celle qui va se réaliser dans le futur. Parmi ces droits, il y en a un, particulièrement éclairant du point de vue de notre réflexion, et qui représente une nouveauté dans les Lettres Pastorales. Il s'agit du rapport à l'histoire, au sujet de laquelle le Primat constate qu'"il ne faut pas réaliser "les fastes sans les fastes", il ne faut pas oublier le Millénaire de notre chemin au caractère patriotique et chrétien" (225: II 83,2).

Une attitude de défense et de protection se manifeste de plus en plus clairement chez Mgr Wyszynski à travers les expressions concernant la vie de la Nation polonaise dans les dernières années 1970.

f. Sixième étape : le dernier combat pour le "*salut de la Nation*".

Avec l'élection du Cardinal Wojtyla comme pape, on entre dans la dernière étape des considérations des Lettres Pastorales au sujet de la Nation polonaise. De même que, dans les étapes précédentes, nous attachons dans ce nouveau chapitre de l'importance au thème de la Nation, dans la mesure où les textes décrivent la réalité de la Nation de façon nouvelle par rapport à l'ensemble des Lettres Pastorales et uniquement en ce qui concerne la

compréhension interne de cette idée de Nation. A la mise en rapport avec l'extérieur de la Nation et de la réalité polonaise sera consacrée la partie suivante. Ici, à présent, nous terminons la description du contenu de l'idée de Nation dans ses rapports internes.

Deux remarques, l'une de type général, l'autre de type concret, constituent la spécificité de cette dernière partie. Ces deux réflexions se réfèrent à l'époque postérieure à l'élection de Jean-Paul II, époque marquée d'une part par l'ouverture que le Pape symbolise pour la Nation qui a si longuement souffert d'un isolement quasiment total, et d'autre part par une crise économique et sociale grave provoquant alors l'accélération de la naissance du mouvement Solidarité.

La première remarque, et la plus fondamentale, concerne le constat suivant : une société quelconque ne peut être véritablement pacifique qu'à condition qu'un apport essentiel de la culture chrétienne y soit réellement constaté et respecté. Cet apport doit être perceptible aussi au niveau de la vie économique (245: II 153,5). Nous touchons ainsi ici, chez Mgr Wyszynski, au fondement de la conception du Cardinal au sujet de la place du religieux dans le monde. Le christianisme est le meilleur, et, comme le laisse comprendre Mgr Wyszynski, il est seul à disposer des moyens permettant d'échapper à une nouvelle crise économique encore plus grave. D'après le Cardinal, le désastre économique dans lequel la Pologne se trouve en 1979 résulte des efforts tentés par les adversaires de l'Eglise visant à exclure le Christ de la vie quotidienne des enfants et des jeunes (idem).

La deuxième remarque appelle une double précision : d'une part elle porte sur la place de la croix qui se trouve au coeur de la réalité chrétienne (247: 159,5) et qui, selon le Cardinal, devrait être ainsi située à l'intérieur de la réalité polonaise; l'autre porte sur le rapport qui, selon le Cardinal, existe entre la Résurrection du Christ et l'indépendance de la Pologne. Pour permettre aux Polonais d'en prendre pleinement conscience, Mgr Wyszynski cite les paroles de Jean-Paul II que celui-ci avait prononcées lors de son premier séjour en tant que Pape en Pologne, en 1979, pour dire avec les mots du Pape ce qu'il avait déjà lui-même formulé, à sa façon, plusieurs années auparavant. Voici ce que le Primat disait en 1951 :

"Erozmiesz... można dzieje (Narodu Katolickiego - R.K.) tylko wtedy, gdy stanie nam przed oczyma cała, bogata celowość działania wierzącego Narodu". *"L'on peut comprendre les fastes (de la Nation Catholique) seulement, lorsque se présente devant nos yeux toute la finalité si riche de l'activité de la Nation croyante"* (53: 213,7).

Presque trente ans après, Jean-Paul II s'exprimait dans les termes suivants :

"Il est impossible de comprendre les fastes de la Nation polonaise - de cette grande communauté millénaire /.../, si l'on ne prend pas en compte encore un autre critère fondamental qui se nomme Jésus-Christ. (2 juin 1979)." (247: II 159,4).

C'est le paradigme de la croix qui permet de faire le passage entre le constat général que le Primat et le Pape font, chacun à sa façon, et la spécification concrète qui en découle et qui se manifeste à travers le geste visible qu'est

l'exposition de la croix. Car, en effet, à l'occasion du voyage du Pape en Pologne, la croix, selon le désir du Primat, devait être exposée partout, "dans chaque maison, sur chaque poitrine, aux croisées des chemins de notre vie quotidienne, de notre fatigue, de notre souffrance, de nos déceptions, de nos tristesses et de nos joies." (247: II 159, 5).

Cette croix qui symbolise la souffrance, la déception etc., se manifeste surtout au coeur de ce qui constitue la misère de la vie, dans une société en proie à une crise économique profonde, mais pas seulement; le manque de respect pour la morale chrétienne n'entraîne pas uniquement le gaspillage matériel, malheureusement cela va plus loin, car, en fait, il s'agit d'"une profonde déformation de la Nation" (252: II 179, 3).

Or, au coeur même de cette dégradation générale, Mgr Wyszynski constate un éveil formidable de la conscience de la Nation, éveil qui, cette fois-ci, provient du milieu ouvrier, étant donné que ce sont les ouvriers qui se sont le mieux rendu compte de la responsabilité respective de tous à l'égard de la Nation, en ce qui concerne "l'accomplissement des devoirs du jour et le respect des droits dus à l'homme" (252: II 179, 4).

Comme par le passé, la présente situation de crise est, selon Mgr Wyszynski, l'occasion que la Nation doit saisir pour faire le lien entre la Résurrection du Christ et l'amélioration de la vie individuelle et sociale du pays. Comme hier, par le passé, aujourd'hui aussi, dans une telle foi, est à puiser l'espérance d'un lendemain meilleur.

"Aujourd'hui aussi, nous lions la foi en la résurrection avec nos sursauts de renaissance et les essais de renouvellement moral et spirituel de la Nation. N'est-ce pas que nous sentons ces espoirs qui nous emportent au-delà des si grandes difficultés que nous avons dû endurer dans notre patrie durant les mois passés?" (257: II 198,3).

"La Nation a besoin de ce sursaut (poryw) d'espoir, elle a besoin de tels sentiments et pensées pour se relever de la chute spirituelle, de l'effondrement psychique, de l'inertie et du manque de volonté, du refus de croire en la possibilité du renouvellement de la vie personnelle et sociale." (257: II 196,4).

Le secret de la réalité polonaise s'inscrit entre la foi en la résurrection et l'espérance d'une vie meilleure, dans lesquelles la Nation puise sa force pour aimer et pour résister à ceux qui empêchent d'aimer. Telle est la trajectoire suivie par la pensée de Mgr Wyszynski pour faire passer son message d'homme d'Eglise et d'homme d'un pays particulier, habité par une nation déterminée, en proie à d'innombrables difficultés et malheurs, mais riche de grands espoirs. Ces espoirs sont cristallisés dans la foi en la Résurrection du Christ, qui s'accompagne de la foi et de l'espérance en la résurrection de la Patrie et/ou en son renouvellement. La croix n'est alors pour son pays que le passage obligé de purification en purification, afin de quitter l'état d'esclave pour recouvrer celui d'un peuple libre.

g. CONCLUSION.

L'analyse de la référence à la réalité de la Nation polonaise considérée dans son for interne, telle que cette idée est développée dans les Lettres Pastorales, amène à quelques conclusions intermédiaires.

1° Les idées formulées par l'auteur au sujet de la Nation polonaise sont intimement liées aux circonstances d'énonciation des Lettres Pastorales qui les contiennent. Le développement des idées se fait au gré de la situation dans laquelle, et donc en fonction de laquelle les textes ont été écrits. Notre description, par la façon dont nous l'avons menée, s'est efforcée de respecter au maximum cette donnée qui nous est apparue comme primordiale dans l'élaboration de la présentation de l'idée de Nation élue. Pour cette raison, nous ne proposons pas de résumé thématique de sa caractérisation de la Nation polonaise dans son for interne, de peur de tomber dans le piège d'une élaboration même involontaire d'une vision de la Nation à partir des Lettres Pastorales.

Cela étant dit, nous ne pouvons pas contester la présence d'une telle vision qui, de façon même involontaire, s'impose à notre conscience; en refusant d'exposer celle-ci, nous ne voulons pas risquer une description forcément figée d'une réalité très complexe, alors que l'analyse que nous venons d'effectuer ne tient compte que d'une présentation limitée du contenu de cette vision. Or, il nous paraît indispensable pour la présenter de façon plus ou moins fidèle à ce qu'est la conception de la Nation polonaise chez Mgr Wyszynski, de prendre en compte dans notre analyse toutes les autres approches, à savoir l'aspect

historique et l'aspect linguistique qui serviront ensuite de matériau pour la réflexion théologique.

S'il nous est donc indispensable de recourir par la suite (dans la partie qui constitue la critique théologique de l'idée de Nation élue chez Mgr Wyszynski), une telle démarche, nous y consentirons en raison d'une double nécessité méthodologique. Cela nous sera nécessaire en effet pour nous situer d'une part par rapport au thème de la Nation élue, à partir de l'ensemble de l'oeuvre de Mgr Wyszynski, d'autre part par rapport aux élaborations théologiques concernant la pensée de notre auteur, où il s'agit de thèmes proches, comme celui de la théologie de la Nation ou de la théologie de l'histoire, théologies existant en tant que telles en dehors de ce que nous pouvons dire à ce sujet.

2° La lecture de ces textes et leur présentation nous ont permis de faire un constat au sujet d'une règle qui semble être la base du développement des idées concernant le transfert de signification à partir du concept d'Eglise sur le concept de Nation polonaise. Il s'agit de quatre types de procédés linguistiques auxquels l'auteur recourt constamment pour aboutir à ce transfert de signification.

Dans le premier cas, ce transfert s'effectue entre termes différents, grâce à la proximité sémantique de ceux-ci qui le permet, dans le second cas, par l'inversion entre le déterminé et le déterminant, dans le troisième cas, par l'emploi du même terme mais en le faisant fonctionner dans des contextes différents, et dans le dernier cas, par le renversement d'attribution des significations.

Dans le cas du transfert entre termes différents, qui peut être opéré grâce à la proximité sémantique existant entre eux, il s'agit surtout de termes tels que "résurrection", "renaissance", "insurrection", ("La Résurrection du Seigneur devient le centre de nos espoirs pour la renaissance de la nation!" (154: 511,2)), ou "incarnation" et "incorporation". Le glissement sémantique est obtenu dans la mesure où les mots comparés dérivent d'une même racine. Dans les textes expliquant la nature de la Nation polonaise, ces termes fonctionnent soit, comme dans le cas cité plus haut, dans une proximité textuelle immédiate, soit dans un certain éloignement l'un par rapport à l'autre. Ce type de correspondance entraîne, sinon forcément le transfert de signification, tout au moins une certaine influence d'un terme sur l'autre.

Sauf le cas explicitement traité par l'auteur, dans lequel Mgr Wyszynski lui-même constate une certaine influence réciproque du concept d'Eglise sur celui de Nation, il n'est pas aisé de fournir d'autres exemples d'une telle interférence sémantique ainsi clairement exprimée dans les Lettres Pastorales; en effet, dans tous les autres cas, le degré de transfert, même s'il est perceptible, est pratiquement impossible à mesurer, faute d'un outil d'analyse méthodologiquement valable.

Dans le cas d'inversion entre le déterminé et le déterminant, il s'agit, selon les exemples, d'une inversion simple : "Nation du Millénaire" et "le Millénaire de la Nation" ou d'une inversion à combinaison multiple : "Nation des baptisés", "Nation batisée", et "le baptême de la Nation". Une telle manipulation, comme il est facile de s'en rendre

compte, est déjà lourde de conséquences pour la compréhension théologique du thème étudié.

Si ces deux types de transformations, qui entraînent un transfert de signification, revêtent une importance capitale pour la suite de notre réflexion, ils ne concernent que ces quelques expressions. Par contre, le troisième type de transformation linguistique, à savoir l'usage du même mot pour désigner des réalités formellement différentes est très fréquent. Il confirme les résultats des analyses détaillées des quatre textes, qui sont présentées dans le second volume de notre thèse. Il s'agit de lexèmes relevant de l'imaginaire familial : "le berceau", (de la famille et de la Nation), relevant de l'imaginaire du corps : "le coeur", "l'âme" etc. (renvoyant aussi bien au corps et à la Nation), de l'imaginaire provenant de la dichotomie vie/mort (la Résurrection du Christ et la résurrection de la Nation, ou entre la Capitale du pays et la Capitale de la Nation).

Le dernier cas de figure dans cette catégorie constitue le renversement d'attribution des significations, accompli à l'aide de lexèmes opposés. C'est le cas du couple de mots "vie/mort", pour désigner surtout les rapports entre le Christ et la Nation, et "liberté/esclavage", qui constitue la base formelle de la description concernant avant tout les rapports entre la Nation et Marie. Cette dernière description réalisée à l'occasion de la préparation à "l'Abandon de la Nation qui s'est constituée l'esclave de Marie pour la Liberté de celle-ci et de l'Eglise, en Pologne et dans le monde entier", trouve son prolongement aussi lors de l'évocation de la figure de Saint Maximilien Maria Kolbe, ce grand dévot de Marie.

3° Il faut traiter à part la question des comparaisons, dont on relève deux types fondamentaux. L'un concerne le rapprochement entre l'organisme vivant, individuel et collectif, l'autre le rapprochement entre la Nation et l'Eglise. Ces deux types de rapprochement se situent, du point de vue des formes linguistiques, entre l'analogie et la métaphore.

Pour tous ces cas différents de transfert de signification, une question s'impose au sujet de la médiation. Qu'est-ce qui permet, d'effectuer, au nom de quoi et comment, ces transferts de signification, pour préciser une telle légitimité de l'emploi de ce procédé? Une amorce de réponse se dessine déjà à l'horizon de la présentation du for externe de la Nation polonaise, donc dans le rapport de celle-ci avec l'extérieur de la réalité polonaise, réalité dont elle est, tout comme l'Eglise, une composante primordiale.

B. L'idée d'élection de la Nation polonaise
à travers les Lettres Pastorales.

Dans la partie précédente nous avons examiné l'idée de la Nation polonaise considérée dans son for interne. Dans ce nouveau chapitre, avant donc d'examiner l'idée de nation dans son for externe, nous allons prendre en compte l'idée d'élection, d'abord en tant que telle puis en relation avec l'idée de nation.

a. Présentation générale.

Toujours à partir de la même visée méthodologique qui est de présenter le sujet dans son contenu le plus large possible, et en nous basant à nouveau sur l'analyse lexicale, nous traitons ici de l'ensemble des thèmes qui relèvent d'une manière ou d'une autre de l'idée d'élection. Ce travail a été accompli aussi à partir du dossier des "mille citations", qui constitue la base de nos analyses thématiques concernant l'idée de nation élue dans les Lettres Pastorales.

La présentation de l'idée d'élection comporte trois aspects. Chacun de ceux-ci apparaît, selon le cas, sous sa forme substantive ou verbale. Ainsi le premier correspond à APPEL/VOCATION, le second à CHOIX/ELECTION et le troisième à ENVOI/MISSION. Cette distinction a de l'importance pour deux raisons, l'une tient à la question de la présence de ce type de lexèmes dans les Lettres Pastorales, l'autre tient à la question posée par les différences linguistiques entre la langue polonaise et la langue française.

Dans le premier cas, "appel/vocation", les équivalents polonais des deux termes, étymologiquement, ont des racines slaves :

respectivement "wezwanie" et "powolanie". Dans les deux autres cas, le verbe est d'origine slave, et le substantif est d'origine latine. Si donc pour signifier l'envoi, le polonais emploie "poslannictwo", et pour signifier le choix, "wybranie", par contre les deux substantifs dérivent directement du latin, ce qui donne "misja" et "elekcja". Mais, si le mot "mission" s'applique aussi au domaine religieux, il n'en est pas ainsi pour le terme "élection" qui est habituellement réservé comme terme spécifique pour désigner l'élection d'un roi à l'époque de la monarchie élective (XVIème-XVIIIème siècles).

Compte tenu de l'usage de ces mots en polonais, dans les Lettres Pastorales nous relevons les lexèmes "appel", "vocation", "envoi" et "mission", alors que le troisième couple est réduit au lexème "choix". Dans la langue française nous constatons l'absence d'une telle symétrie, tout en remarquant que celle-ci est obtenue en polonais "par procuration" à savoir par le fait que le lexème "elekcja" s'applique uniquement à l'origine de l'élection des rois.

En prenant en compte ces deux types de particularité pour décrire ces trois couples, nous constatons que chacun d'entre eux représente un cas différent; celui dans lequel les deux types de particularité sont présents à la fois est le couple "envoi/mission". Il en résulte que le mot d'origine non slave, "mission", a été intégré dans le vocabulaire religieux polonais et donc utilisé dans les Lettres Pastorales.

En poursuivant cette réflexion, l'on peut même aller jusqu'à émettre l'hypothèse générale suivante : les lexèmes à l'aide desquels sont désignées les actions qui relèvent de la réalité terrestre,

telle que l'élection, ou du domaine de l'Eglise, telle que la mission (surtout canonique), ont été intégrés dans la langue polonaise. En conséquence, il faudrait donc dire que les lexèmes qui ont gardé leur spécificité polonaise, slave, sont avant tout ceux qui désignent en dernier ressort Dieu (ceci même en dépit des intermédiaires tels le Christ, l'Eglise, Marie etc.) qui, dans les Lettres Pastorales, est évoqué surtout en tant que Providence, Miséricorde et Père. Si cette hypothèse se trouve confirmée, elle constituerait un élément supplémentaire utile pour la réflexion au sujet de la spécificité religieuse polonaise.

Revenant à notre description, nous constatons que les lexèmes "appel/vocation" sont employés en polonais presque toujours sous la forme verbale à la voix passive ou en tant que substantif. Une seule fois celui qui appelle est désigné, il s'agit de Jésus. Ceux qui sont appelés sont surtout les prêtres, mais aussi l'évêque (Mgr Wyszynski), l'Eglise, le peuple de Dieu (dans les années d'avant l'emprisonnement) et les Polonais appelés à la vocation chrétienne (dans les années du Millénaire).

Dans le cas des lexèmes "choix/élection", ceux-ci revêtent les formes les plus variées, tant du point de vue du mode grammatical (forme substantive ou verbale, active et passive), que du point de vue des sujets concernés, car Dieu et Marie choisissent; la Nation, les saints, les fils et le clergé sont choisis.

Du point de vue grammatical, le troisième cas est semblable au précédent. Du point de vue thématique, le couple "envoi/mission" revêt des formes encore plus variées que le précédent. Parmi ceux qui

envoient il y a Dieu, le Christ, l'Esprit-Saint, l'Eglise, le pape, l'évêque. Parmi ceux qui sont les sujets et les relais de l'envoi il y a le Messie, l'Eglise, l'évêque, les diocésains et la Nation. Toutes les nations, les nations slaves y compris, sont uniquement les sujets qui reçoivent et accueillent la mission. Ceci permet de constater que, malgré l'importance de l'apport culturel dans la pensée théologique de Mgr Wyszynski, ce qui est fondamental pour sa pensée en général - à savoir l'origine divine de toute action religieuse et humaine - est reconnu comme tel et n'est aucunement altéré.

Ces diverses actions, ainsi spécifiées, qui ont lieu entre Dieu et l'humanité, se font à l'aide de plusieurs types de médiateurs dont certains sont de nature divine (le Messie, le Christ, l'Esprit-Saint) et plus nombreux ceux qui sont de nature humaine (le pape, l'évêque, les diocésains etc.); l'Eglise et Marie ne sont ni classables dans une de ces deux catégories, ni susceptibles d'une réduction formelle qui les assimilerait l'une à l'autre. Nous avons donc quatre types de médiations qui entrent en jeu de manière différente, conformément à la nature de chacune.

Remarquons cependant au passage que Marie n'envoie jamais en mission. Elle n'appelle pas non plus, au sens strict du mot; pour désigner sa fonction propre, d'autres mots sont employés. En tant que médiatrice entre Dieu et la Nation, Marie est celle par qui Dieu "nous a "(r)éveillés" ("wzbudzil") d'entre les morts" (5: 29,7), nous, à savoir cette Nation qui auparavant avait été "(r)éveillée" ("wzbudzony") à son existence chrétienne "par le chant marial" (3: 219).

Dans leur ensemble, ces actions ont pour arrière-plan général la présence de Dieu qui, en tant que Providence, a son plan à l'égard de l'humanité. Ce plan concerne chaque être humain en tant qu'individu et en tant que membre d'une collectivité quelle qu'elle soit, et sa réalisation est la marque du passage qui va de l'attente à l'accomplissement.

b. "Peuple" et "Nation" : une question de vocabulaire.

Dans l'inventaire des sujets qui se rattachent au thème de la nation élue, il faut mentionner, le thème du peuple dont les rapports avec la nation sont à préciser. Cette présentation est aussi faite à partir du dossier des "Mille citations" et donc, à partir des expressions qui avaient été retenues au cours de notre lecture du corpus destinée à nous permettre d'y déceler d'autres indices de l'idée de nation élue. C'est donc à partir de ce matériel que nous formulons les résultats de notre relecture sous la forme des conclusions suivantes.

b. a. Le lexème "peuple".

En comparant l'emploi (dans la langue polonaise) du mot "nation" avec celui du mot "peuple", l'on s'aperçoit immédiatement que, déjà au niveau linguistique, une différence importante surgit. Lorsqu'on parle du peuple, le mot lui-même évoque l'idée d'un ensemble humain d'individus, à considérer de façon globale et sans aucune autre spécification particulière. Le mot polonais "lud" (peuple) renvoie plus directement que le terme français aux individus qui en font partie, ce qui donne "ludzie", signifiant, suivant le contexte, les gens ou les hommes. En français, le terme employé pour désigner un ensemble

d'individus, "les hommes", ("les gens"), ne dérive pas du mot "peuple".

A cette remarque il faut en ajouter deux autres du même ordre. Premièrement, pour désigner non pas un peuple, mais la totalité des peuples, l'on emploie un mot dérivant de la même racine "lud", ce qui donne "ludzkość", alors qu'en français l'on parle dans ce cas de "l'humanité" - mot qui dérive du mot "homme". Deuxièmement, c'est encore à partir du même mot "lud" qu'on crée les adjectifs, "ludzki" et "ludowy", qui en français correspondent respectivement aux adjectifs "humain" et "populaire" (par contre, l'adjectif "humanitaire" est rendu en polonais par le même mot, "humanitarny").

Cette comparaison succincte a pour but, outre l'intérêt que ce thème présente en soi, par rapport à celui de la nation, de souligner qu'il importe de tenir compte de l'existence d'une même racine pour les différents termes polonais alors qu'en français elle est différente. Ainsi, la langue polonaise a l'avantage de permettre le développement d'une certaine continuité sémantique. Le constat d'une telle continuité a de l'importance pour notre étude, dans la mesure où une telle chaîne sémantique, permettant le transfert des significations, peut aussi être un facteur favorisant sinon de tels transferts tout au moins certains rapprochements entre les différents champs sémantiques.

Dans cette réflexion, il s'agit de situer le fait de la continuité du thème du peuple "lud", car les maillons de cette chaîne linguistique peuvent - en tant que termes porteurs de différents types de significations - remplir diverses fonctions de communication. En effet, le mot "lud", dans ses

différentes configurations, fait interférer plusieurs champs sémantiques.

Mais, compte tenu de ces spécifications, le peuple est alors à considérer, soit comme sujet biblique, soit comme sujet ecclésial (tout en lui gardant, dans une certaine mesure, sa référence à la signification biblique). L'adjectif "ludowy" fait référence à l'aspect culturel, au sens de "populaire". C'est justement cet adjectif qui, à notre avis, joue un rôle capital, chez l'auteur pour l'exposé de sa pensée, celui d'un pont permettant de faire passer de la considération culturelle profane à la considération religieuse.

Le rapprochement et ensuite le transfert sont réalisés par l'intermédiaire des substantifs qui sont accompagnés du qualificatif "populaire". Chez notre auteur, cet adjectif est associé surtout à l'idée de "coutume" qui de façon implicite renvoie, tout au moins en partie, à la référence religieuse, par le fait que les coutumes peuvent être celles de la tradition polonaise catholique liée aux fêtes de Noël, de Pâques etc. (on peut dire la même chose de l'art, de la musique etc.). Mais le substantif qui peut être assorti de l'adjectif "populaire" est bien évidemment la religion : "religion populaire".

Parfois donc le mot peuple est employé pour renvoyer au champ sémantique religieux, et parfois au champ sémantique profane, alors que le passage de l'un à l'autre n'est pas toujours immédiatement saisissable. C'est, par exemple, le cas de l'expression "le printemps des peuples", qui renvoie aux événements historiques survenus en Europe en 1848, alors que le contexte où elle figure a une portée religieuse, visant

la conversion des Polonais auxquels Mgr Wyszynski s'adresse (20: 111,5).

b. b. Les rapports avec la Nation.

Dans les textes des premières années de l'épiscopat de Mgr Wyszynski, les deux thèmes, celui de la nation et celui du peuple, fonctionnent de façon séparée. Une seule exception est cependant à noter, il s'agit de la citation du Nouveau Testament, de 1 P 2, 7-9. Cette citation, qui revient souvent dans l'ensemble du corpus, comporte le mot nation qui est spécifiée comme "sainte" et le mot peuple qui, quant à lui, est spécifié comme "racheté". Dans l'ensemble, les deux lexèmes apparaissent tout au long du corpus, mais plutôt dans des formules qui se répètent. Outre celle qui vient d'être citée, on relève "les peuples et les nations", "les nations et les peuples", "les hommes (ludzie) et les nations" et, sous forme adjectivale, "humaines et nationales".

Le deuxième groupe de citations concerne le cas des rapprochements obtenus par la présence des mêmes adjectifs qui qualifient les deux entités. Ainsi le peuple, tout comme la Nation, est croyant, polonais, fidèle à sa conscience qui juge. Par certains qualificatifs, le peuple surpasse même la Nation, car il est parfait, pur, accomplissant de bonnes oeuvres, qualités dont la Nation, rappelons-le, ne dispose de façon exacte qu'en partie.

Par contre, le peuple manque surtout de deux dimensions. D'une part, il est entièrement privé de la référence historique, d'autre part, il n'est presque jamais comparé au corps ou à une de ses fonctions. Cette fonction, tellement développée par saint Paul,

dans les Lettres Pastorales est presque exclusivement attribuée à la nation.

b. c. La référence religieuse.

Présente pratiquement tout au long des Lettres Pastorales, la référence religieuse du mot "peuple" apparaît surtout dans deux périodes, au début de l'épiscopat de Mgr Wyszynski, et au moment du Concile Vatican II.

Mais l'identification, ou même le simple rapprochement sémantique avec l'Eglise, et la référence religieuse sont de façon générale plus fréquents. Le peuple est alors (de beaucoup le plus souvent) qualifié comme peuple de Dieu. Dans ce cas, il est en référence directe avec Dieu lui-même, à quoi s'ajoute parfois une autre référence, au Christ, à l'Eglise, ou à Marie. Dieu se présente en tant que celui qui prend possession de ce peuple (lud nabyty). Le Christ se présente en tant que son Sauveur. L'Eglise elle-même se présente en tant que celle qui prend dans ses bras le peuple qui est en marche. En ce qui concerne Marie, le peuple est sensible à sa voix.

b. d. Les conclusions.

Dans les comparaisons entre le peuple, la Nation et l'Eglise se dessinent les caractéristiques propres de chaque élément. Le peuple concerne un ensemble d'individus qui forment une masse. Le peuple est une notion qui s'applique à la société, dans sa référence tant religieuse que profane, société dans laquelle vivent des générations différentes, dans le même laps de temps. Le peuple s'inscrit dans le présent, alors que la Nation par sa référence historique assure la continuité entre les générations

qui se succèdent et qui disparaissent les unes après les autres.

La Nation a besoin du peuple pour pouvoir vivre elle-même de sa propre substance. Mais la notion de nation comporte deux éléments de plus, dont l'un renvoie à la référence culturelle, l'autre à la référence structurelle. Le peuple n'a pas en soi de structure, au contraire il en reçoit une, soit de l'Eglise soit de la Nation.

Et c'est pour cette raison que le peuple, en tant qu'entité susceptible d'une telle structuration, joue un rôle intermédiaire entre ces deux agents que sont l'Eglise et la Nation. Rôle que, grâce à la continuité sémantique des formes lexicales qu'il peut revêtir, il peut d'autant plus facilement assumer. Le peuple tout en jouant le rôle d'élément intermédiaire (comme Marie sur un autre plan), faisant le lien entre les deux, appartient tantôt à la Nation, tantôt à l'Eglise. Ainsi il est, soit polonais, soit de Dieu jusqu'à être identifié en tant que Peuple de Dieu avec l'Eglise du Christ.

Dans cette configuration, le peuple, contrairement à la Nation, ne peut pas être le véritable partenaire de l'Eglise, car, soit il est celui qui reçoit esprit et structure de l'Eglise, soit il est tellement identifié avec l'Eglise, en tant que peuple de Dieu, qu'il s'y dissout. Des rapports d'égalité entre l'un et l'autre ne sont jamais possibles, alors que la Nation peut être partenaire de l'Eglise, ce qui est manifeste dans le fait que la Nation a besoin de l'Eglise qui s'incarne dans la Nation et que la Nation donne donc son corps à celle-ci. La visibilité de l'Eglise passe par la Nation.

6. 1. 3. L'idée de nation : ad extra.

A. Introduction.

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté le contenu de l'idée de Nation polonaise dans son for interne, considérée dans le cadre de la réalité polonaise. Dans cette présentation, nous avons tenu à respecter, avant tout, l'ordre chronologique, des Lettres Pastorales.

Cette fois-ci, nous allons procéder à une relative simplification qui consiste à ne retenir, dans la mesure du possible, que les éléments les plus représentatifs. A cet égard la démarche est semblable à celle du chapitre précédent, mais ce que nous visons ici, ce n'est pas tant l'évolution que le contenu lui-même de cette référence à la Nation polonaise considérée dans son for externe.

Toute cette problématique du référent extérieur sera traitée en trois temps, en prenant en compte la référence religieuse, et la référence civile, séparément puis ensemble. Dans le premier cas, il s'agira de distinguer entre la référence biblique, et la référence ecclésiale, limitée à l'Eglise catholique. La référence biblique sera prise en compte séparément, selon qu'elle concerne l'Ancien ou le Nouveau Testament.

La référence ecclésiale sera abordée sous trois angles : la liturgie, le Concile (Vatican II) et les papes. En ce qui concerne ces deux derniers points, les mentions faites par l'auteur à propos du lieu où se trouve la Capitale de l'Eglise catholique, et celles relatives à la superposition sur ce lieu de valeurs symboliques multiples s'avèrent quasiment inséparables.

En ce qui concerne la référence civile, il s'agit de l'opinion publique internationale et de la place de la Pologne parmi les nations de l'Europe et du monde. Le cas de la diaspora polonaise constitue une catégorie à part; ce référent, par son caractère tant civil que religieux, ne revêt pas une signification moindre que les deux autres.

B. Les références religieuses.

a. Les références bibliques.

Compte tenu de la progression chronologique dans l'élaboration de l'idée, et puis du concept de nation élue, nous consacrons ce chapitre d'abord aux références bibliques. Nous y avons déjà fait allusion dans d'autres parties (notamment lors des analyses linguistiques).

Les références bibliques tiennent une grande place dans notre analyse, car plusieurs citations bibliques, surtout celles de l'Ancien Testament, mettent en jeu la problématique de la nation. Mais les références bibliques concernent aussi les autres thèmes développés dans les Lettres Pastorales.

D'une part, il s'agit de textes qui sont porteurs d'idées originaires bibliques, sans cependant qu'elles apparaissent sous forme de citations. D'autre part, il s'agit de textes qui comportent une référence biblique, dont les origines sont avouées ou non avouées, sans que pour autant elles véhiculent en elles-mêmes la problématique de la nation. Celle-ci est alors véhiculée par le contexte quasiment immédiat.

Ces deux modes d'intégration des citations dans les différents textes du corpus sont donc pris en compte ici.

a. a. L'Ancien Testament.

Il s'agit de trois types de référence à l'Ancien Testament : les deux premiers concernent les citations signalées avec ou sans source, mais dans un cas, l'idée de nation est contenue dans la citation elle-même, dans le second, cette idée est présente seulement dans le texte que la citation accompagne. Le troisième type de référence correspond au cas des citations incorporées directement dans le texte, sans que pour autant elles soient forcément remaniées. Du point de vue des rapports entre la citation et le texte de Mgr Wyszynski lui-même, le troisième cas est intermédiaire entre les deux autres.

La distribution de chacun de ces trois types de référence est à peu près égale dans l'ensemble du corpus; cependant deux caractéristiques importantes sont à signaler. Premièrement, dans leur ensemble, ces références figurent surtout dans les premiers et dans les derniers textes du corpus. Deuxièmement, les citations directement porteuses du lexème "nation" appartiennent surtout aux premiers textes; les citations incorporées dans les textes sans être signalées se trouvent plutôt dans la partie centrale du corpus; les citations qui accompagnent les textes porteurs du lexème "nation" figurent surtout dans les derniers textes.

Les citations bibliques extraites de l'Ancien Testament, le plus souvent, s'appliquent directement ou indirectement à la Nation polonaise.

Le livre le plus représenté est celui des Psaumes. Les citations qui lui sont empruntées sont employées d'abord pour rendre compte des rapports entre Dieu et la Nation dans lesquels domine l'idée de la bénédiction que celle-ci reçoit : "Le Seigneur Dieu bénira sa nation par la paix." (Ps 29,11); et "Bénie est la nation qui a Dieu pour Seigneur." (Ps 33,12). Dieu qui bénit, se montre aussi en tant que celui qui rend justice, "Aux yeux des nations il a montré sa justice" (Ps 98,3-4). Déjà à ce propos sont invoquées les autres nations, qui sont témoins de cette justice, et à qui la gloire de Dieu est racontée, "Louez le Seigneur et invoquez Son nom. Proclamez Ses oeuvres parmi les nations." (Ps 104,1).

Les Psaumes reviennent aussi souvent en tant que textes accompagnant les expressions porteuses de l'idée de Nation polonaise. Dans ce contexte, une fois est souligné le rapport entre la place de la famille dans la Nation et l'existence de la Nation : "Si l'on voulait séparer les devoirs de la famille des droits de la Nation, vite elle serait "effacée de la terre des vivants" ("Gdyby obowiązki rodziny oddzielić od praw Narodu, rychło byłby on "wymazany z ziemi żyjących")" (Ps 69,29). Une fois est exposé le rapport entre le Sauveur du monde, la Nation et le peuple de Dieu : "Revenons ... à Bethléem, où naît le Sauveur du monde, l'attente et le seul espoir des nations. Prosternons-nous ici avec une humble demande : Dieu, encore une fois Tu nous revivifies, et Ton peuple se réjouira en Toi. Montre-nous, Seigneur, Ta miséricorde et donne-nous Ton salut." ("Wracajmy ... do Betlejem, gdzie rodzi się Zbawiciel świata, oczekiwanie i jedyna nadzieja narodów. Upadnijmy tu z pokorną prośbą : "Boże, Ty jeszcze raz ożywasz nas, a lud Twój rozweseli się w Tobie. Okaz nam, Panie, miłosierdzie Twoje i daj nam zbawienie Twoje.") (Ps 85,7-8).

Si, dans les Psaumes, le thème de la justice s'applique à Dieu, une citation d'Isaïe se rapporte à la nation : "...Ouvrez les portails, qu'entre la nation juste, gardant la vérité." ("...Otwórzcie bramy, niech wejdzie naród sprawiedliwy, strzegący prawdy.") (Is 26, 1-3). Si les Psaumes rendent compte du dépassement de la manifestation d'un tel Dieu au-delà de la nation, la citation d'Isaïe est appliquée par Mgr Wyszynski au Christ; citation au sujet de laquelle est également à relever le rapport entre les nations et les peuples : "Depuis longtemps on criait au Christ : "Voici celui qui est un signe pour les nations, les bouches des rois se tairont devant Toi, et les peuples prieront : viens nous sauver, ne tarde plus."" ("Od dawna wolano do Chrystusa : "który stoisz na znak narodom, oniemieja przed Tobą usta królów, a ludy modlic się będą : przyjdź nas zbawić, nie zwlekaj już"") (Is 11, 10).

Joël parlera uniquement du peuple (toujours au singulier), une fois du peuple pris en considération dans le contexte des "autres nations" : "pardonne Seigneur, pardonne à Ton peuple, et ne donne pas Ton héritage à la honte (devant les autres peuples-R. K)" ("przepuść Panie, przepuść ludowi twemu, a nie daj dziedzictwa twego na hanbę") (Jl 2, 15-17), et : "notre vie renaitra dans les larmes de la pénitence et de la prière; le Seigneur répondra à Son peuple : Voici que je vous enverrai le blé et le vin, et l'huile, et vous vous en rassasierez, et je ne vous exposerai pas aux railleries des nations."" ("odrodzi się życie nasze we łzach pokuty i modlitwy; odpowie Pan ludowi swemu : "Oto ja posle wam pszenice i wino, i oliwa, i nasycicie się nimi, a nie dam Was więcej na posmiewisko między narodami"") (Jl 2, 19).

Les deux livres suivants sont cités plusieurs fois, d'abord de façon signalée, puis sans

renvoi à la source. Dans le Deutéronome, "Le Fils de l'Homme" - Jésus-Christ - a reçu "les puissances, la gloire et le royaume - et toutes les nations, générations et langues le serviront" ("syn Człowieczy" - Jezus Chrystus - otrzymał "władzę i cześć i królestwo - i wszystkie narody, pokolenia i języki służyc Mu będą...") (Dt 7, 13-14). Dans Sirac le Sage : "Désormais, nous sommes devenus la Nation choisie de la Mère de Dieu - "je me suis enracinée dans la nation honnête" ("Ostatn zostaliśmy Narodem wybranym Bogarodzicy - "Rozkorzeniłam się w szanym narodzie") (Si 24, 12).

Si, dans le premier cas, le Christ est situé en rapport avec l'ensemble des nations, dans le second, est souligné le lien direct entre Marie et la Nation. D'abord, dans le texte qui précède la citation biblique, où il s'agit de Marie et de la nation, puis dans la citation où il s'agit de la Nation polonaise et de la nation biblique. Marie y joue un rôle d'intermédiaire, car elle est en rapport avec l'une et l'autre, et elle permet le rapprochement entre la Nation polonaise et la nation de la citation biblique.

Le livre de la Sagesse contient le thème de la reconnaissance de la sainteté d'un Polonais devant les nations : "Montrez-moi un autre jeune polonais (il s'agit de Saint Stanislas Kostka), devant lequel fléchiraient les genoux de la jeunesse de toutes les nations! "Alors que tout mort juste est la condamnation des sans-Dieu vivants, et sa jeunesse vite arrivée à la perfection condamne la longue vie de celui qui est malhonnête" ("Pokazcie mi innego młodzieńca polskiego, przed którym zginałyby się kolana młodzieży wszystkich narodów! "A przede umarły sprawiedliwy jest potępieniem żyjących bezbożników, a

międzyszybkoudeokonalna potesia diugie zycie
nieuczciwego"") (Sa 4, 16).

Les quatre derniers livres, Tobie, les Lamentations, Michée, Osée, rendent compte de quelques traits d'une nation qui est à distinguer des autres : (To 8,5), qui a ses prophètes luttant pour la justice dans la nation (Mi 6,8), pour laquelle, Dieu se porte toujours garant (Osée 2,21). C'est à l'occasion de cette dernière citation que Mgr Wyszynski exprime ses sentiments : "l'exemple des fastes de la nation infidèle, à qui Dieu a pardonné ses fautes, est émouvant".

Parmi les expressions qui se répètent et qui sont sans référence explicite, il faut en mentionner deux : "le Père des nations" et "l'espérance des nations", dont la première s'applique à Dieu le Père et la seconde au Christ.

Dans l'ensemble, les qualités et les défauts de la nation biblique sont presque toujours présentés en rapport avec les autres nations; ces dernières forment une espèce de toile de fond pour parler de la nation qui entretient des liens particuliers avec Dieu. Le rapprochement constant fait par l'auteur avec la situation en Pologne confère à ces références bibliques une triple signification. Premièrement, il s'agit de l'exemple d'un peuple qui avait vécu une histoire semblable, et qui, à travers ses infidélités, tout en se convertissant sans cesse, retrouvait au bout du compte la bénédiction de Dieu. Deuxièmement, le rôle des prophètes qui enseignent et corrigent est, dans la présentation de la nation biblique, fondamental. Troisièmement, le rapprochement du thème de Messie avec l'Ancien Testament, à travers les références qui sont faites à celui-ci, met en

évidence la continuité qui caractérise l'évolution des rapports entre Dieu et l'humanité.

Si Mgr Wyszynski recourt dans ses Lettres à l'Ancien Testament il le fait, surtout pour illustrer les propos qu'il applique, de façon directe ou indirecte, à la situation polonaise. Mais dans toutes ces illustrations, un type de rapports, qui définit dans son essence la nation biblique, apparaît comme primordial : il s'agit de la relation privilégiée entre la Nation et Dieu.

a. b. Le Nouveau Testament.

Il s'agit pratiquement seulement de références figurant dans les textes des années 1946 et 1967-68. Au total, elles sont moins nombreuses que celles de l'Ancien Testament. Même si elles se présentent sous des formes diverses, comme dans le cas des citations de l'Ancien Testament, cette fois-ci seules les citations commentées l'emportent numériquement sur les autres.

Parmi les citations du Nouveau Testament, il y en a quatre auxquelles Mgr Wyszynski recourt souvent :

1° la référence au baptême : "allez dans toutes les nations en les baptisant ..." (Mt, 28, 19),

2° la référence à la sainteté : "nation sainte, peuple choisi,..." (1 P 2, 9-10),

3° la référence au sacrifice : "il vaut mieux qu'un homme meure pour la nation, de peur de voir périr la nation tout entière" (J. 11, 50),

4° la référence à Marie par la citation du Magnificat :
"Toutes les nations me diront bienheureuse" (Lc 1, 48).

Les autres citations concernent le Millénaire de la Pologne (1 Co 5, 17), les situations de détresse (Lc 13, 5), la vision eschatologique de la nouvelle société (Ap. 5, 9). La relation paternelle qui caractérise le rapport de la Nation avec ses enfants est exprimé surtout dans des références johanniques, (J. 1, 5), ou (1 J. 3, 17).

b. L'Eglise

Trois thèmes concernent l'Eglise en tant qu'institution extérieure à la réalité polonaise : la liturgie, le Concile et les papes.

b. a. La liturgie.

Dans la période d'avant l'emprisonnement, on ne relève que des références liturgiques qui concernent l'Avent ou la fête de Noël. Il s'agit des Antiennes qui incitent les nations à rendre hommage à Celui qui est attendu; leur origine vétéro-testamentaire évidente fait que ces textes liturgiques renvoient, d'une manière ou d'une autre, à la vision de la (des) nation(s), telle qu'elle fonctionne dans ces écrits bibliques.

b. b. Le Concile.

Pour Mgr Wyszynski le Concile Vatican II constitue l'occasion de parler de la Nation, avant tout lorsque le Primat cite les documents conciliaires (cf. le chapitre précédent). Mais le Concile est aussi évoqué lorsque le Primat expose l'apport de la Nation polonaise dans les travaux du Concile : "aujourd'hui

la Pologne catholique entière participe aux travaux du Concile, elle qui ne cesse de prier dans le cadre de la "veillée conciliaire (Czuwanie soborowe) avec Marie de Jasna Gora". En signe extérieur de cette présence de la Nation ..., nous avons remis au Saint-Père "Le livre des veillées conciliaires"..." (126: 408,2). Ce soutien spirituel aux travaux du Concile se traduit par la mobilisation de toutes les paroisses, dans lesquelles des veillées sont organisées. Leurs représentants vont à Jasna Gora pour s'unir symboliquement dans la prière avec toute la Nation. Cette prière a lieu aussi dans les couvents polonais (idem).

b. c. Les papes

Tous les papes, sauf Jean-Paul I, sont cités en rapport avec la Nation. Pie XII l'est, presque uniquement, pour son Encyclique de 1939 (21 octobre), où il constate solennellement la volonté de la Pologne de ne pas mourir. Il s'agit de la Nation que Mgr Wyszynski, en citant le Pape, présente comme celle, dans laquelle "est ainsi entré un nouvel esprit, cette Nation qui attend la justice des fastes (historique)" (93: 315,5). Cette citation revient de nombreuses fois dans le corpus. La deuxième citation relative à Pie XII est celle qui rend compte de la rencontre de Mgr Wyszynski avec le Pape en 1957. Le Primat demande alors au Pape de bénir la Copie de l'Icône de la Pérégrination qui devait pérégriner à travers la Pologne entière. Dans le geste que le Primat attend du Pape, il voit le signe visible de l'unité de la Nation par Marie et (surtout) de l'union de la Pologne avec le Saint-Siège. (223: 69,3).

Jean XXIII est présenté comme celui qui reçoit le Primat de Pologne, en présence des

représentants de presque toutes les nations du monde; et qui parle de celui-ci comme de quelqu'un qui "apporte de là-bas le sourire de la Vierge Très-Sainte de Czestochowa" (120: 396,3). Mais le Pape n'est pas le seul à manifester tant de bienveillance à l'égard du Primat; il y a aussi "la société romaine, la cour papale, le clergé et les fidèles de plusieurs nations, l'administration du Saint-Siège..." (120: 396,5). Mgr Wyszynski attribue à Marie tous ces signes de reconnaissance envers l'Eglise de Pologne, dont la gloire parmi les nations est reçue (odbiera) par "La Vierge Noire de Czestochowa..." (idem).

Au retour de cette rencontre, qui a eu lieu en 1962, Mgr Wyszynski peut exprimer le lien qui, selon lui, existe réellement entre le successeur de Pierre et la Nation polonaise : "nous avons profondément ressenti combien la Nation est enracinée dans le roc de Saint-Pierre, combien, avec persévérance, elle y puise de la force pour être fidèle à Dieu, à la croix, à l'Evangile du Christ, à la sainte Eglise..." (120: 397,3). A cette occasion, le Primat ne manquera pas de souligner l'importance de la langue latine dans l'usage liturgique, ce facteur capital qui a, en Pologne, depuis des siècles, "garanti l'unité spirituelle et l'existence nationale" (idem).

Dans le même élan, Mgr Wyszynski peut aussi triplement exprimer ses sentiments. D'abord, il s'agit de la reconnaissance à l'égard de Dieu qui "nous (la Pologne) a mis dans la famille des nations catholiques". Ensuite vient la joie "pour la gloire que la Dame de Jasna Gora reçoit dans le monde entier et pour sa fructueuse protection...". Tout ceci est contenu dans le sentiment d'amour pour le Saint-Père Jean XXIII, de qui le Primat a reçu "beaucoup de bonté

paternelle adressée à la Pologne toujours fidèle." (idem).

Ce même Jean XXIII participe aux offices célébrés à Rome en l'honneur de Saint Stanislas Kostka à qui il rend hommage dans ces termes : "Saint Stanislas Kostka et la Pologne, son histoire chevaleresque, héroïque, chrétienne, et vraiment catholique, ont attiré mon attention" (128: 412, 4).

Paul VI est présenté en tant que le Pape qui approuve et admire ce qui se fait en Pologne, notamment la Grande Neuvaine de la Nation "dont il a lu le programme" (137: 440, 4).

Dans cette activité pastorale, le Pape "voit une riche initiative religieuse qui peut être un exemple d'activité pastorale pour beaucoup de nations." (137: 440, 5). Le Pape encourageait les évêques "unis autour de la personne du Primat" (idem) à collaborer entre eux.

Paul VI évoquait les souvenirs de son séjour en Pologne en tant que Nonce, dans lesquels il retrouvait l'image de la statue du Christ portant la croix, (devant l'Eglise de la Sainte-Croix sur la Krakowskie Przedmiescie).

Au sujet de la croix, Mgr Wyszynski ne manquera pas d'ajouter qu'elle est "pour notre Nation un signe d'espoir" (137: 441, 1). Selon Mgr Wyszynski, le Pape a aussi emporté de son séjour en Pologne un "grand respect pour la piété polonaise qui se manifeste surtout par les processions eucharistiques, par le culte de la Mère de Dieu, et par la profonde culture religieuse et nationale" (137: 441, 2).

Le pape Paul VI, sous l'effet de son admiration pour tout ce travail pastoral qui s'accomplit en Pologne, acceptera même de "confier au Coeur Immaculé de Marie, Mère de l'Eglise, toute la famille humaine, affligée" (145: 473,5). (En réalité le Pape, à la fin de la dernière session conciliaire, a lu, à la demande des évêques polonais, le texte, mais la valeur de l'abandon ainsi formulé n'est pas communément reconnue par les spécialistes).

Dans un autre texte, le Pape est mentionné à propos du geste tout à fait symbolique que celui-ci accomplit en recevant le texte de l'Acte de cet Abandon de la Nation polonaise à l'occasion du Millénaire, geste que Mgr Wyszynski commente avec force : "Le fait que le texte d'abandon de la Pologne, dont la Nation s'est constitué l'esclave en se consacrant à Marie, soit mis par le Pape "auprès du tombeau de Saint-Pierre sur lequel le Christ Seigneur a construit son Eglise", pour souligner que la Pologne catholique, par son Acte héroïque, est encore plus intimement liée avec le Saint-Siège, ce geste signifie la victoire véritable de la Mère Très Sainte et de l'espoir de la Nation qui s'est abandonnée à Elle." (163: 553,2).

A l'occasion de la béatification de Maximilien Kolbe, Mgr Wyszynski constate que le Pape aurait désiré ardemment célébrer cette béatification en Pologne à Jasna Gora, mais que, pour des raisons non expliquées dans le texte, elle devait finalement avoir lieu dans le "berceau des saints et des béatifiés de toutes les nations, honorées par l'annonce de la Bonne Nouvelle" (184: 626,3).

Le lien de ce Pape avec la Pologne mariale est tellement fort que celui-ci avait même envoyé une couronne pour le couronnement de l'Image de la Mère de

Dieu de Glogowek (13 10 1974), couronnement réalisé pour la plus grande gloire de "notre Mère dans la Nation." (210: II, 29, 2).

Lors de son voyage à Rome en 1975, Mgr Wyszynski a aussi l'occasion de s'adresser à la "Radio Vaticana", au cours d'une émission à laquelle il est invité, c'est l'occasion pour lui d'affirmer à Rome même la tradition millénaire de ce lieu (qu'est Rome) et de la fidélité de la Nation polonaise à l'égard de la capitale de l'Eglise catholique. (212: II 33, 6). Rome représente pour lui plus que le centre de l'Eglise, "à Rome, parmi les souvenirs du christianisme, nous nous sentons comme dans notre propre patrie" (212: II 34, 2).

Le pape Jean-Paul II, pour des raisons évidentes, tient une place tout à fait privilégiée dans les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski. Il représente la "Tête de l'Eglise qui réside à Rome", et il "vient de Pologne". Sa double autorité, en tant que pape et Polonais, joue en faveur de ce renforcement de l'impact particulier qui lui est reconnu dans le corpus.

Pratiquement, tous les textes concernent le voyage du pape Jean-Paul II en Pologne en 1979. Mais déjà le premier, celui qui annonce ce voyage, rend le plus pleinement ce que pour Mgr Wyszynski cela signifie :

"Lorsque aujourd'hui l'on a officiellement annoncé le voyage du Saint-Père Jean-Paul II à Varsovie, à Gniezno, à Czestochowa et à Cracovie... nous pouvons ici, sur ce lieu historique (dziejowe) où se sont entassés les travaux séculaires, les souffrances et la

gloire de la Nation, formuler à l'égard de Dieu notre grande reconnaissance, en voyant que, si noblement, il complète les efforts de l'Eglise polonaise, pour la gloire de notre Nation aux yeux du monde entier" (237: II 133,7)

Après son séjour, c'est surtout le passage du sermon sur la Place de la Victoire qui sera cité, celui où le Pape dit que "sans le Christ l'on ne peut pas comprendre les fastes de la Pologne" (2 juin 1979), (245: 153,4). Désormais, le voyage du Pape enrichit la liste des lieux symboliques de grande importance. A côté des remparts de Jasna Gora, du Wawel et du Skalka à Cracovie, désormais se trouvent aussi la Place de la Victoire où le Pape a prononcé ces mots et Wadowice, sa ville natale mentionnée conjointement avec les Tatras, la chaîne montagneuse qui forme l'arrière-plan de cette ville (245: 153,6).

La valeur symbolique de la Place de la Victoire est d'autant plus considérable qu'à l'occasion de cette rencontre avec le Pape elle devient le nouveau lieu de manifestation de la croix. Si, en effet, une grande croix dominait la Place lors de la célébration avec le Pape, chacun des fidèles, quant à eux, tenait dans la main une petite croix. (247: 159,4). La symbolique de la Place est intégrée dans une autre symbolique, plus globale et plus mariale à la fois : le Pape "est venu en Pologne à la fin de la grande route mariale de la Nation (il s'agit de la fin de la Pérégrination de l'Icône à travers la Pologne, qui avait commencé en 1957-R.K.), et s'est mis au pied de la croix où se trouvait aussi la Mère du Christ, pour nous donner des indications concernant la route encore à parcourir par le Peuple de Dieu dans le cadre de l'Eglise du Christ." (247: 161,6).

Le Pape est celui qui permet de communiquer à l'extérieur de la Pologne ce qu'elle vit, et ce qu'elle a de plus cher, à savoir Marie sous la protection de laquelle elle s'est réfugiée. Jasna Gora symbolise la présence mystérieuse de Marie, car s'y trouve "non pas seulement son Image, (mais-R.K.) son Visage, un visage parmi les plus connus et vénérés dans le monde entier - mais qui rayonne ici d'une façon particulière". 248: 163,6). Le Pape poursuit son explication, dans laquelle il ne cache pas qu'il désirait y venir : "Quoi d'étonnant que je vienne ici aussi. J'ai emporté de Pologne à la Capitale de Saint-Pierre à Rome cette coutume polonaise, cette "sainte coutume" des Polonais, obtenue par la foi de générations tout entières, approuvée par l'expérience chrétienne de tant de siècles, raffermie dans ma propre âme" (248: 163,6).

Ce Pape est tellement polonais qu'il va jusqu'à faire lui-même l'Acte d'Abandon de la Pologne à la Vierge. (248: 163,7).

Ce Pape est tellement marial qu'il est, selon lui-même, indispensable d'"appliquer l'oreille à ce saint Lieu pour sentir comment bat le coeur de la Nation dans le coeur de la Mère... Il faut entendre l'écho de toute la vie de la Nation dans le Coeur de sa Mère et Reine." (4 juin 1979) et (249: 168,1).

L'intérêt que Mgr Wyszynski voit à citer le Pape qui parle de la Nation polonaise, il le trouve également dans le fait que le Pape en parle aussi en dehors des réseaux de l'Eglise, comme cela s'est réalisé lors du discours de Jean-Paul II à l'UNESCO :

"Je suis le fils de la Nation qui a réussi à endurer les plus atroces expériences historiques (des

fastes), qui a plusieurs fois été condamnée à mort... Elle a sauvegardé son identité, et elle a sauvegardé, à l'époque des Partages et de l'occupation, son indépendance - en tant que Nation - non pas à l'aide d'une force physique quelconque, mais à l'aide de sa propre culture ..." (251: II 176,3).

Mgr Wyszynski peut donc qualifier d'admirable (wspaniale) ce témoignage rendu par le grand fils de la Nation (idem).

En guise de conclusion, il convient de souligner le rôle précieux dévolu aux papes dans les Lettres Pastorales. Globalement l'on constate que Mgr Wyszynski y convie ceux-ci, dans les Lettres Pastorales, pour leur faire reconnaître, approuver, admirer et donc bénir tout ce qui se passe dans l'Eglise de Pologne. Les papes sont des référents extérieurs par rapport à la réalité polonaise et, en tant que tels, ils sont à considérer comme des témoins de la présence de Dieu dans la Nation polonaise.

Chaque pape est évoqué dans un rapport spécifique avec la Nation polonaise. A chaque pape, le Primat attribue un trait particulier, une sorte d'étiquette qui le définit. Chaque étiquette situe chaque pape dans une période historique différente.

Ainsi Pie XII est présenté comme le grand défenseur de la liberté de l'existence de la Pologne et de la Nation polonaise, à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale.

Jean XXIII, par ses souvenirs de la lecture des livres de Sienkiewicz, et par le fait qu'un soldat italien, originaire de la région natale du Pape, s'est battu pour la liberté des Polonais au XIXe siècle, est associé à la période des Partages, et se distingue par

son accueil bienveillant qui lui vaut en retour la reconnaissance de la Pologne toujours fidèle.

A Paul VI, Mgr Wyszynski attribue la caractéristique mariale, dans la mesure où le Pape approuve et admire toutes les activités pastorales et tout ce qui se fait en Pologne en rapport direct ou indirect avec le culte marial.

Jean-Paul II dont l'autorité s'impose est surtout présenté en tant que le défenseur de la liberté religieuse qui souligne le caractère indélébile du rapport entre l'histoire de la Nation et le Christ. A l'égard de l'extérieur, il est l'ambassadeur de la gloire de la Nation polonaise dans le monde.

En quelque sorte, le pape Jean-Paul II résume toutes les qualités de tous les autres papes. Il connaît et approuve la valeur spécifique de l'histoire de la Pologne et de la Nation polonaise, il est marial, très marial. Puis, et cela va de soi, il est bienveillant et approuve ce qui se fait dans l'Eglise en Pologne.

C. Les références civiles.

Il est évident que si, parallèlement à la Nation polonaise, d'autres nations sont aussi évoquées par l'auteur, c'est qu'il s'agit quelque part de comparer celle-ci avec celles-là. Mais, comme il y a plusieurs façons de faire une comparaison, il y a aussi plusieurs façons de rendre compte de la comparaison. Un moyen parmi d'autres est de prendre en compte la structure grammaticale des phrases qui traduisent plus ou moins directement cette comparaison. On peut aussi se livrer à une lecture globale de

l'ensemble des Lettres Pastorales à travers laquelle il est possible d'en saisir l'esprit et d'y constater la présence de ce type de rapprochements entre la Nation polonaise et les autres nations.

C'est sur la base de ces deux types d'investigations que nous avons effectué notre "enquête" au sujet des rapports entre ces deux réalités. Rapports envisagés, rappelons-le, uniquement du point de vue de la référence civile, ce qui évidemment n'exclut pas les renvois à la référence religieuse; mais cette dernière ne sert le cas échéant que de toile de fond pour la référence extérieure civile qui constitue le thème principal de cette étude.

a. La présentation des nations.

Cette analyse a pour arrière-plan deux éléments qui ressortent à la lecture comme les plus importants pour Mgr Wyszynski : d'une part l'expérience des guerres et la question de l'indépendance de la Pologne, et d'autre part la vision qu'a Mgr Wyszynski des droits de Dieu sur le monde.

De façon très globale, l'on peut dire que le monde se compose de deux types de nations, celles qui croient en la vie éternelle et celles qui croient en la puissance de la mort (8: 54, 7)².

Dans cette distinction, la question du respect de la personne humaine se fait jour. Là où Dieu n'a pas de place, dans "ce paradis sans Dieu" se cache le malheur contemporain "qui n'épargne ni les gouvernants ni les gouvernés, ni les petits ni les grands, ni les premiers ni les derniers, dans presque chaque nation et pays, dans le monde entier." (6: 31, 7).

Par conséquent on peut qualifier certaines nations de "porteuses de la mort" (smiercionosne), ou même on peut parler de civilisations mortifères (81: 285,4), ce à quoi s'opposent les nations qui ne veulent pas mourir (81: 284,3). Au titre d'une même distinction on peut parler des nations catholiques (p.ex. 42: 183,6) et, au sens plus large, des nations de l'ère chrétienne (52: 207,1).

C'est donc là que passe la véritable frontière entre les deux camps qui se combattent (idem). Les guerres qui opposent ces deux types de nations "détruisent les biens séculaires de nations entières" (166: 563,3). Les conflits entre les nations entraînent une double conséquence, à savoir la décomposition de toutes les forces humaines et la suprématie de la mort sur la vie.

Cependant existent des lois de Dieu érigées dans le but de stopper ces forces et de faire accepter la suprématie de la vie sur la mort. (8: 54,4). Les lois de Dieu et la loi naturelle indiquent ainsi les frontières qu'il faut respecter, autant dans l'évolution morale que dans l'évolution politique :

"...le droit à la vie, spolié par le meurtre politique et les exterminations dues à la guerre - a pris une revanche sur les assassins des nations, qui ont péri par les armes à l'aide desquelles ils guerroyaient; la violation des droits de la famille - par le divorce et l'adultère - a conduit à la disparition progressive des "nations folles"; le droit à la propriété privée violé par toutes sortes de déportations (des populations-R.K.) - s'est vengé sur les voleurs internationaux, qui, après avoir dépouillé l'Europe, finalement sont en train de mourir de faim." (8: 54,3).

Des millions d'hommes de "tous les peuples et de toutes les nations" ont péri dans cette guerre. (6: 34,7).

Mais, après la guerre, la situation est loin d'être satisfaisante. Concrètement, "il y a des nations dans lesquelles une personne sur cinq est malade de la syphilis, et le double de personnes souffrent à leurs côtés. O combien sont dignes de compassion les vainqueurs du monde gouvernés par leurs vices". (6: 40,5). De façon générale, "la vie publique contemporaine des nations, tant dans le domaine de leur vision du monde que dans leurs formes politiques, manifeste une attitude de méfiance à l'égard de l'homme, surtout en ce qui concerne les valeurs principales que sont la raison et la volonté du citoyen" (6: 331,8); "l'aigre revanche de cette méfiance de l'Etat à l'égard du citoyen a entraîné la méfiance de l'homme à l'égard de l'Etat et l'abaissement de sa dignité." (8: 32,2).

Les nations elles-mêmes sont terrorisées par le spectre de la guerre (185: 628,2), les citoyens, même ceux des nations les plus puissantes, sont inquiets (6: 30,2). La technique elle-même, dont la destination véritable est d'être au service du progrès grâce auquel la vie humaine est améliorée, est pourtant souvent employée pour "multiplier de nouveaux dangers à l'échelle... de la coexistence des nations." (214: 41,5).

Cependant les nations crient contre la violation des droits de l'homme, (162: 548,1); et ceux qui les gouvernent sont conscients de l'inefficacité des "articles du Code Civil" (162: 538,1) et, sur le plan international, on constate l'inefficacité des pactes conclus entre les nations (251: 176,4). Le

désarroi des nations, face à tant de misères, surprend douloureusement" dès que l'on s'éloigne de l'Évangile" (205: 683, 3).

L'humanité tire une conclusion de toute cette expérience de division, à savoir qu'il faut abandonner les fausses routes de la philosophie qui a créé tant de divisions entre les nations (162: 541, 9).

Dans cette situation, les nations fatiguées par les guerres et la haine se tournent vers Dieu (226: II 86, 1). Dans le contexte où les conflits sont imminents, les nations aspirent à la paix et à la bonne entente entre tous les membres de la famille des nations (75: 267, 5).

Compte tenu de tout cela, l'auteur ne voit d'autre solution que l'insufflation d'un esprit nouveau, favorisant le développement et le respect de la vie. Ceci permettra enfin à l'humanité de "s'unir sous le drapeau de l'Esprit revivifiant du Christ" (8: 54, 7) qui exerce sa domination à l'aide de "l'épée qu'est l'esprit" d'amour..." (2: 15, 9).

Il faut, selon Mgr Wyszynski, libérer de la haine les nations qui forment une grande famille (par exemple 33: 155, 7) et leur apprendre à aimer (76: 270, 5), (6: 39, 1).

Tout ce travail visant à combattre la vision d'un monde sans Dieu, repose sur les épaules de toutes les nations, car "une nation ne parviendra pas à elle seule à la combattre, cela exige l'effort commun." (6: 31, 7).

Pour réussir dans cette entreprise, il faut prier pour les Gouvernants des nations et des pays (33:

155,12), prier pour "la sauvegarde, la prospérité et la réussite de toutes les nations" (95: 322,2), ce à quoi incite le pape Pie XII. Les efforts sont déjà entrepris à l'échelle mondiale; l'Organisation des Nations Unies est ce lieu où peuvent s'exprimer les voix oeuvrant en faveur de la solidarité internationale, tout en insistant sur l'importance de la famille considérée comme la cellule fondamentale de la société et de la nation (251: 175,176).

b. Comparaison explicite de la Nation polonaise avec d'autres nations à travers les Lettres Pastorales.

Dans ce contexte de la vision de l'ensemble de la situation mondiale, que nous avons exposée sommairement à partir des Lettres Pastorales et uniquement en relation avec la question de la nation, nous pouvons maintenant présenter les comparaisons (plus explicites qu'un simple inventaire des différentes caractéristiques), que fait Mgr Wyszynski pour situer la Nation polonaise parmi les autres nations.

Pour commencer, il faut revenir à la situation d'après la Deuxième Guerre mondiale, situation qui fournit la clé pour comprendre les comparaisons ultérieures et il faut citer ici le texte suivant tiré des premières années de l'Episcopat de Mgr Wyszynski (1947) :

"Les changements survenus dans le monde peuvent éveiller le mécontentement, mais ils ne dispensent pas d'un effort sincère et d'une volonté solide pour employer ses propres forces en faveur de la reconstruction. La foi en l'indestructibilité de la vie humaine et en ses destinées éternelles doit

constituer la base de ce travail. Les grandes puissances totalitaires sont tombées, les frontières des pays et des nations ont changé, mais reste l'homme qui, comme avant la guerre, une fois né, doit cheminer sur cette terre vers le bonheur du ciel pour vivre éternellement." (8: 59,2).

Cette citation nous sert, à deux titres, de transition pour examiner la comparaison de la Nation polonaise avec d'autres nations. L'auteur rappelle le contexte historique de la situation politique dans laquelle la Pologne se trouve alors, tout en suggérant que cette donnée politique est incontournable. Il s'agit des frontières, ce qui, vu l'ampleur des déplacements de celles-ci, représente pour la Pologne plus qu'un simple règlement frontalier marginal. Les nouvelles frontières dessinent en effet un nouveau paysage de la Pologne qui "à l'issue de la guerre entre les nations..., est revenue à son héritage sur les terres des Piastes et sur la Warmie" (93: 315,6). Tout en soulignant la continuité de la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu, entre l'avant-guerre et l'après-guerre, mais aussi la continuité de l'orientation de l'homme vers Dieu, la citation indique - et cela constitue notre seconde remarque - l'existence d'une autre frontière, à savoir celle qui passe entre ceux qui croient en l'indestructibilité de l'homme et ceux qui se fient à la puissance du système totalitaire.

La comparaison est double; par rapport au passé et par rapport au présent de la Nation polonaise.

Dans ce double contexte, la Nation se présente comme celle qui a su "résister à l'attaque hitlérienne et à l'attaque du paganisme" (5: 29,5).

Cependant la Nation, depuis déjà longtemps, enregistre des pertes en vies humaines (biologiques) considérables (wykrwawia sie) (48: 197,4). A l'époque des Partages les puissances étrangères ont fait beaucoup de mal à la Nation (171: 587,1). Pourtant, la "Nation catholique" a réussi à résister à l'oppression politique et culturelle étrangère (russification), véhiculée par l'Eglise orthodoxe (171: 587,7). Dans d'autres passages il est aussi question de la germanisation et du protestantisme, mais moins en lien textuel direct avec le thème de la nation.

C'est ainsi que la Nation avait subi aussi l'athéisme programmé des envahisseurs à qui l'athéisme a servi dans la lutte contre la Nation; ceci à son tour doit rester une leçon pour les générations à venir en sachant que "ce qui sert à l'ennemi ne peut pas servir" à la Nation. (107: 361,3). Ainsi, plusieurs autres malheurs qui affectent la Nation polonaise, notamment l'alcoolisme, sont souvent présentés, à travers l'ensemble des discours de Mgr Wyszynski, dans cette perspective dichotomique.

Malgré toutes sortes de contraintes, la Pologne parvient à se reconstruire "en se privant et en privant ses enfants de tout ce à quoi ont accès les nations épargnées par le désastre (pozoga) de la guerre et l'inimitié des ennemis" (75: 268,1), (222: II 66,7).

Certes, la Nation polonaise est pleine de défauts, dont le plus terrible est l'alcoolisme, à cause de quoi les autres nations risquent de ne plus avoir de respect à son égard (6: 40,4). La réputation d'alcoolisme des Polonais fait qu'on "nous colle l'étiquette d'une nation dépourvue de raison, incapable de résister à l'alcool, à un tel point que

les autres nations se demandent s'il faut vraiment secourir une nation qui gaspille tant par l'alcool" (97: 330, 4), (140: 455, 1).

Mgr Wyszynski tient beaucoup à la réputation que la Pologne a, en tant que Nation, dans d'autres pays. La déformation de la Nation qu'il constate en 1980, à l'occasion de la grande crise économique, sociale et morale qui traverse le pays, est l'occasion pour les "ennemis d'écrire qu'elle (la Nation polonaise-R.K.) est la partie malade de l'Europe" (252: 179, 3).

Cependant elle a des qualités qui manquent aux autres nations. Parmi celles-ci, il faut en souligner surtout deux : sa capacité à "se libérer, grâce aux forces de son esprit, de l'esclavage politique" (145: 473, 3) et la foi qu'on reconnaît aux Polonais : "qui doute de la foi de la Nation polonaise?" (223: II 72, 2) (Mgr Wyszynski citant ses propres propos formulés dans son ouvrage "Gody w Kanie" - "Les Noces de Cana", souligne dans le texte de cette Lettre qu'il l'avait, déjà plusieurs fois, répété; ce qui confirme le caractère spécial de cette expression).

Ainsi se résument les qualités fondamentales qui découlent d'un double état de fait, à savoir qu'elle est "toujours fidèle" (à Dieu-R.K.), et qu'elle a la réputation d'être une nation aimant la Patrie plus que la vie, à partir de quoi l'on peut constater qu'étant donné "les forces naturelles et surnaturelles qui ont fait de nous une société unie spirituellement, moralement, ... l' (la société=R.K.) ont réalisé au point que nous pouvons dire qu'à cet égard nous sommes une agréable exception dans la famille des nations" (145: 470, 4).

En recevant le titre de Cardinal, Mgr Wyszynski peut constater que par cet honneur "Le Saint-Siège avait voulu exprimer son amour et sa reconnaissance envers la Pologne catholique dont le fils est revêtu de la pourpre (cardinalice) à égalité avec les fils des autres nations" (62: 235,5).

La Nation polonaise, en comparaison avec d'autres pays, peut, à plusieurs titres, être satisfaite de son sort. Mgr Wyszynski parlera de la fierté nationale (à propos des fêtes de Noël, dont le caractère polonais est très marqué), (73: 261,1), du bonheur national (en raison de l'unité obtenue grâce à l'Eglise), (75: 267,2).

Les Polonais, en tant qu'enfants de l'Eglise, en tant qu'enfants de la Nation catholique, mais aussi en tant que citoyens du pays et membres de la famille des nations, outre les devoirs éducatifs à l'égard des enfants, ont aussi le devoir de préserver la dignité nationale, en respectant tout ce qui a un caractère proprement polonais (225: II 83,2), et de maintenir la place reconnue "de la Pologne dans la famille des nations" (75: 268,12).

Mgr Wyszynski à l'occasion de son voyage à Rome, en 1957 après sa libération, a pu constater "la grande bienveillance (dont jouit la Pologne-R.K.) de la part des nations fraternelles catholiques" (82: 291,2). A l'occasion de la fermeture du Concile Vatican II, dans la Lettre des Voeux de Noël 1965, il fait part de la compréhension qu'il y a rencontrée à propos de la situation religieuse en Pologne :

"En écoutant les Père du Concile, nous avons la possibilité de mieux apprécier notre vie religieuse, notre fidélité à Dieu et à l'Eglise. Malgré le fait que

nous soyons responsables de plus d'une faute, nous devons humblement et courageusement (meznie) constater que cette comparaison avec la vie des autres nations catholiques ne nous est pas trop défavorable" (159: 497, 2).

Selon le Primat, la Pologne a toujours réalisé le noble idéal de toute République, appelée "propriété commune de tous les enfants de la Nation" (162: 547, 8).

La Nation polonaise a aussi beaucoup donné aux autres nations du point de vue culturel. "La grande monographie intitulée "L'apport des Polonais dans la culture du monde" a commencé le long chemin de la réflexion nationale sur notre acquis culturel dans le contexte de la culture de l'Europe et de l'Amérique." (231: 114, 1).

Nous ferons deux dernières remarques qui sont aussi significatives que les deux précédentes, par lesquelles nous avons ouvert ce chapitre. Premièrement, il s'agit de la réaction du monde face au mouvement Solidarité en 1980; "l'étonnement du monde entier s'est exprimé dans la presse internationale à la vue des ouvriers de Gdansk, cherchant, pendant la lutte pour leurs droits, un appui dans le Sacrifice Eucharistique et dans l'Évangile." (254: 186, 8). Deuxièmement, il s'agit de la place que Mgr Wyszyński, parlant du voyage de Jean-Paul II en Pologne en 1979, donc un an auparavant, avait accordée à la prise de conscience de ses compatriotes, au sujet de la "mission particulière que Dieu nous indique parmi les autres nations slaves." (249: 168, 1).

c. Les rapports avec les émigrés polonais.

Les Polonais habitant à l'étranger, "dispersés sur l'étendue de la terre entière" sont appelés "enfants de la Nation" (75: 266, 2). L'unité ainsi exprimée est également visée dans les vœux de Jasna Gora dont la réalisation concerne tous les Polonais où qu'ils vivent, à l'intérieur des frontières de la Patrie et à l'extérieur, dans la dispersion (diaspora) (75: 268, 16).

Les Polonais vivant à l'étranger font donc partie intégrante de la Nation qu'ils constituent eux aussi, car la Nation tout entière, ainsi détaillée, s'est abandonnée en l'esclavage de l'amour pour la liberté de l'Eglise dans le monde et en Pologne (164: 558, 1)².

d. La conclusion.

L'intérêt de toute cette analyse par rapport au thème de la Nation élue réside dans le fait qu'elle nous permet de toucher de près d'une part le rapport de Dieu au monde, et d'autre part la spécificité polonaise, telle que nous pouvons la percevoir à la lumière des considérations relatives au concept de nation.

Dieu a toute puissance sur le monde, il l'impose à celui-ci avec ses propres lois qui se résument dans le respect de l'autre, l'amour du prochain et la réalisation de la justice. La société civile ne peut se soustraire à cette emprise des lois divines. La foi qui suppose la présence de Dieu concerne l'homme dans toutes ses dimensions, individuelles et collectives. L'organisation de la vie sociale doit toujours prendre en compte cette exigence

que le christianisme impose comme cadre garantissant la coexistence pacifique. Cette coexistence est donc possible grâce à la présence de l'Eglise catholique qui, libre de toute emprise politique, est la seule à garantir le respect de ces lois divines.

L'anthropologie chrétienne, qui se développe à la base de cette constatation au sujet de la présence de Dieu dans le monde, intègre les lois divines qui viennent renforcer les lois naturelles. La prise en considération par l'auteur des unes et des autres à la fois est la base du fonctionnement du concept des droits de l'homme. Le naturel et le surnaturel, ainsi pris en compte, sont garantis et agissent de concert.

Comme il y a une anthropologie chrétienne concernant l'individu, l'on peut, par analogie, parler chez Mgr Wyszynski d'une anthropologie de la société. Cette analogie est possible, dans la mesure où la société est considérée comme un corps, dont l'expression la plus englobante, la plus riche en signification, est le concept de nation.

Les deux types de glissement, de l'individu à la collectivité et de l'aspect naturel à l'aspect surnaturel, conjugués ensemble, donnent lieu à l'élaboration du concept de nation catholique. Les éléments qui composent ce concept ont donc un double caractère, naturel et surnaturel. C'est sur la base de ces données que fonctionne le concept de Nation polonaise.

Une fois posée cette double caractéristique de base concernant la Nation, à savoir son caractère catholique et polonais, il nous est possible de clarifier les rapports entre cette nation et les

autres. Nous le faisons en analysant le thème de la spécificité de la Nation polonaise, thème le plus proche de la problématique de l'idée de nation élue.

Ce qui frappe au premier abord, c'est que les comparaisons sont de deux types, les unes maintenant la Nation en-dessous des autres, les autres la maintenant au-dessus. Dans les deux cas, il s'agit de comparaisons dont l'usage manifeste la visée pédagogique. Elles servent à illustrer le propos qui consiste essentiellement à montrer la situation à laquelle il faut, selon les circonstances, aspirer ou au contraire qu'il faut éviter.

Mais les comparaisons dans lesquelles la Nation polonaise est présentée comme étant meilleure que les autres sont - toujours en ce qui concerne les comparaisons liées à la présence immédiate du thème des nations - plus nombreuses que les autres. La comparaison négative de la Nation polonaise avec les autres concerne surtout l'image de marque présentée, dans cette approche toujours pédagogique, par défaut. Même si les comparaisons positives visent aussi à créer une bonne image de marque, elles sont employées surtout pour donner une nouvelle consistance à cette image de marque qui l'enrichisse et, dans la même dynamique, la préserve à l'avenir. En procédant à partir de cette approche positive de l'image de la Nation polonaise ainsi obtenue, quelque chose d'autre surgit encore qui s'ajoute au contenu déjà suggéré à travers les comparaisons négatives.

Il ne s'agit pas seulement, comme cela était possible dans le cas des comparaisons négatives, du maintien du statu quo par le recours à la pédagogie. Ici, il s'agit de la construction d'une nouvelle image, valorisante autrement aux yeux des Polonais eux-mêmes,

et qui, par de nombreuses répétitions, s'inscrit dans une longue durée. La comparaison positive sert à mettre en relief cette image de marque, cette conscience de soi propre aux Polonais.

La construction de cette nouvelle image se fait à partir de la situation qui est définie comme polonaise, et, à partir du moment où elle est comparée avec celle des autres nations, la question de la spécificité surgit au coeur de cette démarche. Qu'est-ce que la Nation polonaise a de plus par rapport aux autres, quelque chose que les autres n'ont pas? C'est à partir de cette question qu'il est alors possible d'accomplir la vraie démarche concernant la valeur de la comparaison que nous avons, dès le départ, qualifiée de pédagogique.

La pédagogie, dans cette perspective, cède la place à la présence du contenu lui même par lequel elle semble dépassée. S'agirait-il chez l'auteur du manque de maîtrise dans le maniement des instruments mis à la disposition d'une telle pédagogie? Risquerions nous alors de nous laisser piéger dans notre démarche d'analyse, faute d'avoir conscience d'une carence propre à l'auteur? Est-ce que cette pédagogie, mise en place tout au long des années de production des Lettres Pastorales, n'est qu'à moitié efficace? En effet, produisant conformément à sa visée initiale des résultats positifs, cette pédagogie semble entraîner des retombées qui la dépassent et qui sont, en définitive, la preuve d'une contre-pédagogie.

Peut-on dans cette situation juger la démarche de Mgr Wyszynski? Quelle autre solution avait-il à sa disposition?

Dans ces comparaisons, il prend chez les autres ce qui l'intéresse pour l'utiliser dans sa démarche pédagogique. Il observe, il sélectionne et il applique. Ces trois verbes correspondent aux trois étapes de sa démarche. Celle-ci ne se soucie pas totalement de la vérité des rapports entre la description et l'interprétation. Elle ne voit que l'application polonaise et, à ce titre seulement, elle est valable dans sa saisie substantielle. Elle fonctionne à partir des comparaisons qui sont possibles du point de vue d'un Polonais, Evêque et Primat, vivant dans la deuxième moitié du XXe siècle, en Pologne, dans la zone d'influence communiste. Elle fonctionne à un niveau où le recoupement des considérations relatives à la Pologne avec la situation occidentale n'est pas forcément immédiatement possible.

A cette étape - tant qu'une entité culturelle donnée se sert d'éléments empruntés aux autres, sans se soucier d'envisager même l'existence de la réalité vécue, dans sa totalité, par ces autres univers culturels - le pari concernant la validité de la compréhension n'est pas gagné. Mgr Wyszynski fonctionne dans une ambiance qui, vu les données politiques d'enfermement du contexte polonais, renforce ce type d'attitudes et de réactions. Mais c'est là que nous touchons, nous semble-t-il, aux limites de la bonne application de la réalité à la pédagogie et vice versa. En effet, la pédagogie fonctionne à partir de modèles, les modèles fonctionnent dans la tête de celui qui les manie, et les deux types de fonctionnement sont appliqués simultanément à la même réalité, souvent au risque de ne fonctionner qu'au service d'une réalité partielle.

Cependant, Mgr Wyszynski, quant à lui, semble se donner les garanties nécessaires pour se

prémunir contre ce type de rétrécissement du champ de vision de la réalité. Mais, toutefois, il ne vise qu'une seule dimension, celle qui concerne les rapports entre Dieu et l'homme, et par conséquent touche à la possibilité du redressement, du réconfort. Il obtient ce redressement et ce réconfort en s'identifiant lui-même implicitement à certains personnages du passé (les prophètes nationaux), et en s'inscrivant, par ce biais, dans la grande tradition fondamentale de l'idée de la mission chrétienne qui est à envisager dans l'Eglise dans le cadre d'une mission dont le contenu est enfermé dans les thèmes de la foi et de la fidélité.

Cette mission se concrétise dans l'agrandissement du règne du Christ et de celui de sa Mère qui sont en Pologne une réalité déjà bien présente grâce à la foi et grâce à la fidélité des Polonais. Cette mission a plusieurs ambassadeurs, dont le plus important est, vers la fin de la vie du Primat, le pape Jean-Paul II. Cependant ce même rôle, déjà bien avant lui, des compatriotes polonais, qui font partie intégrante de la Nation, l'ont joué.

6. 2. L'IDEE DE "NATION ELUE" A PARTIR DE
19 TEXTES : ANALYSE DETAILLEE.

6.2.1. Constitution du dossier d'ensemble de
19 textes.

A. La justification.

A partir d'un dossier comportant un millier d'énoncés extraits du corpus, contenant des expressions susceptibles d'être porteuses de l'idée de "nation élue" dans son ensemble, ou de l'une ou de l'autre idée, celle de nation ou celle d'élection, envisagées séparément, nous avons procédé à une sélection, accomplie en deux étapes. En voici les raisons : le volume trop important du dossier, dans certains cas le manque de pertinence suffisante dans le recours à l'idée de "nation élue" et la présence d'expressions se répétant. Par cette sélection il s'agit de rendre le travail d'analyse des textes opératoire pour parvenir à cerner davantage l'idée de "nation élue". Nous présentons en détail le passage du deuxième au troisième dossier suivi de la description de ce dernier.

B. La constitution du dossier final.

a. Les principes de sélection.

Pour opérer la sélection, nous avons pris en compte, d'une part la place qu'occupe(nt) dans chaque Lettre Pastorale le ou les énoncé(s) retenu(s) par nous comme porteur(s) de l'idée de "nation élue", d'autre part le contenu de chaque énoncé retenu. Nous avons adopté le principe de la représentativité en prenant en compte toutes les variantes possibles, c'est-à-dire

valables du point de vue de leur contenu, mais en ne retenant qu'un seul exemple de chaque variante. Pour envisager la présentation détaillée de cette sélection nous nous sommes basé sur la distinction entre les énoncés limités à une version unique et les énoncés aux versions multiples.

b. L'analyse des énoncés aux versions multiples.

b. a. Présentation générale.

Parmi 46 citations extraites des 31 textes qui constituent le dossier intermédiaire, on relève trois types d'énoncés qui reviennent plusieurs fois : 3, 4 et 8. A cette distribution spécifique s'ajoutent d'autres particularités propres à chacun. Pour deux de ces types qui correspondent à des citations bibliques nous avons adopté le principe suivant : tenir compte du point de vue du contenu (avec toutefois une application spécifique à chaque exemple), et aussi de la "densité" de l'idée de "nation élue", telle qu'elle se laisse déceler au niveau purement textuel; pour le troisième type d'énoncés, nous avons adopté le principe chronologique. Il a fallu aussi envisager la disparité de nature entre ces expressions, dans leur genèse, dans la place qu'elle occupent dans le corpus etc.

La présentation des citations est organisée selon l'ordre décroissant du nombre de leurs occurrences, ce qui semble correspondre à une complexité croissante dans la détermination méthodologique des critères de sélection énumérés ci-dessus.

Dans l'analyse qui suit, nous passerons en revue chacun des trois cas recensés. Pour des raisons

méthodologiques nous laisserons de côté l'analyse linguistique détaillée du contenu des énoncés de leur place dans le corpus. Ici nous nous contenterons seulement de signaler les caractéristiques propres à chacun des trois types d'énoncés.

b. b. Les citations concernant l'expression modèle : *"Marie donnée pour la défense de la Nation"*.

Cette expression qui revient huit fois est, comme l'indique l'auteur, tirée d'un autre texte (163: 556, 3). La source de cette citation est liturgique (pour la fête de Notre-Dame de Czestochowa, le 26 08). Cette citation mérite une attention particulière, non seulement à cause du nombre de ses occurrences à travers les textes du corpus, mais surtout à cause du nombre et du type des transformations que l'auteur lui fait subir. L'expression analysée figure quatre fois dans les textes du corpus en tant que citation et, dans quatre autres cas, elle est intégrée directement à l'intérieur du discours. Les deux types de versions se succèdent en alternance de façon presque totalement symétrique. L'expression en tant que citation est successivement accompagnée de différentes notes référentielles, portant des indications, chaque fois nouvelles.

Dans le premier de ces quatre cas (117: 386, 5), l'auteur indique que l'énoncé est emprunté à un texte personnel et extrait d'une autre Lettre Pastorale antérieure. Dans le cas suivant (163: 556, 3), signalé déjà plus haut, la citation est accompagnée de l'indication de sa source liturgique, le rituel de la messe. Le troisième cas (206: II 15, 2) se situe en prolongement du précédent, car la citation est accompagnée de la précision de la source liturgique.

Dans le dernier cas (206: II 17,4), la citation, mise seulement entre guillemets, ne comporte aucune indication de source.

Mises à part la première version (100: 340,5) et la dernière (210: II 28,6), les six autres ont été extraites de trois Lettres Pastorales : deux de chacune. Même si pour chacun de ces trois textes on enregistre deux versions de l'expression examinée ici, les arguments s'avèrent suffisamment pertinents pour ne pas les prendre en compte dans le choix final. Pour le premier (117: 386,6 et 388,4) de ces trois textes en raison de sa proximité chronologique avec ceux-là. Quant au deuxième texte (163: 556,2 et 556,3), de toute façon, il est, à cause d'une autre citation, retenu parmi les textes choisis. Le troisième (206: II 15,2 et 17,4), déjà de par sa place unique dans l'ensemble des textes du corpus, pose un problème méthodologique.

C'est en effet le seul texte dont la place dans la présentation du corpus ne respecte pas l'ordre chronologique. Ajouté dans le IIème volume qui concerne les textes de la période 1975 à 1981, alors qu'il est daté de 1969, il revêt une importance bien particulière que lui ont conférée ceux qui ont été à l'origine de la place qui lui a été accordée dans le corpus. Même s'il représente pour notre thème un intérêt particulier parmi les textes du corpus, à cause de sa place, il nous a semblé inopportun pour des raisons pratiques, de le prendre en compte dans la sélection finale.

Pour l'ensemble, la sélection ayant été effectuée selon le principe chronologique, c'est donc la version no I (100: 340,5), qui a été finalement retenue.

b. c. Les citations concernant l'expression modèle : *"Race choisie, sacerdoce royal, nation sainte"*.

C'est une citation tirée de la 1 P 2,9, introduite et réutilisée à quatre reprises dans les textes du corpus, chaque fois de façon différente.

Dans la première version (2: 15,4), nous sommes renvoyés à l'origine de l'idée de "Nation élue"; cette version comporte une explication au sujet du caractère particulier de l'existence d'une telle nation.

La deuxième version (6: 43,5) contient la constatation de l'existence de cette origine accompagnée de l'indication portant sur le rappel de cette origine qui se situe dans une période historique déterminée.

La troisième (33: 158,1) est chargée de la spécification d'une dynamique historique, qui se manifeste sous la forme d'un ordre donné à la "Nation".

La quatrième (196: 657,3) est présentée en tant que citation provenant d'une tout autre source; elle est rapportée en tant que citation de la prière liturgique : la préface pour les dimanches ordinaires.

Les deux premières versions figurent sous la forme la plus simple. Les deux autres, chacune à sa façon, sont médiatisées : l'une, par l'opération du découpage accompli sur la citation biblique, l'autre par l'indication de la source intermédiaire, d'où elle est extraite, une sorte de citation au même degré (cette citation étant déjà tirée de l'Ancien Testament: Ex 19,6).

Dans la troisième version la "griffe" de l'auteur, laissée sur la citation semble être la plus marquée. Cette version revêt aussi un caractère exceptionnel dans la mesure où elle contient, en plus de l'explication de la nature de la citation et de son contenu, un ordre pour sa mise en pratique. La troisième, qui, pour être comprise suppose nécessairement la présence des autres, surpasse cependant celles-ci en ce qui concerne la définition de leur sujet, c'est-à-dire la nation considérée comme sainte.

b.d. les citations concernant l'expression modèle : *"Je me suis enracinée dans la nation"*.

Ce thème est représenté par trois versions. Toutes ont un caractère commun. Cette expression est toujours accompagnée d'un texte fortement marqué par l'idée de "nation élue". Il en est ainsi dans la première version (4: 25, 1) qui accompagne l'expression la plus importante pour notre étude, car c'est la seule fois dans le corpus que la formule textuelle "nation élue" y soit présente. Cette version, évidemment, s'est imposée à notre choix.

La deuxième version (210: II 28, 6) contient une forme textuelle tout autre d'une certaine idée de la "nation élue" qui est : "Elle (Marie-R. K.) est notre espoir donné pour la défense de la Nation polonaise". Par l'accumulation de deux attributs complémentaires de l'idée de "nation élue", cette version constitue un cas presque aussi exceptionnel que celui de la première version de sorte que notre sélection ne peut l'ignorer. Elle est aussi la plus intégrée des trois dans le discours.

La troisième version (248: II 163,4) se place dans le prolongement thématique des deux précédentes dont la première pose des fondements pour l'idée de "nation élue", la seconde constate l'actualité de ce fondement et les conditions de son existence. Cette troisième version en indique les conséquences.

Sans ignorer le caractère relativement exceptionnel de la troisième version, ne voulant tout de même pas forcer la représentativité d'une expression donnée, la première version étant déjà retenue, dans cette sélection nous avons opté pour la deuxième (210: II 28,6).

c. Les citations donnant lieu à une version unique.

Dans le premier dossier de 31 textes, parmi 46 citations d'ensemble, il y en a 28 qui ne figurent qu'une fois. La moitié d'entre elles ont été retenues. Leur sélection a été effectuée, comme nous l'avons annoncé plus haut, suivant le principe de représentativité. Parmi les citations non incluses quatre sont des citations bibliques, toutes tirées de l'Ancien Testament. Leur rapport avec l'idée de "nation élue" ne semble pas, à première vue, être textuellement possible à détecter. Toutefois leur relevé constitue l'important dossier dont les résultats des analyses vont être mis en comparaison avec ceux des citations bibliques retenues dans la sélection précédente.

Parmi d'autres, cinq sur douze, qui renvoient d'une façon ou d'une autre au thème marial, n'ont pas été retenues. Dans un cas (41: 181,6) le lien avec l'idée de "nation élue" est en rapport

implicite avec la citation (4: 25,1). Deux autres (148: 488,5 et 206: II 15,2) constituent le développement d'une citation différente (3: 21,9). Il en est de même pour (156: 522,6) qui est un développement de l'idée dont est porteuse la citation retenue (100: 340,5). De façon semblable, la dernière (206: II 15,5) est un développement du (79: 280,5).

Le dernier groupe des citations non retenues en comporte quatre (39: 174,1; 154: 511,2; 202: 670,8; et 69), contenant des considérations religieuses de type historique, qui sont déjà développées respectivement dans (18: 103,4; 105: 352,3; 26: 134,6 et 166: 565,5).

C. La comparaison des deuxième et troisième dossiers.

Au terme de ce travail de sélection a été constitué le nouveau dossier de 19 textes. Chaque texte a été sélectionné à partir d'une des 19 citations parmi les 46 extraites initialement des 31 textes que comporte le dossier large. Dans le souci de clarté de la démarche méthodologique, ce qui s'accorde parfaitement avec le principe de représentativité, dans le cas où parmi ces 19 textes il y en a qui contiennent plus d'une citation, c'est pourtant à partir d'une seule parmi d'autres que ce choix a été opéré.

a. Jumelage des citations.

Au cours de ce travail, chaque citation non retenue a été jumelée avec la citation retenue de façon à bien montrer que, dans la nouvelle sélection, la simplification ainsi obtenue n'a pas porté préjudice au contenu de l'ensemble des citations du premier

dossier. Cette opération méthodologique a aussi un avantage pour les analyses ultérieures de l'ensemble des 19 textes retenus. Dans certains cas, le taux de représentativité étant élevé - de nombreuses citations étant jumelées avec la même citation retenue - ceci permettra de prendre en compte cette donnée numérique dont la signification peut présenter un certain intérêt pour ce travail. Cette remarque concerne surtout le texte no 11 (336-340), mais aussi les textes no 5 (133-135), no 6 (153-158), puis no 1 (20-22) et no 17 (II 28-29).

b. Densité chronologique.

Parmi les textes non inclus dans le dossier final, il y en a deux sur sept pour les années 1940, trois sur huit pour les années 50, six sur neuf pour les années 60 et trois sur six pour les années 1970-1981.

A partir de ces statistiques on peut déduire le taux d'originalité dans le contenu des citations retenues au cours de la dernière sélection par rapport à la précédente. Ce taux serait donc le plus fort pour les années 40 et 50, le moins fort pour les années 1960 pour atteindre un niveau moyen pour les années 1970-81.

c. Lacunes chronologiques dans la distribution des textes sélectionnés.

Si l'on prend en compte la disparité de répartition des 19 textes par rapport à leur chronologie, après avoir repéré des lacunes entre certains groupes de textes de la première sélection, on constate que la deuxième joue en faveur d'un renforcement de ces lacunes. Ainsi la lacune allant

dans la première sélection de 1961 à 1965 a été élargie jusqu'en 1967. De même celle entre 1969 et 1973 a été élargie dans les deux sens de 1967 à 1975, si bien que, de fait de l'abandon du texte daté de 1977 et retenu dans la première sélection, on n'enregistre parmi les 19 textes sélectionnés aucun texte entre 1967 et 1980.

d. Essai de découpage en périodes.

A partir des données exposées plus haut, on pourrait tenter un travail visant à rendre compte de la question de la nation élue, en prenant en compte la distribution des textes par période. A cette étape de présentation, avant de prendre en compte d'autres éléments pour vérifier la pertinence d'une telle tentative, nous attribuons à celle-ci une valeur provisoire.

Nous allons exposer deux types de découpage possible. L'un à partir des données concernant uniquement la place de chaque texte dans le corpus (en fonction de sa date), l'autre en prenant en compte les données résultant du jumelage des citations.

d. a. Données chronologiques.

On pourrait parler de trois périodes qu'il est possible d'établir à partir de la dernière sélection (I, II, IV), le cas de la troisième période (III) étant particulier, car il correspond à la seule année subsistant de la sélection pour cette même période, la signification doit en être perçue, par conséquent, à partir des données de la première sélection :

Période	IIème dossier	Ier dossier
I.	1946-1950 (6 textes)	1946-1950
II.	1957-1961 (7 textes)	1956-1961
III.	1967 --- (3 textes)	1965-1969
IV.	1975-1981 (3 textes)	1973-1981

En ce qui concerne donc la distribution respective des 19 textes de la sélection finale, le tableau comparatif ci-dessus met en évidence entre autres, un rétrécissement des périodes intéressées. A l'étape présente de la description, l'on peut donner du relief aux données de chaque période en prenant en compte le nombre de textes par période. On y constate qu'un tiers des citations qui ont servi de base pour la dernière sélection, si on les prend en compte dans leurs versions répétées et si on les additionne, relève de la première période.

Mais, proportionnellement, la majorité des citations retenues dans la deuxième sélection appartiennent à la deuxième période. Ceci prouve que les citations de cette période se répètent le moins souvent, ce qui fait que cette période l'emporte donc du point de vue de la variété des thèmes abordés.

Proportionnellement, le taux par période le plus élevé des citations non retenues, correspond à la troisième période. Les citations retenues par rapport aux citations non retenues sont dans les mêmes proportions que celles de la première période.

d. b. Facteur de jumelage des citations.

Cette périodisation est envisagée autrement lorsqu'on prend en compte le facteur du jumelage des

citations du premier dossier avec celles du deuxième d'où résulte une division générale en deux parties. L'une, couvrant les deux premières périodes, avec un nombre important de citations présentes dans la période concernée ou jumelées avec celles-ci : $18+17=35$. L'autre, pour le reste avec un nombre moindre de citations du même type: $5+5=10$.

Cette disproportion s'explique par le fait, que les citations jumelées, pour la plupart des cas, le sont à des citations chronologiquement ultérieures. Ceci produit un effet d'accumulation vers le début. 16 citations sur 26 proviennent des autres périodes dont les citations sont jumelées à celles de ces deux premières périodes. 7 sur 9 parmi des citations regroupées par thème dans la même période, se rattachent aux groupes de thèmes déjà présents.

Dans ce classement par période, la période 1957-1961 est la plus significative pour notre travail.

Presque la totalité des cas des citations regroupées par thème (9 sur 10) proviennent de la période 1965-69. C'est la période du Millénaire.

Si tenté qu'une hypothèse, à partir de ces données statistiques, soit permise, elle serait à formuler ainsi : les idées au sujet de la "nation élue" présentes dans les textes de la période de 1965-69 sont déjà présentes de manière implicite ou explicite dans les textes de la période 1957-61. Ceci nous permet de constater une certaine homogénéité du point de vue des idées exposées. Il y aurait donc un lien à établir entre ces deux périodes, ce qui joue en défaveur de la périodisation établie uniquement à partir des dates. Ayant constaté cela nous ne pouvons pas aller plus

loin dans la vérification de la validité de ces deux hypothèses de travail, aux conclusions, à certains égards apparemment contradictoires.

Poursuivant l'analyse du tableau, nous constatons que les résultats concernant la première période (1946-50) témoignent plutôt en faveur de l'homogénéité de la présence de l'idée de "nation élue" à travers ses variantes. La majorité des citations jumelées, 7 sur 11, sont tirées des textes de la même période. Quatre autres proviennent de textes datés de 1969 et 1973, deux de chaque année. Ceci indique donc une indépendance relative des idées dans les textes de cette période : une certaine autonomie par rapport aux autres périodes et surtout l'absence ou la limitation du développement dans les textes de ces autres périodes.

D. Présentation du dossier des 19 textes.

A cette étape de notre présentation il s'agit de faire part de trois données : la répartition chronologique, la question de l'auteur et surtout la place des citations dans les textes.

a. La répartition chronologique des textes sélectionnés.

Chacun des textes est représentatif à la fois de l'ensemble du corpus et d'une période particulière. Plus d'un texte sur trois est daté des années 1957 à 1961. Dans l'ensemble, l'on peut les classer en trois périodes, dont chacune est susceptible d'une subdivision particulière.

Pour la première période d'avant l'emprisonnement nous avons retenu six textes, dont la moitié est de 1946 (la première année de l'épiscopat de Mgr Wyszynski, alors qu'il est à Lublin), tous concernant la consécration au Coeur Immaculé de Marie, et la moitié de 1949-50, dont le plus important, du point de vue thématique, est celui relatif à l'installation de Mgr Wyszynski à Gniezno et à Varsovie en tant qu'Evêque et Primat.

La période suivante est celle qui suit la libération; dans la première partie figurent surtout des textes concernant les Voeux à Marie, alors que ceux de la deuxième partie concernent surtout la Neuvaine de préparation au Millénaire.

La dernière période est celle du second Millénaire; les trois premiers textes, tous datés de 1967, concernent surtout l'aspect historique de

l'événement (no 15 et no 16), et son aspect social (no 14); un texte de 1975, son aspect marial; les deux derniers textes, de 1980 et de 1981, ont en commun une référence à la période liturgique, à savoir le Carême et la Fête-Dieu.

b. La question de l'auteur.

Au sujet de 9 textes sur 19 nous disposons d'informations écrites, de nature et de valeur différentes. Les deux sources fondamentales d'informations sont les *Pro memoria* de Mgr Wyszynski et les manuscrits. Dans les *Pro memoria* nous avons trouvé des notes concernant six des 19 textes.

Ces informations concernent la plupart des textes des années entre 1957 et 1967.

Ainsi, à la date du 6 03 1957, nous trouvons la note concernant le texte no 7 : "Po powrocie do domu pracowalem nad odczyna na Wielki Post."

"De retour à la maison j'ai travaillé sur l'appel concernant le Carême" 1°.

Au sujet du texte no 9, Mgr Wyszynski note le 2 03 1958 : "Pracuje nad listem do miedzicy na slubowanie w dniu 3 maja 1958 roku."

"Je travaille sur la lettre aux jeunes, consacrée au thème des Voeux du 3 mai 1958".

Pour le texte no 11, nous trouvons à la date du 19 03 1959 ceci : "Gniezno. Po wieczery pracuje nad listem do diecezjan na Trzeci Rok Wielkiej Nowenny."

"Gniezno. Après avoir dîné, je travaille sur la lettre aux diocésains pour la Troisième Année de la Grande Neuvaine".

Quant au texte no 12, l'auteur note le 1 04 1960 : "Oddalem do przepisania list pasterski na Czwarty Rok Wielkiej Nowenny, przygotowany w Loretto (Kolej Warszawski-R.K.) (27 03-1 04)"

"J'ai donné à dactylographier le texte de la lettre pastorale pour la Quatrième Année de la Grande Neuvaine, préparée à Loretto (à côté de Varsovie-R.K.)"

Le texte no 13 comporte l'éclairage documentaire le plus riche, car - outre l'information apportée par les Pro memoria : 18 02 1961 Laski (à côté de Varsovie-R.K.) : "Czas poświęcić na napisanie listu o Sobotach Królowej Polski"

"Je consacre mon temps à la rédaction de la lettre au sujet des Samedis de la Reine de Pologne" - nous disposons aussi du manuscrit de ce texte.

Le dernier texte mentionné est celui daté de 1967, no 14, au sujet duquel, à la date du 18 01 1967 nous trouvons ceci : "W ciągu ostatnich dni pracuje nad listem Wielkopostnym na Dominica Letania - o społecznej Krucjacie miłości."

"Ces derniers jours, je travaille sur la lettre de Carême ... sur la Croisade sociale d'amour."

Les notes sont de valeurs différentes du point de vue des précisions qu'elles apportent au sujet des rapports entre Mgr Wyszynski et ses textes. L'expression qui revient le plus souvent dans laquelle Mgr Wyszynski constate qu'il consacre du temps aux Lettres Pastorales, est : "j'ai travaillé". Mais elle n'est pas une preuve formelle pour dire qu'il a lui-même rédigé ces textes, ou qu'il les a peut-être seulement corrigés. Cette remarque concerne les textes nos 7, 9 et 11. Or, dans les trois autres cas, les expressions elles-mêmes sont suffisamment explicites

pour nous permettre de constater que la rédaction a été réellement effectuée par Mgr Wyszynski lui-même. Ainsi, le texte no 12 "a été, durant plusieurs jours, préparé à Loretto"; au sujet du texte no 12, le Cardinal dit explicitement qu'il "consacre du temps pour écrire la lettre" et pour le texte no 18, il s'agit, comme dans le cas du texte no 12, "d'un travail étalé sur plusieurs jours".

Par ailleurs nous disposons de deux manuscrits no 4, no 13 et d'un texte, le dernier, no 19, dactylographié et portant des corrections manuscrites de Mgr Wyszynski.

Pour compléter ces informations provenant des archives, des remarques concernant l'authenticité des autres textes s'imposent, pour savoir dans quelle mesure et pourquoi il est possible de considérer Mgr Wyszynski comme l'auteur authentique de ces textes. Cependant il ne s'agit pas ici de reprendre toute la question de l'authenticité, dont les détails sont exposés dans le chapitre no 3 de notre thèse : 3.2.2. A. c., mais seulement d'apporter des précisions concernant ces 19 textes, et ceci dans la perspective de l'étude sur l'idée de nation élue.

Quant aux textes de 1946 et de 1949, face à la question de savoir si Mgr Wyszynski les a lui-même rédigés, le doute à ce sujet ne semble pas fondé, malgré le manque de preuves formelles apportées par les archives, et ceci en raison du fait qu'il s'agit des premiers textes de Mgr Wyszynski comme Evêque et Primat, certainement écrits par lui-même; ce que les témoignages oraux semblent confirmer.

Quant aux autres textes, et notamment ceux à partir de 1967, vu la difficulté actuelle d'accéder aux archives des manuscrits des Lettres Pastorales, il est pratiquement impossible de constater l'autenticité de l'auteur de la première rédaction. Ce que nous pouvons en revanche affirmer, c'est que tous les textes des Lettres Pastorales ont toujours été relus attentivement par le Primat, et s'il n'avait pas été d'accord avec la formule proposée par le premier rédacteur, il aurait certainement - tout au moins en ce qui concerne les idées caractéristiques de son enseignement, le concept de nation et la spécificité polonaise - su y laisser sa propre empreinte.

c. Présentation thématique.

Pour la réaliser nous avons distingué entre le destinataire, le sujet et l'occasion. Les trois groupes de destinataires à qui, dans l'ensemble, les Lettres Pastorales s'adressent le plus souvent, à savoir les diocésains, le clergé et les jeunes, sont représentés par les 19 textes. Parmi les sujets, en première place, et de loin (un sur deux) figure le thème marial.

Parmi les occasions, une place importante revient aux anniversaires, ceux du Millénaire du Baptême de la Pologne, no 11 et no 12, des Voeux à Marie no 15 et no 7, de Saint Stanislas Kostka no 5 et no 16, de Mgr Hlond, no 10, et dans un autre ordre, celui de l'Année Sainte no 6.

Une seconde série est constituée par les textes écrits à d'autres occasions, surtout liées au calendrier liturgique, (le Carême, no 19, la Fête-Dieu, no 18), ou pour le Jour du Samedi, no 13, l'Installation de Mgr Wyszynski à Gniezno et à

Varsovie, no 4, et le Couronnement de l'image de Marie, vénérée localement, no 18.

Les trois thèmes, religieux, social et national, sont présents de façon générale dans presque tous les textes du corpus, mais leurs configurations sont différentes suivant les textes. Par exemple, dans le texte no 14 sur la Croisade sociale de l'Amour, le thème social est au centre de l'exposé, alors que les deux autres sont aussi présents. Par contre, par exemple, le texte no 13, sur les Samedis de Marie (texte écrit pour promouvoir la dévotion mariale) est organisé autour du thème religieux, alors que les deux autres thèmes sont aussi fortement présents.

Ces deux exemples sont parmi les plus représentatifs des deux cas de figure des rapports entre ces trois éléments. Dans leur ensemble ces trois thèmes constituent, tel un trépied, la base de la dynamique du raisonnement de Mgr Wyszynski. La lecture des ces textes nous a permis de constater la présence d'un troisième élément, le thème social, qui s'ajoute ainsi aux thèmes religieux et national, tous deux maintes fois évoqués jusqu'alors. Mais le thème social s'ajoute au thème national et au thème religieux en tant que lien entre ceux-ci.

Ce thème social, même s'il n'est pas explicitement exprimé dans certains textes, surtout dans ceux qui concernent le passé, y est toujours latent dans la mesure où il est à l'arrière-plan de la présentation des deux thèmes, national et religieux, traités dans la perspective historique. Ce qui rend le thème historique actuel, c'est surtout la visée commémorative de ces considérations, mais aussi l'aspect d'engagements divers au caractère marial.

Les commémorations appuyée sur le culte marial "ramènent" l'histoire au présent, au point qu'on peut parler du présent de l'histoire, commémorations qui sont des facteurs créant une nouvelle histoire par laquelle toutes les dimensions de la réalité polonaise sont concernées. En effet, cette nouvelle histoire, par les exigences morales exposées par l'auteur, laisse son empreinte aussi au niveau de la vie sociale.

6.2.2. La présentation des 19 citations.

Dans le chapitre consacré aux analyses linguistiques des quatre Lettres Pastorales, choisies parmi le 19 textes présentés plus haut, en ce qui concerne la démarche méthodologique nous avons adopté le principe suivant : étant donné que les analyses concernaient les textes entiers et non pas les citations en fonction desquelles ces textes avaient été choisis, les citations en question ont été considérées de façon égale du point de vue de l'attention à leur porter par rapport au reste du texte.

Ici il s'agit de la démarche inverse : étant donné que ce sont les citations qui nous intéressent en premier, nous prenons en compte les citations elles-mêmes en tant que thèmes particuliers au sujet de l'idée de Nation élue. Ces citations remplissent ici la fonction de "portes d'entrée" dans la compréhension des thèmes relatifs à la Nation élue, comme l'avaient été les titres pour les quatre textes analysés en détail.

Dans la première partie nous allons donc présenter la liste de ces citations. La suite sera

constituée de commentaires visant à faire apparaître l'originalité et l'ancrage du thème contenu dans la citation, par rapport au texte. A cet égard, la présente démarche se situe, du point de vue de la méthodologie linguistique, au niveau du procédé de repérage des champs sémantiques proches des thèmes contenus dans la citation.

A. La liste des 19 citations.

Même si parfois dans le même texte se trouvent des expressions qui sont porteuses de l'idée de Nation élue, comme par exemple dans le texte no 15 et dans le texte no 16, nous n'en avons finalement retenu qu'une, la plus représentative et la plus originale en même temps. Les chiffres notés entre parenthèses se réfèrent dans l'ordre à l'année, au numéro du texte dans le corpus, à la page et au paragraphe cité en entier.

Texte no 1. (1946, 3: 21,9) :

"Narod nasz, wzbudzony do samodzielnego bytu
pięknia maryjna, nosnie w potęga pod Jej opieką,
otoczony murem cudownych ścieżek Jej łask. Ma-ry-ja
zry-je w Na-ro-dzie wywyższona w nim jako wieża
jasnogorska, dzieli jego dole i niedole, jest
koronowana raz złotą, to znów cierniową koroną; jest
pełna chwali lub ran, jak oblicze Jasnogorskiej
Panienki; jest bezdomna, wysiedlana, skazywana na
wygnanie - choć ostatecznie ciągle wraca do swych
ołtarzy i do serc. W tych zmiennych dziejach, Maryja
dla nas - to "Serdeczna Matka", to "Gwiazda śliczna,
wspaniała", to "Matka pocieszenia", do której całe

położenia przez Ciebie wolała : "nie opuszczaj nas, nie opuszczaj nas, Matko nie opuszczaj nas!".

"Notre Nation, engendrée à l'existence autonome par le chant marial, croit en puissance sous Sa protection, entourée du mur des capitales miraculeuses de Ses grâces. M-a-r-i-e v-i-t d-a-n-s la N-a-t-i-o-n, dressée en elle, telle une tour de Jasna Gora, partage ses joies et ses misères, est couronnée tantôt d'une couronne dorée, tantôt d'épines, elle est pleine de gloire ou de blessures, comme le visage de la Sainte Vierge de Jasna Gora; elle est sans domicile, expulsée, condamnée à l'exil - quoique en fin de compte elle revienne constamment à ses autels et dans les coeurs (des Polonais-R.K.). Dans ces fastes changeants, pour nous Marie c'est la "Mère Cordiale", c'est "l'Etoile ravissante, splendide", c'est la "Mère de consolation", vers laquelle des générations entières, à travers les siècles, crient : "Ne nous abandonne pas ne nous abandonne pas, Mère, ne nous abandonne pas!"

Texte no 2. (1946, 4: 23,2) :

"Niepokalana Dziewico! Bogu Matko przekazyta! Jak orgia po chwackim najekdzie krol Jan Kazimierz Ciebie za Patronke i Krolewa parstwa obral i Rzeczypospolita Twojej bezkregolnej opiece i obronie polecił, tak w ta dziejowa chwila my, d-z-i-e-i-c-i N-a-r-oidu p-o-l-s-k-i-e-g-o, stajemy przed Twym tronem z holdem milosci, czci serdecznej i wdzieczności. T-r-o-b-i-e i Twojemu Niepokalanemu Sercu p-l-o-s-w-i-e-c-an-y s-l-i-b-p-i-e, n-i-a-r-oid caly i w-i-a-k-r-z-i-e-s-z-i-o-n-a R-z-e-c-z-y-p-o-l-s-p-o-l-i-t-a, obiecujac Ci wierna sluzbe, oddanie supelna oraz zesse dla Twych swiatyn i oltarzy. Synowi Twojemu a naszemu Odkupicielowi, slubujemy dochowanie wiernosci Jego mace i praco.

obronie Jego Ewangelii i Kościoła, szczytem Jego Królestwa."

"Vierge Immaculée! Mère de Dieu très pure!
Comme jadis, après l'invasion suédoise le roi Jean-Casimir pour Patronne et Reine du pays t'a choisie et à Ta protection particulière et /à Ta/ défense /particulière/ a recommandée la République, donc dans ce moment historique, nous, les e-n-f-a-n-t-s de la N-a-t-i-o-n p-o-l-o-n-a-i-s-e, nous nous présentons devant Ton trône en hommage d'amour, de vénération cordiale et de reconnaissance. Nous c-o-n-s-a-c-r-o-n-s à T-o-i et à Ton Coeur Immaculé n-o-u-s-m-ê-m-e-s, la n-a-t-i-o-n entière et la R-é-p-u-b-l-i-q-u-e r-e-s-s-u-s-c-i-t-é-e, en Te promettant un service fidèle, une disponibilité totale et une vénération pour Tes temples et /Tes/ autels. Nous faisons voeu à Ton Fils et notre Rédempteur que nous serons fidèles à Son enseignement et à Sa loi, à la défense de Son Evangile et /de Son/ Eglise, à la propagation de Son Royaume."

Texte no 3 (1946, 5: 24/25) :

"Dzieje Narodu otwiera Polska pieśń maryjna. Z pomroku wieków wylaniają się długie zastępy rycerstwa polskiego, które wyrabuje nowe drogi cywilizacji chrześcijańskiej, a z serc ich rwie się hymn : "Bogurodzica Dziewica, Bogiem sławiona Maryja"...

Ogarnieni ramionami krzyża Chrystusowego, z Jego wyzyn usłyszeliśmy : "Oto Matka Twoja," (J 19, 27). Bez wahania jak umiłowany uczeń Mistrza, przyjęliśmy od tej chwili Maryję w swój dom. Nowe światło spłynęło ku nam, a zdumione oczy pytają : "Któż to idzie jak słońce powstające, piękna jako księżyc, wybrana jak słońce, ogromna jak wojska uszykowane porzecznie?"

(Pnp. 6, 10). Przekusiliśmy się w dzieje Narodu wyjątkowa nowa, niezwykła mod. "laski pełna", przez którą znaleźliśmy laskę u Pana. Czyż można ogarnąć ogrom znaczenia tych zaślubin Narodu z Maryją? "A skądże może to, że Matka Pana tego przyjecha do mnie?" (Lc 1, 43). W pokornej wdzięczności otworzyły się na dźwięk imienia Maryi wszystkie polskie serca: o-d-i-t-a-n-d z-i-o-s-t-a-t-i-a-l-i-i-s-a-m-y N-a-r-o-d-o-d-l-a-m w-y-b-r-a-n-i-e-m B-o-g-a-r-o-d-i-e-k-i-e-l-y - "Rozkożeniłam się w szacnym narodzie" (Syr 24, 12). Polskie serca nabrzmiały miłością ku Matce Boga i zapalały wyjątkową cecia, która życie nasze wypełnia po brzegi."

"La Pologne ouvre l'histoire de la Nation avec le chant marial. Des ténèbres des siècles émergent les longs cortèges de la chevalerie polonaise qui trace les nouveaux chemins de la civilisation chrétienne et de leur coeur jaillit l'hymne : "O Mère de Dieu, Vierge Marie, estimée de Dieu"...

Embrassés par les bras de la croix du Christ, de ses hauteurs nous avons entendu : "Voici ta Mère" (Jn 19,27). Sans hésitation comme le disciple bien-aimé du Maître, désormais nous avons accueilli Marie dans notre maison. Une nouvelle lumière nous est parvenue et les yeux étonnés demandent : "Qui est-ce qui marche comme l'aurore qui se lève, jolie comme la lune, choisie comme soleil, immense comme les armées préparées en ordre ?" (Cant 6,10). Nous avons compris que dans l'histoire de la Nation entre une force nouvelle, extraordinaire, "pleine de grâce", par laquelle nous avons trouvé la grâce auprès du Seigneur. Peut-on comprendre l'immensité du bonheur de ces épousailles de la Nation avec Marie? "Comment cela se fait-il que la Mère du Seigneur soit venue à moi?" (Lc 1,43). Dans une humble reconnaissance, au son du nom de Marie se sont ouverts tous les coeurs polonais; d-e-p-u-i-s n-o-u-s s-o-m-m-e-s d-e-v-e-n-u-s

l-a N-a-t-i-o-n é-l-u-e de la M-è-r-e de D-i-e-u - "Je me suis enracinée dans la nation honnête" (Syr 24,12). Les coeurs polonais se sont remplis d'amour envers la Mère de Dieu et ont brûlé /du désir/ de /lui/ rendre hommage, dont notre vie est remplie jusqu'aux bords."

Texte no 4, (1949, 18: 103,3) :

"W brzoze podwoje praetarej, piodnej matki kościołow polskich, bazyliki gnieźnieńskiej, wchodze z pokora i z dumą świadom jestem chwili nabrzmiałej powagą, godności dziejowej tego świętego miejsca, w którym nowia wieki, tchnące żywa wiara minionych pokoleń Narodu zasa-l-u-b-i-t-o-n-n-e-g-o S-m-g-u, ubogaczonego pracą i krwią tyłu apostołow, prymasów, biskupów i kapłanów, od krwawych śladów męczenników stop Wojciechowych aż do dni naszych, które też wychwalają stopy niezamordowane niosących Polacie dobra Nowine : "Jak piękne stopy tych, którzy zwiastują dobra nowine" (Rz 10, 15). Pragniemy, aby nadal stał "na wszystkie ziemie wyszedł głos ich i na krańce okręgu ziemi słowa ich" (Pa 19, 5)."

"C'est avec humilité et fierté que je franchis la porte de bronze, de la mère féconde des églises polonaises, de la basilique de Gniezno. Je suis conscient de la gravité du moment, de la dignité historique de ce lieu sacré, dans lequel les siècles parlent respirant de la foi vivante des générations passées de la N-a-t-i-o-n é-p-o-u-s-é-e à D-i-e-u, sanctifiée par le travail et le sang de tant d'apôtres, primats, évêques, et de prêtres, à partir des traces sanglantes des pieds de ceux qui portent inlassablement la Bonne Nouvelle à la Pologne : "Que sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle" (Ro

10,15). Nous désirons que continuent de partir d'ici "leur voix sur toute la terre, leurs paroles aux extrémités de la terre" (Ps 19,5)."

Texte no 5, (1949, 26: 134,5) :

"Polska Młodzieży katolicki! Aby tym łatwiej było Wam utrzymać jedność nadprzyrodzoną, Bóg, Ojciec i Syn, narodził się w krainie krzyża Chrystusowego. Od Tysiąca lat krzyż stał się nadzieją Narodu naszego."

"Jeunesse catholique de Pologne! Afin qu'il Vous soit plus facile de maintenir l'unité surnaturelle, Dieu, P-è-r-e d-e-s n-a-t-i-o-n-s, a c-h-o-i-s-i la t-e-r-r-e p-o-l-o-n-a-i-s-e pour pays de la croix du Christ. En effet depuis mille ans la croix est devenue le seul espoir de notre Nation."

Texte no 6, (1950, 33: 158,1) :

"A więc w drodze, Ty "rodzaju wybrany, królewskie kapłanstwo" i Ty "narodził się w krainie krzyża, i urodził się w krainie krzyża", "abyście opowiadali wielkie sprawy Jego, który z ciemności wezwał was do swego przedziwnego światła. Wy, którzy niegdyś byli nie ludem, a teraz ludem Bożym" (1 P 2,9-10)."

"En route donc, race choisie, sacerdoce royal" et Toi, "n-a-t-i-o-n s-a-i-n-t-e, p-e-u-p-l-e a-c-q-u-i-s, "pour que vous racontiez les grandeurs de Celui qui nous a appelés des ténèbres à sa lumière mystérieuse. Vous qui jadis n'étiez pas un peuple et /qui êtes/ maintenant le peuple de Dieu" (1 P 2,9-10).

Texte no 7, (1957, 77: 275/276) :

"W aktualnie rozpoczynającym się Wielkim Poście należy wykonać jeszcze jedno zadanie. Mamy przygotować nasze narzekanie i cały Lud Boży na wielki dzień Ślubów, które składac będziemy w dniu 5 maja. Trzyset lat temu N-a-t-i-o-n, wstrząsnęty do żywego cudowną obroną Jasnej Góry i uratowaniem z niej "potopu", wyrzuciła na Królowe swoją B-o-g-i-n-i-o-d-z-i-e-n-ę Dzielnicę. Napragnął gorąco odmiany swego życia moralnego i społecznego, przywrócić królowie czcść Królowej Polaki. Po trzech wiekach, w pamiętnym dniu sierpniowym ubiegłego roku, u stóp Jasnej Góry zebrały się wielkie rzesze ludu polskiego, odnowiły przyrzeczenia królewskie i wzięły je na swoje sumienia. W dniu 5 maja bieżącego roku powtórzymy te przyrzeczenia ustami całego ludu katolickiego we wszystkich świątyniach całej naszej Ojczyzny. Stoiemy więc w przededniu doniośnego aktu religijnego i narodowego, w obliczu wielkiego zadania, wobec zbliżającego się Tysiąclecia Chrztu Polaki. Do tak doniośnego zadania pragniemy gruntownie przygotować cały lud wierny, pozostało nam niewiele czasu; jest to jednak czas szczególnie bogaty w łaski Bore."

"Il nous faut encore accomplir un autre devoir dans ce temps de Carême qui commence actuellement. Nous devons préparer nos âmes et tout le peuple de Dieu au grand jour des Promesses que nous ferons le 5 mai. Il y a trois-cents ans, la N-a-t-i-o-n, secouée au plus profond d'elle-même par la défense miraculeuse de Jasna Gora et par le sauvetage des vagues du "déluge" a c-h-o-i-s-i pour Reine la V-i-e-r-g-e, M-è-r-e d-e D-i-e-u. Elle a vivement désiré le changement de sa vie morale et sociale et elle a promis de propager la gloire de la Reine de Pologne. Trois siècles après, en ce jour mémorable du

mois d'août de l'année passée, les grandes masses du peuple polonais se sont réunies au pied de Jasna Gora pour renouveler les promesses royales et les ont prises en leur conscience. Le 5 mai de cette année, nous renouvellerons ces promesses par la bouche de tout un peuple catholique, dans tous les temples, à travers notre Patrie tout entière. Nous nous trouvons ainsi à la veille d'un acte religieux et national d'une importance capitale, face à un grand devoir par rapport au Millénaire du Baptême de la Pologne qui approche. Nous voulons préparer fondamentalement tout le peuple fidèle à un tel devoir d'une si grande importance. Il ne nous reste pas beaucoup de temps; cependant c'est un temps particulièrement riche en grâces divines."

Texte no 8, (1957, 79: 280, 3) :

"W dniu 5 maja cały Naród polski ma złożyć hołd Bogu w Trójcy Świętej Jedynemu, za pośrednictwem Królowej Świata i Polski Królowej, M-y, synowie Dziewiczej Matki pierwszego Kapłana, ma-m-y o-d-d-a-c całkowicie Ma-m-y-i s-i-a-b-i-e i Na-r-ó-d, zanim pojdziemy do Ludu bożego, każdy z nas pokornie uklęknie i powieci rezerwe swego życia kapłanckiego Dziewicy Wspomożycielce, Sami oddani Matce wieczystego kapłana, z tym większą radością oddawac będziemy Jej to wszystko, co tylko najdroższego Bog złożył przez Kościół święty w nasze konsekrowane dionie. Niech ogarnie nas wszystkich niezwykła wola przyniesienia w tym dniu chwały Trójcy Świętej przez Maryję.

"Le 5 mai toute la Nation polonaise doit rendre hommage à Dieu Un dans la Sainte Trinité par l'intermédiaire de la Reine du Monde et de la Reine de Pologne. N-o-u-s, les fils de la Mère virginale du

premier Prêtre, nous d-e-v-o-n-s o-f-f-r-i-r totalement à M-a-r-i-e n-o-u-s-m-ê-m-es e-t l-a N-a-t-i-o-n. Avant que nous /les membres du clergé/ allions vers le Peuple de Dieu, chacun d'entre nous se mettra humblement à genoux et consacrerà le reste de sa vie sacerdotale à la Vierge Auxiliatrice. Nous-mêmes remis à la Mère du prêtre éternel, nous lui donnerons avec une joie d'autant plus grande tout ce que Dieu a confié de plus cher par la sainte Eglise entre nos mains consacrées. Que nous envahisse tous la volonté invincible de multiplier en ce jour la Gloire de la Trinité Sainte par Marie."

Texte no 9, (1958, 88: 307, 1-2) :

"Drogi Dzieci Boze, Polska Młodzieży katolicka,

Masz odnowić dziś Jasnogórskie Ślubowanie Narodu Polskiego! Przed trzema wiekami po raz pierwszy król Jan Kazimierz przyrzekł wielkiej Bogaczewskiej Matce, że naród cały uzna Ją za Królową Polski."

"Chers Enfants de Dieu, Jeunesse Polonaise catholique,

Aujourd'hui tu dois renouveler les Voeux de Jasna Gora de la Nation Polonaise! Il y a trois siècles, le roi Jean Casimir a p-r-o-m-i-s pour la première fois à la grande Mère du Dieu-Homme que la n-a-t-i-o-n t-o-u-t e-n-t-i-è-r-e L-a r-e-c-o-n-n-a-i-t-r-a-i-t c-o-m-m-e R-e-i-n-e d-e P-o-l-o-g-n-e."

Texte no 10, (1958, 93: 315,7) :

"Tych kilka przełomowych wydarzeń świadczy o tym, że Opatrzność Boża wybrała sobie służyć swego, by stał się światłem na nowych drogach dalekich katolickiego Narodu polskiego. Dziś darzymy go (Prymasa Hlonda) wdzięcznością i modlitwą."

"Ces quelques événements cruciaux prouvent que la Providence Divine s'est choisie son serviteur pour qu'il devienne lumière sur les nouveaux chemins de l'histoire de la Nation polonaise catholique. Aujourd'hui nous l'honorons (Mgr Hlond) par la gratitude et la prière."

Texte no 11, (1959, 100: 340,5) :

"Jest moja pasterska wola, która przekazuje gorliwym sercom moich najbliższych współpracowników i następców, duszpasterzy parafialnych, aby odtąd w każdą sobotę - zwłaszcza w świątyniach miast, miasteczek i wsi posiadających kościoł - odprawiali wieczorem nabożeństwo ku uczczeniu Królowej Polski, Maryny i Janki-nie-gor-żak-iej, która nam jest darzona do nieustannej obecności Narodowi, O Matki Bogar-żelawieka wyprosimy wieczną łaskę uświęcającej dla całej parafii, wysoka godność i uczciwość życia małżonków, skromność młodzieży, czystość i radość serc dzieci, poszanowanie praw nienarodzonych."

"Il est de ma volonté pastorale, que je transmets aux coeurs ardents de mes plus proches collaborateurs et vicaires, pasteurs paroissiaux, que désormais chaque samedi - surtout dans les temples des villes, des petites villes et des villages possédant une église - ils célèbrent, le soir, un office

religieux en l'honneur de la Reine de Pologne, M-a-r-i-e de J-a-s-n-a G-o-r-a, qui n-o-u-s e-s-t d-o-n-n-é-e p-o-u-r la d-é-f-e-n-s-e constante de notre N-a-t-i-o-n. Nous obtiendrons par la prière à la Mère du Dieu-Homme la fidélité à la grâce sanctifiante pour la paroisse, une grande dignité et l'honnêteté de vie des conjoints, la pudeur chez la jeunesse, la pureté et la joie des coeurs des enfants, le respect des droits à la vie de ceux qui ne sont pas encore nés."

Texte no 12, (1960, 105: 352, 2) :

"Wielka odpowiedzialność, udzielona nam za łaskę chrześcijaństwa, odczuwany coraz głębiej, w miarę jak zbliżamy się do historycznej daty chrztu Polski. By ją w pełni zrozumieć, pracować nad tym trzeba wieki całe; przecież wieków nie starczy. By pojąć "głębokość bogactw mądrości i wiedzy Bożej" "Jakże są nieogarnione śady Jego i niedosiężne drogi Jego" (Rz 11, 33). Zdaje się że pojmiemy ją w pełni dopiero wtedy, gdy stanjemy "twarzą w twarz" wobec świetlanej miłości Boga! Każdego z nas zaskanawia t-a-j-ę-m-n-i-c-a w-y-b-r-a-n-i-a do g-r-o-d-n-o-w-a-c-i c-h-r-z-e-s-c-i-i-j-a-n, każdy z nas czuje się zawstydzony tym wyborem i niegodny tej łaski."

"Au fur et à mesure que nous approchons de la date historique du baptême de la Pologne, nous ressentons de plus en plus la grande responsabilité qui nous a été conférée en raison de la grâce du christianisme. Il faut travailler des siècles entiers pour comprendre totalement cet événement, en fait des siècles entiers ne suffiraient pas pour comprendre "la profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu!" Il semble que nous comprendrons cela

seulement lorsque nous nous présenterons "face à face" devant l'amour irradiant de Dieu! (Ro 11,33). Chacun de nous est interpellé par le mystère de l'élection à la dignité des chrétiens, chacun de nous se sent confus de cette élection et indigne de cette grâce."

Texte no 13, (1961, 117: 382,5) :

"Aby nalezycie zdac sobie sprawe z tego ducha, chciejmy, najmilsi, ogarnac naprzod mysla przedziwna drogi Opatrzynosci Bozkiej, ktora stawia wyznacznymi mierzadkami Miatki Bozka w codziennym zyciu naszym."

"Pour bien se rendre compte de cet esprit veuillons, bien-aimés, d'abord embrasser par la pensée les chemins de la Providence Divine qui a elle-même désigné la place de la Mère de Dieu dans notre vie quotidienne."

Texte no 14, (1967, 162: 545,5) :

"... Wychowanie mlodego pokolenia w duchu milosci do dziejow ojczystych ma otrzymac znaczenie dla przyszlosci Narodu. Trzeba zerwac z mania "obrzydzenia" naszych dziejow i dowcipkowania z tragicznych niekiedy przehyt Narodu. Trzeba myslac o tym, ze mlode pokolenie Polski zyjace na przykladowo musi byc wychowane w duchu glabokiej czci dla przeszlosci Narodu, jesli ma ono dalej ofiarnie wypelniac swoje obowiazki i pracowac dla przyszlosci Narodu, jesli ma ono dalej ofiarnie wypelniac swoje obowiazki i pracowac dla przyszlosci."

"... L'éducation de la jeune génération dans l'esprit de l'amour pour les fastes paternels a une importance colossale pour l'avenir de la Nation. Il faut rompre avec la manie de "tourner en dérision" nos fastes et de se moquer des épreuves parfois tragiques de la Nation. Il faut penser à ce que la j-e-u-n-e g-é-n-é-r-a-t-i-o-n de la P-o-l-o-g-n-e qui v-i-t sur l-e c-o-l d-u m-o-n-d-e doit être éduquée dans un esprit de profond respect pour le passé de la Nation, si elle doit aujourd'hui remplir jusqu'au sacrifice ses devoirs et travailler pour l'avenir."

Texte no 15, (1967, 163: 554, 2) :

"Zważamy, najmilsi Dzieci, że nasze milenijne uroczystości na historycznym szlaku Tysiąclecia - od Gniezna i Poznania poprzez wszystkie miasta biskupie aż do Białogostoku - zmierzają do tego, abyśmy sobie uświadomili, że jesteśmy "Kościoł obecny w życiu Narodu", wiemy - co znamy: "Kościoł wezwoły w życie Narodu!" Co znamy Kościoł idący pewnymi krokami poprzez dzieje wiekowego, ożywiającego, przez Bóg-og-ia w-y-b-r-a-n-ego i ku Bogu skierowanego Narodowi! Myślimy swoje doświadczenia - trwa ono dzieje wieków! Jest to doświadczenie Narodu przemierzającego Chrystusa w Jego Kościele, Narodu, który wraz z chrzestem światym otrzymał dla swoich dzieci Trójcę Świętą, Kościoł wieki do serc dzieci Polaki Ojca, Syna i Ducha Świętego, wiemy, że te trzy Osoby - Ojciec, Syn i Duch Święty - stanowią jedno i są źródłem jedności duchowej każdego człowieka Boga."

"Remarquons, Enfants bien-aimés, que nos célébrations du Millénaire sur la route historique du Millénaire - de Gniezno et de Poznan à travers toutes

les villes, les résidences des évêques jusqu'à Bialystok avaient pour but de nous faire prendre conscience de ce que signifie : "l'Eglise présente dans la vie de la Nation." Davantage - ce que signifie : "l'Eglise incarnée dans la vie de la Nation!" Ce que signifie l'Eglise qui marche à pas égal à travers l'histoire de la N-a-t-i-o-n croyante, baptisée, c-h-o-i-s-i-e par D-i-e-u et vers Dieu orientée. Nous avons notre expérience - elle dure depuis dix siècles. C'est l'expérience de la Nation qui vit du Christ /présent/ dans Son Eglise, de la Nation qui avec le saint baptême a reçu pour ses enfants la Sainte Trinité. L'Eglise a mis dans les coeurs des enfants de la Pologne le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, en enseignant que ces trois Personnes - le Père, le Fils et l'Esprit-Saint - sont Un et elles sont la source de l'unité spirituelle pour tout enfant de Dieu."

Texte no 16, (1967, 166: 565, 3) :

"O-p-a-t-r-z-e-n-o-a-r-c B-o-z-z-a w-y-s-u-n-a-l-a N-a-r-o-d p-o-l-s-k-i n-a t-r-u-d-n-y p-r-o-s-t-a-r-u-n-e-k. Na takim szlaku nie stawia sie tchorzy i dezertero, ale dzielnych bojownikow Bozych. Chciejcie dostrzec te misje naszej Ojczyzny, chciejcie ujrzec siebie na tym szlaku. Bog ma do Was zaufanie. To Wy macie wprowadzac prawdy i zasady katolickie w zycie. Bo w naszych czasach nie wolo byc polowicznym, obojetnym. Niech zniknie z Waszych serc chwiejnosc i zastraszanie. Niech zniknie z naszej ziemi zlo i zepaucie morale. Praca jest trudna i odpowiedzialna, ale nie lekajcie sie, bo Waszyce ubezpieczeni jesteście w macierzynskich dloniach i w sercu najlepszej Matki Maryi, w ktorej opiece oddali Was kateksa biskupi S. maje na Jasnym Gorze."

"La P-r-o-v-i-d-e-n-c-e D-i-v-i-n-e a m-i-s la N-a-t-i-o-n p-o-l-o-n-a-i-s-e à un p-o-s-t-e d-i-f-f-i-c-i-l-e. A un pareil poste on ne met pas des peureux et des déserteurs mais de vaillants guerriers de Dieu. Veuillez percevoir cette mission de notre Patrie, veuillez vous voir à ce poste. Dieu a confiance en vous. C'est à vous d'introduire dans la vie les vérités et les principes catholiques. Car aujourd'hui on ne peut pas être indifférent, tiède. Que disparaissent de vos coeurs l'instabilité et la peur. Que disparaissent de notre terre le mal et la corruption morale. Le travail est difficile et /exige que nous nous sentions/ responsables, mais ne vous inquiétez pas, puisque nous sommes tous en sécurité entre les mains maternelles et dans le coeur de la meilleure des Mères, Marie, à la protection de laquelle vous ont confiés les évêques le 3 mai à Jasna Gora."

Texte no 17, (1975, 210: II 28,5) :

"Znamy waszka ufność ku Matce Boga. Znamy Jej wielką cześć w Narodzie, w którym głęboko zapuściła korzenie. Ona jest naszą nadzieją, d-a-n-n-a ku o-b-r-o-n-i-e N-a-r-o-d-u p-o-l-s-k-i-e-g-o. Matka tej ziemi i Bogarodzica! Wniebowzięta i trwająca ponad nami! Matka rannych, godzinek i majowych nabożeństw, Matka październikowego różańca i Dziewica pozdrawiana modlitwą "Anioł Pański"."

"Nous connaissons votre confiance en la Mère de Dieu. Nous connaissons la grande vénération /dont elle est l'objet/ dans la Nation où elle s'est profondément enracinée. Elle est notre espoir, d-o-n-n-é-e pour la d-é-f-e-n-s-e de la N-a-t-i-o-n p-o-l-o-n-a-i-s-e. Mère de cette terre et Mère de Dieu!

Montée au ciel et demeurant parmi nous! La Mère des prières matinales et des célébrations du mois de mai. La Mère du rosaire du mois d'octobre et la Vierge saluée dans la prière de l'Angelus ("l'Ange du Seigneur"...).

Texte no 18, (1980, 250: II 168,1) :

"Mija rok od dziejowej chwili. Kiedy to Piotr u osobie Jana Pawla II - pierwszy Papież Polak - odbył pielgrzymkę po polskiej ziemi. Już dziś możemy powiedzieć, że była to pielgrzymka o najwyższym dziejowym wymiarze dla Kościoła i całego Narodu. Ojciec Święty, przenieszając wielki patrystyczny ślad do Warszawy - miasta nieujarzmionego, poprzez stare Gniezno - kolebkę naszego Narodu, Jasną Górę - duchowa stolica Polski, Oświęcim - największy cmentarz świata, aż do swego ukochanego Krakowa - Stanisławowej stolicy - głosił wymowną katechazę, która żyjemy po dzień dzisiejszy i która będzie kształtowała oblicze następnych pokoleń. Nieustannie z radością dziękujemy Bogu, że spośród nas wybrał takiego Papieża i że pozwolił nam stać się uczestnikami tak bardzo historycznych wydarzeń. Jego pielgrzymka do Ojczyzny stała się wieścią naszego katolickiego Kościoła. Jakby na nowo uświadomiliśmy sobie, że jesteśmy dziećmi jednego Narodu, że mamy być sobie bracia, że posiadamy wspólną kulturę chrześcijańską i że Bóg wyznacza dla nas wielkie i wieloaspektowe plany i kierunki naszego wstąpienia do nieśmiertelności. Jesteśmy mu szczególnie wdzięczni za tak wyraźne polecenie o oddaniu się Matce Bożej, która jest naszą Matką - Matką Kościoła. Pamiętamy słowa wypowiedziane na Jasnej Górze: "Trzeba przyłożyć ucho do tego świętego Miejsca, aby czuć, jak bije serce Narodu u sercu Matki. Bije nas ono, jak wiemy, wszystkimi tonami

dziesięć, wspaniałymi odgłosami życia. Ilek razy było jakiemś polakich cierpień dziejowych! Ale również okrzykami radości i zwycięstwa! Można na różne sposoby pisać dzieje Polaki, zwłaszcza ostatnich stuleci. Można je interpretować wedle wielorakiego klucza. Jeśli jednak chcemy dowiedzieć się, jak płynęła ta dzieje w sercach Polaków, trzeba przyjąć tutaj. Trzeba przyłożyć ucho do tego miejsca. Trzeba usłyszeć echo całego życia Narodu w Sercu Jego Matki i Królowej" (4 czerwca 1979).

"Il y a un an que Pierre en la personne de Jean-Paul II - le premier Pape polonais - est venu en pèlerinage à travers la terre polonaise. Aujourd'hui nous pouvons déjà affirmer que ce pèlerinage a été de la plus haute importance pour l'histoire de l'Eglise et de toute la Nation. Le Saint-Père, en prenant la route comme un pèlerin à partir de Varsovie - ville indomptable - à travers l'antique Gniezno - le berceau de notre Nation, Jasna Gora - la capitale spirituelle de la Pologne, Auschwitz - le plus grand cimetière du monde, jusqu'à sa Cracovie bien-aimée - la capitale de Saint Stanislas - a fait une catéchèse éloquente, dont nous vivons jusqu'à aujourd'hui et qui formera le visage des générations à venir. Avec joie nous remercions sans cesse Dieu d'avoir choisi parmi nous un tel Pape et de nous avoir permis de participer à ces événements d'une telle importance historique. Son pèlerinage dans la Patrie est devenu le printemps de notre Eglise catholique. Nous nous sommes à nouveau rendu compte que nous sommes les enfants d'une même Nation, que nous devons être entre nous des frères, que nous avons une formidable culture chrétienne et D-i-e-u n-o-u-s i-n-d-i-q-u-e u-n-e m-i-s-s-i-o-n p-a-r-t-i-c-u-l-i-è-r-e p-a-r-m-i l-e-s n-a-t-i-o-n-s s-l-a-v-e-s. Nous lui sommes surtout reconnaissants de nous avoir si clairement enseigné l'abandon à la Mère

de Dieu, qui est notre Mère - Mère de l'Eglise. Nous nous rappelons les paroles prononcées à Jasna Gora : "Il faut prêter l'oreille à cet Endroit, pour sentir comment bat le coeur de la Nation dans le coeur de cette Mère. Comme nous le savons il bat sur tous les tons des fastes, avec tous les sons de la vie. Combien de fois il a battu avec le gémissement des souffrances polonaises au long de l'histoire! Mais aussi des cris de joie et de victoire! On peut écrire différemment les fastes de la Pologne, on peut les interpréter à l'aide de clés différentes. Mais si nous voulons savoir comment ces fastes irriguent les coeurs des Polonais il faut venir ici. Il faut prêter l'oreille à cet Endroit. Il faut entendre l'écho de toute la Nation dans le Coeur de sa Mère et Reine" (4 juin 1979)."

Texte no 19, (1981, 256: II 194,2) :

"W trudzie codziennego dążenia się ku Bogu przez Jezusa Chrystusa największą pomocą dla każdego człowieka i dla całego Narodu jest Bogurodzica Dziewica, która od wieków prowadziła nas na grzeczności drożynie i miła. Błagajmy o Jej nieustanną obecność w naszym życiu, zwłaszcza teraz, gdy trwa wojna, ostatni jej rok przygotowania do jubileusza 500-lecia. Na te prochyta dziewczyna chwile pragniemy stanąć przed sobą Królowa z Chrystymi sercami. Dlatego te najtrudniejszą walkę przewycięzania samych siebie podejmujemy w imię Nyniejskiej Bogurodzicy Dziewicy, która nigdy nas nie opuściła i wytrwale prowadzi do Syna."

"Dans la fatigue quotidienne pour se laisser soulever vers Dieu par Jésus-Christ, la plus grande aide pour chaque homme et pour toute notre Nation est la Mère de Dieu, Vierge que D-i-e-u a, depuis des

siècles m-i-s-e à l-a f-r-o-n-t-i-è-r-e e-n-t-r-e l-e b-i-e-n e-t l-e m-a-l. Demandons en suppliant Sa présence particulière dans notre vie, surtout maintenant pendant la sixième et dernière année de préparation au Jubilé du Sixième Centenaire /de la présence de l' Icône de la Vierge Noire à Jasna Gora/. Pour ce moment solennel historique nous désirons nous présenter devant notre Reine avec un coeur pur. C'est pourquoi nous entreprenons cette lutte, la plus difficile pour nous dépasser nous-mêmes au nom de la Victorieuse Mère de Dieu et Vierge qui ne nous quitte jamais et inlassablement conduit au Fils."

La moitié des citations, 10 sur 19 sont situées au début ou plutôt au début du texte (surtout pour les textes de la deuxième et de la troisième période), quatre autres sont au milieu (notamment pour la première période) et cinq à la fin du texte (pour la deuxième et la troisième période).

B. Les commentaires détaillés de ces citations.

a. TEXTE no 1.

Le texte est composé de trois parties précédées d'une introduction.

Celle-ci situe les circonstances qui accompagnent l'Acte d'Abandon. Il s'agit d'un Acte de haute importance dont l'accomplissement est une réponse donnée par les évêques polonais à l'appel lancé par le Pape, pour consacrer l'humanité (ludzkość) tout entière au Coeur Immaculé de Marie et pour obtenir ainsi le "soulagement pour le monde qui souffre, la miséricorde et le changement".

La première partie du texte est consacrée à l'exposé de la "théologie du coeur" qui est traitée en trois temps. Celle-ci s'enracine d'abord dans la paternité de Dieu qui est amour, et elle exprime l'expérience de l'union de l'homme avec lui. La deuxième est celle consacrée au Coeur de Jésus, qui étant un avec le Père, sur la croix a montré à l'humanité Ses mystères et nous demande de tourner nos regards vers Lui. Quant à Marie, elle s'est toujours conformée aux exigences du coeur qui aime en dépit de ses souffrances. L'idée du coeur exposée théologiquement se présente à travers la paternité du Père, la révélation des mystères du Fils, la maternité divine de Marie et sa souffrance.

La deuxième partie expose la présence de Marie dans le plan du salut, dans l'Eglise, dans la Nation polonaise et pour le salut individuel des membres de la Nation. Le dénominateur commun est décrit par le triple rôle de Marie, son rôle de

médiatrice, son rôle de guide et son rôle de consolatrice. Dans la troisième partie le texte exprime la confiance à l'égard du coeur maternel de Marie et la volonté d'accomplir les Voeux.

La théologie du coeur repose sur deux caractéristiques fondamentales. L'une renvoie à l'imaginaire familial, triplement décrit :

- 1° en termes de la paternité divine,
- 2° en termes de la maternité de Marie (le thème le plus souvent présent),
- 3° en termes de la fraternité de Jésus.

L'autre caractéristique est celle qui renvoie aux thèmes de l'union et de l'unité, exposés également de trois façons :

- 1° entre le Père et le Fils,
- 2° entre le Fils, sa Mère et l'Eglise,
- 3° entre Marie et les fidèles.

La pureté des coeurs et la consécration au Coeur Immaculé de Marie (la première est dans l'ordre des objectifs et la seconde dans l'ordre des moyens), sont les deux domaines à travers lesquels se manifeste cette unité qui est à accomplir dans l'esprit d'obéissance et de fidélité à Dieu, à l'Eglise et à Marie.

Dans ce contexte théologique, Marie est présentée, outre son caractère maternel, aussi par deux autres traits. Le premier est figuré par la description anatomique dans laquelle le coeur occupe la place centrale (mais il s'agit aussi de la bouche et de la tempe (skron), ainsi que des pieds). Cette description constitue le support imaginaire, à l'aide duquel s'effectue la présentation des prérogatives de Marie. Le deuxième trait concerne la double

description de la présence de Marie en Pologne. Il s'agit de l'énumération des lieux consacrés à Marie géographiquement et matériellement repérables, grâce à laquelle l'aspect concret de la présence de Marie en Pologne est ainsi souligné.

L'expression de cette "théologie du coeur" avec sa particularité mariale a pour arrière-plan les rapports entre le particulier et l'universel. L'universel y est rendu grâce aux deux expressions : "le monde souffrant" ("cierpiacy swiat"), et "le salut apporté par le Christ". La consolation apportée par Marie ne concerne que le particulier, le contexte polonais. L'idée de la terre et du ciel sert de support aux considérations qui se fondent sur la distinction entre le particulier et l'universel. Si la terre peut être du monde ou avoir une application particulière à la Pologne, ce qui est le cas le plus fréquent, le ciel garde toujours son caractère extra-terrestre, universel.

Le texte est particulièrement truffé de citations, trois empruntées au Nouveau Testament et de nombreuses citations des chants marials polonais.

Voici le contexte général de notre citation, dans lequel et à travers lequel celle-ci peut être légitimement présentée et analysée.

La citation **"Marie vit dans la Nation"**, qui se trouve dans la deuxième partie, est un constat fait au sujet de la présence de Marie dans la Nation. Sa présence est définie par le verbe "vit" ce qui vient en complément du thème de l'existence de la Nation. La Nation qui est éveillée, par l'intermédiaire du culte marial, à son existence indépendante, connaît le

développement caractéristique d'un organisme vivant au sens biologique, car elle "croît".

Cette citation n'exprime pas directement l'idée d'élection de la Nation, elle se situe au niveau du constat de la présence de la Vierge intimement liée à l'existence de la Nation. Marie partage le bonheur et le malheur des Polonais, elle s'identifie avec la Nation dans la mesure où son lien avec celle-ci est tel que la souffrance des Polonais est aussi sa propre souffrance. Elle sert de point de repère à travers les fastes qui changent, et les générations tout entières la supplient de rester présente dans la Nation.

L'idée de protection ("Nation... entourée du mur des capitales miraculeuses de Ses grâces") prime sur la valeur première (le sens pris au pied de la lettre) des expressions qui sont accumulées dans l'ensemble de la citation. De nombreux recours aux comparaisons confèrent à cette citation la valeur d'une ample métaphore, dans laquelle est décrit le statu quo de la présence de Marie dans la Nation. Dans cette Lettre Pastorale, le recours à l'histoire, traitée avant tout dans son aspect mythique par l'auteur de ce texte, n'est qu'un moyen pédagogique dont se sert Mgr Wyszynski pour construire le dispositif argumentaire indispensable pour étayer l'idée principale qu'est la consécration de la Pologne à la Vierge.

Le caractère mythique de l'ensemble de cette citation réside surtout dans l'expression portant sur l'origine de la Nation "éveillée à son existence (byt) indépendante par le chant marial". Dans la mesure où ce chant est exécuté par les Polonais, le fait lui-même de le chanter devrait être déjà considéré comme la manifestation de l'existence d'une nation. Or, à propos d'une telle expression, il ne s'agit pas de procéder

en appliquant les principes de la logique habituelle. Ce qui importe ici, c'est le fait qu'une place centrale revient à Marie dans la construction de la Nation et que sa présence y est donc désignée dès le moment de "l'apparition" de celle-ci dans son existence collective.

Ainsi, Marie joue un rôle capital, celui d'unificatrice de la Nation. Bien que ce rôle soit présenté dans le texte de façon non explicite, il découle comme conséquence logique de l'ensemble de l'argumentation théologique à laquelle se livre l'auteur. La consécration a le caractère d'un engagement qui lie la Nation avec Marie, et - étant donné l'union parfaite de Marie avec Dieu - la Nation est ainsi liée avec Dieu. L'idée de l'union et de l'unité prend tout son sens dans la stratégie pastorale de l'Eglise de Pologne. La présence de Marie dans la vie de la Nation, au coeur de la Nation, est une présence indispensable et inévitable, elle englobe tant les Polonais vivant au moment de la consécration que les générations futures et également les générations précédentes, car l'unité se fait à la fois horizontalement et verticalement.

b. TEXTE no 2.

C'est le texte de l'Acte de Consécration de la Nation. Il contient quatre parties dont chacune correspond à un thème particulier. Le premier thème est celui de la référence historique de l'événement (les Voeux de Jean-Casimir) sur lequel cet Acte s'appuie. Le deuxième thème est l'exposé de la Consécration et il concerne la Nation polonaise dans le présent de son

histoire. La troisième partie a pour thème l'Eglise catholique, et la quatrième le monde.

Chaque partie est introduite par un titre différent attribué à Marie. La première par celui de "Vierge Immaculée", "la Mère de Dieu très pure", la deuxième par "la Dame et la Reine" (le chapitre se termine par un autre titre, "la Patronne"), la troisième "l'Aide Puissante des Fidèles" et la dernière "la Reine du monde". A la fin du texte il s'agit aussi de "la Mère de Dieu" et de "la nôtre". Chaque partie marque une étape dans l'évolution des rapports entre la nature de la Nation et celle du peuple, d'une part, et celle de l'Eglise, d'autre part.

Le caractère polonais s'applique ici à la Nation, alors que les caractères relevant directement de l'univers religieux (le péché, la séparation, les soucis et les fautes) concernent le peuple; ce dernier est mis en rapport avec Marie et l'Eglise. L'Eglise se présente en tant que celle qui contient, d'une part des temples et des autels de Marie, (Marie qui a aussi un rôle à jouer dans le maintien de la stabilité dans la foi), d'autre part le pape, "la bergerie du Christ" et le Royaume de celui-ci.

L'arrière-plan de la référence historique est celui du danger et de la défense qui, par l'intermédiaire de Marie, se solde par la victoire sur l'envahisseur extérieur. L'imaginaire monarchique (les termes, comme "roi", "trône" en témoignent), fonctionnent de pair avec celui de la République ressuscitée.

C'est dans cet éclairage qu'il faut entendre la phrase soulignant la vocation particulière de la

Nation polonaise : "A la Nation polonaise obtiens la stabilité dans la foi, la sainteté de vie, la compréhension de la mission (poslannictwa)", qui contient dans sa formulation polonaise l'idée de l'envoi d'ambassadeur(s) par le Christ, Lui-même envoyé par le Père.

Trois objectifs, trois références, trois obligations, qui sont ainsi évoqués et qui concernent la Nation et Marie! Ces trois aspects, quoique à des degrés différents, relèvent de considérations de type théologique. Le premier, celui de la foi, constitue la base de l'ensemble du texte, d'où découle directement le deuxième aspect qui concerne les rapports ad intra (sainteté de vie) et indirectement le troisième qui concerne les rapports ad extra (la mission).

Mais la mission n'est nullement précisée de façon explicite; il paraît donc plus difficile de cerner son contenu. Si, dans le texte précédent, nous avons eu affaire à une formulation de type mythique, cette fois-ci il s'agit de mettre en évidence la particularité de la situation de la Nation polonaise qui se consacre, et à Marie, automatiquement, par ce geste de la Consécration, se distingue des autres nations qui ne l'ont pas fait. La façon la plus spectaculaire pour rendre compte de cette spécificité est d'en parler en recourant au langage théologique de la mission, mais en se gardant contre tout risque de dérapage théologique cautionnant un particularisme abusif, ce qui est obtenu par la mise en contexte général de l'ensemble du texte, dans lequel cette particularité est envisagée dans la perspective de l'universalité de la mission de l'Eglise.

c. TEXTE no 3.

Le texte se développe sur deux axes complémentaires, l'un concernant les rapports entre le concept de Nation polonaise et l'idée de nation dans l'Ancien Testament, et l'autre manifestant une progression (par rapport aux deux autres textes) dans la présentation de la géographie symbolique.

Pour le premier, il se traduit par un nombre de citations de l'Ancien Testament nettement supérieur à celui du Nouveau et des citations concernant la réalité polonaise, ces dernières étant présentes en nombre supérieur par rapport aux autres références non bibliques. A ceci il faut ajouter l'exigence de pureté incarnée dans Marie et celle requise du fidèle qui voudrait accéder à Dieu; exigence posée comme condition d'accès et l'assurance de l'invincibilité de la volonté de Dieu lorsqu'il "décide de sauver l'Israël".

Le deuxième axe, celui de la géographie symbolique, (plus apparent que dans les deux textes précédents) se dessine au gré des descriptions détaillées de la réalité polonaise, dont la géographie est marquée par l'énumération des lieux de culte marial qui forment ainsi un réseau couvrant toute l'étendue de la réalité polonaise englobée par les frontières du pays. Mais en même temps se précise la référence extérieure à la Pologne, car l'expression "le froid du nord" traduit symboliquement la situation géographique de l'Europe divisée entre le Sud d'où vient la civilisation chrétienne et le Nord auquel on associe la barbarie.

Mais l'idée centrale du texte est bien (comme nous l'avons démontré dans l'analyse détaillée cf. 5.2), celle des rapports entre la Nation et Marie. De ce point de vue, la citation "depuis nous sommes devenus la Nation élue de la Mère de Dieu" est l'idée la plus forte de ce texte, par laquelle nous entamons la description des rapports entre la Nation et Marie tels que les définit notre auteur.

Toute la partie du texte qui constitue le contexte immédiat de notre citation est construite selon le schéma mythique apte à rendre possible la description des rapports originels entre Marie et la Nation. Ce fondement est double; le lecteur est renvoyé aux deux événements fondateurs, dont l'un est la composante polonaise et l'autre est la composante biblique, chrétienne. En ce qui concerne la première composante, le texte l'énonce ainsi : "Les fastes de la Nation, la Pologne /les/ ouvre par le chant marial". La composante biblique est celle de la scène qui se passe au pied de la croix où le Christ confie sa Mère au disciple bien-aimé.

Dans le premier cas, il s'agit du constat contenu dans la référence religieuse, "chant marial", considéré comme une composante originelle de la Nation. Dans le deuxième cas, il s'agit du fondement de l'enracinement biblique de ce constat au sujet de la référence religieuse de cette composante originelle de la Nation. Cette opération est obtenue à l'aide de l'analogie que l'auteur fait entre saint Jean et le "nous", à savoir les composantes fondamentales de la Nation : "sans hésitation, comme le disciple bien-aimé du Maître, nous avons désormais accueilli Marie dans notre maison".

Pour pouvoir analyser notre citation, "depuis nous sommes devenus la Nation élue de la Mère de Dieu", comparons-la avec la première phrase du passage pris en compte : "Les fastes de la Nation, la Pologne les ouvre par le chant marial", pour constater que leur structure est parallèle. "Les fastes de la Nation" renvoie au "depuis nous sommes devenus", de même que le "par le chant marial" renvoie à la "Nation élue de la Mère de Dieu". Dans la première formulation, le sujet agissant n'est pas désigné. Il est toutefois dévoilé par le fait de passer de la Pologne (mentionnée dans la première phrase) à la Mère de Dieu (mentionnée dans la seconde). Dans les deux cas, la Nation est présentée en tant que celle qui est l'objet de l'action dont elle bénéficie.

La Pologne et Marie se placent, dans cette configuration des deux phrases, en dehors de la réalité de la Nation, ce qui est dans le cas de Marie plus concevable que dans le cas de la Pologne. Par le fait que la Pologne se place au-dessus des fastes de la Nation, il s'agit de rendre compte surtout de la paternité (de Dieu, de Mgr Wyszynski...) qui s'exerce sur la Nation, mais ceci entraîne la question de la maternité qui semble s'exercer par l'intermédiaire de Marie accompagnant la chevalerie à qui revient le devoir de "tracer les nouvelles routes de la civilisation chrétienne".

La Pologne permet à la Nation d'exister grâce au chant marial qui a ici sa fonction instrumentale, alors que, dans le cas de la Mère de Dieu, celle-ci permet à la Nation polonaise de se reconnaître élue par elle, sans cependant oublier que Marie avait été choisie bien avant de choisir à son tour ("choisie comme soleil"). Dans ce deuxième cas, l'instrumentalisation est moins visible, et donc plus

compliquée du point de vue de la désignation de sa fonction. En effet, la Nation devient l'élue de la Mère de Dieu grâce aux trois actes, dont le premier et le dernier ont la Nation pour sujet et le second, Marie. D'abord (dans la lecture diachronique du texte) la Nation devient élue par le fait que Marie soit accueillie par "nous" (en tant que composante de la Nation), puis par le fait que Marie soit venue : "comment cela se fait-il que la Mère de mon Seigneur est venue jusqu'à moi? (Lc 1,43)". En troisième lieu, il s'agit de la réaction de la Nation, qui, après avoir compris "l'immensité du bonheur" qui lui est échoué, exprime son "humble gratitude" car "les coeurs se sont ouverts".

Visiblement, le texte ne porte aucune trace d'une explication rationnelle permettant de savoir qui est le premier à avoir enclenché le processus des relations entre Marie et la Nation, ce qui a abouti à l'élection. Ce n'est certainement pas la question que le texte veut affronter, alors que cependant il l'implique nécessairement, car il contient de multiples renvois à l'origine de l'initiative. Mais ce qui semble ici visé, ce n'est pas la réponse à cette question!

Le texte veut surtout rendre compte de la valeur chrétienne de cette relation entre Marie et la Nation, et faisant ainsi nécessairement appel à une anthropologie chrétienne, il situe la valeur de cette relation, décrite en termes d'élection, dans l'optique de la liberté. En faisant intervenir ce paramètre indispensable, à savoir la liberté, on constate que le texte envisage la question de l'élection en termes de libre union, car il s'agit des "fiançailles de la Nation avec Marie".

S'il est donc relativement aisé de rendre compte du caractère instrumental du "chant marial" dans le premier cas, la tâche se complique sérieusement dans le deuxième cas. En effet, à deux types de descriptions, du lien originel entre la Nation et Marie, correspondent deux types de considérations mythiques, pratiquement inextricables d'un point de vue purement rationnel. Une des difficultés majeures pour rendre intelligible toute cette séquence réside dans le passage par analogie entre le destinataire de la parole du Christ sur la croix qu'est le disciple bien-aimé, et la Nation polonaise elle-même.

A l'aide de quel type de médiation logique s'opère ce transfert de signification de la parole du Christ d'un sujet sur l'autre? Autrement dit, par quel type de procédé intellectuel l'auteur est-il passé pour aboutir à cette identification que le transfert de signification suppose nécessairement? En laissant ce type de question pour l'instant de côté, (quoique en la tenant en réserve, car elle nous paraît fondamentale pour notre étude), poursuivons notre analyse textuelle. Pour la continuer nous recourrons à quelques théories d'analyse linguistique pour faire surgir l'ensemble des richesses de ce texte afin de cerner le mieux possible le contenu de l'expression "nation élue".

Il s'agit de trois types de présentations; l'un s'appuie sur les travaux de Panier et de Giraud¹¹ le second s'inspire du travail de P. Ricoeur sur la Métaphore vive¹² et le troisième s'appuie sur la conception du mythe (notamment chez Mircea Eliade). Les trois rendent compte, de façon différente, des rapports entre la sémiotique et la sémantique.

c. a. Développement à partir de l'analyse de la composante discursive et de la composante narrative (travaux de Panier et Girard).

c. a. a. Composante discursive.

En ce qui concerne la composante discursive, il s'agit de voir les trois types de paramètres : espace/temps, régularité/rupture, spectacle/parole.

1° Espace/temps.

L'espace, à prendre au sens le plus large possible, est rendu par trois types d'expressions : la comparaison à des lieux ("les hauteurs", "la maison", "les chemins de la civilisation chrétienne"), le recours à des expressions désignant normalement le temps ("les fastes de la Nation", "de la nuit des temps émergent des longs cortèges de la chevalerie polonaise"), l'expression "notre vie" qui décrit un état.

L'espace est organisé horizontalement et verticalement. Dans le premier cas il peut être situé dans le passé "des hauteurs de la croix... nous avons entendu", dans le présent "notre vie", dans le présent du passé "les chemins de la civilisation chrétienne", dans le passé qui s'investit au présent "depuis ce moment nous avons accueilli". L'espace organisé verticalement est situé dans le présent du passé "les fastes de la Nation", "de la nuit des temps".

En ce qui concerne la distribution des temps verbaux dans l'ensemble de notre texte, il faut souligner le rapport entre un le passé et le présent. Notre texte commence et se termine par un présent. Toute une série de passés composés sont entourés de

deux présents, à savoir, "peut-on comprendre l'immensité du bonheur" et "remplit notre vie jusqu'au bord". Une fois seulement les deux présents sont entourés de passés composés : "Une nouvelle lumière nous est parvenue" et "Nous avons compris, nous avons trouvé".

Toutes les expressions à signification spatiale sont à prendre l'espace dans le sens symbolique. C'est ainsi que se donnent à lire les expressions, comme "frayer les chemins", "des coeurs s'empare l'hymne", "embrassés par les bras de la croix", "sa maison" ou "l'exceptionnelle dévotion qui remplit jusqu'au bord notre vie". Toutes ces expressions relevant de l'imaginaire concret, spatial, sont employées au sens figuré. Mais la portée mythique de l'ensemble du texte analysé ne permettant pas de distinguer entre le sens propre et le sens figuré, fait que la valeur de ces expressions est avant tout symbolique, car le symbolique n'a pas besoin d'explication de la valeur des énoncés employés dans un texte à portée mythique.

Mais cette valeur symbolique ne concerne pas seulement les expressions relevant de l'imaginaire spatial, concret, elle s'étend aux autres expressions qui sont des notions plus abstraites. Ainsi "les fastes de la Nation" sont devenus le lieu de l'action dont la Pologne est à l'origine. Ce qui plaide en faveur d'une telle lecture symbolique, c'est aussi le fait que le texte ne parle pas de la terre, il s'agit seulement "des nouveaux chemins". Ce texte ne parle donc pas de la géographie politique ou ethnique, tout au moins pas en premier.

2° La régularité et la rupture.

L'application de la distinction entre la régularité (au sens d'une continuité) et la rupture s'est avérée à moitié possible. Le texte est la régularité totale et si l'on veut le considérer de façon isolée par rapport aux textes relevant de la logique rationnelle, il est la rupture totale. La régularité concerne le déroulement qui, dans son déploiement, ne suppose l'existence d'aucune possibilité à une opposition explicite, nommée.

C'est un discours qui, à l'aide des oppositions mises en fonctionnement explicite ("la nuit des temps" et "la lumière") ou implicite ("les chemins de la civilisation") est uniquement positif. Dans ce sens il vise la régularité qui se manifeste aussi bien par la démonstration que par la fidélité scrupuleuse au thème que l'auteur s'est imposé. Mais cette régularité, par son perfectionnisme, devient une rupture aussi totale qu'elle est une régularité. "La Pologne ouvre les fastes de la Nation par le chant marial" n'a rien à voir avec ce qui avait précédé cette ouverture. La nuit des temps est en rupture totale avec la lumière qui y est introduite. Les nouveaux chemins ne s'accompagnent d'aucun contexte plus précis.

3° Le spectacle et la parole.

Dans la perspective théologique habituelle, l'on privilégie la parole au détriment de la vue. C'est ainsi que sont construites les deux parties du texte analysé. "Le chant marial" (15) de la première partie correspond au "nous avons entendu "voici ta Mère"" (17) de la seconde. Dans les deux cas, ces expressions sont suivies par des expressions qui renvoient à la vue, car "de la nuit des temps émergent les... cortèges de la

chevalerie polonaise" et la "nouvelle lumière nous est parvenue et les yeux étonnés demandent". Mais les voix sont de nouveau présentes, car les Polonais "fraient les nouveaux chemins et de leurs coeurs s'emparent l'hymne", et dans la deuxième partie "dans une humble reconnaissance au son du nom de Marie se sont ouverts tous les coeurs polonais".

C'est à cet endroit que se termine la comparaison entre les deux parties, car la première partie se termine elle-même, alors que la seconde continue par la citation contenant l'idée d'élection, à partir de laquelle, jusqu'à la fin du chapitre, on n'observe plus d'expressions relevant d'une faculté ou de l'autre, ni de celle de la vue ni de celle de l'ouïe. Cette asymétrie souligne, à notre avis, le caractère exceptionnel de l'expression, explicitement porteuse de l'idée de nation élue.

c. a. b. Composante narrative.

Dans l'organisation des énoncés au sein du texte telle que la définissent Panier et Girard comme une suite ordonnée d'états (être) et de transformations (faire), pratiquement on en observe dans cette troisième Lettre Pastorale que les secondes. Car, même si le verbe être est parfois employé, il ne s'agit en fait que de formes passives, ce qui fait que l'état ainsi décrit comporte le résultat d'une action, que le sujet ainsi décrit "reçoit". Ceci est avant tout le cas de notre expression "Nous sommes devenus la Nation élue". Ce qui lui confère un autre titre d'exception, à corriger toutefois par le constat concernant l'ensemble des textes des Lettres Pastorales, à savoir que l'être y est globalement très peu présent.

c. b. L'analyse à partir de "La métaphore vive" de P. Ricoeur.

Nous entreprenons cette analyse eu égard au caractère métaphorique de la citation qui est au coeur du texte no 3, caractère métaphorique nécessairement présent dans les expressions particulières et dans l'ensemble de la citation qui est considéré comme mythique. Pour l'accomplir nous avons adopté le schéma de la tragédie chez Aristote, dont traite Ricoeur dans le cadre de sa réflexion sur les rapports entre le rhétorique et le poétique. A partir de l'énumération des six caractéristiques de la tragédie grecque : *la fable*, permet d'assembler les actions accomplies; *le caractère* est l'élément grâce auquel l'action est dotée d'une cohérence préférentielle, unique; *l'élocution* (la lexis) est responsable de l'assemblage des vers; *la pensée* est ce qu'un personnage dit pour argumenter son action; *le spectacle* fournit les contours extérieurs et visibles de l'action; et *le chant* est "le principal des assaisonnements" (p.51). Nous avons trouvé dans notre texte des équivalents de ces six fonctions de la tragédie.

Ainsi la fable est représentée par l'histoire de la rencontre de Marie et du peuple (de la nation) polonais(e), le caractère est contenu dans l'obéissance au message de la Croix ("voici ta Mère"), l'élocution est représentée par le caractère poétique du texte, à travers ses allégories et ses métaphores. Parmi les trois autres, la pensée est représentée par la présence bienfaisante de Marie, le spectacle est identifié dans l'histoire de la Nation qui constitue son décor, le lieu de l'action qui la rend visible et à laquelle cette action renvoie, et enfin le chant ouvre

le texte, "Bogurodzica Dziewica" ("Mère de Dieu et Vierge").

D'après Ricoeur, le rôle principal est attribué à la fable, le spectacle, le chant et l'élocution jouant des rôles instrumentaux. Les deux autres, la pensée et le caractère, sont les deux causes matérielles de l'action, dont la première assure la cohérence d'une préférence et la seconde assure la cohérence d'une argumentation.

Les questions les plus nombreuses que puisse soulever cette application concernent l'élocution, (l'assemblage des vers), car celle-ci, chez Mgr Wyszynski, ne traduit surtout pas l'emploi d'allégories et de métaphores (au sens de tropes linguistiques). En effet, la grande importance accordée par Aristote à la lexis (l'élocution) dans le fonctionnement de la fable est encore majorée chez Mgr Wyszynski étant donné que le transfert de la fonction des vers (prosodie) dans les allégories et les métaphores est logiquement défendable. Si on rapproche les trois éléments suivants :

- 1° l'agencement des vers,
- 2° l'interprétation des mots et
- 3° la manifestation par le langage,

qui forment la chaîne logique indispensable pour la fable (p. 52/53), on voit se dessiner la fonction propre à la lexis (l'élocution) d'assumer l'extériorisation et l'explication de l'ordre interne du muthos (fable). En suivant le schéma de Ricoeur (p. 53), on peut considérer que, chez Mgr Wyszynski, l'allégorie et la métaphore jouent le rôle d'extériorisation de l'ordre interne de la fable. Dès

que la lexis est formulée, exprimée, dite, elle devient à son tour une partie de la tragédie.

Pour terminer cette réflexion, il nous faut revenir à la question du chant tellement importante dans notre texte. Quelle est, du point de vue linguistique, la fonction médiatique de l'expression du chant "Bogurodzica Dziewica" ("Mère de Dieu et Vierge")? Produit-elle un effet différent que l'énoncé "Les fastes de la Nation"? Dans le premier cas, la sonorité du chant est immédiatement manifeste et enregistrée, tandis que dans le second cette sonorité parvient comme l'écho de voix mélangées à travers les époques et les situations qui, à l'image des hérauts, annoncent la progression au cours de l'histoire, dans le temps et dans les consciences des Polonais du sentiment de la Nation. Ces voix sont rassemblées et condensées dans l'expression "les fastes de la Nation s'ouvrent par le chant marial", elles se manifestent sur l'arrière-plan que constituent, tel un décor, les images que véhicule l'expression "les fastes de la Nation", et elles jouent finalement un rôle secondaire par rapport à ces images. Mais, si cet énoncé se réfère au présent du lecteur, alors dans le cas d'une double communication, visuelle et auditive, l'image prime sur le son, car la perception par la vue peut être estimée à 80 % et la perception par l'oreille à seulement 20 %.

L'image qui prime sur le son n'est-elle pas à considérer en tant que le véhicule (expression de Richards) de l'idée qui est énoncée de façon sonore? L'image en elle-même, telle qu'elle se présente dans l'expression "les fastes de la Nation", peut-elle être intelligiblement perçue, si elle est muette? Or, elle est accompagnée du son (le chant marial), qui la spécifie et qui la détermine.

c.c. L'analyse dans la perspective d'une vision mythique (M. Eliade).

Après avoir fait ce double détour (par l'analyse discursive et narrative, d'une part, et par l'analyse à partir du modèle de la tragédie grecque, d'autre part), il nous faut revenir à l'idée du mythe. Elle se présente comme le seul concept fournissant de véritables clés d'interprétation de notre citation "Désormais nous sommes devenus la Nation élue de Marie", le concept dans lequel nous intégrons les données de ces deux autres types d'approche développés précédemment.

Le mythe renvoie dans sa signification première à l'idée du texte fondateur. Or, notre citation dans cette formulation est unique dans l'ensemble des Lettres Pastorales, et elle figure dans l'un des 9 premiers textes du corpus. Le fait qu'elle traite des origines, la présentation dialectique de la dimension humaine et des puissances sacrées, et la référence antinomique au temps, qui a pour but surtout la réactualisation du passé, sont les trois preuves internes à la structure d'un texte mythique.

Le texte de notre citation remplit ces trois conditions, comme il en remplit une autre, relative à la visée du mythe c'est-à-dire à sa fonction explicative. Mais, en expliquant, le mythe prend en compte la réalité concernée dans sa globalité. Comme pour les Grecs la globalité concernait le cosmos qui, grâce au mythe, devenait parfaitement intelligible, Mgr Wyszynski tente, de façon similaire, d'organiser la réalité polonaise, tout en la situant dans le contexte global de l'univers de l'humanité, dont l'organisation est supposée par les renvois implicites au Christ et à

sa mission de sauver le monde, mission accomplie sur la Croix.

Mgr Wyszynski dans ce texte propose un modèle unique, aussi bien pour la Pologne que pour les autres pays. Il le fait dans le but d'assurer le bon fonctionnement de cette organisation globale dans le futur. Ainsi nous passons de l'aspect globalisant du mythe à sa fonction pédagogique dans laquelle il est important de repérer, dans le cadre des considérations mythiques, les passages multiples qui s'effectuent dans les textes de Mgr Wyszynski entre la réalité polonaise et la réalité extérieure.

Pour Mgr Wyszynski, conformément à une autre caractéristique du mythe (Mircea Eliade), cette description mythique contient un modèle de conduite humaine et lui confère ainsi une signification et une valeur nouvelles. Le texte de Mgr Wyszynski est univoque dans sa proposition et il est présenté sous forme d'une constatation. Avec des tels rapports au contenu, Mgr Wyszynski vise à persuader que le modèle est réel, et qu'il correspond dans sa proposition optimale au programme désiré par tous. Ainsi (comme le constate Eliade à propos du mythe), le texte décrit une histoire vraie, dans la mesure où il contient une prétention à la vérité qui, ainsi présentée s'impose comme indiscutable. Il concerne aussi l'homme directement, dans sa condition socio-culturelle, et considéré dans le cadre de la Nation polonaise.

Mais, ce qui est le plus important à notre avis, c'est que le texte analysé, par sa dimension mythique, apprend à l'homme les "histoires" qui expliquent comment ce mythe est enraciné dans l'existence nationale, existence basée sur le mariage

de Marie avec la Nation. Mgr Wyszynski dans ce texte fait la démonstration du bien-fondé de cette vérité.

d. TEXTE no 4.

Etant donné que ce texte a été présenté dans les analyses détaillées, ici nous nous limitons à quelques données spécifiques le décrivant. Ce texte, par rapport aux trois autres, montre une triple progression dans la spécification des thèmes traités.

Tout d'abord, la théologie du coeur se précise, car il s'agit d'être "lié par le coeur" ("zrosnieci sercami"), et l'imaginaire familial apparaît avec pertinence. Dans le domaine des considérations historiques, s'approfondit le renvoi aux lieux (Gniezno, Varsovie) et à la fonction (le primat). Par ailleurs, plusieurs aspects s'affirment : l'approfondissement du discours purement historique, l'approfondissement du discours purement spirituel ("Sainte Pologne", p. 105 dans le livre), et en même temps, leur distinction. Mais surtout dans le domaine de la géographie symbolique l'on note plusieurs enrichissements. Y apparaît le thème de la terre qui s'ajoute au thème des chemins, terre qui trouve sa double spécification : "polonaise" et "catholique". L'aspect unificateur des déplacements à l'intérieur de la Pologne évoqués dans le texte, apparaît avec d'autant plus de force qu'il concerne Mgr Wyszynski, le Primat, et il est tout autant souligné à propos du for externe que du lien avec Rome. En dernier lieu est à signaler à travers la lecture diachronique du texte le glissement du passé vers le présent et l'avenir.

Notre citation qui ne concerne plus les épousailles de la Nation avec Marie, mais avec Dieu, se trouve dans la quatrième partie du texte, consacrée à Gniezno. Cette partie contient des citations qui sont relatives à la vie et à la mort. L'expression "**Nation épousée à Dieu**" est entourée, dans le contexte

immédiat, d'autres expressions porteuses de toutes les caractéristiques que nous venons d'énumérer dans la présentation générale du texte.

Le chapitre commence par la double précision concernant la basilique de Gniezno. Elle porte d'une part sur le temps, le passé le plus "profond", car il s'agit du temps ancestral, d'autre part sur le caractère maternel, qui est spécifié par la fécondité. Le caractère exceptionnel du moment où Mgr Wyszynski entre dans la cathédrale est bien souligné, tant dans sa référence historique que dans sa référence au lieu, dans lequel "parlent les siècles". Le rapport à la parole dont sont dotés les siècles est un rapport vital, car ces siècles, en outre, "respirent (au sens hébraïque du mot "souffle") de la foi des générations passées". L'histoire, grâce à la chaîne ininterrompue des générations qui se sont succédées et qui ont transmis la foi, est ramenée au moment présent où se déroule l'entrée du Primat dans la basilique. L'histoire ainsi ramenée au présent est, par ces voix qui parlent, accumulée dans le même lieu qui est sacré. Mais, si le lieu est saint, à leur tour le temps, la Nation et son histoire, doivent être aussi saints; c'est, en effet, du moins ce que la logique de ce texte suggère dans son développement qui contient l'idée de Nation élue (notons en même temps que la Pologne est mentionnée, plus loin dans le texte, spécifiée explicitement comme "sainte", p. 105, 3).

Cette suggestion de la propagation de la sainteté est le plus puissamment exprimée dans l'expression "la Nation épousée à Dieu", Nation qui est composée de générations marquées par une foi vivante. Mais si la Nation est, du point de vue de la grammaire de la phrase, considérée surtout à travers le

passé, car il s'agit des générations passées de la Nation, elle a en fait une existence temporaire; or, contrairement aux générations, elle ne semble pas avoir de spécifications temporaires. C'est la raison pour laquelle il n'est pas possible de situer, de façon univoque, dans un temps précis les épousailles de cette Nation avec Dieu. L'on peut seulement constater le fait et supposer, à ce niveau de la lecture, que la foi des générations passées est "pour quelque chose" dans ce rapport intime et privilégié entre la Nation et Dieu.

La Nation en question a d'autres définitions explicites que celle de ces épousailles. Elle est aussi décrite en tant que celle qui est enrichie par le travail et le sang. Ainsi nous assistons à une double description de la situation dans laquelle se trouve la Nation, par rapport à ce qui vient du ciel et par rapport à ce qui vient de la terre. Du ciel viennent la foi des générations passées qui composent la Nation et les épousailles avec Dieu Lui-même; de la terre viennent le travail et le martyre.

L'on peut, à la lumière de ce que nous avons déjà dit au cours de l'analyse de la citation précédente, déceler le caractère mythique de cette construction linguistique. Aux données présentées plus haut s'ajoute surtout celle qui porte sur l'origine de la Nation. Elle a déjà été en partie spécifiée par le fait que la Nation est épousée à Dieu, mais elle est aussi spécifiée par un autre trait qui provient de l'action missionnaire de l'Eglise. Il s'agit du sang qui a enrichi la Nation, mais de façon substantielle, car ce sang est tout d'abord celui "de tant d'apôtres" (après il y a les primats, les évêques et les prêtres, mais ils n'ont pas la même fonction dans cette construction mythique). Le titre d'apôtre renvoie à la

fondation de l'Eglise, au sens premier du mot, donc à la fondation première, celle posée par le Christ lui-même; par extension, l'on parle alors des apôtres, mais au sens figuré, c'est-à-dire de ceux qui ont posé les bases sur lesquelles se fonde l'existence des Eglises locales. Conformément à cette logique, le texte nomme Saint Adalbert, en tant que l'évangélisateur du pays et le premier martyr de Pologne.

La dernière partie contient le souhait que la Bonne Nouvelle soit toujours annoncée en Pologne et que les voix de ceux "qui annoncent la Bonne Nouvelle" (Ro 10,15), "sortent sur toute la terre..." (Ps 19,5). Notons à cette occasion que les citations ainsi employées dans ce passage reflètent la distribution et la portée des citations dans l'ensemble de la Lettre. En effet, dans les premières parties de celle-ci on relève surtout des textes du Nouveau Testament, alors que dans la deuxième, figurent surtout des citations tirées de l'Ancien Testament. Cette distribution générale, que l'analyse de notre texte confirme à présent, est-elle le signe extérieur d'une théologie biblique conséquente, à savoir que le Nouveau Testament apporte le contenu de la mission et l'Ancien Testament rend compte de son étendue qui dépasse les frontières du pays habité par la Nation qui entretient des relations très intimes avec Dieu?

Dans son ensemble, notre analyse rend compte du développement du texte, c'est-à-dire de la progression entre le lieu saint qu'est la basilique, l'idée de la nation épousée à Dieu qui se laisse saisir dans ce lieu, et enfin la terre, celle-ci nommée dans le but, cette fois-ci, de désigner non pas la terre polonaise, mais toute la terre et les extrémités mêmes de la terre. A ce schéma de progression topique s'en superpose un autre, celui de progression missionnaire.

qui confère au premier sa portée véritable, et la situe dans les trois temps : le passé, le présent et le futur, tout en remarquant que la frontière entre le présent et le futur est moins marquée qu'entre le passé et le présent.

Dans la perspective de ce temps qui définit la Nation, dans lequel se confondent en fait les trois étapes - avant, pendant et après - trois sujets principaux tissent la trame du contenu du texte. Il s'agit de Dieu, de Gniezno et de la Nation. A chacun de ces trois thèmes correspond une double caractéristique: à Dieu correspondent la foi et les épousailles, à Gniezno correspondent le martyre et la fécondité, à la Nation correspondent la foi et le travail.

En fin de compte, s'agit-il dans notre texte du travail à réaliser pour assurer la fécondité des épousailles? C'est tout au moins ce que cette comparaison suggère, et que la suite du texte, à savoir la seconde partie du chapitre consacrée à Gniezno, semble souligner.

e. TEXTE no 5.

Le texte, qui paraît être écrit ouvertement dans un but pédagogique, montre, à partir de la vie de Saint Stanislas Kostka, le patron de la jeunesse, l'idéal de vie chrétienne par lequel est concernée la jeunesse polonaise; Saint Stanislas est reconnu même à l'étranger, cette reconnaissance étant, dans la logique du texte, rendue possible grâce au concept d'universalité de souveraineté de Dieu. C'est en des termes à la fois particuliers et universels qu'est exprimée la volonté du renouvellement de la face de la

terre, renouvellement à accomplir par les héritiers de la tradition dans laquelle s'est nourrie la sainteté de Stanislas Kostka.

Les données historiques se mélangent avec des considérations de type théologique et anthropologique, à l'aide desquelles sont formulées, d'une part, les mises en garde successives contre les dangers de déracinement auxquels est exposée la tradition nationale et, d'autre part, les conseils à prendre nécessairement en compte si on veut y échapper. Tout le contenu du texte repose sur l'idée d'unité qui, dans un laps de temps déterminé, se vérifie par la fidélité. L'idée de l'unité concerne à la fois la dimension horizontale et la dimension verticale. La fidélité à Dieu - passant par la fidélité au Christ, à l'Eucharistie, au Saint-Père, aux évêques et aux prêtres, jusqu'à la Patrie chrétienne - demeure le seul moyen pour apprécier correctement le degré d'unité. A ces deux vecteurs que sont la fidélité et l'unité, s'ajoute plus loin, dans la partie contenant la citation analysée, le thème de l'espoir.

En fait, à chaque personne de la Trinité est attribué un de ces trois thèmes :

- 1° le Père est le garant de l'unité,
- 2° le Fils est le garant de la fidélité,
- 3° l'Esprit-Saint est le garant de l'espoir.

A une théologie trinitaire correspond une anthropologie chrétienne basée sur le schéma ternaire, exposé par l'auteur à l'occasion de la description de la figure de Saint Stanislas Kostka. A la vie adulte ("wiek dojrzały") correspond la *volonté invincible*, à l'attitude virile correspond la pureté angélique, à l'indépendance de pensée correspond la délicatesse des

sentiments. Tout ceci est englobé par la *foi invincible* qui coordonne ces trois types de facultés humaines.

La dynamique du texte est assurée surtout par deux éléments : par le fait de nommer l'interlocuteur et par la présence des deux termes "nation" et "patrie", qui se succèdent en alternance. Pour le premier thème, cette dynamique se réalise au gré de l'évolution qui s'accomplit dans la désignation de l'interlocuteur, qui ne vise plus les jeunes enfants. Ce changement d'interlocuteur est déjà bien signalé dans l'adresse, dans laquelle en outre la distinction entre la jeunesse et les enfants trouve sa spécification interne, puisque la jeunesse est "catholique" et les enfants sont "de Dieu". L'expression "jeunesse catholique", dans la suite du texte est inversée en "catholique jeunesse", puis développée sous la forme "jeunesse catholique de Pologne" (c'est une expression qui est employée dans la citation concernant la Nation élue), pour être ensuite dépouillée de tout adjectif, "jeunesse", et reprendre la forme initiale "jeunesse catholique". Dans le cas des enfants, ils sont désignés comme les "Enfants de Dieu" puis comme "Bien-aimés", ensuite "Mes biens-aimés" de Mgr Wyszynski, "Bien-aimés de Dieu" et enfin sans aucune spécification.

C'est dans un tel contexte théologique qu'intervient la citation d'après laquelle comme la fois précédente l'élection vient de Dieu; or, cette fois-ci, Il ne choisit pas la Nation, mais Il choisit la terre. Pour la première fois nous avons affaire à une citation contenant l'idée de Nation élue, qui comporte une série de précisions portant sur Celui qui choisit, sur les moyens et sur l'objectif d'un tel choix. "Dieu, Père des nations", en faisant le choix

de la terre polonaise pour "pays de la croix du Christ", facilite à la jeunesse le "maintien de l'unité surnaturelle". Egalement pour la première fois apparaît une précision de temps concernant l'histoire de la nation : "depuis mille ans". L'auteur du texte situe ce choix dans la perspective des conséquences qui ont un caractère purement exclusif, car la croix est "le seul espoir", ce qui implique l'exclusion d'autres espoirs, éventuellement basés sur autre chose que la croix du Christ. Le thème de l'espoir est déjà suggéré dans les passages précédant la citation analysée, dans lesquels il est question des difficultés auxquelles le saint patron avait été confrontée et qu'il a su si bien surmonter.

Visiblement cette citation comporte beaucoup moins de caractéristiques propres au discours mythique. Cependant tout n'est pas intelligible au premier abord. L'unité surnaturelle de la jeunesse polonaise n'est pas précisée, ce qui n'est pas obligatoire dans la construction polonaise de la phrase; ceci aurait pu être indiqué, d'autant plus que Dieu qui choisit est en même temps celui qui est le premier concerné par cette unité surnaturelle; Dieu est ainsi présenté comme le premier concerné par ce lien surnaturel, comme le suggère sa présence, juste à côté de l'expression portant sur le lien surnaturel.

Cette façon de souligner ostensiblement ce choix par Dieu de la terre polonaise, pose les problèmes suivants. La facilité avec laquelle Mgr Wyszynski envisage l'évidence d'un tel choix tient-elle au fait que la situation en Pologne serait plus difficile qu'ailleurs? Mais une autre interprétation est aussi à envisager, à savoir que les autres terres sont aussi pareillement choisies, mais que la fidélité des autres peuples a failli. Ou alors que les autres

terres n'ont jamais été choisies comme "terre de la croix du Christ", ou encore qu'il s'agit seulement des voisins immédiats de la Pologne dont la terre, contrairement à la terre polonaise, n'a jamais été l'objet du choix de Dieu qui est Père des nations.

Ces questions renvoient à la nécessité de clarifier le problème de la double vision : celle que Mgr Wyszynski a de Dieu à partir des rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et celle qu'il a des origines de la présence du christianisme en Pologne; ce qui, transposé dans le langage théologique, concerne par conséquent, d'un côté, la vision de l'histoire comme lieu de sacramentalisation où s'opère la sanctification des générations polonaises et, de l'autre côté, la vision de la place de la Nation polonaise parmi ses voisins.

TEXTE no 6.

Ce texte concerne l'invitation à la préparation pour l'Année du Jubilé. Il se place délibérément dans la perspective de l'expiation pour les péchés de la dernière guerre mondiale. Tous ceux qui vivaient à l'époque de cette guerre ont à participer à l'accomplissement de cette expiation : "Nous avons presque tous, été mêlés à l'iniquité du monde en guerre, quoique de façon différente". Ne faut-il pas y voir l'idée de la purification dont tous ont besoin, car tous ont été d'une manière ou d'une autre souillés par cette iniquité (nieprawosc)?

Dans les descriptions qui suivent, il s'agit d'une véritable anthropologie du mal, "dans les veines de l'humanité a pénétré un sang mauvais... Dans la

famille humaine sévit l'épidémie de l'héritage de la guerre, les péchés sans regret, les fautes qui n'ont pas été lavées." L'appel à la solidarité humaine à vivre dans ce domaine se situe dans la perspective de la responsabilité, à assumer librement par ceux qui y répondent. Il s'agit d'une véritable expiation par substitution, faite à l'image du Christ : "A l'exemple du Christ nous voulons prendre sur nos épaules la responsabilité des cruels, des sans-Dieu, de ceux qui ne veulent pas faire pénitence pour leurs fautes".

Le texte contient des considérations nouvelles au sujet de la nation. Dans la plupart des cas, il s'agit des nations au pluriel; la seule fois où le mot est employé au singulier est le cas de la citation contenant l'idée de nation élue. La Nation polonaise est plongée dans l'histoire universelle de la famille des nations; marquée par les horreurs de la guerre, elle a aussi besoin d'être purifiée et de renaître. Une fois cette action entreprise, la Nation aura l'assurance de l'aisance matérielle le Seigneur Lui-même lui accordera afin de "ne pas l'exposer à la honte entre les nations".

L'efficacité de l'intervention directe de Dieu dans l'économie d'une nation est donc conditionnée par la pénitence et par la prière. La signification existentielle de cette intervention est suspendue au résultat d'une démarche spirituelle. L'intervention directe de Dieu, annoncée à l'aide d'une citation biblique, est un exemple significatif de la façon dont l'auteur envisage sur le plan théologique le moyen qui permet cette application. La présentation des rapports existant entre l'aspect spirituel et l'aspect matériel suppose chez Mgr Wyszynski une vision globale de la parole à valeur théologique, vision qui englobe

tous les domaines et toutes les dimensions de la vie humaine.

La nation est présentée ici dans la perspective de l'évolution de la dynamique du texte, qui envisage d'abord le monde, puis les nations, ensuite la terre polonaise, celle qui est "semper fidelis" pour aboutir à la nation sainte de notre citation. Ce développement de l'idée de Nation indique le but de l'opération. Il s'agit d'une démonstration, pour expliquer comment la patrie polonaise est une nation (ici l'identification de la signification opérée entre les deux termes est évidente) qui entretient des relations privilégiées avec Dieu. Dans ce développement les éléments négatifs cèdent la place aux éléments positifs. Il s'agit d'un mouvement régénérateur, grâce auquel, sur les ruines et les horreurs de la guerre, naît la vie nouvelle, quoique toujours dans des conditions difficiles, cependant avec cette assurance incontestable de la prédilection que "Dieu a daigné" manifester pour la Nation polonaise.

Mgr Wyszynski lance à la Nation polonaise un appel à la pénitence pour tous les bourreaux de la dernière guerre. Cette action expiatoire manifeste aussi une mise à part de la Nation polonaise. Dans ce contexte, celle-ci, tout en ayant été comme les autres nations emportée dans le tourbillon de la guerre, à présent, par cette action expiatoire - dans la mesure où les autres ne l'accomplissent pas - se distingue de celles-là. Mais, accomplissant cet acte de pénitence à la place des autres, elle le fait aussi pour elle-même. En a-t-elle besoin? Selon la logique du texte, certainement pas au même titre que les autres. Mgr Wyszynski ne donne pas de précision, mais il signale que la Nation polonaise doit accomplir une action expiatoire pour les bourreaux de la guerre et doit

travailler dans l'esprit chrétien en vue du développement des vertus "sociales et privées".

Dans cette configuration des faits à envisager, Mgr Wyszynski passe des considérations générales (l'héritage de la guerre) aux considérations de type individuel (la responsabilité du redressement par l'expiation), pour aboutir au niveau du groupe - dont l'entité englobante est celle de la nation, à l'intérieur de laquelle cette exigence d'expiation prend tout son sens collectif, quasiment cosmique.

Le texte dans son ensemble se développe à l'aide de l'opposition qui est marquée entre la guerre et la paix, opposition établie à l'aide de l'idée du Royaume du Christ. La géographie est décrite par l'idée de la terre, envisagée surtout au sens global, par celle du ciel (un peu moins) et par les rapports avec la capitale de la chrétienté (chrzescijanstwa) qu'est Rome.

La citation est un texte construit sous forme d'un envoi; celui-ci est constitué presque totalement d'une citation biblique(1 P 2, 9-10). Elle concerne la nation polonaise. Ici nous avons un exemple de l'application explicite d'une citation biblique à la réalité polonaise. La quadruple définition du sujet, "race choisie, sacerdoce royal, nation sainte et peuple racheté", situe le discours dans le contexte des rapports entre cette entité humaine ainsi définie et la Nation polonaise, appelée "des ténèbres à sa merveilleuse lumière". Mais c'est au sujet du peuple qu'il y a le plus de précisions, car "il est racheté", "il n'était pas de Dieu" (dans quel sens?, à ce niveau

de lecture, ce "il n'a pas été" demeure énigmatique), et "maintenant il est de Dieu".

La citation est retravaillée de telle façon que les deux entités, à savoir le ministère sacerdotal et les fidèles, sont traités ensemble dans la dernière partie de la citation. A partir de cette citation l'on peut distinguer "la race choisie, le sacerdoce royal" d'un côté et "la nation sainte, le peuple racheté" de l'autre côté. Le sacerdoce et la nation ont des rapports différents à la divinité. Le sacerdoce, de par sa nature, est lié à la source de sa raison d'être qu'est Dieu, alors que la nation acquiert cette qualité de sainteté par option divine, par le choix que Dieu opère à son égard.

La citation décrit, de façon à nouveau mythique, les origines du peuple polonais. Son origine biblique confirme le constat que nous avons déjà fait au sujet de la vision du peuple chez Mgr Wyszynski, à savoir que le peuple est une notion qui est plus porteuse de l'idée théologique que ne l'est la nation et qu'elle concerne une génération dans son activité historique, alors que la nation est le sujet de l'histoire susceptible d'englober la mémoire collective. Le peuple est en contact direct avec Dieu.

g. TEXTE no 7.

Il s'agit du premier texte, parmi ceux que nous avons présentés jusqu'ici, à être situé dans la perspective des célébrations du Millénaire du Baptême de la Pologne. Il porte sur le renouvellement des Voeux de la Nation qui, pour les prononcer, doit se réunir (au sens propre à Jasna Gora, mais aussi au sens

figuré pour exprimer son unanimité) et, les ayant renouvelés, les appliquer.

Ce texte, dans son fondement théologique, se situe en prolongement du texte précédent, ce fondement concernant l'idée de la purification des péchés du monde. Ce texte concerne la période du Carême et son contenu est situé dans deux catégories de temps, kairos (le temps du salut) et chronos (le temps mesurable). Le texte est relativement peu topique, même si les indications topiques vont de la précision d'un lieu particulier (Jasna Gora) à une considération de type général englobant la totalité des lieux concernés par la création à savoir le monde.

L'aspect marial, central à cause du thème principal (le renouvellement des Voeux à Marie), est décrit sous la triple définition du rôle de celle-ci, en tant que Reine, Mère et Vierge. L'anthropologie chrétienne individuelle y est rendue par le trio suivant : la pensée, le coeur et la volonté, et l'anthropologie collective se caractérise par l'insistance portant sur la nécessité de promouvoir une politique de défense de la vie qui devrait s'effectuer avec l'apport essentiel du coeur.

Le texte entier aussi bien que la citation portant l'idée de nation élue ayant déjà été analysés, dans le cadre de cette thèse et dans le cadre du séminaire de B. Plongeron de l'Institut Catholique (1984/85), ici nous nous faisons l'écho de ces travaux tout en indiquant les pistes à développer.

Ici nous avons affaire à une nouvelle variante de l'idée d'élection, à savoir que c'est la nation à son tour qui choisit. L'acte que constitue

ce choix a une double portée, religieuse et nationale. Mais le caractère national, ainsi exprimé au présent dans la citation étudiée, est autrement situé dans celle-ci, car il y est question de la Nation d'il y a trois siècles qui a fait alors le choix de Marie. La réalité actuelle de l'entité polonaise est rendue surtout par l'autre expression, à savoir "le peuple". Ici se confirme notre observation sur la différence de contenu entre les deux termes, la nation étant caractérisée surtout par son aspect de continuité historique, et le peuple se référant à l'existence actuelle de celle-ci considéré dans sa relation avec Dieu (peuple de Dieu, peuple catholique, peuple fidèle).

La Nation y est présentée sous un aspect dynamique en tant que celle qui a choisi, et qui, dans le même mouvement, a "désiré ardemment le changement de la vie morale et sociale". Le peuple se joint à ce mouvement et reprend cette idée pour entretenir la réalité du choix. Son action est donc subordonnée, il est l'objet, et non pas le sujet acteur, des préparations. A côté de la Nation et du Peuple, sont "conviés" aussi la Pologne et la Patrie. La Pologne est concernée par sa Reine, Marie, et la Patrie est concernée par les temples, ce qui fait qu'elles sont aussi marquées, comme le peuple, d'un caractère religieux!

Ce caractère religieux est de type globalisant, car il s'étend à la totalité de la réalité polonaise catholique (tout le peuple catholique, dans tous les temples). Puisque l'acte des Voeux est religieux et national à la fois, l'adjectif "national" suppose donc ici la superposition des deux types de réalité polonaise, nationale et religieuse, dont la distinction indique avant tout la référence à

Voeux. La réalité historique sert donc de matière première à la création et à la mise en oeuvre du mythe historique, puisque fondé sur l'Histoire (des faits autant que des mentalités) qui, par le renouvellement des promesses, devient un événement de l'Histoire.

A partir d'une telle façon de situer un événement dans le passé, la réalité historique est retransformée par l'introduction d'une action pastorale. Cette réalité est retransformée de façon symbolique et plutôt dans un but pédagogique que visant à créer des faits nouveaux. La réalité historique s'actualise dans le présent de la Nation à travers cette réalité symbolique. Ainsi, la réalité symbolique semble se superposer dans la mémoire de la Nation à la réalité historique, cette dernière prise au sens de l'histoire des simples faits.

h. TEXTE no 8.

Ce texte, d'une portée théologique et géographique moindre que les précédents, concerne la même action pastorale que la citation du texte no 7, à savoir le renouvellement des Voeux de Jasna Gora; ce en quoi ces deux citations diffèrent, c'est le destinataire. Dans l'autre texte, l'auteur s'adressait "aux enfants de Dieu", dans celui-ci il s'adresse au clergé des deux diocèses de Gniezno et de Varsovie. La Lettre communique le souci du Primat qu'il ne manque pas d'exprimer ouvertement et plusieurs fois. L'objectif spirituel du renouvellement est de "propager la gloire de Dieu par l'intermédiaire de Marie, Reine de Pologne", à quoi est intimement lié le bien spirituel de la Nation.

Cette fois-ci, pour ce qui est du fondement théologique, il s'agit de la lutte contre les vices et les péchés nationaux et de l'effort à accomplir en vue d'acquérir des vertus. Cette lutte est à mener avec le concours de Marie, (dont la proximité avec Dieu est à souligner dans ce texte), l'Auxiliatrice, Reine de Pologne et Vierge. La Nation est évoquée uniquement en tant que la "Nation polonaise".

La citation présente soulève quelques questions qui surgissent à partir de la comparaison avec le texte précédent. La première concerne l'acteur de la consécration : qui consacre? Ce texte parle en fait de la double consécration des prêtres. Ils sont conviés par l'auteur à consacrer (au sens d'offrir comme cela est spécifié dans le texte) d'abord eux-mêmes, et puis la Nation, à la Vierge Auxiliatrice. Mais, dans le texte précédent (no 7), il était question de l'Acte accompli par "tout le peuple catholique". A la lumière de la présente spécification, cet acte signifie la double consécration du peuple catholique, accomplie une fois par les prêtres, une autre par le peuple lui-même.

La deuxième question porte sur la signification des mots "Nation" et "peuple". Un certain parallèle, du point de vue de la construction des deux citations, porte à considérer comme atténuée la modification de signification du mot "Nation". Si, dans les deux cas, les citations commencent par le mot "Nation", dans le premier, celui-ci est situé dans l'histoire ("il y a trois cents ans") et, cette fois-ci, il est situé dans le présent, voire même dans le futur proche ("la Nation polonaise va rendre hommage". Si dans l'autre texte il s'agissait de l'acte du peuple catholique, ici il est question de la consécration de la Nation.

Etant donné ces différences, s'agit-il d'une progression dans l'explication d'un texte à l'autre, ou plutôt d'une explication à deux vitesses? Si la deuxième hypothèse semble plus plausible, c'est en vertu du constat d'un manque de certitude totale de la part de Mgr Wyszynski au sujet de l'accueil de cette action pastorale par tous les catholiques polonais; d'autant plus que l'accueil de cette action par les autorités politiques du pays, sans aucun doute, serait négatif.

Cependant, le terme de "peuple" est bien présent dans le sens déjà cerné dans l'autre citation, et il est considéré dans sa référence religieuse, mais avec cette précision qu'il est considéré comme l'objet de l'action pastorale dont il bénéficie.

i. TEXTE no 9.

C'est le troisième texte concernant le renouvellement des promesses de Jasna Gora, qui est une Lettre adressée aux jeunes. Ce renouvellement n'y est pas présenté en tant que suggestion ou invitation, mais en tant qu'obligation. L'obligation découle d'un acte historique qui aujourd'hui lie les Polonais; la Nation tout entière représente, aujourd'hui comme hier, la même entité substantielle, elle a toujours la même consistance. La continuité est assurée par les Voeux qui sont la base de l'identité nationale, envisagée à la fois dans sa dimension historique et dans sa dimension actuelle.

Pour la jeunesse, le renouvellement des Voeux doit constituer le remboursement des dettes que les jeunes ont à l'égard de la Nation et de leurs

ainés. Mais, curieusement, ce n'est pas Marie qui est au centre du texte, cette place est réservée à la croix du Christ. Dans sa visée d'une anthropologie chrétienne, ce texte exprime l'idée de l'amour de Dieu sur lequel se fonde la vie de ceux qui naissent, "chacun est le fruit d'amour que Dieu a transmis dans les coeurs des parents." Son caractère global semble indiquer le fait que l'auteur s'exprime dans une perspective normative, optimale. Les jeunes sont invités à connaître les "deux vérités, celle de la terre et celle du ciel", cadre dans lequel les Voeux s'accomplissent, et qui doit devenir "le corps d'une vie digne d'un chrétien".

Si le terme "nation" revient souvent, surtout en rapport avec les Voeux et l'annonce de l'Évangile, celui de "peuple" est totalement absent.

Mgr Wyszynski s'adressant aux jeunes redoutait-il chez ceux-ci la difficulté de réception de ce terme qui, en fait, a beaucoup plus une connotation religieuse que celui de "nation"? Le terme "nation" semble plus consensuel et accessible aux jeunes qui peut-être, dans le cas de la présence du terme "peuple", n'auraient pas été suffisamment attentifs au sens du discours?

La façon dont sont présentés les Voeux témoigne clairement qu'il s'agit à cette occasion d'une attention particulière portée sur les jeunes, d'un traitement spécial à leur égard. Annoncés comme des Voeux concernant Marie, ils sont spécifiés dans la suite du texte en tant que Voeux tout d'abord "adressés à Dieu", puis "au Christ" (et "à sa croix"). C'est seulement vers la fin du texte que vient, en guise de conclusion, l'information spécifiant qu'il s'agit de Voeux mariaux. Mais en revanche, Marie est évoquée par une cascade de titres, qui portent sur sa "maternité" (virginale) : "Mère de Dieu", "Vierge", "Mère du

Christ, et Ta (celle de la jeunesse) Mère", et sur sa "royauté" : "Reine du monde et Reine de Pologne".

Le texte paraît relativement facile dans les enchaînements des idées et intéressant dans le développement. Il contient des dispositions, des consignes à mettre en pratique. Il est assez convaincant, équilibré dans sa construction, et le développement du même thème lui assure son unité. Il est explicite, ne porte pas de traces d'un langage allusif, il n'est pas codé, ni crypté. Il ne cache rien, au contraire il montre, il explique, il expose les faits. Il s'adresse surtout à l'intellect, non point aux sentiments. Il est à la fois moralisant et intentionnel. On n'y relève aucune trace de l'angoisse, si présente dans le texte précédent, il n'exprime pas de tension quelconque, il ne suppose pas des conflits extérieurs. Un seul point a un caractère négatif; il s'agit de l'aspect menaçant de la perte éventuelle de l'héritage précieux que sont "la fidélité à la croix" et "l'unité dans l'Eglise".

C'est dans un tel contexte qu'est insérée la citation qui porte elle-même sur la reconnaissance des prérogatives royales de Marie à l'égard de la Pologne entière. La progression, par rapport aux deux expressions précédentes, qui portaient sur le même événement et sur le même fait, est bien significative. Dans la première citation, il était question du choix de Marie comme Reine, l'aspect historique y prévalant sur l'aspect actuel du renouvellement. Dans la seconde citation, il était question de l'abandon de la Nation à Marie. Dans le cas présent, il s'agit du rappel historique, soulignant que le roi Jean-Casimir

avait promis que la Nation tout entière reconnaîtrait Marie comme Reine de Pologne.

Dans cette dernière citation, l'expression "la Nation tout entière" a une double connotation. Elle se réfère à la dimension horizontale de l'existence du peuple polonais, (au présent dans cette Lettre), et à sa dimension verticale, au sens de dimension historique. En effet, cette fois-ci, c'est la totalité des générations du peuple polonais se succédant depuis trois siècles qui est visée. Cette continuité est assurée par l'idée de l'héritage. La jeunesse qui est appelée à renouveler les Voeux de Jasna Gora est, par cette action, reconnue dans sa spécificité et, en même temps, parfaitement intégrée dans l'ensemble de la réalité nationale.

j. TEXTE no 10.

La citation qui constitue le noyau de ce texte représente un cas spécial car, cette fois-ci, ce n'est pas la Nation qui est choisie mais un individu, Mgr Hlond. Cet éminent prédécesseur de Mgr Wyszynski est défini de double façon. Par son identification partielle avec Saint Adalbert, il est le continuateur au XXème siècle de ce que le premier avait commencé dans la Pologne naissante. A cette référence historique s'ajoute une référence géographique à l'origine de Mgr Hlond (la Silésie) et à la carte du pays à son époque. L'oeuvre la plus importante de sa vie réside dans l'ensemble des actions qu'il avait menées, d'abord lors de la Deuxième Guerre mondiale en dénonçant les outrages subis par le peuple polonais martyrisé, et puis en travaillant en faveur de l'unification de la Pologne.

Le texte présente l'oeuvre de Mgr Hlond sous l'aspect de la géographie symbolique que l'auteur fait fonctionner à travers l'évocation du Primat. Le fonctionnement symbolique concerne des lieux et des régions entières : Gniezno, Varsovie, la Silésie, la Warmie, les Territoires Occidentaux, à quoi il faut ajouter Rome, la seule référence extérieure. Par le recours à cette évocation géographique l'auteur inscrit la nouvelle situation territoriale de la Pologne dans la perspective de la "justice de l'histoire".

Dans l'ensemble de ce texte, il s'agit d'une identification suggérée entre Mgr Hlond, lui-même comparé en partie tout au moins à Saint Adalbert, et Mgr Wyszynski. Celui-ci, en tant qu'héritier de la fonction primatiale, a pour tâche de travailler à l'unification du pays. Par cette double filiation, Mgr Wyszynski, en parlant de Mgr Hlond, projette sur lui-même les deux dimensions qu'il attribue au premier, historique et géographique, l'une comme l'autre fonctionnant dans un certain univers symbolique.

La citation porteuse de l'idée de l'élection se trouve à la fin du texte et se présente en conclusion de la démonstration qui précède et qui concerne "ces quelques événements cruciaux" pour prouver le caractère particulier des rapports entre Dieu et la Nation polonaise. Même si Dieu sous la forme de la Providence agit sur l'individu, cette action est destinée à atteindre la nation entière. Le verbe "choisir" indique nettement le caractère privilégié de la relation entre la Providence et Mgr Hlond. L'objet du choix étant bien défini, Mgr Hlond avait une mission particulière à remplir à l'égard de la Pologne.

Son rôle est décrit à l'aide d'une expression métaphorique "lumière sur les nouveaux chemins de l'histoire de la Nation polonaise catholique", qui contient trois catégories de références. La première catégorie concerne la distinction dichotomique; il s'agit de la dichotomie, "lumière/ténèbre", "nouveau/ancien" et "polonaise catholique/non-polonaise et non-catholique". La deuxième catégorie concerne la distinction entre les deux parties de l'expression métaphorique. La première partie est caractérisée par de forts traits imagés "lumière sur les nouveaux chemins", et la deuxième est entièrement composée de substantifs ou de leurs dérivés qui appartiennent au langage plutôt abstrait, "l'histoire de la Nation polonaise catholique".

Cette expression métaphorique, qui elle-même se décompose ainsi de double façon, ne constitue que la moitié de la phrase de notre citation. L'autre moitié, comme nous le constatons, représente des caractéristiques semblables à celles de la première partie, mais dans des rapports souvent renversés. D'abord, en prenant en compte l'aspect métaphorique et l'aspect abstrait/concret du langage, nous constatons que la première partie de la phrase contient dans l'expression "La Providence Divine s'est choisie son serviteur", du point de vue purement linguistique, un caractère métaphorique; mais il s'agit d'une métaphore qui ne fait pas appel à l'image et qui ne contient que des mots provenant du langage abstrait. Ensuite, on constate la possibilité de comparer entre elles certaines parties de la phrase. Ainsi, il est possible de rapprocher "ces quelques événements cruciaux" et "les nouveaux chemins de l'histoire" qui renvoient à l'histoire de la Pologne dans le passé ou dans le présent. Il est également possible de rapprocher "le serviteur" et "la Nation", car les deux concernent la

même réalité polonaise. Ce qui reste à part, ce sont la "Providence Divine", son "choix" et sa "lumière".

k. TEXTE no 11.

Ce texte développe le thème de la troisième année de la Neuvaine consacrée à la vie sacramentelle, et vise surtout l'activité pastorale, activité à promouvoir dans le cadre de la vie paroissiale. L'ensemble de la réflexion menée à ce sujet a pour arrière-plan la motivation exprimée déjà dans l'introduction : "Il nous faut être en pleine vérité devant le Christ-Jésus, ..., de sorte que personne ne puisse nous reprocher que nous portons un noble nom, mais que par notre vie nous nuisons à la vérité évangélique". En fait, le texte contient les bases de la "théologie de la paroisse". Ce raisonnement est accompli grâce à l'analogie que l'auteur introduit pour comparer la paroisse avec l'Eglise. L'élément qui est comparable est l'expression "sainte-Mère"; concernant l'Eglise, elle peut aussi, selon Mgr Wyszynski, concerner la paroisse.

La théologie de la paroisse induit la théologie sacramentelle. La paroisse peut être, au même titre que l'Eglise, considérée comme lieu sacramentel. En effet, les sacrements y sont administrés, surtout le Baptême et l'Eucharistie, et ils ont pour but de sanctifier l'homme.

L'ensemble du texte porte sur l'unité, recherchée et à rechercher dans la vie, avec les pasteurs que l'évêque envoie. Cette unité est à réaliser dans le but de constituer ainsi le réseau des liens obtenus et garantis par la présence de la

grâce sanctifiante. Ces liens concernent les fidèles et leurs pasteurs, et à travers ceux-ci renvoient à la Tête invisible, c'est-à-dire au Christ.

Dans cette logique de la présentation de la grâce, comprise en tant qu'élément indispensable à la vie de l'homme, le rôle de Marie est cette fois-ci spécifié surtout en tant que fonction nourricière. Sur cette façon de définir le rôle de Marie, l'auteur fonde le rapprochement entre elle et les fidèles, qui doit contribuer à entretenir la vie intérieure de l'homme, sa vie spirituelle se trouvant ainsi reliée de façon indissociable avec sa vie physique.

Le parallèle entre Marie et l'Eucharistie est donc visible. Un autre parallèle est également apparent, celui entre l'Eglise et Marie. Il est obtenu par l'emploi de formules communes de présentation, qui, dans les deux cas, mettent l'accent sur la fonction particulière de protection, exercée par l'une et l'autre.

Ces trois réalités, l'Eglise, l'Eucharistie et Marie fonctionnent, chacune à sa façon, sur le terrain commun qu'est la paroisse qualifiée comme sainte. Elle est sainte parce que l'Eglise est sainte, mais celle-ci est aussi mère de la vie et son défenseur. La paroisse est sainte, parce que l'Eucharistie est sainte, mais celle-ci est aussi nourricière. La paroisse est sainte parce que Marie est sainte, mais celle-ci est aussi défenseur, nourricière, et par surcroît, elle est la Reine. Elle accumule donc toutes les qualités des autres qui en elle s'additionnent, et ainsi les dépassent.

C'est dans ce contexte que se trouve la citation qui fait partie de la conclusion du texte. Cette citation porte en elle-même aussi ses propres particularités. Le mot "nation" qui y figure représente la seule occurrence dans l'ensemble du texte. La citation concerne la volonté de Mgr Wyszynski dont celui-ci fait part aux fidèles de voir célébrer le culte marial tous les samedis. Contrairement à la tonalité générale de l'ensemble du texte, Marie y est présentée en tant que la Reine de Pologne, Marie de Jasna Gora (le seul exemple du texte). Cependant, conformément à la tonalité générale, Marie est présentée aussi en tant que celle qui est "donnée pour la défense". Deux de ces qualités, parmi tant d'autres énumérées au long du texte, sont donc ainsi mises en valeur ici, la royauté et la défense. La deuxième caractéristique renvoie à l'ensemble des qualificatifs des autres acteurs du texte, alors que la référence à la prérogative royale est unique dans ce texte et réservée à Marie.

L'expression "donnée pour la défense constante de la Nation" provient de la prière de la messe votive (collecte) pour la fête de la Mère de Dieu de Czestochowa, le 26 08¹². Dans cette prière, à côté de l'idée de la défense, se trouve celle de la force (puissance). Ce sont deux caractéristiques qui concernent Marie et que celle-ci tient de Dieu. Elles permettent de saisir le rapport particulier entre Marie et la Nation polonaise.

Marie "donnée pour la défense constante de la Nation" est une précision nouvelle dans l'ensemble des rapports qu'elle entretient avec la Nation. En effet, la première citation consistait en un simple constat de la présence de Marie dans la vie de la Nation (texte no 1).

Marie est donnée à "nous" défini dans le rapport d'appartenance à la Nation, tout en se distinguant de celle-ci. En effet, il s'agit de la défense de la Nation, et non pas directement de la défense de ce "nous" qui reconnaît cette appartenance.

Marie joue son rôle au niveau national, collectif. Marie, tout comme les individus qui composent la Nation, sont les deux entités dont chacune, à sa façon, à la fois est identifiée avec la Nation et s'en distingue. Marie s'en distingue par le rôle qu'elle joue, dès le début de la vie de l'Eglise, dans l'histoire du Salut. Les individus s'en distinguent par le fait qu'ils sont responsables du maintien des valeurs que recouvre le concept de nation.

1. TEXTE no 12.

Ce texte est aussi consacré à la problématique de la Neuvaine, cette fois-ci pour traiter le thème du sacrement du mariage, auquel sont surtout consacrées les deux dernières parties de la Lettre. La théologie de la famille, qui y est naturellement dominante, est présentée à partir de deux constats préalables. Le premier est celui fait au sujet de l'élection chrétienne (il constitue la citation). Le deuxième est celui fait au sujet du thème de l'unicité. L'un et l'autre, intégrés dans cette théologie de la famille, fonctionnent comme base pour le développement du raisonnement concernant l'abolition de la distinction entre la foi et la raison, ou plutôt l'annexion de la seconde par la première.

Cette abolition ou annexion est obtenue par un procédé linguistique qui est basé sur la présupposition de l'analogie de nature, celle-ci fondée sur leur origine commune. Le procédé consiste à faire des transferts de signification d'une catégorie logique à l'autre. Les conséquences en sont significatives pour la "théologie de la famille". En se servant de ce procédé linguistique appliqué au domaine de la raison et de la foi, il est possible - et ceci en dépit de nombreuses références textuelles à cette distinction des deux ordres - d'arriver à sublimer (plutôt que dépasser) cette frontière entre le naturel et le surnaturel, et de parler "des familles sacramentelles", ce qui est bien plus que de parler uniquement du couple sacramentel (expression qui figure dans ce texte).

En poursuivant ce raisonnement, tel qu'il se déploie dans le texte, on constate que la famille est le berceau de la Nation (le constat vient dans le texte avant celui relatif à la famille sacramentelle). Même si l'orde naturel est aussi créé par Dieu, il est cependant sanctifié par le Christ. La conclusion qui s'impose à partir de ce raisonnement, mais qui n'est pas explicitement présente dans le texte, aboutit à constater que, si la Nation reçoit une marque sacramentelle, ceci s'accomplit par le biais de la famille.

La citation porteuse de l'idée d'élection fonctionne dans un tel contexte théologique, dans lequel de plus, les références bibliques proviennent, pour la majorité des cas, du Nouveau Testament. Faut-il interpréter cela comme un indice permettant de constater que cette élection est traitée par l'auteur dans l'esprit de la théologie du Nouveau Testament? En effet, l'élection concerne la dignité chrétienne.

Le terme "élection" (qu'on peut aussi traduire par "choix"), et le terme "dignité" sont présents deux fois dans la même citation. Mais cette accumulation de ces mêmes termes est d'autant plus significative qu'ils ne reviennent nulle part ailleurs dans ce même texte. Toutefois, plus loin dans le texte, il est question - en des termes similaires - de l'importance de la vocation des chrétiens à devenir "adorateurs et porteurs de Dieu dans notre corps" (1 Co 6, 20). Deux autres lexèmes, "tajemnica"="mystère", et "zawstydzony"="confus" (le même mot que celui décrivant la réaction de Marie à la parole de l'Ange Gabriel lors de l'Annonciation), sont aussi employés de façon unique par rapport à l'ensemble du texte.

Le précédent commentaire ne prétend pas épuiser (il s'agit toujours exclusivement de la phrase comportant l'idée d'élection) la présentation du contenu, qui concerne aussi le fait que le mot "nation" n'est pas présent dans la citation elle-même. Dans tout le texte, ce mot apparaît seulement deux fois : une fois juste après la citation, sous la forme de l'adjectif "national", où il est question de la nécessité de comprendre l'élection sur le plan national; une autre fois, il s'agit de la Nation dont la famille est "le berceau". En revanche, les deux autres mots, "grâce" et surtout le terme "chrétienté" (sous des formes linguistiques diverses), apparaissent souvent. Ces termes semblent jouer un rôle intermédiaire entre l'idée d'élection et l'ensemble du texte. En conclusion, il s'agirait donc du mystère de l'élection à la dignité de chrétien, mystère expliqué, ou plutôt cerné, par l'emploi du terme "la grâce".

m. TEXTE no 13.

Ce texte concerne le culte marial à accomplir tous les samedis. Il contient un exposé théologique, fondé sur l'importance à accorder à l'action visant à promouvoir le culte marial le samedi (des faits bibliques et d'autres empruntés à l'époque du christianisme étant apportés à l'appui). Cet exposé théologique s'effectue dans la perspective de la reconquête de la place due à Marie, place que "nos ancêtres" (15) ont su lui réserver.

L'importance de ce jour est replacée dans le contexte de la Passion du Christ : "le rayon marial du samedi qui conduit à la lumière dominicale du monde" (147). Le samedi est ainsi considéré comme une sorte de passerelle entre le Vendredi-Saint et le "Jour de Pâques". Marie demeurait inébranlable dans la foi au pied de la Croix et sa foi n'a aucunement failli dans toute la période entre la mort et la résurrection de son Fils, Fils de Dieu. Elle a été la seule à croire vraiment en la mission de son Fils. Elle a permis à l'Eglise qui était en train de naître sur la Croix du Christ agonisant de garder la foi. Sa place est donc exceptionnelle, car Marie a aidé l'Eglise, à ses débuts, dans ses moments les plus difficiles, avant la Résurrection.

La fonction de Marie dans la vie de l'Eglise est spécifiée par l'emprise directe qu'elle a sur la vie de celle-ci, "elle-même, seule (l'ambiguïté de l'expression reste, mais pour cette raison il faut prendre en compte ensemble les deux significations de ces expressions qui seront expliquées ci-dessous) conduit aux portails du Millénaire du Baptême de la Pologne" (9). La consécration totale est la

conséquence d'une telle présence. Ces vertus doivent ainsi rejaillir le plus sûrement sur la vie des fidèles.

C'est dans un tel contexte théologique, cette fois-ci présenté à très grands traits, qu'intervient la citation qui est insérée dans l'introduction, dans la première partie de celle-ci où l'auteur précise dans quel esprit l'on doit vivre les samedis de Marie.

Cette fois-ci, comme porte d'entrée dans la présentation de cette idée de "nation élue", s'impose le lexème déjà signalé plus haut et dont l'ambiguïté de signification est autant porteuse de richesse qu'elle engendre la perplexité. Il s'agit de l'expression "elle-même" (ce qu'on peut comprendre aussi dans le sens "seule") appliquée dans la citation à la Providence Divine qui a désigné la place de la Mère de Dieu.

L'expression polonaise "sama" peut être rendue en français de deux façons, comme nous l'avons déjà signalé dans le cas de Marie : soit par "elle-même", soit par "seule". La distinction est perceptible seulement en contexte, or, dans les deux cas présents celui-ci n'est pas de nature à favoriser cette clarification. Il ne reste donc qu'à se résigner à l'ambiguïté de la double signification qui demeure. Cependant l'analyse détaillée de l'emploi du terme "seul" sous ses différentes formes apporte quelques précisions à ce sujet.

Cette analyse concerne le repérage des deux mots "seul" et "lui-même", repérage fait séparément pour chacun de ces mots avant de statuer sur

d'éventuelles distinctions et interférences. Ce mot "sam" = "lui-même" domine, mais outre Marie et la Providence, il s'applique au Christ (100) et à l'Eglise (103). Alors que le mot "jedyny" "seul" n'apparaît qu'une fois, et s'applique à Marie "le Samedi-Saint Marie était le seul refuge pour la jeune Eglise" (38). Marie est donc définie trois fois, à l'aide des mots "sama", "jedyna" et "sama jedna". Elle est donc seule (elle-même) à conduire au Millénaire, elle est le seul refuge pour l'Eglise et elle est la seule qui, grâce à son "talon virginal, vaincra toutes les hérésies" (65). Dans l'ensemble, le mot "sam" porte toujours cette double signification.

L'ambiguïté de cette double signification est moindre dans le cas de son application au thème de la Providence. Le sens de l'expression, "la Providence seule", dans le sens où elle est seule à prendre la décision, se superpose au sens de l'expression "la Providence elle-même". Dans le cas de tous les autres sujets qui sont aussi décrits par ce même mot "sam", on observe une progression dans le dédoublement de signification. En d'autres termes, il s'agit d'un écart entre les deux significations possibles, alors qu'elles sont toutes les deux induites dans le même mot.

Cet écart est moins grand dans le cas de Marie que dans le cas de l'Eglise (le cas du Christ est à traiter à part, car alors le mot "sam" peut être rendu seulement par "lui-même"). A partir de l'emploi du mot "sam" pour décrire l'action de la Providence, nous mesurons le contraste avec l'emploi du même mot dans le cas de Marie et de l'Eglise.

Mais cette explication, qui peut paraître longue et pas tout à fait à sa place est justifiée dans

la mesure où ce même problème d'ambiguïté de la signification se présente pour un autre mot de la citation. Il s'agit du verbe "wyznaczyla" qui définit l'action de la Providence et que nous avons traduit par "désigner". Ce verbe peut être aussi traduit, plus en complémentarité qu'en opposition, par le verbe "assigner". La différence tient à ce que, dans le cas d'"assigner", il s'agit surtout de déterminer, d'indiquer la place de Marie. Alors que, dans le cas de "désigner", ce verbe comporte aussi l'idée d'indiquer, mais avec cette valeur supplémentaire qu'il s'agit d'une idée très nette du choix et de la destination.

Le gérondif "wyznaczajaca" ("désignant") figure uniquement dans la citation. Cependant il y a - et ceci est une nouveauté par rapport aux autres textes, jusqu'alors analysés - d'autres endroits (trois), où le choix par rapport à la Nation polonaise est spécifié. Il s'agit de Marie et de l'Eglise. Même si le mot "Nation" n'est présent qu'une fois, là où il est question de "Marie donnée pour sa défense" (119), les autres fois le choix concerne les individus qui la composent. Une fois est aussi employé le mot "poslannictwo" (qu'on peut traduire approximativement par "mission") qui concerne ici l'Eglise et qui s'applique dans d'autres textes à la Nation polonaise.

La citation porte dans son ensemble sur la place de Marie dans la vie quotidienne des Polonais. Marie y est présentée comme celle par laquelle ce qu'il y a de divin peut le plus profondément pénétrer la vie quotidienne. Elle y a sa place. Cette place est "désignée" ("wyznaczona") par la Providence.

n. TEXTE no 14.

Ce texte et deux autres, tous les trois datés de l'année 1967, ont pour arrière-plan les célébrations du Millénaire de la Pologne et en perspective le second Millénaire.

Le texte, consacré au thème de l'amour social, est une véritable encyclique dont l'ambition première est de traiter de façon complète l'exigence de l'amour à vivre dans tous les domaines de la vie. Ce texte s'appuie fortement sur la distinction entre l'universel et le particulier. L'universalité est traduite en des termes qui, d'une part, renvoient à la réalité de la création divine de l'univers et, d'autre part, au fait que la terre est confiée à l'homme : "Soumettez-vous la terre" (Gn. 1,28), citation plusieurs fois répétée dans le texte. Au "monde sans Dieu" s'oppose l'"ordre d'amour" prôné par l'Eglise, celle-ci fondée par le Christ, ce "père du siècle à venir", la solidité de l'Eglise étant garantie "jusqu'à la fin des temps" (Mt 28,20) (92).

Le Cénacle est une école d'amour social. Cet amour doit s'exprimer aussi bien à la maison que sur le lieu de travail, et en d'autres lieux de rencontre dans la société. Une attention particulière est attachée à l'opinion dont la Pologne jouit à l'étranger. Ainsi le particulier se redéverse dans l'universel.

Dans son contenu théologique, le texte est surtout riche en explications concernant l'anthropologie d'amour. Cette anthropologie est traitée surtout sous l'aspect social, mais les bases individuelles y sont aussi contenues. Il s'agit de répondre, d'une autre façon que dans le texte précédent, à la question : comment rendre la foi la

plus proche possible de la réalité de la vie? Ceci encore une fois se fait par le biais de Marie, mais l'angle d'approche diffère sensiblement. Dans le cas précédent, il s'agissait de la place particulière de Marie dans le plan du Salut et dans la réalité de l'Eglise. Ici il est question de la famille de Nazareth prise pour modèle de la réalisation de l'amour social.

En somme, il s'agit de toute une organisation de la vie sociale qui serait subordonnée au principe d'amour. Il s'agit de construire une véritable République d'amour (239-266), dans laquelle les rapports entre les citoyens et ceux qui exercent le pouvoir s'effectueront selon le principe d'amour puisque "il s'agit du lien d'amour..." (240).

Pour évaluer la dimension théologique de la Lettre, il faut envisager un dernier paramètre, celui concernant les citations bibliques. Celui-ci s'avère significatif, car - si dans une grande partie du texte consacrée à la description de l'Ecole de l'amour social, dans laquelle dominent les citations de l'Ancien Testament - dans le reste du texte les références néo-testamentaires sont majoritaires.

Dans ce contexte, le thème de l'élection de la Nation trouve sa place à plusieurs reprises. Il est rendu par les termes décrivant le comportement polonais comme exceptionnel (198), comme exposé à diverses influences étrangères nuisibles à la culture nationale (331), comme caractérisé par un "manque de politesse" qui vaut au pays une opinion défavorable dans le monde (332) etc. Cette description obéit particulièrement à la pensée générale de Mgr Wyszynski, selon laquelle ce qu'il y a de vraiment mauvais vient de l'étranger, alors que ce qui est positif vient de la rencontre de la Nation avec le christianisme.

Le thème de la nation est particulièrement développé dans la partie (qui contient notre citation), consacrée à "l'amour au berceau de la nation". Il est présenté dans le cadre de la réflexion relative aux droits à l'amour social. Le thème de la Nation côtoie ici d'autres réalités la concernant, telles que la patrie, la famille, la culture et les fastes. Un rôle particulier incombe à l'Eglise puisque, en rappelant le passé chrétien de la Nation, elle a rendu à celle-ci un grand service et a ainsi contribué à combattre l'opinion "sur la mobilité (fluidité) de notre existence sur la carte de l'Europe" (189).

Dans notre citation nous nous éloignons de l'idée de Nation élue, mais elle est cette fois-ci décelée sous la forme d'une approche générale. Elle concerne la situation de la jeune génération polonaise qui "vit sur le col du monde". Le caractère métaphorique de cette expression, dans laquelle l'auteur fait appel à une image évoquant la montagne constitue un élément de plus pour rendre compte de toute l'ampleur des significations que cette expression recouvre.

Le "col du monde" signifie dans ce contexte surtout le lieu de passage, mais seulement pour les autres, non pour les Polonais qui y vivent et la "jeune génération" qui en fait partie. Cette métaphore contient une allusion à peine voilée à la situation politique de la Pologne. L'image du passage dans la montagne renvoie à la situation géographique de la Pologne entre les montagnes du Sud (les Sudètes et les Carpates) et la mer Baltique au Nord. Mais en poursuivant l'herméneutique de cette image, force est de reconnaître que l'image du col induit aussi l'idée de la garde. En effet, celui qui est sur le col est aussi celui qui contrôle le passage.

La meilleure façon de réussir dans l'entreprise permettant à la Pologne de vivre sur ce col, c'est d'éduquer la jeune génération dans l'esprit du respect pour le passé de la Nation afin de travailler pour l'avenir. La jeune génération se trouve, d'après cette citation, entre deux types d'appartenance, l'appartenance au pays (la Pologne) et l'appartenance à la culture (la Nation). Dans ces deux types d'appartenance elle est aussi située dans le temps, entre le passé (à respecter) et l'avenir (à construire). Mais l'accent est surtout mis sur le respect pour le passé, ce que justifient le constat de "dénigrement de nos fastes" et la citation du Psaume 137 sur l'oubli de Jérusalem par les Exilés à Babylone.

L'insistance avec laquelle Mgr Wyszynski revient sur la question d'une telle éducation se profile dans les explications qu'il donne pour dissiper les doutes qui planent au sujet du risque de dérapage vers le nationalisme que comporte une telle éducation du sens national. L'argument donné est la reconnaissance de la vocation du peuple polonais à se sacrifier en faveur de la liberté des autres peuples, et le constat de la réalisation effective de cette vocation dans le passé.

o. TEXTE no 15.

Ce texte, plus que le précédent, se situe dans la perspective de la mise au point des réflexions menées au sujet des célébrations du Millénaire. Etant donné qu'il concerne l'Acte d'Abandon à Marie réalisé à l'occasion du Millénaire, Marie y est présentée en tant que le personnage central sur qui s'accumulent

les espoirs mais à qui maintenant revient la gratitude. Elle apparaît comme celle qui a assuré à la Pologne le passage d'un Millénaire à l'autre.

Le texte contient des explications portant sur la signification de cet Acte (surtout son caractère surnaturel y étant particulièrement souligné (36)), sur l'aide substantielle de Marie, ainsi que des indications concernant la réalisation des engagements contenus dans cet Acte qui concerne "tout ce qui compose la Pologne".

La référence au thème de la Pologne est, dans cette Lettre Pastorale, plus fréquente et plus profonde que dans les textes précédents. En effet, à l'autre bout des considérations au sujet de la Pologne se trouve l'expression "la Pologne toujours fidèle", qui est, tout comme la Nation et la Patrie, baptisée (98), car les Polonais sont baptisés (25). La Pologne à son tour revêt des qualités chrétiennes par excellence. Elle est ainsi intégrée dans l'ensemble du dispositif chrétien, auquel est rapportée l'action de Marie dans la vie de l'Eglise et de la Nation.

L'objectif, avoué dans le texte, de tout cet effort de notre auteur ici esquissé, est de "garantir le courant surnaturel de la vie polonaise et la liberté de l'Eglise en Pologne" (71). Ce lien surnaturel est d'autant plus important à maintenir et à rappeler que le monde entier l'efface et l'oublie de plus en plus (82). L'Acte polonais d'Abandon se situe, de façon encore plus affirmée que dans les textes précédents, dans sa double visée, intérieure, concernant la réalité polonaise, et extérieure, concernant le monde : "abandon en l'esclavage maternel d'amour pour la liberté de l'Eglise dans le monde et dans notre Patrie" (4). Cette fois-ci, ce référent extérieur est

obtenu grâce au recours à l'événement biblique : "Marie par sa soumission a permis que par l'Esprit saint le Verbe s'est fait chair; le monde et la famille brouillés avec Dieu ont de nouveau été remis entre les mains du Père par l'oeuvre salutaire du Christ" (77). L'événement de l'Acte de Jasna Gora du 3 mai 1966 est délibérément placé sur la trajectoire de l'événement du *Fiat* de Marie.

L'ensemble du raisonnement repose sur le principe de l'expérience historique de la Nation, expérience qui trace, pour l'avenir, l'itinéraire de la vie de la Nation. Cet itinéraire est indiqué par le vocable "Polonia semper fidelis". Il s'agit du constat qui traduit la fidélité de la Pologne à Dieu, à l'Eglise et au Pape. Il s'agit non pas d'un idéal vers lequel il faut tendre au moyen des vertus chrétiennes, mais du constat d'une réalité qui est à maintenir. Le titre décerné à la Pologne est imputable à la fidélité des générations ayant vécu dans le passé. Cette façon de procéder s'inscrit chez l'auteur dans le souci de vouloir rapprocher l'idéal de la réalité. L'idéal en est tellement rapproché que son caractère idéaliste (toujours à considérer dans la perspective chrétienne) s'évanouit.

Une place très importante est réservée à la dimension géographique dont le caractère symbolique est doublement posé. En ce qui concerne la Pologne elle-même, il s'agit de "l'itinéraire historique du Millénaire" ("historyczny szlak Tsiaclecia)"¹⁴.

Pour la référence extérieure, celle-ci est surtout exposée dans la partie consacrée au lien de la Pologne avec le Saint-Siège. Il s'agit de la déposition par le Pape de la copie de l'Acte d'Abandon "au tombeau de Saint Pierre" (6). Mgr Wyszynski, dans

l'introduction de cette Lettre, fait dire à ce sujet au Pape ce que lui-même aimerait entendre pour persuader la Nation polonaise qu'elle n'est pas seule, qu'elle est prise au sérieux dans sa singularité et que sa particularité comporte des valeurs universelles. Sa singularité concerne la réalisation, entreprise au plan national, de ce que Dieu veut pour le monde entier. Particularité qui réside dans l'**expérience polonaise historique,** irréductible à d'autres expériences des autres nations. En prenant en compte les deux à la fois, la Pologne, par son initiative de l'Acte à accomplir, n'est pas seulement celle qui symboliquement prend sur elle la responsabilité de la régénération du monde entier, elle l'entame par les mains du Pape qui, par ce geste d'avoir accepté la copie de l'Acte, "a jeté celui-ci tel un grain dans la terre fertile de Saint-Pierre!" (103).

Comme dans le texte précédent, l'idée de Nation élue est présente à plusieurs reprises et sous des formes diverses. Mais cette fois-ci, signalons-en seulement une qui peut être mise en parallèle avec notre citation sélectionnée, le parallèle concernant la forme et, par celle-ci, le contenu. Il s'agit du chapitre consacré au lien entre Marie et la Nation qui, à plusieurs reprises, a pu expérimenter la présence de Marie comme son défenseur. A ce titre, le Vierge doit être bénie, bien plus que par les autres nations, "de façon particulière" (69).

Mais notre citation "**Nation choisie par Dieu...**" se trouve dans le chapitre essentiellement consacré aux rapports entre l'Eglise et la Nation. La première phrase dévoile l'objectif des célébrations réalisées sur la "route historique du Millénaire", qui porte sur la prise de conscience au sujet de la "présence de l'Eglise dans la Nation". Mais celle-ci

est spécifiée en d'autres termes qui portent des significations nouvelles et qui se succèdent en cascade. La présence de l'Eglise dans la Nation est une incarnation qui, à son tour, s'exprime par la marche de l'Eglise à travers les fastes de la Nation. La présence, l'incarnation et la marche sont les trois aspects dont les significations successives s'accumulent plus qu'elles ne s'abolissent. Chacune d'elles correspond à une des caractéristiques dont est dotée la Nation. A la présence de l'Eglise dans la Nation correspond la foi de la Nation, à son incarnation correspond le baptême, à la marche de l'Eglise correspond l'orientation de la Nation vers Dieu. Reste l'idée du choix de la Nation par Dieu.

Revenons au parallèle avec le chapitre consacré à Marie. Si Marie doit être de façon particulière bénie par la Nation polonaise, c'est au titre de sa présence dans l'histoire de la Nation que cette dernière peut le revendiquer. Quant au choix de Dieu, celui-ci ne trouve aucune justification possible.

p. TEXTE no 16.

C'est le troisième des textes qui datent de 1967, c'est aussi le troisième des quatre textes qui ont été analysés en détail. Il est consacré à l'anniversaire de saint Stanislas Kostka, le patron de la jeunesse polonaise. Il s'agit d'y exposer le modèle de comportement qui a déjà été réalisé dans le passé, ce qui confirme notre réflexion au sujet du déplacement de l'idéal vers le réel (cf. le commentaire du texte précédent no 15).

L'extension du thème de la Nation, et l'accumulation des références extérieures à la Pologne (par le biais de la géographie symbolique mais aussi de certaines comparaisons qui concernent le contenu), sont les deux vecteurs fondamentaux de la théologie exposée dans ce texte.

La citation elle-même est insérée dans la dernière partie du texte intitulée "Entre les bras de la meilleure Mère"; en fait le titre ne correspond qu'à une phrase dont le contenu est pratiquement le même.

La citation "la Providence a mis la Nation polonaise à un poste difficile", s'inscrit dans le prolongement logique de la citation du texte no 14, où il était question de la Pologne se trouvant sur "le col du monde". Ici il s'agit d'une image métaphorique moins perceptible par l'imaginaire mais aussi significative pour la portée du message que la première. Le "col du monde" était le lieu, le "poste" est la fonction.

La fonction est difficile, car l'emplacement du poste est particulièrement dangereux. Comment comprendre la mise de la Nation à ce poste par la Providence? A la lumière du texte précédent l'on pourrait trouver une amorce de réponse dans le constat géographique qui y figurait. Dans cette perspective, la situation géographique détermine l'histoire de la Nation, ce qui du point de vue de l'histoire de l'humanité ne pose pas trop de problèmes. Mais la situation géographique d'un pays est aussi due à la volonté divine qui s'exprime par l'action de la Providence.

Dans cette façon de raisonner il y a tout au moins deux choses. D'une part, les rapports entre ce

qui est subi et ce qui est choisi s'équilibrent de façon acceptable pour la Nation polonaise. Ce qui est imposé par la géographie est compensé par la théologie, et ainsi "mixé" dans l'histoire. D'autre part, cette façon de penser manifeste chez le Cardinal son souci de signaler constamment la supériorité des desseins divins sur les desseins humains, notamment si les seconds sont en contradiction notoire avec les premiers.

q. TEXTE no 17.

Avec ce texte, nous arrivons à la dernière étape de notre présentation des citations. Ce texte contient la citation, déjà bien connue dans les Lettres Pastorales et qui avait déjà été relevée dans le texte no 11. Si nous l'avons aussi choisi, c'est essentiellement pour deux raisons. Premièrement, les versions diffèrent légèrement, deuxièmement, parce que toute la période entre 1967 et 1979 est presque complètement dépourvue d'expressions porteuses de l'idée de l'élection de la Nation.

Ce texte a été écrit à l'occasion du couronnement de l'image de la Mère de Dieu dans deux sanctuaires locaux de la région de Varsovie. Le fondement théologique du texte repose sur le constat fait par l'auteur de la Lettre au sujet du choix que Dieu effectue des lieux et des temps (des époques) pour montrer de façon particulière sa bonté et, par les signes de son amour, renforcer notre foi (4). Le caractère théologique de cet exposé contenu dans la Lettre se confond avec le but pédagogique pastoral. On peut même se demander si la deuxième expression "renforcer la foi" n'a pas une valeur plus

fondamentale que l'autre, car son contenu est bien subordonné à la foi.

Marie est surtout présentée en tant que celle qui est Mère, dont la maternité se trouve en rapport direct avec la terre. Dans cette pédagogie mariale que Mgr Wyszynski expose à l'aide de ces deux thèmes, la gloire de Marie doit avant tout être manifestée par les fidèles, ce à quoi précisément servent les couronnements de ses images. Les célébrations du couronnement ont pratiquement toujours un caractère local. Cependant, si l'aspect local et particulier caractérise en premier le texte, celui-ci se trouve toutefois rééquilibré par deux renvois. D'une part, il s'agit du renvoi au pape (Paul VI) qui avait permis les couronnements avec les couronnes royales. D'autre part, il s'agit de la portée globale et voulue comme telle que Mgr Wyszynski assigne à ces deux célébrations, délibérément prévues pour le 10 août, et le 14 septembre, dates, dont la première est choisie en fonction de la fête de l'Assomption (15 août) et l'autre correspond à la fête de la Croix Glorieuse, après la fête de la Naissance de Marie et la veille de la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs. Par ce choix s'exprime la volonté d'englober tous les mystères de la vie de Marie et par là même "toute notre vie" (29).

Le passage qui contient la citation "**donnée pour la défense de la Nation polonaise**" contient deux fois le mot Nation. Ce mot figure une autre fois plus loin dans le texte à propos de la gloire de Marie dans la Nation (26). Mais les lexèmes portant l'idée d'élection sont relativement nombreux. Dieu choisit les lieux et les temps (4), Le Père céleste a choisi Marie pour Mère (5), et Dieu l'a élevée au-dessus de toute la

création (6). Toutes ces expressions précèdent notre passage.

Notre citation "*donnée pour la défense de la Nation*" fait partie du passage qui est très marqué par la présence (outre le mot 'Nation) du qualificatif donné à Marie, à savoir "Mère". La citation est précédée d'une expression (il s'agit de l'enracinement de Marie dans la Nation) qui a déjà été employée dans le texte no 3. Mais si, alors, elle était spécifiée comme étant une citation biblique (Syr. 24,13), cette fois-ci elle est directement intégrée au texte. Cela signifie qu'elle a été ainsi adoptée en tant qu'expression courante qui a déjà trouvé sa place dans le langage de Mgr Wyszynski et qui y fonctionne de façon naturelle. Cette intégration de la citation biblique dans le texte laisse aussi supposer, soit la volonté, soit le constat lui-même d'une telle intégration par les interlocuteurs à qui ce texte s'adresse.

r. TEXTE no 18.

L'avant-dernier texte se situe déjà dans un tout autre contexte, à savoir celui du premier voyage de Jean-Paul II en Pologne en 1979. Écrit à l'occasion de la Fête-Dieu en 1980, celle-ci sert de prétexte pour faire la mise au point sur le voyage du Pape. Cette fois-ci, Mgr Wyszynski peut se permettre de dire ce qu'il veut dire en empruntant les mots mêmes du Pape. Encore, à l'occasion de l'anniversaire de l'Acte d'Abandon en esclavage à Marie, en se référant au Pape, c'est-à-dire Paul VI (même si certaines citations des papes, surtout de Pie XII, était reproduites très fidèlement, il lui a fallu recourir

à des modifications subtiles, pour faire dire au Pape ce qu'il voulait dire (texte no 15, (48)). Cette fois-ci, il a pu se contenter de citer le Pape dans un long passage consacré à la signification unique de Jasna Gora pour l'histoire de la Nation polonaise.

La deuxième caractéristique de ce texte repose sur la référence à la géographie symbolique. Celle-ci concerne la Pologne, mais elle permet aussi de situer la place de la Pologne dans un contexte plus large. C'est précisément sur cela que porte la citation.

"La mission particulière que Dieu indique" (notons l'importance de l'emploi du présent) à la Nation polonaise parmi les peuples slaves, constitue un thème parmi d'autres dont le Pape, au cours de ce voyage, a fait prendre conscience. Les trois autres thèmes qui sont concernés par la prise de conscience sont le caractère filial des membres de la même Nation, la fraternité et la possession de la culture chrétienne. Après le rappel de l'origine de la mission l'énumération de ces thèmes est complétée par le constat de l'enseignement donné par le Pape au sujet de l'Acte d'Abandon.

Le thème de "La mission parmi les nations slaves" que la Pologne a reçue figure ici pour la seule fois dans l'ensemble des Lettres Pastorales. Un tel thème a pu se manifester après l'élection du Pape Jean-Paul II, qui a permis que s'exprime la prise de conscience de la responsabilité qui incombe à toute la Nation. Le passage de l'individu à la collectivité est ici possible compte tenu de l'ensemble de la pensée de Mgr Wyszynski.

s. TEXTE no 19.

Ce dernier texte est aussi le dernier à avoir été analysé en détail. Consacré au renouvellement spirituel à l'occasion du Carême, il se situe dans le contexte du conflit social que traverse la Pologne en 1980/81.

Pour situer le contenu de ce texte, deux caractéristiques sont à rappeler : au sujet des maux qui règnent dans le pays, l'auteur ne se pose plus la question de leur origine, mais il insiste sur la nécessité de les extirper de toute urgence; la seconde caractéristique concerne l'aspect eschatologique d'un "peuple nouveau" à la forte coloration messianique polonaise.

Le thème de la "nation" est explicitement présent deux fois, chaque fois accompagné du mot "fastes". Quant à l'usage des citations bibliques, l'on peut noter que, sauf l'introduction et la première partie, le reste du texte est composé de citations provenant du Nouveau Testament.

Notre citation se situe dans la conclusion. Elle exprime l'effort avec lequel l'on se soulève vers Dieu, qu'il s'agisse de chaque fidèle ou de la Nation, pour constater encore une fois l'aide précieuse de Marie. Mais cette particularité est envisagée dans un contexte universel et global le plus large possible. Marie est celle que "Dieu a depuis des siècles mise à la frontière entre le bien et le mal". Cette globalisation concerne l'espace et le temps, mais en réalité elle les dépasse infiniment et fait éclater ainsi leurs limites. L'espace est mentionné par l'emploi du mot "frontière", mais cet espace est

surtout mental, car il concerne l'imaginaire. Le temps est éclaté par l'éternité.

Cependant il est possible d'envisager cette frontière entre le bien et le mal dans sa signification matérielle, mais à une double condition : qu'on sache l'importance que revêt dans la mentalité polonaise la réalité des frontières, et qu'on prenne suffisamment en compte la proximité linguistique existant dans le texte, mais aussi dans la mentalité des Polonais (tout au moins telle que la suppose Mgr Wyszynski), entre Dieu et la vie de la Nation. Cette proximité se traduit par la présence de Marie à qui est assignée une place particulière à la frontière aussi bien physique (espace-temps) que spirituelle (temps-éternité), et par le fait que la Nation, par son lien ombilical avec l'Eglise, est à l'image de Marie reliée à Dieu.

C. Les conclusions sur la présentation de l'idée de Nation élue à partir des 19 textes.

Cette présentation a été effectuée selon deux perspectives qu'il a fallu concilier : la première concernait l'homogénéité formelle de l'ensemble et l'approche nécessairement particulière de chaque texte. Pour ce qui est de l'homogénéité, celle-ci a été obtenue par le fait que, dans tous les cas présentés, un même principe a été adopté. Il s'agissait de faire la double présentation du texte de l'ensemble de la Lettre pastorale et du texte de la citation, porteuse de l'idée de Nation élue. Dans la présentation de l'ensemble du texte, il s'agissait surtout de deux types de données, à savoir du fondement théologique et du fondement anthropologique d'une part, et des rapports entre la géographie (symbolique) et

l'histoire, d'autre part. Par ailleurs, par cette démarche, il s'agissait de faire apparaître le contexte "mental" de l'idée de Nation élue.

La particularité de chaque présentation consiste dans le fait que chaque citation concernant l'idée de Nation élue est abordée de façon différente. Ceci nous a permis, à la fois, de rendre compte de la spécificité de chaque citation, et en même temps, d'apporter des éclairages multiples sur la question de la Nation élue. L'éventail des différences d'éclairage allait de l'apport linguistique (questions du transfert de signification, du rôle de la métaphore et de l'analogie) et de l'apport historique (les faits et les constructions mythiques) au problème du fond (l'élection, le choix, les acteurs et les enjeux théologiques). Cependant ces derniers avaient été seulement signalés, dans la mesure où ils seront développés dans le chapitre consacré à la critique théologique.

Dans cette partie récapitulative, nous nous employons à rassembler et à classer les données en regroupant les thèmes qui apparaissent comme primordiaux dans la présentation de l'idée de Nation élue. Conformément au principe de présentation adopté dans la description de chaque cas, nous allons en premier lieu faire le résumé de l'ensemble des thèmes concernant l'idée de Nation élue, et ensuite faire le résumé des thèmes de type théologico-historique, avec leurs spécifications respectives aussi bien que communes (philosophiques, anthropologiques, littéraires, géographiques etc.).

a. Les thèmes relatifs à l'idée de Nation élue.

La variété, tellement ample, des cas représentatifs du thème de la Nation élue, nous amène à procéder au classement par groupes suivant une triple clef : le caractère d'élection, l'acteur de l'élection et le sujet de l'élection.

Le mot "élection" est ici employé dans le sens générique, car l'idée d'élection est spécifiée par plusieurs expressions : "l'élection" ou "le choix" (le premier mot est, dans notre traduction, réservé au substantif, le deuxième au verbe). L'idée de l'élection de la Nation est la plus fréquente par rapport aux 19 textes; elle figure en effet six fois, dont quatre fois sous la forme verbale (les textes no 5, 7, 10, 15) et deux fois sous la forme substantive (3, 12). Ensuite, dans la même sphère sémantique, se trouve la mission (18), la mise dans un lieu (16, 19), la désignation (13), puis les fiançailles (4), l'acquisition (6), la reconnaissance (9), la consécration (2), et l'abandon (8). A l'autre bout de cette chaîne sémantique se trouvent les différents constats concernant la présence de Marie dans la Nation à qui Elle est donnée (11 et 17), où Elle existe tout simplement (1) et où Elle vit (14).

Les acteurs relèvent de deux catégories : l'une qui renvoie à la réalité divine, l'autre qui renvoie à la réalité humaine polonaise. Celui qui choisit est le plus souvent Dieu, six fois (4, 5, 6, 15, 18, 19) et la Providence, trois fois (10, 13, 16). Du côté de la réalité polonaise, le choix intervient quatre fois, et l'acteur en est chaque fois différent, "la Nation" (7), "Jean-Casimir" (9), "Nous, enfants de la Nation polonaise" (2) et "Nous, les fils de la Mère virginale du premier prêtre" (8). Marie, définie par

l'expression "Mère de Dieu", n'est acteur du choix qu'une seule fois (3). Dans tous les autres cas, l'acteur n'est pas spécifié; il s'agit de citations, porteuses de l'idée de Nation élue, qui concernent "Marie" (1, 11, 17), la "jeune génération polonaise" (14) et le "nous" qui compose la réalité polonaise (12).

Dans la majorité des cas, le sujet de l'élection est la Nation en tant que telle (1, 2, 3, 4, 8, 9, 11, 15, 16, 17, 19). Le plus souvent la Nation est accompagnée de spécifications particulières, à savoir de "nous", de "entière", de "polonaise" et de "République ressuscitée". Dans la proximité sémantique de ce sujet se trouvent les thèmes suivants : "peuple" (6), "terre" (5), "nous" (12, 18), "notre vie quotidienne" (13), "jeune génération de Pologne" (14), "serviteur" (il s'agit de Mgr Hlond) (10). Deux fois Marie est choisie en tant que la "Mère de Dieu et Vierge" (7, 19). Plusieurs de ces thèmes autres que celui de Nation sont présentés dans la proximité textuelle et thématique de celui-ci (6, 18, 19).

Marie est une fois concernée, en tant qu'acteur, une fois en tant que sujet de l'élection; le plus souvent elle est concernée en tant que sujet intermédiaire, c'est-à-dire dans la moitié des textes (1, 2, 3, 7, 8, 9, 13, 17, 19).

Cette analyse nous permet de constater que tous les éléments indispensables pour parler de Nation élue, à savoir un peuple, un destin et une terre, sont réunis. Le peuple est surtout défini par les quatre adjectifs : "notre", "baptisée", "catholique" et "polonaise", dont deux sont des références religieuses et deux autres peuvent ne pas l'être. Le peuple est défini par le choix que lui imposent la géographie et

l'histoire, c'est-à-dire les données qui relèvent de la situation géographique de la Pologne et par les données qui relèvent de la situation historique. Dans une telle perspective l'espace et le temps sont couverts par l'idée de Nation élue, idée qui prend la forme d'une certaine vision messianique et missionnaire dont sont porteuses certaines citations.

Le choix est accompli soit directement par Dieu, soit par l'intermédiaire de la Providence, ou encore par l'intermédiaire de Marie. A ce choix, répété et reconfirmé à diverses occasions, la Nation répond par la reconnaissance de cette situation selon laquelle Dieu et Marie ont leur place dans l'existence de la Nation; cette dernière, à son tour, choisit Marie. Notons au passage que la question du choix de Dieu par la Nation polonaise ne se pose même pas. S'agit-il d'une évidence qui n'a pas besoin d'être confirmée?

Toute la conception théologique de la présence de Dieu dans le monde telle qu'elle se dégage de la lecture des Lettres Pastorales porte à répondre à cette question positivement, car Dieu, au titre de Créateur, a un droit sur l'humanité et sur le peuple polonais, ce qui, par conséquent, fait de Lui quelque'un d'inégalé, car même Marie, bien qu'exceptionnelle, n'est qu'une créature. Cependant, chacun dans son ordre, Dieu par rapport à la création, et Marie par rapport au reste de l'humanité, n'ont pas d'égal.

b. Les thèmes dominants des 19 textes.

En prenant en compte l'ensemble des textes, les citations analysées y compris, nous constatons que nous avons affaire à un ensemble de thèmes auxiliaires, dont la ' présentation s'avère indispensable. C'est à partir de ces thèmes que nous allons construire les chapitres de la thèse qui portent sur la critique théologique. Les voici.

Du point de vue purement théologique, il y a quatre thèmes à prendre en compte : les thèmes trinitaire, marial, ecclésial et sacramental. Tous ces thèmes doivent être envisagés à la lumière des précisions apportées par l'anthropologie chrétienne à considérer dans son double fondement : celui de la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, et celui des rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Pour bien traiter la théologie trinitaire, chez notre auteur, il convient d'examiner surtout les rapports de celui-ci avec le thème marial, pour bien traiter sa théologie mariale, il importe de la considérer dans ses rapports avec le thème ecclésial, et enfin pour bien traiter sa théologie ecclésiale et sacramentelle (celle surtout relative au baptême et au mariage), on devra creuser la question de la visibilité de l'Eglise à travers l'histoire de la Nation polonaise.

Nos textes nous indiquent des pistes qui sont à développer. Il s'agit de la fonction du Fils et de l'Esprit-Saint à préciser dans cette action d'élection attribuée à Dieu. Il s'agit de prendre en compte les thèmes relevant de l'imaginaire familial et monarchique, enrichis, séparément ou à la fois, par

les thèmes de la sainteté, de la pureté, de la purification, du sacrifice, de la fidélité, de l'unité et de la confiance. Tous ces thèmes se présentent sous les paradigmes du coeur, de la croix, de la fécondité, de la résurrection.

Dans l'ensemble, toutes les constructions théologiques de Mgr Wyszynski semblent avoir pour but l'élaboration d'un système parfaitement cohérent, sans faille logique (selon la propre logique du Cardinal). L'élaboration de ce système avait été nécessaire pour répondre à son souci de préserver l'identité de la Pologne catholique contre les assauts de l'idéologie communiste athée. Les deux thèmes, celui du Baptême de la Nation et celui de la présence unificatrice de Marie à chaque étape de l'histoire polonaise, semblent remplir cette fonction de défense. Ils sont la base d'un programme unificateur qui engage totalement dans la lutte. En ce qui concerne cette lutte, il n'est pas question du choix, mais de la fidélité aux engagements du Baptême.

C'est dans cette perspective que nous avons entrepris la suite de notre recherche qui consiste à approfondir la question de la Nation élue à la lumière des travaux déjà entrepris dans ce domaine ou dans des domaines connexes tels qu'ils sont traités chez Mgr Wyszynski d'une part, et à la lumière de la tradition préchrétienne et chrétienne, y compris polonaise, d'autre part.

7. L'HISTOIRE DU CONCEPT "NATION" :

VERS LE CONCEPT DE "NATION ELUE" DANS L'HISTOIRE
JUDEO-CHRETIENNE, DANS L'HISTOIRE DE L'EGLISE
CATHOLIQUE ET DANS L'HISTOIRE DE LA NATION POLONAISE.

Après avoir parcouru la vie de Mgr Wyszynski comme pasteur et auteur, et après avoir analysé ses propres textes, nous revenons ici à la question historique. Cette fois-ci, il s'agit de prendre en compte l'idée de nation élue qui est fortement présente dans les deux composantes de la tradition polonaise, celle de l'histoire religieuse et celle de l'histoire profane.

En ce qui concerne la première composante, nous allons examiner l'idée de nation élue, telle qu'elle s'est présentée dès les origines de la révélation pré-chrétienne à savoir d'abord dans l'Ancien Testament, ensuite dans le Nouveau Testament, puis dans l'histoire du christianisme, et celle de l'Eglise catholique en particulier, enfin à notre époque, tellement marquée par le Concile Vatican II. L'autre volet illustrera l'évolution de l'idée de nation élue dans l'histoire de la Pologne qui a trouvé, pour des raisons évidentes, son développement particulier aux XIXème et XXème siècles.

Dans les deux cas, il ne s'agit aucunement de faire une présentation exhaustive du sujet. Tel n'est pas notre but. Celui-ci se limite à la présentation d'éléments capitaux de ce concept destinée

à mettre en évidence les soubassements de la spécificité polonaise, "matière première" du concept de nation élue. Ce travail vise l'éclaircissement de ce qui constitue cette "matière première", comme nous avons pu le constater à travers l'étude de l'idée de nation et de la spécificité polonaise dans les Lettres Pastorales. C'est donc dans la mesure où ces données sont jugées indispensables pour l'analyse théologique de cette conception chez Mgr Wyszynski que le présent survol historique est effectué.

7.1. L'IDEE DE "NATION ELUE" DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

Cet examen met en jeu quatre aspects, celui de la notion de nation et de peuple (1), celui de l'idée de la présence de Dieu (2), celui de l'idée de l'Alliance en tant que cause et matérialisation de l'élection (3), enfin celui des rapports entre le peuple élu et les autres peuples (4). Mais ces quatre groupes de thèmes étant ontologiquement liés entre eux, il est pratiquement impossible de parler des uns sans se référer aux autres.

7.1.1. ISRAEL : peuple et/ou nation.

A. Corrélativité des termes.

Nation et peuple en hébreu "goï" et "am", ces deux noms collectifs, donnés à Israël dans les textes de la Bible, sont plutôt corrélatifs que synonymes, car ces termes, présents respectivement environ 550 fois pour "goï" (nation) et 1800 fois pour "'am" (peuple), à quelques rares exceptions près, ne sont jamais interchangeables'.

La corrélativité de ces deux termes se manifeste dans la signification qu'ils revêtent en ce qui concerne la compréhension du nom d'Israël qui est à la fois une nation, par les attaches politiques et territoriales que celle-ci désigne, et un peuple qui caractérise un groupe par le lien du sang. Mais l'identité d'Israël dans son fondement religieux, au-delà de la promesse faite aux Patriarches (Gn 12,2; 18,17; 46,3 "je ferai de toi une grande nation"), se définit le mieux par l'expression "Peuple de Dieu".

La distinction entre "'am" en tant que communauté religieuse et "goï" en tant que communauté politique n'est pas pertinente².

B. Usage de ces deux termes.

Cette présentation n'est donc pas à l'abri d'embuches terminologiques dont elle ne pourra que rendre partiellement compte, sans se prémunir totalement contre le risque d'y tomber à son tour! La distinction entre le peuple et la nation dans l'usage de l'Ancien Testament n'est pas claire, comme en témoignent les trois textes, mentionnés ici à titre indicatif en tant que représentatifs de situations méthodologiques dépendant de contextes culturels différents.

Notons d'abord, cela nous importe bien davantage, que la présentation des deux notions, faite sur le terrain de la théologie polonaise, par Mgr E. Ozorowski, à l'occasion de la recension du livre de Lewandowski, est déjà révélatrice d'un certain état d'esprit régnant dans le contexte de cette réflexion. Le double aspect biblique (peuple et nation) est traité dans une partie de l'article d'Ozorowski, intitulée

uniquement "nation". Le concept de nation y est donc employé en tant que terme initial, fondamental, archétypal même, dans le cadre de la culture polonaise à partir duquel sont développées des considérations particulières.

Dans cette présentation, l'auteur se situe dans la perspective d'une incertitude au sujet de la "bonne" traduction de ces deux termes. L'atteste le contenu de l'article du Dictionnaire biblique (op. cit.) dans lequel, sous le titre "Volk", nous trouvons ceci : "'am" et "goï" souvent traduits par "peuple" ou "nation"..." (p. 290), nuance que l'article de Murphy³ inverse en constatant que "nation" et "peuple" sont "plus corrélatifs que vraiment synonymes".

Logiquement donc, dans l'article polonais il ne sera pas question de cette caractéristique particulièrement importante pour la signification biblique du terme "nation", à savoir que ce terme dans la Bible ne se construit jamais avec le nom sacré "Yahvé", caractéristique en revanche si clairement exposée par Murphy (cf. p. 99).

Si la référence à Yahvé comme Dieu "national", aux yeux de Speiser et de Murphy, n'est pas strictement exacte, Mgr Ozorowski - parlant de la nation élue (*narod wybrany*) composée de 12 tribus, appelée par Dieu, constituée grâce à l'Alliance et observant la loi divine - continue sa présentation à partir de la notion "'am" (en grec *laos*), pour parler ensuite de nouveau du peuple de Dieu, saint et acquis par Yahvé⁴.

Que l'emploi de ces deux termes ne soit pas entièrement défini, c'est ce que montre aussi le livre de M. Sales "Le corps de l'Eglise", qui, en présentant

ces deux aspects, passe d'une notion à l'autre en les employant de façon plutôt... synonyme^{es}, alors que son explication de la différence est tout à fait pertinente.

C. Tradition et différenciation sémantique.

Tout en constatant l'absence de précision dans les usages, précision fondamentale cependant pour notre thème, il devient plus fécond de prendre en compte deux groupes de données. D'une part, les données étymologiques pré-bibliques de ces termes, d'autre part l'évolution de leur usage dans les textes bibliques, traduisant la présence des diverses traditions que véhiculent ces termes, à l'intérieur desquelles le flou qui recouvre leur signification respective est maintenu.

A cet égard, il est déjà suffisamment éloquent de constater la différence d'approche entre les textes d'avant et d'après l'Exil. Cet événement a certainement dû laisser des traces dans la Bible, dans la façon de s'exprimer au sujet de ce que signifie le "peuple" ou la "nation". Il nous sert ici de point de repère.

Commun à plusieurs langues de l'environnement culturel du peuple hébreu, le terme "'am" est employé pour signifier initialement la parenté, (du côté du père). Dans sa désignation individuelle, "'am" est rendu par "le frère du père", et dans sa désignation collective, par "le clan". Dans son ensemble, "'am" veut dire horizontalement la "parenté des membres", et verticalement "parent de la lignée". Il est important de noter que le passage du sens de "'am" signifiant le proche parent au "'am"

signifiant la famille, le clan, le peuple, tout en marquant une étape importante dans le transfert de signification, est pourtant insensible.

Dans certains usages percerait le caractère théophorique du mot "'am"⁶. Quoi qu'il en soit de cette signification précise, la présence des mots "'am" et "goï" dans les textes bibliques indique aussi la conservation de leur signification dans les temps anciens et dans le début de la royauté d'Israël. En sémantique "'am" revêt un caractère subjectif et personnel, alors que "goï" revêt un caractère objectif et impersonnel.

Il apparaît clairement, que le livre du Deutéronome porte les traces les plus visibles d'une différenciation d'usage entre les deux mots, car plus encore que dans le Pentateuque en général, "'am" est surtout employé au singulier, alors que "goï" est surtout employé au pluriel.

Le passage de signification entre les deux situations du peuple hébreu avant et après l'Exil serait marqué par l'extension du sujet que le terme "'am" englobe. Cette extension se fait à partir de la désignation de ce terme pour parler uniquement de la couche supérieure de la société, dans les textes d'avant l'Exil. Dans la période post-exilique (Ag 2,4 et Zach 7,5) il concerne la population juive dans son ensemble...⁷.

7.1.2. ISRAEL : Peuple de Dieu.

Parmi des spécifications du terme "'am" employé dans la Bible, se trouve, outre celle du guerrier, de la famille et de la sainteté, surtout celle qui les suppose et les intègre, à savoir celle du Peuple de Yahvé. Un tel caractère incombe à "'am" en vertu de l'élection et de l'Alliance qui distingue ce peuple des autres nations²⁰.

"Peuple de Yahvé", exprimant surtout l'idée d'une appartenance familiale, est l'expression surtout présente dans la langue prophétique et dans les Psaumes. Son emploi relève principalement des situations de dialogue entre Yahvé et Israël, ce qui ne confère pas à ce peuple des caractéristiques dérivant d'un discours objectif sur Israël²¹.

C'est donc dans ce contexte linguistique spécifique qu'on pourrait parler du soin que Yahvé apporte aux êtres socialement faibles et démunis, au sein même de sa parenté²².

La présence de Yahvé au sein de tout son peuple est considérée comme "directe" car, "même quand Israël avait une expression politique sous forme d'une monarchie divisée, il restait une théocratie, avec Yahvé pour vrai roi"²³.

La nature des rapports entre le Peuple et Yahvé est double : soit appartenance reconnue, ce qui est visible dans les expressions "mon peuple", soit attitude de réprimande que Yahvé adresse au peuple lorsque celui-ci est appelé "ce peuple", ce qui ne signifie aucunement le rejet de ce peuple par Yahvé²⁴.

Globalement, dans l'Ancien Testament on trouve deux registres conceptuels, dans lesquels s'exprime cette idée de peuple de Yahvé. "D'un côté, Israël EST (en majuscules par R.K) le Peuple de Dieu du fait de son appartenance parentale à Yahvé, d'autre part, Israël DEVIENT un "'am 'Yahvé" du fait de la conclusion de l'Alliance"¹³.

7.1.3. ISRAEL : de l'Alliance à l'élection.

Le concept d'élection aide à dépasser la difficulté concernant le choix de "'am Yahvé" et de la préséance d'une caractéristique par rapport à l'autre: de la relation parentale par rapport à l'Alliance. Le concept d'élection trouve sa raison dans l'amour qui n'est cependant pas conceptualisé.

Toutefois, le "devenir" par alliance est déjà inscrit dans la nature même de l'être de cet 'am. Ceci se justifie dans la perspective de la foi, grâce à laquelle Dieu permet au peuple de réaliser et de voir tout ce qui avait déjà existé, pour Lui tout au moins, et a été exprimé dans la réalité d' 'am. La théologie de l'élection importe surtout dans le Deutéronome, son analyse réduit le passage par le concept de guerre sainte (à cause de son caractère très contesté), et propose, à partir de l'affirmation "Vous êtes les enfants de Yahvé" (Dnt 14,5), d'aboutir à la conception d'une communauté qu'est un peuple, considérée alors en tant que communauté sainte.

Le caractère saint suppose l'obéissance comme conséquence et non pas comme condition, et ceci malgré les formulations apparemment conditionnelles des Commandements. A la base du concept de la sainteté ("qados"), la réciprocité entre Dieu et le peuple est

rendue possible. D'où la prédominance de l'état saint du peuple sur le caractère conditionnel des Commandements qui, de ce fait, sont la conséquence et non pas la condition de la sainteté du peuple¹⁴.

Mais, parlant de l'idée d'alliance, il faut distinguer entre les deux formes de cette Alliance, l'Alliance pré-exilique, (concernant Abraham et sa lignée), et l'Alliance post-exilique, renouvelée. Cette deuxième Alliance est conclue dans le cadre de la restauration du peuple, persécuté mais aussi, par là-même, enrichi par l'expérience de son Exil.

Les éléments principaux de cette nouvelle théologie, présente dans les textes bibliques pour parler du peuple post-exilique, sont au nombre de quatre. Premièrement, il s'agit du rapport à la terre, car, comme le note Buis dans son livre consacré à la notion d'Alliance dans l'Ancien Testament¹⁵, "Aucun texte n'envisage que la berit (Alliance) revive dans la diaspora"¹⁶. Deuxièmement, il s'agit de la restauration de l'ordre ancien: "l'avenir du peuple, la solidité de la berit ne seront pas garantis par de nouvelles institutions, mais par un renouvellement intérieur de tous les membres de ce peuple"¹⁷. A cet égard, presque tous les textes parlent de la transformation du coeur, ce qui oblige à revoir les rapports entre la communauté et l'individu¹⁸. Troisièmement, il convient de souligner le fait que cette nouvelle berit est entièrement l'oeuvre de Yahvé. Quatrièmement, il s'agit d'une restauration de l'Alliance, garantissant l'unité du Peuple de Dieu et interrompue par l'infidélité de celui-ci. "La restauration inclut normalement le pardon de cette faute"¹⁹.

C'est au sujet de ce dernier constat que les points de vue bibliques divergent. Les textes sont partagés. Soit le pardon n'est possible que moyennant la reconnaissance de la faute et la conversion (Dt 30, 1,; Ba 2, 30-33). Soit l'on estime que le pardon est donné sans aucun préalable (Ez 36, Jr 31). Dans cette deuxième perspective, "la conversion et le convertir sont les conséquences de la restauration du peuple et ne viennent que tout à la fin du processus de restauration"²⁰.

Sur le fond de cet ensemble de considérations au sujet de l'Alliance entre Yahvé et le Peuple d'Israël, se détache la notion d'élection.

Le peuple qui se réfère à Dieu vit sa situation politique de manière spécifique, différente des royaumes qui, dans leur politique, prennent en compte uniquement les forces humaines. Le peuple d'Israël, appelé royal, a pour vocation de servir et non pas de régner. Cette conviction est fondée sur son appartenance à Dieu. Il puise sa certitude dans son expérience de la présence de Yahvé à ses côtés. Israël est donc une communauté de croyance. Il existe grâce à l'action historique de Yahvé et son existence ne dépend que de Lui, sans même être conditionnée par le lieu qu'il habite²¹.

7.1.4. ISRAEL et les nations.

Sur ce point nous rencontrons des difficultés semblables à celles constatées pour la présentation d'Israël. Pour parler des réalités humaines, autres que celle d'Israël, la Bible utilise deux termes "amin" et "gojim". Dans l'ensemble, sauf quelques cas, si "amin" signifie "peuples", il n'y a aucune différence entre les peuples et les païens. Le

deuxième terme, "gojim", est plus souvent employé par référence à Israël. Dans ce cas, "gojim" ne signifie pas "peuples", "nations", mais dans une perspective religieuse, il désigne d'autres peuples, c'est-à-dire les peuples qui ne servent pas Yahvé, et qui sont donc des païens du point de vue israélite²².

Les rapports mutuels entre Israël et les nations sont régis par trois types de données.

Premièrement, le fait que Yahvé, le Dieu d'Israël, régit le sort de toutes les nations²³. Deuxièmement, la reconnaissance de la prépondérance de l'élection d'Israël sur l'universalisme de sa vocation dans l'Ancien Testament²⁴. Troisièmement, l'identification entre Dieu et Israël, en ce qui concerne les rapports aux ennemis. Même si tous les étrangers ne sont pas automatiquement considérés comme ennemis, ceux-là "ont l'air d'être aussi des ennemis de Yahvé lui-même"²⁵.

Même si plusieurs textes parlent en termes de vengeance, et même si les catastrophes sont considérées comme des occasions pour la manifestation du salut²⁶, certains textes s'expriment de façon positive à l'égard des autres nations. Parmi ceux-ci, mentionnons les Psaumes, mais aussi Isaïe 19, 16-25 et 25, 6-8. Cette attitude positive se traduit dans la perspective eschatologique de la promesse. Cependant cette promesse s'applique plutôt aux survivants du jugement divin qu'à toutes les nations. "Quelle est l'importance respective des rescapés des nations et des masses pécheresses abattues lors du combat eschatologique?"²⁷, aucun texte ne permet de statuer sur le nombre exact de ces rescapés.

Surtout la corrélation entre la vocation du peuple élu et l'universalité de Yahvé - dont le caractère corroborant de l'un par rapport à l'autre est évident - dans l'Ancien Testament reste mystérieuse. Mais, comme le constate l'auteur du livre consacré à cette corrélation, P. E. Dion : "Quelle prophétie a-t-on jamais comprise en toute clarté avant son accomplissement?"²⁰.

Si fortement dévoilé dans le Nouveau Testament, ce mystère pourra-t-il cependant y trouver son dénouement définitif?

7.2. L'IDEE DE NATION ELUE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.

7.2.1. "Israël selon l'esprit".

Le processus de la spiritualisation du peuple²¹, entamé dans l'histoire biblique à travers les méditations successives des événements - notamment celui de l'Exode (sortie d'Egypte, séjour et marche au désert, conquête de la terre promise) et de l'Exil (Jérémie, Isaïe) - se déroule déjà "sous la pression de l'Esprit"²², puis s'accélère tellement avec l'Incarnation du Fils de Dieu qu'on constate alors la transfiguration radicale de ce qui constitue l'essence de l'histoire du peuple élu.

Israël est désormais remplacé par l'Eglise. Celle-ci est ce "Reste juste", ce "peuple de la nouvelle alliance", cet Israël "ressuscité des morts", "peuple des secrets du Très-Haut"²³, ce Peuple Nouveau, parce que désormais appartenant au Christ.

La rupture, du point de vue de l'histoire humaine est totale, alors que la continuité du Dessein

divin est incontestable. "Ce qui était l'Israël national est devenu l'Eglise universelle, mais c'est toujours le même Peuple de Dieu"³².

L'avènement de Jésus-Christ permet que le visible rejoigne l'invisible et que le temporel rejoigne l'éternel. L'oeuvre de Jésus étant achevée, le Nouveau Testament suppose pour nous "encore un approfondissement spirituel et un devenir, depuis l'époque de sa fondation terrestre jusqu'aux temps eschatologiques"³³.

7.2.2. L'universalisme du Nouveau Testament et l'élection du Peuple Nouveau.

Le Christ, l'Elu qui devait sortir d'Israël, met fin à l'élection d'Israël³⁴. Comme le constate saint Paul, "Il (Dieu) nous a élus avant la création du monde" (Eph 1,4). Configuré au Christ dans le baptême, tout membre du Peuple Nouveau est à la fois membre de ce peuple et membre du Corps du Christ³⁵.

Si le Juif est, par naissance, partie intégrante d'une communauté ethnico-nationale et religieuse³⁶, qu'en est-il des membres du Peuple Nouveau? Cela n'a plus d'importance : "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus ni homme ni femme; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ." (Ga 3, 28). Cependant, comme le prouvera l'histoire du christianisme, ni la distinction culturelle entre les différentes nations qui accueilleront le message de l'Evangile, ni la justice sociale dont l'abolition de l'esclavage est le signe visible de l'accomplissement, ne se sont vraiment réalisées.

S'agirait-il avant tout de l'universalisme spirituel du Nouveau Testament?

7.2.3. Le Nouveau Peuple et les nations.

Le Nouveau Testament a aboli l'antinomie entre l'am et les gojim³⁷. Tous sont sauvés dans le Christ (Ac 15 8-11). Le mur qui séparait le peuple d'Israël et les autres nations est désormais aboli. En Christ est créé l'homme nouveau (Eph 2 11-22).

L'attitude positive du Christ à l'égard des nations devient la référence sur laquelle se fonde la ligne de conduite adoptée par l'Eglise primitive (Mt 28, 19; Lc 24, 47; Ac 2, 8-11)³⁸.

Cependant une nouvelle distinction s'établit dans l'humanité qui est partagée entre ceux qui ont reçu par la foi et le baptême le Salut du Christ et ceux qui ne l'ont pas reçu (les Juifs y compris). Mais cette nouvelle distinction n'est pas basée sur une différence culturelle. En effet, aucun peuple n'abdiquera son identité propre en acceptant le message du Nouveau Testament³⁹, comme - dans un tout autre ordre mais dont la conséquence au niveau des données de l'histoire est la même - le Peuple Juif lui-même garde, après la venue du Messie, son identité propre. La foi chrétienne, dans "la conscience d'Israël, reconnaît la condition de la compréhension et de la réalisation du Mystère du Christ opérant en son corps, qui est l'Eglise, la vraie communion sans confusion des païens et des Juifs"⁴⁰.

7.3. L'IDEE DE "NATION ELUE" DANS LE CHRISTIANISME ET DANS L'EGLISE CATHOLIQUE.

Après avoir examiné l'idée de peuple et de nation véhiculée à travers l'Ancien puis le Nouveau Testament, nous allons maintenant procéder à un survol nécessairement rapide de la situation des rapports entre l'Eglise, considérée dans son développement historique au cours de vingt siècles, et ces notions.

7.3.1. Le christianisme à la recherche de son identité.

Les premières communautés chrétiennes primitives de l'âge apostolique, porteuses de la foi en Jésus-Christ, vivant dans l'attente du retour imminent "du Seigneur", ignoraient le souci que les communautés leur succédant devaient, petit à petit, intégrer dans la réflexion sur la foi reçue des Apôtres, souci qui concernait la nécessité de se situer par rapport au temps jusqu'à la Parousie finale. Ce peuple nouveau, détenteur de la Bonne Nouvelle destinée au monde entier, se dote d'institutions nouvelles lui permettant d'assurer le maintien de cette dynamique religieuse, indispensable pour sa survie.

Pour assumer cette dimension temporelle dans laquelle s'inscrit désormais la réalisation du salut, le christianisme composera avec la culture ambiante de la société dans laquelle il lui sera donné de vivre et d'agir. Mais il ne le fera pas pour s'y diluer au risque de voir s'évanouir sa différence qu'il tient en héritage du Peuple d'Israël. Dans cet héritage

figure l'identification entre le peuple et le Peuple de Dieu. Celle-ci ayant dominé la première partie de l'histoire d'Israël (jusqu'à l'Exil), sera par la suite, à travers les événements de l'histoire (l'Exil et le retour), sérieusement remise en cause⁴¹.

Le Peuple Nouveau est le résultat de l'éclatement messianique du message à partir du "reste", considéré comme le germe d'un nouvel Israël. Composé des élus, c'est-à-dire désormais en proportion croissante de non-israélites, ce Peuple, qui se constitue à partir des diverses réalités socio-culturelles, existe au sein de celles-ci en tant que levain, pour prendre l'expression du Nouveau Testament, dans la pâte qu'est l'humanité. Il s'agit de l'idée du "reste" transformée, mais survivant sans doute dans la conscience du peuple chrétien.

Ce Peuple Nouveau est composé des Elus. Cette idée, par la rencontre avec des peuples et des nations divers dans lesquels elle prend sa propre forme, peut enrichir l'histoire de ces peuples et nations d'un caractère autrement unique que celui qui leur est dévolu en vertu des différences culturelles existant entre elles. Cet enrichissement se manifeste sous la forme d'une strate de références nouvelles qui recouvre la totalité des caractères particuliers des nombreux "peuples élus" de l'humanité. Le Peuple Nouveau avec son apport conceptuel incarne un risque pour les spécificités culturelles des peuples dans lesquels il prend une forme visible. Il constitue aussi une chance pour ceux-ci. Et inversement.

Ce Peuple Nouveau, n'ayant pas pour vocation de se constituer en peuple socialement et culturellement distinct des autres (c'est tout au moins la question qui se pose au cours des trois premiers

siècles), est donc réellement soumis à l'épreuve du risque d'assimilation (plutôt subi que voulu). Provenant des aspirations des peuples à manifester davantage leur spécificité pour des raisons qui ne sont pas tout à fait compatibles avec la raison d'être de ce Peuple Nouveau, celui-ci est constamment exposé à un tel risque au long de son parcours historique, à travers les siècles. L'interaction entre deux types de données - la vocation du Nouveau Peuple de Dieu contenue dans le message chrétien et les fonds spécifiques des divers peuples et nations - confère à ce Peuple Nouveau des traits contrastés, bien différents de ceux du peuple d'Israël.

Le Peuple Nouveau n'a pas à sa disposition, comme cela avait été le cas pour le peuple d'Israël, "des frontières conceptuelles" permettant le repérage facile des différences entre lui et les autres peuples. Ce Nouveau Peuple est donc plus vulnérable que celui d'Israël. Face au risque de perdre son identité propre, ce Nouveau Peuple sera vite obligé de se doter des moyens de se protéger. Dès le début de son existence, il veillera sur sa double distinction, par rapport au peuple d'Israël et par rapport aux non-chrétiens qui ne connaissent pas encore la Bonne Nouvelle.

Cette attitude semble assez équilibrée par rapport aux deux types de réalités auxquelles le Peuple Nouveau fera face, notamment dans les trois premiers siècles de son existence. En rupture avec la Synagogue, sans avoir encore trouvé un mode de fonctionnement inspiré par celui de l'Empire Romain (ce qui ne va pas tarder à s'accomplir), pendant les trois premiers siècles le Peuple Nouveau est en quête de sa "concrétude".

Pendant cette période, l'auteur de la Lettre à Diogène pouvait dire au III^{ème} siècle :

"Les chrétiens, ni par la patrie, ni par la langue, ni par la façon de vivre ne se distinguent du reste des hommes..." "Chrześcijaństwo ani ojczyzna, ani mowa, ani rodzajem życia nie różni się od reszty ludzi..." (cf. Ozorowski, op. cit. p. 3).

7.3.2. Les chrétiens et l'Empire.

Avec l'Edit dit de Constantin (313), des données politiques nouvelles modifient considérablement la configuration interne de ce Peuple Nouveau. Le martyre subi durant des siècles se solde par une force motrice qui alimente la dynamique du christianisme et pénètre de l'intérieur l'Empire jusqu'à s'en approprier certaines structures, surtout administratives et juridiques. Dans la situation de reconnaissance dont désormais jouit l'Eglise, celle-ci devient l'organisation religieuse de toute la société, le *cultus publicus* et la gardienne de la *sacra publica* de la société⁴².

Sa pénétration dans l'Empire, et la transformation lente mais profonde de celui-ci - tout au moins en ce qui concerne l'effervescence que le christianisme apporte - procure vite à cette jeune Eglise le sentiment d'être en passe de réaliser l'ouverture du christianisme au monde. Il faudra cependant plusieurs siècles pour saisir la véritable portée de l'identification au monde, limité alors aux frontières de l'Empire, conforme à l'universalité de l'Eglise, non sans risquer évidemment de transformer l'avantage d'une telle ouverture en un inconvénient

encombrant et nuisible à la pureté du message évangélique⁴³.

Avec la reconnaissance de son existence, l'Eglise perd la figure spécifiquement repérable de la communauté chrétienne. Sortie de la Synagogue, elle tombe dans le bras de l'Empire qui a besoin d'elle pour préserver son identité. Le *privilegium libertatis*, octroyé aux chrétiens par Constantin, se définit explicitement contre "la cité voisine dont il faut bien arbitrer et contenir la prétention concurrente."⁴⁴.

Il n'est pas sans importance, pour la clarté de notre exposé, de mentionner la triple dimension de cet Empire, dans lequel, sous l'influence du christianisme, s'opère une conversion, tout au moins politiquement fondamentale, qui remplace l'adjectif "romain" par celui de "chrétien". Ces trois composantes sont la cité, la nation romaine et les barbares. Les deux premières sont rapidement assimilées dans la démarche chrétienne en tant que deux faces de la même réalité de l'Eglise. La cité étant l'incarnation de la particularité, et la nation romaine étant celle de l'universalité, la troisième, constituée par les barbares, perturbe considérablement les consciences chrétiennes. La présence menaçante des barbares, rapidement transformée en victoire sur l'Empire, reconnue comme une autre dimension de l'héritage légué au christianisme, investit les barbares du rôle de châtiment de Dieu pour les faiblesses de *Romani christiani*.

Sous la pression de la poussée de ces peuples barbares, pendant plusieurs siècles, se poursuit le processus de leur assimilation progressive. Mais, compte tenu de la force que ces

peuples représentent pour l'Empire, cette assimilation n'est pas brusque, ce qui occasionne une décentralisation grandissante. Cette dernière se solde par l'apparition des entités nationales, ce qui donne, parmi les plus représentatives, le *Regnum Francorum* constitué à partir du baptême de Clovis en 496, et la nation gothico-hispanique au VII^{ème} siècle, avec toutefois l'existence du Saint-Empire comme continuation de cet Empire chrétien.

Sur le fond de ces données socio-politiques se développent la réflexion sur la nature de l'Eglise, surtout pour ce qui est de son identification immédiate avec la vie des peuples. Saint Augustin l'a le plus explicitement exprimé dans cette période par sa distinction entre l'Eglise visible et l'Eglise invisible⁴⁵.

7.3.3. Vers la séparation inévitable.

Même si, encore au V^{ème} siècle, l'on reconnaît que le christianisme provient à la fois des Juifs convertis et des païens également convertis - *Ecclesia ex circumcisione et Ecclesia ex gentibus*, rassemblant les Juifs et les païens pour en faire un peuple⁴⁶ - les premiers indices des grandes fractures dans ce corps du christianisme ne vont pas tarder à se manifester. Les lignes de ces fissures ne sont pas forcément détectables uniquement à l'aide des "patrons dogmatiques", catholiques ou orthodoxes, apposés sur ces craquements entre l'Orient et l'Occident.

Une dislocation de l'Empire se poursuit en Occident, mais elle ne trouve pas d'équivalent dans l'histoire de l'Orient qui demeure quasiment inchangé dans sa structure politique. Paradoxalement, cependant,

la décentralisation de l'Occident (chute de l'Empire occidental en 476) va, à long terme, entraîner la centralisation de la structure de l'Eglise, qui deviendra vite le facteur de cohésion de nouvelles entités étatiques reconstituées. Alors que la relative homogénéité de l'Empire Oriental sera le lieu du maintien et même de l'accentuation de l'autonomie autocéphalique des églises locales.

Le fondement de cette différence peut être, à notre avis, attribué à la différence de conception de la fondation entre les Grecs et les Romains : les premiers créent de nouvelles fondations en répétant la fondation de la première polis, les Romains créent de nouvelles fondations en les ajoutant à la fondation originelle⁴⁷. Et pourtant, dans ces deux mondes organisés différemment, l'Eglise chrétienne prend corps sur la base de données dogmatiques et ecclésiologiques plus que semblables.

Cette similitude, du point de vue de l'approche ecclésiologique, est visible dans la pensée du théologien orthodoxe Evdokimov qui constate que chaque église locale fait partie intégrante de l'Eglise du Christ considérée dans son intégralité; chaque évêque, responsable d'un diocèse, n'est pas l'évêque d'une partie de cette Eglise du Christ, et, de surcroît, d'une église nationale, mais de l'ensemble de l'Eglise du Christ⁴⁸.

Mais la différence d'approche qui ne fait que s'accentuer avec le temps, a sa source dans l'acte politique de haute importance qu'accomplit Constantin, en transférant à Constantinople la capitale de l'Empire. Il a ainsi maintenu Rome comme lieu de référence de l'Eglise de cette partie occidentale de l'Empire, alors que l'identification de la nouvelle

capitale de l'Empire avec le lieu central de l'Eglise de la partie orientale n'était pas de même nature. Le vide symbolique laissé à Rome a été relativement facilement comblé par le christianisme, qui a pu, pendant longtemps, jouir d'une certaine liberté de mouvement dans le domaine doctrinal et dans l'organisation ecclésiastique. L'Eglise impériale de l'Orient aura d'autres formes d'expression que l'Eglise papale de l'Occident.

L'Eglise d'Occident, se développant sur les ruines de l'Empire Occidental, se voit dotée d'un certain nombre de caractéristiques qui lui sont indispensables pour maintenir son existence. Cette Eglise s'organise autour de deux thèmes, celui de l'unité et celui de l'universalité. Le thème de l'unité est cristallisé autour de la personne du pape et de la ville de Rome, dont cette dernière devient le support matériel socialement repérable. Le thème de l'universalité s'y développe sur la base du concept de la totalité que la "nation romaine" incarne⁴⁹.

7.3.4. La chrétienté en Occident.

Avec la claire distinction entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel établie par le pape Gélase I (492-496), l'Occident entre dans une nouvelle phase de l'existence du christianisme qui va marquer tout le reste de l'histoire chrétienne, pratiquement jusqu'à nos jours.

"Deux pouvoirs, auguste Empereur, règnent sur le monde : le pouvoir sacré des évêques et le pouvoir des rois. Le pouvoir des évêques l'emporte d'autant plus sur celui des rois que les évêques auront à rendre compte au tribunal de Dieu de tous les

hommes, fussent-ils rois. Votre pieuse majesté ne pourra donc qu'en conclure que personne, en aucun temps, sans aucun prétexte humain, ne pourra jamais se dresser contre la fonction absolument unique de cet homme que le précepte du Christ lui-même a placé à la tête de tous et que la sainte Eglise reconnaît comme son chef. Ce qui repose sur le fondement solide du droit divin peut certes être attaqué par l'insolence des hommes, mais jamais, de quelque pouvoir que viennent ces attaques, il ne pourra être vaincu."⁵⁰.

L'Eglise est considérée comme société unique, dépendant du pouvoir du pape, "l'évêque universel", elle affiche son autonomie, voire sa supériorité à l'égard du pouvoir politique, car elle déclare la prépondérance du pouvoir spirituel sur le pouvoir temporel. Elle connaît enfin le recours massif au droit. Elle connaîtra le développement parallèle de l'idée d'universalité de l'Eglise avec l'idée d'Eglise locale, selon le principe national ou territorial (XIIème-XIVème siècles).

Pour définir cette période de façon conceptuelle, nous pouvons adopter telle quelle, la formule de J. Maritain :

*"...ce mot chrétienté... désigne un certain régime commun temporel dont les structures portent, à des degrés et selon des modes fort variables du reste, l'empreinte de la conception chrétienne de la vie. Il n'y a qu'une vérité religieuse intégrale; il n'y a qu'une Eglise catholique; il peut y avoir des civilisations chrétiennes, des chrétientés diverses."*⁵¹.

C'est à cette présence visible de l'Eglise, trop "visible" par son impact sur la société, que va

réagir la Réforme en affirmant haut et fort que la véritable Eglise est "spirituelle". Il en résultera la séparation entre les confessions diverses. L'Eglise catholique - encore plus qu'après le grand Schisme de 1054 - ne pourra voir dans son appellation que la référence théologique, et recouvrira de moins en moins une entité territoriale. Et ceci en dépit de toute l'extension qu'elle connaîtra par la suite dans le nouveau monde depuis le XVIème siècle, car son unité originelle est perdue.

7.3.5. La Réforme et la Contre-Réforme.

Paradoxalement, dans cet éclatement en des confessions séparées, l'Eglise Occidentale se trouvera dans une situation semblable à celle des Eglises Orientales. La similitude concerne le fait que l'éclatement occidental s'est aussi déroulé selon le principe territorial (*cuius regio ejus religio*), et aussi en entraînant la différenciation ecclésiologique, mais, contrairement à l'Orient, par la suite, aussi dogmatique. Cependant, si la séparation entre l'Orient et l'Occident s'est déroulée dans un contexte semblable - les Eglises d'Orient étant plus dépendantes à l'égard du pouvoir civil local que celles d'Occident - avec la Réforme cette dépendance s'est retrouvée dans les confessions séparées de l'Eglise catholique. La décentralisation de l'Eglise de l'Occident s'est réalisée par le biais de l'éclatement en confessions séparées, alors que pour celle d'Orient, ce principe s'inscrit de façon "génétique" dans le fondement même de son existence.

La Contre-Réforme s'appuiera fortement sur la vision de l'Eglise comme "*assemblée d'hommes aussi visible et palpable que l'assemblée du peuple romain,*"

le royaume de France ou la république de Venise⁵². Cette approche de l'Eglise, dont la nécessité de définir les contours "palpables" s'impose de toute évidence depuis, marquera l'histoire de celle-ci jusqu'au Concile Vatican II. Dans la même perspective se situe la distinction de cette époque entre la partie visible de l'Eglise, le "corps", et la partie invisible, son "âme", et ceci afin d'empêcher la prétention à une vision intégrale du mystère de l'Eglise⁵³.

7.3.6. XIXème et XXème siècles.

Après tous les bouleversements que l'Eglise aura vécus depuis la Réforme, il faudra attendre le XIXème siècle pour avoir une véritable réflexion au sujet de la visibilité de l'Eglise, réflexion renforcée par une idée du romantisme allemand, celle du peuple considérée en tant que collectivité, qui se développe de façon vivante et organique dans l'histoire, et d'une conception du développement de la vie considéré comme mouvement total, conciliant unité et diversité⁵⁴.

Le thème de la rénovation, qui se situe dans la période postérieure à la Contre-Réforme, donnera à l'Eglise une forte impulsion pour la patristique (Newman) et connaîtra le retour au thomisme sous sa forme renouvelée, celle du courant néothomiste (connu surtout à partir de l'Ecole de Fribourg).

Dans cette approche doublement nouvelle qui se profile à l'horizon de la réflexion théologique, au XIXème siècle, la conception de l'Eglise en tant que communauté située dans le temps et dans l'espace apparaît comme l'idée qui constitue cette nouveauté.

Un tel concept de l'Eglise comme communauté se déploie à partir de la réalité de l'Incarnation du Christ^{ss}. Dans la perspective de l'incarnation continuée se développera la théologie de l'Eglise comme Corps Mystique du Christ; Vatican I entreprendra la discussion du projet sur le texte concernant ce thème, celui-ci n'aboutira pas, et c'est seulement en 1943 que Pie XII l'exposera dans son encyclique, *Mystici Corporis*.

Le Pape y reprend le thème ancien de la visibilité de l'Eglise dans sa composante totale qui enferme sa part invisible, pour affirmer à l'aide du concept d'analogie que l'expression "corps mystique" englobe, de la façon la plus totale, la réalité de l'Eglise catholique romaine, tant dans sa forme sociale, visible et hiérarchisée, que dans le Christ avec lequel l'identification est justement mystique.

Cette conception suscitera beaucoup de remous parmi les théologiens, notamment en ce qui concerne les rapports de l'Eglise ainsi définie avec les non-catholiques. Mais cette conception trouvera un terrain favorable pour une théologie de l'histoire (Marrou), selon laquelle "Le Corps Mystique du Christ est le véritable sujet de l'histoire, comme l'achèvement de sa croissance et la raison d'être et la mesure du temps qui s'écoule encore."^{ss}.

Le Concile Vatican II reprend le sujet et y ajoute l'idée de peuple de Dieu, le retour au ressourcement biblique et patristique y étant le plus visible. Le thème du peuple de Dieu revêt une fonction structurante, qui doit permettre de trouver la dimension historique et eschatologique de l'Eglise. Une nouvelle vision de l'unité et de la catholicité se profile nettement derrière la reconsidération positive

de la valeur théologique de l'Eglise locale. Paul VI l'entérinera dans son exhortation apostolique "*Evangelii mutiandi*" (8 12 1975, no 63) :

"Néanmoins, cette Eglise Universelle s'incarne de fait dans les Eglises particulières constituées, elles, de telle ou telle portion d'humanité concrète, parlant telle langue, tributaire d'un héritage culturel, d'une vision du monde, d'un passé historique, d'un substrat humain déterminé. L'ouverture aux richesses de l'Eglise particulière répond à une sensibilité spéciale de l'homme contemporain."

7.3.7. Vers le concept de "nation" dans l'enseignement de l'Eglise.

L'Eglise n'a jamais vraiment nettement défini sa position face à la réalité nationale, telle que nous l'entendons aujourd'hui. Parmi les premières traces d'un intérêt manifesté par le Magistère pour cette composante de l'humanité, se trouve le texte d'Isidore de Séville (636) qui a défini la "*natio*" (un des termes fonctionnant dans la culture latine, les autres étant *gens, genus, stirps*), comme ensemble de personnes nées à partir d'un même ancêtre⁵⁷. "*Populus*", au sens non religieux, signifiait à cette époque la société organisée politiquement⁵⁸.

Cependant, l'Eglise obtient son extension territoriale grâce aux conversions de peuples entiers qui se caractérisent par leur spécificité nationale. Ces conversions sont amorcées par le baptême des souverains, ce qui entraîne l'organisation d'églises autonomes, fait considéré comme expression de l'unité et de l'originalité nationales, visibles dans le domaine culturel, notamment dans le passage de la

langue parlée à la langue écrite, et, de ce fait, dans la naissance de la littérature nationale⁵⁰.

Cette transformation, due à l'apport du christianisme dans la vie de ces peuples et de ces nations, s'accompagne d'une conviction au sujet de la vocation de chaque peuple à devenir le peuple de Dieu, c'est ce qu'exprime par exemple saint Avit dans sa lettre adressée à Clovis au lendemain de sa conversion, au sujet du peuple franc⁵¹.

Au Moyen-Age, la question de la nation n'a pas encore été traitée du point de vue théologique. Déjà sous-jacente à l'époque des grandes missions, elle trouve son premier véritable essor au XVIème siècle lorsque la Bible est traduite en langues nationales.

Un siècle plus tard, dans certains endroits, en France notamment apparaît ici et là une inquiétude au sujet de la présence de l'Eglise dans les nations dites chrétiennes - dont l'efficacité dans l'annonce de la Bonne Nouvelle serait insatisfaisante - et la crainte que Dieu, pour assurer cette efficacité, pourrait se chercher un nouveau peuple. C'est tout au moins ce qu'un Bossuet n'hésite pas à exprimer dans les termes suivants : *"Le grand Apôtre nous fait voir, ^{La grâce qui saisit} tous les peuples dans la crainte de la perdre"*⁵¹.

La liberté qu'on assigne ainsi à Dieu, qui dispose des dons et des vocations qu'Il attribue à tel ou tel peuple, est largement évoquée dans cette constatation de Bossuet, qui, dans un autre texte, n'hésite pas à écrire que *"les élus et les réprouvés sont dans le corps de l'Eglise. Les élus comme la partie haute et spirituelle; les réprouvés comme la partie inférieure et sensuelle... Elle gémit... dans*

les justes qui sont la partie céleste, pour les pécheurs, qui sont la partie terrestre, animale⁶². Ce même Bossuet va insister, dans le contexte historique qui était le sien (XVII^e siècle), sur le thème de la Providence pour construire sa vision de la vocation d'une nation⁶³.

Deux facteurs vont contribuer à l'intensification de l'idée de la vocation d'une nation. Elle apparaît par le biais du romantisme allemand qui, par le livre de Mme de Stael "De l'Allemagne", va consacrer d'une nouvelle façon le terme "nation", et par le biais du messianisme qui en est la forme particulière⁶⁴.

Ce dernier, qui est à la base d'une vision renouvelée du christianisme, se manifeste surtout sur le sol français, mais aussi sur le Nouveau Continent (par exemple les Mormons aux Etats-Unis). A la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, à l'époque d'une grande résurgence des aspirations indépendantistes en Europe, les penseurs (chrétiens ou pas), vont se référer au concept de "nation", petit à petit forgé d'une nouvelle façon, qui lui confère désormais son sens moderne. Dans ce concept, les références à la Providence et à l'idée d'élection - qui se traduit pour un peuple par la conscience d'une mission particulière à accomplir - vont devenir les composantes fondamentales⁶⁵.

L'Eglise, dans son enseignement officiel, va être rapidement confrontée à cette nouvelle donnée idéologique, sans pour autant jamais se prononcer ouvertement dans sa théologie officielle en faveur d'une telle vision de l'assignation d'une vocation particulière à une nation, telle celle du Peuple élu d'Israël. Le plus qu'elle pourra faire, c'est, par la bouche d'un pape, Pie XII, d'affirmer l'existence d'une

"mission surnaturelle d'un peuple", en parlant de la France - le contenu restant revêtu d'une valeur universelle^{es}.

Cependant, il est facile de déceler, dans l'usage délibéré du terme "peuple" et non pas de celui de "nation", la prudence extrême qui accompagne ces propos, prudence qui sera, tout compte fait, aussi celle du Concile Vatican II. C'est seulement avec le pontificat de Jean-Paul II qu'on peut constater une différence à cet égard. Celui-ci, en parlant de la nation ou des nations en rapport avec le christianisme, parle-t-il de la même chose? Il semble bien que l'idée de nation, telle qu'elle avait été formulée à l'époque moderne, depuis la fin du XVIIIème siècle, par l'intermédiaire des Souverains Pontifes, a trouvé droit de cité dans l'enseignement officiel de l'Eglise Catholique.

7.4. L'HISTOIRE DE L'IDEE DE "NATION POLONAISE" ET DE SA SPECIFICITE.

Préambule.

Tout chercheur, occupé par l'étude historique du thème de la nation, est exposé à un certain nombre de risques méthodologiques. Sans jamais pouvoir vraiment les éviter, il doit au moins être conscient des plus caractéristiques, non seulement par honnêteté intellectuelle gratuite, mais de surcroît cette prise de conscience doit pouvoir permettre, dans la mesure du possible, d'évaluer la valeur "exacte" d'un bon travail de réflexion sur ce point. Ici, nous signalons les plus importants de ces risques.

Le premier consiste à extraire d'une masse d'informations (qu'il est toujours impossible de maîtriser!) celles qui paraissent conforter l'intuition du chercheur, de façon positive voire négative. Plus le domaine étudié est proche du présent de celui qui s'en occupe, plus le chercheur est concerné dans sa propre existence par ce domaine, et plus le risque est grand! C'est bien sûr quand la subjectivité est "assaisonnée" de sentiments - sans mauvaise foi, à de rares exceptions - que la maîtrise du sujet à l'aide d'une méthode aussi fiable que possible s'impose plus que jamais. Jusque là rien de neuf...

Mais, de ce premier risque découle le second, selon une certaine causalité, à l'image de la relation qui existe entre l'eau de la source et la source... Il s'agit de l'attitude qui consiste à ne choisir que des sources historiques contenant des informations présentées... conformément aux idées

préconçues. Un tel travail risque de rendre limpide... la visée de la vision, et non pas la réalité complexe.

Si une telle difficulté surgit inévitablement au coeur de ce travail ou de travaux semblables, c'est que, au delà du problème posé par la véracité des sources évoquées, il est, en grande partie, question de la reconstruction du passé historique. La réalisation d'une telle entreprise, dans le cas d'un thème aussi exposé à toutes sortes de dérapage que celui de la nation, et de surcroît celui de sa spécificité, est loin d'être garantie par le simple exposé des faits que l'histoire événementielle enregistre et fournit.

Il y faut nécessairement prendre en compte aussi, et peut-être même surtout, ce qui n'est pas quantifiable, ou difficilement, à savoir la conscience de l'appartenance nationale et, éventuellement, de sa spécificité. L'histoire des faits est inséparable de l'histoire des mentalités. Les deux sont à prendre en compte par ceux qui les étudient.

La vision de l'histoire a déjà influencé le cours des faits. Il suffit de songer à l'éveil patriotique des Polonais au XIXème siècle, réalisé essentiellement grâce à la relecture de l'histoire, pour constater son impact sur le comportement de ceux-ci, se soldant, dans son expression la plus spectaculaire, par les soulèvements indépendantistes.

En troisième, lieu il reste aussi à prendre en considération l'histoire des faits et la mentalité de celui qui, comme nous, entreprend une réflexion d'historien.

Le terrain sur lequel nous nous risquons ne manque pas d'écueils méthodologiques. Il est nécessaire de les repérer préalablement et de les évaluer au plus juste.

7.4.1. Les contours de l'idée de "nation" : vers une définition.

L'idée, et par la suite, le concept de "nation", (comme, par la suite, ceux de "nationalité" et de "nationalisme"), est une notion typiquement européenne. Les racines judéo-chrétiennes en sont incontestables. Selon Edgar Morin, *"Le phénomène trouve son origine dans l'éclatement en fragments de la Chrétienté occidentale, le dépérissement et le dépassement de la féodalité par un pouvoir royal, le développement des villes et d'une bourgeoisie."*⁶⁷.

Suite à cet éclatement, une unité territoriale, culturelle, souvent linguistique, se constituera au fil de siècles. A l'unité centrale, éclatée, se substitue une multitude d'unités locales, particulières. Celles-ci sont désormais porteuses d'une double caractéristique, celle de l'universalité et celle de la particularité, complémentaires au mieux et contradictoires au pire.

Pratiquement, jusqu'au XIème siècle, il n'y a pas de traces d'une conception de la nation. Et même si le XIXème siècle en a fortement développé les fondements théorico-pratiques, jusqu'à aujourd'hui les caractéristiques empiriques de la nation ne sont toujours pas établies. La plupart des auteurs s'accordent dans la définition du mot "nation" :

*"Ensemble des êtres humains vivant dans un même territoire et ayant une communauté d'origine, d'histoire, de moeurs, et, souvent, de langue"*⁶⁸.

Il s'agit d'une notion particulièrement vulnérable à toutes sortes de manipulations du fait même qu'elle n'a pas de bases tout à fait librement incontestables. Des colorations idéologiques, avouées ou non avouées, mais bien décelables sont possibles. Il suffit, par exemple, de prendre l'Encyclopédie Populaire polonaise (PWN Warszawa 1975). Le constat d'une marque de l'approche communiste, selon laquelle la science est au service de l'idéologie, s'impose à l'évidence :

"Narod, trwała wspólnota ludzka wytworzona na podstawie wspólnoty losów historycznych, kultury, języka, terytorium i życia ekonomicznego, przejawiająca się w świadomości narodowej jej członków. Cechą nowoczesnego narodu jest poczucie własnej odrębności w stosunku do innych narodów oraz pragnienie posiadania i umacniania własnego państwa."

"Nation : la communauté durable humaine créée à partir de la communauté des destins historiques, de la culture, de la langue, du territoire et de la vie économique, se manifestant dans la conscience nationale de ses membres. Le trait de la nation moderne est le sentiment de sa propre particularité par rapport aux autres nations et le désir de posséder son propre pays et de le fortifier."

Cette expression "de le fortifier", vise de toute évidence, dans le cas de la situation polonaise, "l'Etat communiste". Il apparaît que la formulation de ce que recouvre le thème de la nation dépend très souvent de présupposés idéologiques, ainsi dans le cas

de la formulation polonaise communiste. Mais avant de prendre également ceci en compte, analysons le concept de "nation", tel qu'il fonctionne dans les consciences modernes, et d'abord à partir de son étymologie.

A. Le mot "NATION"⁶⁹.

Le mot vient du latin nasci, naître. Dans sa première formulation française, ce mot est employé en tant que terme savant, sous la forme "nation" et non pas sous sa forme populaire "naison". Cela signifie que, tout au moins dans le contexte de la conscience linguistique française, ce terme avait dès le début pour "vocation" de signifier "collectivité ayant une souche commune" avec un support territorial⁷⁰.

Mais le mot "nation" va être plus tard, en plein XIX^{ème} siècle, remplacé par celui de "nationalisme". C'est à cette époque que l'idée de nation dans le sens moderne trouve son accomplissement. Déjà à cette étape de notre présentation, il est important de tenir compte des origines culturelles des auteurs divers qui formulent les définitions du terme "nation" et de ses dérivés. Cette nécessité prend sa source dans le fait que, surtout dans le cas de la nation et du nationalisme, il s'agit d'un lien direct entre l'histoire du concept et l'histoire, ou plutôt les histoires particulières des pays qui se sont trouvés confrontés à une forte demande de conceptualisation de ces termes. En effet, tout au long du XIX^{ème} siècle, et même après, se trouvait mise en cause la constitution de l'ordre social des pays basés, dans leur fondement idéologique, sur le concept de nation et de différenciation nationale par rapport aux autres natures.

Dans notre présentation, nous prenons en compte quatre types de définitions provenant de trois origines, culturellement et politiquement différentes : l'Allemagne, l'Italie et la France. Leur prépondérance dans la formation de la conception de la nation chez les Polonais du XIXème siècle, est, pour des raisons historiques, la plus remarquable.

Mme de Stael avait, en 1810, inventé et introduit le terme "nationalité" dans son livre "De l'Allemagne". L'emploi postérieur revêt un double caractère : abstrait, c'est-à-dire juridique (l'individu, l'indigène, l'équivalent du terme français "citoyen"), et concret, c'est-à-dire historique et ethnique (ayant trait au sentiment national); cette deuxième valeur du mot "nationalité" sera à l'origine de la création du concept moderne formulé dans le terme "nationalisme"⁷¹.

C'est à Mazzini (Italien) que revient la formule la plus complète et la plus juste par rapport à ce que sera le développement du concept de nation dans les décennies suivantes du XIXème et même du XXème siècle :

"Une nationalité, écrit-il en 1833, est une pensée commune, un principe commun, un but commun (...). Une nation est l'association de tous les hommes qui, groupés soit par le langage, soit par certaines conditions géographiques, soit par le rôle qui leur est assigné dans l'histoire, reconnaissent un principe et marchent sous l'empire d'un droit unifié à la conquête d'un but défini. L'activité harmonieuse, la mise en oeuvre de toutes les forces individuelles que l'association renferme vers ce but constitue la vie nationale. C'est la part que Dieu fait à un peuple

dans le travail humanitaire. C'est sa mission, sa tâche à accomplir sur la terre pour que la pensée de Dieu puisse se réaliser dans le monde; l'oeuvre qui lui donne le droit de cité dans l'humanité, le baptême qui lui confère un caractère et lui assigne un rang parmi les frères..."

Et en 1834, il écrit :

"/Le mot nationalité/ veut dire non seulement la nation mais encore quelque chose de plus, en vertu de quoi une nation subsiste même lorsqu'elle a perdu son autonomie",

en 1836, il écrit encore :

"Quand nous parlons de nationalité, c'est la nationalité telle que les peuples libres, frères et associés la concevront, dont nous parlons. La nationalité des peuples n'a jamais existé; elle est toute dans l'avenir"⁷².

Trois idées fortes ressortent de ce dernier texte qui semble le mieux caractériser l'ensemble des idées fonctionnant autour du thème de la nation. Il s'agit de l'idée d'un peuple libre, même s'il n'est pas souverain, et de son destin. Si le destin lui est conféré par "la pensée de Dieu", dont le baptême fait foi, comme signe de la réalité de ce destin, en revanche la liberté à laquelle ce peuple est appelé indique l'effort que celui-ci sera éventuellement obligé d'accomplir pour y coopérer.

Mais la conception germanique de la nationalité se confond beaucoup plus avec celle de la

nation. Il s'agit d'une représentation d'un corps juridique et social, moral, d'une activité, d'un habitat, d'une population donnée, du sens collectif chez les habitants d'un espace étendu et parfois discontinu mais ayant une unité de race, de langue et de culture. Ce sentiment collectif remonte - et en ceci la définition allemande diffère de la définition italienne - à la "nuit des temps" ("Urgeist")⁷³.

Un certain Michelet, en 1846, définit la nation, plutôt de façon négative, comme une communauté de sentiment sans appartenance obligatoire à une race, sans nécessité d'une unité linguistique totale. Renan, quelques décennies plus tard, dira :

*"Une nation, c'est une âme, un principe spirituel - deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession commune d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement mutuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis. Avoir des gloires communes dans le passé, une volonté commune dans le présent, avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore, voilà les conditions essentielles pour faire être un peuple..."*⁷⁴.

Le concept de nation apparaît, avec toute son acuité, au XIXème siècle, comme le principal facteur structurant la vie humaine, collective, face à laquelle, la vie individuelle, en acceptant la subordination, trouve son épanouissement. C'est un concept qui fait appel à l'imaginaire mythique d'un futur collectif, à réaliser au nom d'un passé tout autant collectif. Le facteur religieux, présent dans le recours à la Providence et à la mission à accomplir,

joue un rôle capital dans la formation de ce concept. Dans son essence, il remplit la fonction d'une passerelle culturelle, par laquelle l'on est en passe de réussir, tant bien que mal, à traverser l'abîme qui sépare la structure monarchique du fonctionnement social des sociétés de la nouvelle ère de l'humanité, le pouvoir ne venant plus d'en haut mais émanant du peuple.

B. Pour une théorie de la nation.

A partir des définitions données plus haut, on peut construire une théorie de la nation, en faisant fonctionner tous les éléments qu'elles introduisent, de façon plus ou moins éparse⁷⁵.

Trois traits essentiels et interdépendants surgissent inévitablement lorsqu'on parle de la nation: le sentiment national, la conscience nationale et l'identité nationale. Dans le premier cas, il s'agit d'insister sur le caractère affectif du phénomène, dans le second sur sa nature psychologique, et dans le troisième sur sa nature anthropologique.

Dans le sentiment national, Morin voit la réalité psychologique présente sous forme d'une synthèse "en une totalité organique d'éléments isolables par l'analyse"⁷⁶.

Il y distingue une composante dans un certain sens fondamentale, à savoir celle qui renvoie à l'imaginaire familial "matripatriotique" : maternelle-féminine, en tant que mère patrie que ses fils doivent chercher à protéger; et paternelle-virile en tant qu'autorité toujours justifiée, impérative, qui appelle aux armes et aux devoirs. La langue polonaise, de même

que la langue française, dans l'expression "ojczyzna" ("patrie") renvoient lisiblement à cette double réalité de la composante de la nation : la racine du mot renvoie à la composante masculine, paternelle, alors que le genre du mot renvoie au féminin.

Même si E. Morin ne développe pas les dimensions affective et anthropologique du sentiment national, il nous paraît justifié par la nécessité de notre travail concernant la Pologne, où nous allons prendre en compte cette distinction, de préciser ces deux autres éléments.

L'attitude réflexive sur le sentiment national, à l'origine spontané, permet à chaque individu de prendre une conscience claire de son appartenance à sa nation et c'est ainsi qu'une conscience nationale se forge peu à peu et s'exprime collectivement. La perception de la légitimité de l'identité nationale en tant que telle se manifeste plus tardivement. Ce nouveau concept s'est forgé à travers l'histoire des peuples de l'Europe - comme le démontre particulièrement l'exemple de la Pologne - et son apparition traduit l'achèvement du processus de maturation d'une théorie de la nation.

Une fois conceptualisée, l'idée de nation, enrichie de telle façon, est réinvestie par l'individu, en tant que stimulatrice de ses sentiments et de sa conscience et s'impose alors dans sa vie d'une nouvelle façon. L'identité nationale suppose l'attitude d'une référence consciente de l'individu à un ensemble de valeurs, dont la cohérence et la pertinence sont pour lui hors de doute.

Mais c'est alors que se réalise la relecture du sentiment national et de la conscience nationale.

Même si l'un et l'autre ne sont pas forcément soumis à l'investigation de la raison, ils sont certainement soumis à une pression venant de la part des auteurs ou de ceux qui contribuent à diffuser l'idée de nation sous sa forme conceptualisée, souvent fortement empreinte d'une coloration idéologique. Nous vérifions encore qu'inexorablement l'histoire des faits se mélange avec l'histoire des idées, et que les idées sont souvent à l'origine des faits.

La première incarnation d'une conception nationale, dans laquelle l'identité nationale, enracinée dans la conscience nationale d'un sentiment national, "s'est taillée" un corps, s'accomplit dans la Révolution française. Cette conception, exportée bien loin, avec ses références modifiées en fonction de la particularité politique et culturelle de sa nouvelle incarnation, presque en même temps, va trouver un autre corps en Amérique. Puis, en faisant son chemin à travers les colonies, et ayant ainsi fait quasiment le tour du monde, elle "revient", à grand fracas, dans la vieille Europe pour s'y fixer solidement et pour longtemps.

Tous ces mouvements ont en commun la remise en cause du pouvoir politique par les populations qui y sont, de différentes façons, soumises.

7.4.2. Le développement de l'idée de "nation" en Pologne.

A. Les fondements.

a. Le fondement politique.

L'apparition du concept de nation, au sens moderne du terme, est, avant tout, liée aux tendances indépendantistes des divers peuples faisant partie des grands organismes étatiques, multiethniques, fonctionnant selon le système monarchique en Europe ou dans les colonies. Cette tendance indépendantiste, exprimée en termes de revendications des intérêts nationaux (le droit à la particularité culturelle, politique etc., reconnu dans le fait de la souveraineté), se manifeste par des vagues de soulèvements, dont le caractère contagieux présente une importance capitale.

Après la première vague qui passe par l'Amérique, vient la seconde qui, cette fois-ci, touche l'Europe centrale et orientale (1848), la troisième naît au Japon où se cristallise l'idée de l'Etat-Nation (1868-1889).

Déjà au début du XXème siècle, la vague suivante touche de nouveau l'Europe, cette fois-ci au Sud-Est, les Balkans (1914-1918), et se prolonge vers le Moyen-Orient. La cinquième, celle de l'après-guerre de 1939-1945, déferle sur le Tiers Monde qui connaît une décolonisation généralisée. A cette liste, il faut ajouter une autre vague, la plus récente, celle qui se profile à l'horizon du monde contemporain, de la fin du XXème siècle, dont la mutation sur le plan politique est considérable. Il s'agit des revendications nationalistes qui se font entendre, notamment en Union

Soviétique, ce qui semble constituer le facteur principal des revendications indépendantistes. Affaire à suivre.

Pratiquement, toutes ces vagues de manifestation des mouvements nationaux des peuples en quête de liberté concernent, d'une manière ou d'une autre, un des pays de l'Europe Centrale, à savoir la Pologne. Le peuple polonais du XIXème siècle se trouve, à l'Ouest et au Nord, géographiquement confondu avec le voisin germanique, à l'Est avec le voisin russe, au Sud avec l'Empire Austro-Hongrois.

Au XVIIème siècle, la Pologne était entrée dans la période d'un déclin durable qui s'était soldée par les "Partages" (fin du XVIIIème siècle). Parmi les facteurs les plus importants les historiens de la Pologne en énumèrent trois :

1° le contre-coup que le pays subit à la suite des guerres de religion, même si celles-ci ne se déroulèrent pas directement sur le sol du Royaume de la Pologne-Lithuanie;

2° la faiblesse de la monarchie (qui est élective depuis le XVIème siècle), et en revanche la force de la grande aristocratie;

3° enfin, la montée de la politique expansionniste de la Russie (depuis le XVIème siècle) et plus tard (au XVIIIème siècle) celle de la Prusse.

b. Le fondement philosophique.

Au début du XIXème siècle, comme un siècle auparavant, dans la philosophie l'on observe le phénomène du recul de la métaphysique en faveur des

questions épistémologiques et psychologiques. La philosophie s'occupe encore plus qu'avant de la situation de l'homme, et notamment de sa condition sociale (nationale y compris), de l'homme pris en tant que membre d'un groupe. Un nouveau regard est porté sur l'histoire de l'humanité. Les vues divergent suivant le courant philosophique adopté. Pour les idéalistes l'histoire a un sens profond et une finalité. Les positivistes considèrent cette attitude comme une pure création anthropomorphique...⁷⁷.

Sur le terrain polonais, l'idée nationale, qui se développe comme partout ailleurs, à la base du maximalisme philosophique (en opposition au minimalisme des positivistes), trouve son essor dans les années 1837-1848, l'époque - du point de vue de l'intensité de l'activité philosophique - la plus prolifique de toute l'histoire polonaise. Tous les courants philosophiques les plus importants de l'époque ont trouvé un accueil dans la pensée polonaise du XIX^{ème} siècle, mais toujours avec du retard. La pensée de Kant s'enracine en Pologne après la mort du philosophe, les Lumières qui, en France, dominant le XVIII^{ème} siècle, se développent en Pologne au début du XIX^{ème} siècle. De même, la philosophie idéaliste se développe en Pologne après la mort de Hegel et la philosophie positiviste après la mort de Comte, mais tout de même plus vite qu'en Scandinavie⁷⁸.

Globalement, au XIX^{ème} siècle, la pensée philosophique polonaise est, de façon particulière, tributaire des trois grandes traditions, chacune provenant d'un autre pays de l'Europe. Dans la première étape d'évolution qui s'opère dans la pensée polonaise, la philosophie polonaise est plutôt sous l'influence de l'idéalisme allemand (Kant, Hegel, Schelling), dans la deuxième, sous l'influence surtout française

(Lamennais) et dans la troisième, sous l'influence de la philosophie positiviste anglaise (Mill et Spencer), encore plus que de celle de Comte)⁷³.

A cette énumération, en ce qui concerne la Pologne, il faut ajouter la présence de la philosophie d'inspiration catholique qui a toujours eu des propagateurs fervents. Le messianisme en est la forme, à la fois, la plus neuve et, en même temps, par certains côtés, la plus éloignée de l'orthodoxie catholique.

Le messianisme résulte de la situation politique polonaise, car après l'écrasement de l'Insurrection de 1831, la philosophie est devenue un lieu de refuge et de consolation pour compenser la frustration d'une telle défaite. Elle pouvait réellement remplir cette fonction, par le virage, effectué grâce à la philosophie idéaliste, et qui s'exprime par la conviction que la Pologne est le Messie des Nations. Le messianisme qui naît après la première Insurrection (1831) - lorsque pour la deuxième fois la tentative de recouvrer la liberté par le soulèvement (1863), échoue - cède cependant du terrain au positivisme qui aborde la question nationale d'une autre façon, sans pour autant vraiment disparaître.

En effet, toute la philosophie du XIX^{ème} siècle est marquée par la question nationale⁷⁴. C'est aux philosophes que revient le rôle principal dans la formation et dans le développement de l'idée de nation. Ce sont eux qui vont revendiquer le rôle de guides spirituels de la Nation pour frayer le chemin de sa liberté. La question nationale est notamment traitée par tous les courants philosophiques qui se distinguent par une attitude maximaliste.

Le maximalisme philosophique polonais a ses racines dans la philosophie idéaliste allemande, accueillie par le biais plus de Schelling que de Hegel²¹, et ainsi liée au romantisme allemand. Le courant qui en est né, "philosophie nationale", regroupant des penseurs tels que Kremer, Goluchowski et Mochnacki, donne la priorité absolue à l'impact de la littérature romantique qui est considérée comme le moyen capital pour l'éveil et la cristallisation du sentiment national, et pour la prise de conscience de l'identité nationale du peuple polonais²².

La position de tout ce courant à l'égard de la question nationale est définie par le principe de la lutte idéaliste et parfois utopique. un point de vue tout à fait opposé était défendu par les propagateurs positivistes du travail organique, l'idéologie de la régénération organique et biologique de la Nation. Les positivistes, considérant l'impossibilité de traiter la question nationale sur le plan politique, se réfugiaient ainsi dans une attitude visant à inciter au travail au service de la société contemporaine d'alors²³.

En avançant dans notre réflexion sur le fondement philosophique de l'idée de nation au cours du XIXème siècle et jusqu'à la Première Guerre mondiale, nous avons constaté que, de façon générale, si l'on considère les courants de pensée qui sont, d'une manière ou d'une autre, présents à la veille de l'Indépendance de la Pologne en 1918, tous sont, comme les philosophies qui les sous-tendent, plus ou moins traversés par la question nationale.

Pour la mentalité catholico-nationale, il s'agirait de l'association de deux caractéristiques, aujourd'hui fondamentales de l'identité polonaise, à

savoir Polonais-Catholique, qui émane plutôt du milieu de la noblesse (szlachta) que de l'intelligentsia polonaise. L'identité nationale et l'identité confessionnelle constituent le double fondement de cette mentalité qui organise sa pensée spécifique autour du thème de "l'antimur" chrétien que la Pologne catholique a incarné au cours des cinq derniers siècles dans la défense de l'Europe chrétienne contre les déferlements divers en provenance de l'Asie³⁴.

La deuxième mentalité, nationaliste, qui est manifeste à la fin du XIXème et au début du XXème siècle (particulièrement visible dans la formation politique de la Démocratie nationale avec Balicki et Dmowski comme penseurs principaux), est philosophiquement fondée sur les idées scientistes et laïques. La nation y est considérée comme une entité ethnique à laquelle on appartient par naissance. L'existence nationale est au centre des préoccupations de ses représentants, et les intérêts individuels sont obligatoirement subordonnés à la cause nationale. Certaines valeurs humanistes ou universalistes sont alors considérées comme néfastes pour l'amour de la Nation. L'objectif exclusif du bien national justifie l'agressivité à l'égard des minorités nationales, comme les Juifs ou les Ukrainiens.

Un autre type de dédoublement dans l'appartenance à un de ces courants de pensée est représenté par la mentalité socialiste révolutionnaire, inspirée par la Révolution française. Du fait d'une large identification à une classe sociale (le prolétariat), cette mentalité est, dans les moments charnières de l'histoire de la Nation polonaise, confrontée au problème de la priorité à accorder (prolétariat ou nation), et ne sait parfois vers quel côté pencher.

Née à la fin du XIXème siècle, la mentalité des élites du mouvement populaire paysan s'appuie sur les revendications socialistes (non pas au nom du prolétariat mais au nom de la paysannerie), d'égalité et de justice sociale dans le domaine du juste partage des biens matériels et de la participation à la formation de la culture nationale.

Enfin, la mentalité radico-libérale, fortement présente dans l'intelligentsia, renvoie aussi aux acquis de la Révolution Française, notamment en ce qui concerne la défense des Droits de l'Homme. Son identification avec la cause nationale n'empêchait pas l'ouverture à l'extérieur pour se battre "*pour notre liberté et la vôtre*".

Après ce survol général, politique et philosophique, nous proposons deux types "d'agrandissement d'image" de la situation relative à la question nationale, à savoir la position de l'Eglise catholique^{es} à l'égard de la question nationale et à l'égard du messianisme polonais du XIXème siècle.

Nous espérons ainsi obtenir des éclairages supplémentaires pour l'élaboration d'une vision concernant la question de l'élection de la Nation polonaise. Cette question est à considérer dans ce chapitre de façon préliminaire par rapport à l'élaboration théologique qu'un tel concept suppose, ce qui veut dire que, pour l'instant, nous traiterons la spécificité polonaise uniquement du point de vue historique.

B. La situation de l'Eglise.

Comme nous l'avons indiqué dans la partie biographique, à l'occasion de la description de l'histoire du primatialat, la position de l'Eglise, face à l'engagement indépendantiste des Polonais, a connu une évolution repérable.

Dans la présentation qui suit, nous voulons dresser un portrait de l'Eglise en Pologne, fait à grands traits, qui cherche à faire réapparaître dans son histoire les conditions principales de l'attitude de l'Eglise face à la question nationale.

Dépendante du pouvoir civil deux siècles durant, l'Eglise, à la suite du démembrement du Royaume en petites principautés (terminé en 1320) et dans le contexte des grandes invasions tartares, apparaît comme un facteur d'unification du pays, ce qui lui confère une force politique incontestable. Ainsi, elle acquiert vite son autonomie qui va en s'accroissant, ce qui s'accompagne de l'enrichissement de certains hommes d'Eglise, notamment au XVIème siècle et provoque par là même de fortes poussées d'anticléricisme³⁶.

Cette tendance anticléricale ne sera cependant pas nuisible à la conservation, dans la Pologne du XVIIIème siècle, d'un fort sentiment religieux, sentiment plus fort (aux yeux des historiens³⁷) qu'en d'autres pays d'Europe, comme par exemple en France. Dès le début du déclin politique de la Pologne (XVIIème siècle), les voix de plusieurs hommes d'Eglise s'élèvent. Il suffit de citer le plus connu, le Jésuite Piotr Skarga. Ces hommes d'Eglise, au départ à titre individuel, expriment cette préoccupation face à la dégradation lente, mais menant inévitablement à la catastrophe qui se soldera

par la perte de la souveraineté du pays. Pour beaucoup de ses défenseurs, l'Eglise apparaît comme la seule organisation dont la structure permette une telle action patriotique, à mener à une grande échelle, et qui vise essentiellement l'amélioration de la vie morale. Ce dernier aspect est considéré comme l'origine des autres maux dont le paroxysme est atteint dans la menace de la perte de l'indépendance, menace pesant lourd tout au long du XVIIIème siècle. Au XIXème siècle, une fois cette menace devenue réalité, un tel rôle générateur des forces patriotiques et nationales, va s'intensifier considérablement.

Pour rendre compte de la situation de l'Eglise catholique en Pologne au XIXème siècle - ce qui nous concerne essentiellement - il faut mentionner la caractéristique générale de l'Eglise catholique à cette époque en Europe. Le processus de la perte de l'importance des monarchies royales, symboliquement désigné comme initial dans la Révolution française, s'accompagne de l'intensification considérable du mouvement ultramontain. Les catholiques des monarchies en perte de vitesse se tournent davantage vers le Vatican et vers le Pape, pour y trouver le défenseur de leurs intérêts. La papauté, elle-même en passe de grandes métamorphoses, affaiblie dans son existence politico-étatique, trouve dans cette tendance ultramontaniste du "réconfort" et du renfort²².

Les catholiques polonais, et surtout la hiérarchie, n'échappent pas à cette règle. D'autant plus grande est donc la déception voire l'amertume des patriotes polonais, engendrée par la condamnation formelle de l'Insurrection de 1831, faite par le vieux et pieux pape Grégoire XVI (*Mirari Vos*), extrêmement inquiet devant toute manifestation de changement,

condamnation proférée au nom du maintien de l'ordre ainsi troublé.

Mais les ambitions des trois puissances qui avaient partagé la Pologne à trois reprises, en 1775, en 1793 et en 1795, en grande partie réalisées, visaient à soumettre l'Eglise catholique politiquement, en essayant d'étouffer ainsi ses propres activités spirituelles, dont l'impact politique était toujours grandissant. De ces intérêts, à la fois politiques et spirituels, naît "l'alliance" entre l'Eglise catholique et la cause nationale.

Le messianisme en est, à la fois, la manifestation et l'obstacle qui s'y oppose, car s'il contribue éminemment à introduire des éléments chrétiens, plus que jamais fervents, dans la pensée nationale politique, par son radicalisme de pensée il introduit aussi le virus de l'hérésie messianique et millénariste, dont les consciences polonaises resteront marquées pour longtemps.

7.4.3. Le messianisme polonais.

A. La signification du terme.

En parlant de messianisme polonais, nous nous situons dans une perspective historique, à distinguer de la perspective purement théologique, ce qui ne veut pas dire pour autant que la seconde n'interfère jamais avec la première. Le terme déjà le prouve. Le terme messianisme vient du mot "messie" qui se traduit en hébreu : "mâshiakh", en grec "christos" ("l'oint"), en latin "messias". Au sens purement théologique, le terme désigne "l'ensemble des

croyances juives relatives au Messie promis dans l'Ancien Testament"²⁹.

Au sens historique, le messianisme représente "le fonds commun des doctrines qui promettent des mouvements collectifs, au sein desquels les réformes, tant ecclésiastiques que politiques, économiques ou sociales, sont présentées sous la forme d'ordres ou de normes identifiés à des "missions", voire à des "émissions" divines."³⁰.

Le sujet du messianisme étant toujours collectif, l'attente messianique peut concerner un groupe humain, une classe sociale ou tout un peuple qui se reconnaît dans le fonds commun de sa spécificité culturelle, dont émane la spécificité politique etc. Le messianisme concernant un peuple, en tant que sujet du messianisme, se définit, pour la plupart des cas, en référence à la nation, et c'est alors qu'on parle d'un messianisme national. C'est celui qui nous intéresse dans le cas du messianisme polonais, particulièrement développé au XIXème siècle.

B. Le contexte polonais.

Le messianisme polonais se développe surtout dans des circonstances particulières du point de vue politique, à l'heure la plus sombre après la défaite du soulèvement de 1831. Mais ses racines se trouvent déjà dans toute réflexion antérieure sur la Pologne menacée au plan politique, culturel etc. Ce courant résulte d'un besoin de réfléchir sur la situation par laquelle tout patriote polonais se sent concerné. Dans sa forme moderne, le messianisme est né dans un milieu français dans lequel les défenseurs

de la cause polonaise sont nombreux (Quinet, Lamennais, Montalembert etc.).

Du point de vue philosophique, le messianisme polonais du XIX^{ème} siècle compose pratiquement avec tous les courants de pensée présents dans les esprits de l'époque. Prenant sa source dans l'idéalisme allemand, il absorbe aussi bien les rationalistes que les mystiques. Du point de vue des courants de pensée⁹¹, le messianisme s'inscrit dans la tendance générale de la pensée du XIX^{ème} siècle, marquée par l'attente de la régénération universelle. Trop de choses semblaient changées ou devant être changées pour que, dans l'Europe tout entière, une telle pensée ne prenne l'allure d'une évidence s'imposant avec force. Le messianisme se construit à partir de la déception à l'égard du rationalisme triomphant des Lumières.

Le Jésuite P. Skarga (XVI^{ème}/XVII^{ème} siècle) est considéré comme l'initiateur du messianisme polonais. Il est le premier à avoir su développer et présenter, de façon suffisamment complète, l'idée de la vocation de la Pologne⁹². Le parallèle que P. Skarga fait entre l'histoire de la Nation polonaise et l'histoire du peuple d'Israël lui permet, dans sa propre identification avec les prophètes de l'Ancien Testament, de sculpter le visage du messianisme polonais, visage marqué par la conscience patriotique et nationale, au développement de laquelle il contribue éminemment.

Chez P. Skarga, la Nation polonaise est comprise sur le plan mystique en tant que nation élue, sur le plan guerrier en tant que messie souffrant, ce à quoi il ajoute le rôle de "l'antimur chrétien" qui incombe aussi à la Pologne. La présence de Dieu doit

se manifester à travers des structures sociales théocratiques, et les garants de cette présence sont les saints, au premier rang desquels la Mère de Dieu bénéficie d'une place prépondérante. Par sa présence, elle choisit et envoie les Polonais vers la nouvelle mission à laquelle la Pologne est prédestinée³³.

L'une de ces deux idées fortes de P. Skarga, va trouver, presque un siècle plus tard, son développement chez un autre penseur polonais, Wespazjan Kochowski à qui l'on doit l'expression d'"antimur chrétien"³⁴.

C. Les représentants du messianisme polonais au XIXème siècle.

Il y a trois groupes de "messianistes" polonais : l'un constitué de philosophes, un autre d'écrivains, le troisième d'ecclésiastiques. Parmi les plus éminents représentants du premier, il faut nommer, Trentowski, Cieszkowski, et surtout Hoene-Wronski. Parmi les représentants du second se trouve Mickiewicz, Slowacki, Krasinski, mais aussi, dans une certaine mesure Norwid. Le troisième courant, qui n'est classable dans aucun de deux premiers groupes, est celui, né dans la sphère ecclésiastique, dont la congrégation religieuse des "Zmartwychwstancy" (Résurrectionnistes), fondée par Janski, Kajsiewicz et Semenenko, est le plus éminent représentant. C'est ce courant, catholique par excellence, qui rejoint le plus fidèlement, du point de vue théologique, la tradition messianique de P. Skarga.

Trois situations intellectuelles, trois milieux de pensée, trois vecteurs de la culture polonaise de l'époque...; leurs représentants se

retrouvent pourtant réunis sur un terrain commun, celui d'une convergence des préoccupations suprêmes, dont la priorité ne fait aucun doute à personne. Les préoccupations sont réunies, faisceau de lumières diverses éclairant dans un effort commun le chemin à parcourir ensemble, et dont seul l'arc-en-ciel peut symboliser la richesse.

Cependant cette collaboration, loin d'être à l'abri de divergences notables, trouve dans l'idée messianique le ciment qui réunit les efforts de ses représentants, ce dont on débat aujourd'hui. Traversant dans toutes leurs dimensions les pensées et l'action de ces représentants, l'idée messianique leur permet de construire un édifice lumineux, plein d'espoir, qui abrite la résistance à toutes les sortes d'oppression que l'homme peut subir à travers son existence nationale.

a. Le messianisme d'origine philosophique.

Pour son fondateur Hoene-Wronski (1778-1853), formellement le moins lié à la Pologne et à ses préoccupations indépendantistes, notamment en ce qui concerne la référence chrétienne²⁵, c'est à la philosophie elle-même qu'incombe la fonction de messie, dont on attend l'oeuvre de libération. Mathématicien de formation, rationaliste dans son approche intellectuelle, il intègre la pensée religieuse dans son propre système. Celle-ci s'exprime dans l'ambiance philosophique du XIXème siècle, marquée par l'attente d'une nouvelle organisation du monde. Dans la perspective eschatologique, il prévoit une cinquième ère, celle de l'Absolu (après les ères dont chacune a dominé géographiquement une partie du monde : ère sensuelle ou matérielle (Orient), morale (Grèce et

Rome), religieuse (Moyen-Age) et intellectuelle (Europe jusqu'au XVIIème siècle))⁹⁶.

Chaque nation a sa propre mission à remplir dans l'histoire. En mettant un accent particulier sur l'unité slave, dans sa conception, Hoene-Wronski attribuait à la Russie un rôle prépondérant, tout en soulignant la particularité polonaise qui se traduit dans le fait que la Pologne a toujours été porteuse de l'idée des Droits de l'Homme⁹⁷.

Très imprégné par les idées humanistes post-révolutionnaires, peu à peu, le messianisme de ce penseur cède la place aux références humanistes, où l'homme-peuple *"devient l'instrument providentiel de la marche de l'Humanité... L'homme devient pour l'homme la chose la plus sacrée et la Raison l'emporte sur la Révélation."*⁹⁸.

Les notions propres au vocabulaire religieux (Messianité, Paraclet etc.), si à la mode dans ce langage messianico-philosophique, ne sont donc que des références superficielles qui cachent la véritable parenté avec le positivisme sans exclure celle du socialisme de la deuxième moitié du XIXème siècle.

b. Les écrivains romantiques.

Le passage de la philosophie à la littérature se fait de façon marquante, grâce à A. Mickiewicz qui fait connaître Hoene-Wronski aux Polonais préoccupés par la question nationale.

A. Mickiewicz (1798 - 1855) lie la question polonaise directement à la destinée religieuse du pays. Il le fait par l'idée de la souffrance

rédemptrice que le peuple polonais, avide de l'indépendance, sera prêt à endurer en découvrant par là même l'immensité des péchés dont il peut se libérer grâce à cette souffrance. Il l'exprime le mieux dans son "*Livre du Pèlerin polonais*"¹⁰⁰, sciemment construit à l'image de l'histoire sainte du Peuple d'Israël, dans lequel il affirme avec force la conviction que la Nation polonaise n'est pas morte. "Mais le troisième jour, elle ressuscitera et délivrera de la servitude tous les peuples d'Europe".

Montalembert, dans sa préface au "*Livre du Pèlerin polonais*", n'hésitera pas non plus à écrire que la Pologne, "*Le Christ des nations... est la victime choisie d'En Haut pour laver de son sang les fautes de la société moderne et pour acheter cette liberté dont le monde a soif*"¹⁰⁰.

Dans le cas de Mickiewicz, l'apport des idées provenant des penseurs français, ou appuyées par ceux-ci, est le plus significatif du messianisme polonais. Selon la vision de Mickiewicz, les Polonais et les Français sont deux pôles d'une seule et même force. Ressuscitée, la Pologne s'unira avec la France pour établir une fraternité des nations.

Slowacki, l'autre grand propagateur des idées messianiques par la littérature, accentue, encore plus que Mickiewicz, l'aspect éthique du messianisme, l'idée du sacrifice à considérer de façon plus consciente, ce qu'on appelle le messianisme de mérite¹⁰¹, qui s'obtient par la capacité de souffrir pour les autres : vaincre les Turcs, les Chevaliers Teutoniques, penser comme Kopernik¹⁰².

J. Slowacki (1809-1849) a développé l'idée du médiateur qu'il intègre, d'une façon plus

gnosticisante que chrétienne, à sa "conception de genèse". Il définit le médiateur comme un guide dans un double passage d'un état à l'autre, à savoir premièrement celui de la nature, prise en compte de façon générale, à l'homme, et deuxièmement de l'histoire de l'humanité, prise en compte de façon générale, à une nation particulière. Slowacki insiste particulièrement sur le caractère universaliste du messianisme pour exclure la possibilité même du salut individuel et affirmer que le salut commun ne peut s'accomplir que grâce à la solidarité à tous les niveaux, aussi bien naturel que national et historique.

Slowacki prône le messianisme de l'acte et de la liberté, dans lesquels l'homme assume, de façon active, la souffrance pour montrer ainsi qu'elle n'est pas seulement subie, en tant que résultat des circonstances et d'un effort oppressif des autres. Il apporte ainsi un élément important pour l'explication théologique d'une constante historique.

Un autre représentant du messianisme polonais transmis par la voie de la littérature est Z. Krasinski (1812-1859). Sa pensée oscille sans cesse entre le catastrophisme et l'optimisme, entre le progressisme et le traditionalisme. Contrairement à Slowacki, le plus grand problème à résoudre est pour Krasinski celui de savoir comment accorder sa pensée avec la foi traditionnelle de ses ancêtres, avec la doctrine officielle de l'Eglise catholique. Dans sa vision religieuse du messianisme influencé par Mickiewicz, ce traditionaliste, opposé à toute idée de révolution (contrairement à Mickiewicz), croyait cependant à la mission d'une partie du peuple polonais, à la mission de la noblesse (szlachta - hobereaux)¹⁰³.

A la noblesse revient la désignation du "reste", la partie saine de la Nation, toujours fidèle à la foi catholique, ce qui n'empêche pas Krasinski de considérer l'Eglise comme étant vouée à disparaître! La nécessité de dépasser le stade de l'Eglise existante se manifeste chez lui depuis 1841, où elle apparaît dans une conception selon laquelle la Pologne, par son martyr, accède à un niveau religieux supérieur au catholicisme et, devenant la religion de "polonité-polskosci", dépasse ce stade d'un passé dans lequel cependant il reste enraciné¹⁰⁴.

Le plus fidèle à la doctrine catholique, dans ses visions du rôle messianique de la Nation polonaise, et le plus artiste dans l'âme, est C. K. Norwid (1821-1883), adversaire farouche des romantiques et des messianistes qui le précédaient. En 1848, il défend contre Mickiewicz la position de l'Eglise, en approuvant l'attitude de cette dernière qui se démarquait par les appels à la patience sur la route de la liberté¹⁰⁵.

Cette prudence lui est suggérée par ses études historiques et sa capacité de jugement pour opérer la distinction, dans le messianisme de ses prédécesseurs (préoccupés par la cause nationale), entre le caractère inspirateur de l'idée de la patrie qu'ils prônaient et le caractère d'obligation de son service "la patrie c'est un devoir commun" ("Ojczyzna to zbiorowy obowiazek") qui, quant à lui, lui paraissait fondamental¹⁰⁶.

Il propose en alternative un programme d'indépendance basé sur le principe du "travail organique", en quoi il se rapproche des positivistes. Mais, par sa conception romantique d'une mission à ainsi accomplir dans ce travail, considérée par lui

comme une forme de lutte pour la liberté, il évite le danger positiviste d'adaptation et de concertation avec le pouvoir en place.

c. Les ecclésiastiques polonais.

Le messianisme des penseurs polonais, philosophes, écrivains et mystiques (parmi ces derniers il s'agit surtout de Towianski) préoccupait sérieusement les représentants de l'Eglise catholique, des Polonais aussi dévoués à la cause polonaise nationale que leurs compatriotes. Dans cet esprit est fondée, en 1842, une congrégation composée d'émigrés polonais qui se donnent pour nom "Zmartwychwstancy" (Résurrectionnistes), ce nom, lourd de signification et dont l'interprétation ne va pas sans risque, révélant leur programme. Le passage de la Résurrection de Lazare plutôt que celle du Christ à la Résurrection de la Pologne est le thème sous-jacent à toutes leurs considérations sur la question polonaise.

Ils construisent toute une conception théologique pour expliquer la situation politique de la Pologne. Le fondement de cette conception est constitué par la vérité chrétienne de l'Incarnation et de la présence du Christ dans la Nation et dans son histoire¹⁰⁷.

Si les idées messianiques ne sont pas aussi présentes chez les Zmartwychwstancy que chez les autres penseurs, leurs traces sont bien visibles à travers leur vision de la Nation. En partageant l'idée des romantiques sur la mission particulière dont chaque nation est dotée par Dieu, ils la conçoivent dans le cadre de la participation à la mission du Christ lui-même. Semenenko, l'un d'entre eux, en énumère quatre.

1° D'abord, la mission polonaise s'inscrit dans l'action d'évangélisation des peuples slaves, auprès desquels elle joue le rôle de créateur du monde Slave, dans la visée de l'offrir à Dieu et à l'Eglise¹⁰⁸.

2° La deuxième obligation, devant laquelle se trouve la Nation catholique polonaise, est d'oeuvrer pour la présence du Règne de Dieu à travers la justice sociale. Cette réalisation s'inscrit dans le processus historique du christianisme, divisé en trois étapes, au cours desquelles trois types de nations en Europe ont, à tour de rôle, contribué à la réalisation de ce Royaume de Dieu. D'abord viennent les nations romanes (Italie, France et Espagne) qui ont créé les moeurs chrétiennes dans la vie sociale, en fondant ainsi "le corps chrétien de la société". Le deuxième groupe est composé du monde germanique qui, se distinguant par la pensée et la science chrétiennes, doit oeuvrer à la création de "l'esprit chrétien". La troisième étape du salut social concerne les nations slaves, dont le rôle consiste à introduire dans les relations sociales liberté et justice, et, avant tout, l'amour social chrétien (cf. Wyszynski). En tête de ces pays se trouve la Pologne¹⁰⁹.

3° Le troisième devoir des Polonais découle de la situation géographique de leur pays : il s'agit de jouer le rôle de "l'antimur". Cette situation entraîne la nécessité de sacrifices liés à la défense de la terre et de la culture polonaises, mais ces sacrifices sont sublimés dans le langage religieux, en tant que participation aux souffrances du Christ. La Pologne s'appelle alors "Sa co-souffrance".

4° Le dernier devoir de la Pologne, découlant de sa mission particulière, est son rôle d'intermédiaire entre l'Occident et l'Orient.

De ce qui précède, par rapport à notre travail, nous pouvons ici dégager une double conclusion.

I. Pour terminer cette présentation des courants messianiques polonais du XIXe siècle, en résumé, nous pouvons énumérer quatre caractéristiques religieuses du messianisme polonais¹⁰.

1. La Pologne, à l'exemple du Christ, a été soumise aux souffrances et promise à la résurrection pour libérer toutes les nations.
2. L'avenir sera meilleur que le passé car l'Esprit de Dieu dirige les nations.
3. Dans un proche avenir aura lieu le renouvellement, la renaissance, la résurrection.
4. L'universalisme messianique s'exprime par la tendance à réaliser l'idéal de la papauté réformée et de l'élargissement de la catholicité dans le monde entier.

II. Même si Mgr Wyszynski n'a pas forcément puisé directement dans ces idées messianiques qui viennent d'être exposées, il nous a cependant paru indispensable d'en rendre compte en raison de la méthodologie de l'ensemble de notre travail. Les approches successives de l'histoire auxquelles nous nous livrons ont pour but de constituer le tableau

des situations, dont est composée la réalité polonaise dans laquelle est plongé Mgr Wyszynski, et dont il doit, d'une manière ou d'une autre, tenir compte.

Car notre visée principale à travers cette présentation étant d'arriver à indiquer les grande lignes des mouvements des idées au sujet de la Nation polonaise, il s'agissait, conformément à cette démarche, de repérer des traces de spécificité avouée ou sous-jacente, dont l'idée d'élection est l'expression la plus nette du point de vue théologique.

Cette spécificité se dessine de façon commune à certains messianistes (cf Krasinski) et chez Mgr Wyszynski en ce qui concerne l'idée d'un "reste", concept recouvrant déjà dans l'Ancien Testament la réalité de la pureté et de la fidélité d'une partie du peuple d'Israël à la loi de Dieu. D'où découle l'idée d'élection qui est selon les spécialistes''' la caractéristique principale du messianisme polonais du XIXème siècle. C'est la raison pour laquelle nous avons proposé cette image grossie de l'histoire de la pensée polonaise, d'autant plus que l'idée d'élection constitue le thème principal dans la pensée de Mgr Wyszynski bien qu'elle soit dans l'ensemble de ses écrits dissimulée et diffuse.

Il est toutefois évident que le messianisme seul ne suffit par pour rendre totalement compte de la spécificité polonaise cristallisée autour du thème de la Nation élue. Dans le cadre de ce développement va donc s'inscrire la partie suivante de notre étude, présentation plus précise du thème, et en même temps plus ouverte à la dimension historique, dans la mesure où elle renvoie à l'ensemble de l'histoire de la Pologne.

7.5. DE LA CONSCIENCE NATIONALE A LA SPECIFICITE POLONAISE.

Dans cette partie, nous allons davantage prendre en compte les aspects formateurs de la conscience nationale et de son identité, dans le but de dépister les éléments et les lieux de multiples élaborations de cette spécificité à travers les approches historiques diverses. La présentation du messianisme nous a déjà permis d'entrevoir cette spécificité à l'échelle du XIXème siècle. Si nous avons commencé par le messianisme, c'est évidemment en raison de la place que celui-ci tient dans la formation de la conscience nationale, dans sa construction religieuse, ce qui nous importe le plus.

Dans ce chapitre - en privilégiant l'hypothèse de la place prépondérante que tient l'élaboration historique d'une conscience particulière, en l'occurrence nationale - nous allons commencer par souligner les bases de cette création historique, telle qu'elle se manifeste d'après les historiens eux-mêmes. Ensuite, à travers l'élaboration de l'idée de conscience nationale, il sera question de la spécificité polonaise ainsi manifestée. Notre réflexion consistera à chercher des éléments éclairant la question de la Nation élue.

7.5.1. De la conscience des historiens à l'histoire de la conscience nationale : l'historiographie polonaise.

Dans cette façon d'approcher la question de la spécificité nationale, nous voulons aller à la rencontre de deux types de réel, celui des faits et

celui des constructions historiques. Que les constructions historiques, s'appuyant sur les faits réels (l'histoire événementielle), transmettent et communiquent l'existence de ceux-ci, cela est, du point de vue méthodologique, hors de doute. Que de telles constructions contribuent, à leur tour, à l'élaboration de l'histoire des faits ne peut pas être mis en doute non plus.

Dans cette rencontre de deux types de réel historique, nous procéderons de la façon suivante : en allant du plus familier au moins familier, ce qui ne veut pas, pour autant signifier forcément vouloir aller du plus proche chronologiquement au plus éloigné dans l'histoire.

Nous procédons de façon semblable à ce que semble affirmer Norman Davies dans la préface de son livre sur l'"Histoire de la Pologne"¹¹², lorsqu'il explique les raisons de sa présentation du contenu du livre dont l'originalité consiste à commencer par rendre compte du présent pour arriver au passé historiquement le plus lointain, tout en essayant de prendre en compte "le Passé dans le Présent polonais"¹¹³, ce qui nous intéresse évidemment le plus.

Dans ces sondages historiques, il s'agit d'éclairer le présent de Mgr Wyszynski, intensément habité par le passé qui se fait, par sa parole et sa plume, de plus en plus proche pour ceux qui sont en contact avec lui et avec son oeuvre, en manifestant le plus souvent leur assentiment mais aussi parfois une certaine réticence. La bataille pour savoir à qui revient le droit de donner un sens aux faits historiques ne semble pas close, a fortiori pour les faits à propos desquels il est impossible de négliger une interprétation de l'histoire qui se veut exacte. Ce

qui est cependant possible, c'est de constater que, pour qu'une conception historique apparaisse, il faut qu'une grande conception, à la fois spirituelle et matérielle, l'inaugure¹¹⁴.

Ce constat concernant la naissance d'une conception historique a pour origine la phrase de Korinman¹¹⁵, celle-ci s'applique à la géographie : *"Pour que l'expansion territoriale s'accomplisse, il faut qu'une grande conception religieuse et commerciale l'inaugure"*. Nous la paraphrasons, en nous appuyant sur une analogie de nature entre les concepts qui régissent l'espace et le temps, et nous l'appliquons à l'histoire.

Car il est, à notre avis, indispensable de considérer ce thème de la formation du concept de nation, dans le cadre d'une constante idéalisation du passé à ce sujet, à l'occasion de l'interprétation des faits, chaque fois que la question de la continuité historique d'un thème collectif se pose. Cette idéalisation est plus fortement soulignée dans le cas des partisans de la continuité de la tradition polonaise. Cependant ses adversaires déclarés n'y échappent pas. Ceux-ci tombent souvent dans le piège d'une idéalisation inverse, c'est-à-dire s'opposant au modèle idéaliste, donc positif dans le sens usuel du terme. Ils en créent un autre dont l'idéalisation, subordonnée à un ou plusieurs autres objectifs, concerne d'autres faits. A l'époque moderne, cela est particulièrement tangible dans l'historiographie marxiste.

Il est extrêmement difficile de rendre compte de cette situation pour les faits concernés par la construction de concepts tels que celui de nation. Les sources sont fiables mais jusqu'à un certain point.

Les auteurs n'échappent pas au parti pris, lequel, loin d'être déclaré, est pourtant vérifiable dans la comparaison de points de vue antagonistes. Malgré ce risque énorme, nous voulons relever ce défi¹⁶, qui est aussi celui de B. Suchodolski¹⁷.

Les premiers témoins de l'historiographie polonaise datent du XII^{ème} siècle (la chronique de Gall-Anonim), puis viennent au siècle suivant l'oeuvre de Vincenty Kadlubek, puis celle de Janko z Czarnkowa, (XIV^{ème} siècle), et celle de Jan Dlugosz (XV^{ème} siècle). Les "histoires" écrites l'étaient à la mesure des attentes des commanditaires qui étaient le plus souvent les rois, intéressés par la politique qu'ils menaient. La chronique de Gall-Anonim témoigne pour la première fois de l'existence de la conscience nationale (au sens de l'époque) basée sur le souvenir du martyr de saint Adalbert et sur la lutte pour la souveraineté du pays.

Chez Kadlubek apparaît comme centrale la nécessité de situer la Pologne dans l'histoire du monde. La reconstruction mythique qu'il opère vise à pallier la disparition de la mémoire vivante chez le peuple; la nécessité de réanimer cette mémoire présente incontestablement un certain intérêt. La nécessité du réveil de la conscience de la place historique de la Pologne apparaît dans la période qui suit l'émiettement du Royaume polonais (jusqu'en 1320). Les premiers fondements de la conscience "démocratique" qui légitiment la conscience polonaise (déjà à cette époque) se trouvent dans le texte d'un historien byzantin du VI^{ème} siècle, Prokop de Césarée, qui constatait que les Slaves "*depuis longtemps vivent dans la démocratie (ludowladztwie)*"¹⁸. Cette vision de la Pologne se traduit déjà au XIV^{ème} siècle par une législation importante. C'est de cette période, selon

Suchodolski, que date le réflexe polonais de s'appuyer sur la tradition pour en faire un modèle et un exemple¹¹⁹, que les historiens ne manqueront pas de souligner.

Mais les divergences d'interprétation apparaissent vite. Déjà au XVIème siècle, les humanistes critiquent vivement la Chronique de Dlugosz - qui visiblement n'est pas autant préoccupé que ces prédécesseurs par la nécessité de plaire - pour ses positions face au fanatisme religieux manifeste. Les catholiques ne sont pas non plus contents, touchés par la critique de la richesse de certains clercs.

A l'époque des Lumières, au siècle du déclin politique polonais (fin du XVIIIème siècle), le grand débat sur l'impact de l'histoire dans la formation de la conscience nationale polonaise entre dans une phase décisive. Si, à cette époque, les historiens (il y a aussi des hommes politiques, des écrivains, des poètes etc.), vont, avec plus de force qu'auparavant, insister sur le passé polonais, tant idéalisé, c'est dans le but d'apporter ainsi un soutien moral à leurs compatriotes sensibles aux valeurs polonaises. Depuis, ce mouvement va accompagner toute l'histoire de la Pologne, en s'accroissant tout au long de la période des Partages (depuis la conception de Naruszewicz et les décisions de la Commission de l'Education Nationale de la fin du XVIIIème siècle au sujet des manuels d'histoire de la Pologne), et en d'autres moments difficiles pour la Nation.

Surtout à partir du romantisme est née la littérature historique, dont le but ouvertement avoué était de "réconforter les coeurs" (Sienkiewicz). Le danger de l'idéalisation était toujours présent. C'est ce prix que les propagateurs de cette vision du passé

national étaient, plus ou moins consciemment, prêts à payer, au risque d'un dérapage nationaliste (certainement présent à l'époque de l'Indépendance en 1918), pour sauvegarder la particularité culturelle polonaise, cristallisée autour du thème de l'idée d'identité nationale.

L'identité a besoin de se nourrir. Etant donné que, pour les trois Puissances qui se sont partagé la Pologne, l'effacement de la mémoire de la conscience nationale constitue l'enjeu fondamental, les mesures restrictives à cet égard, ont suscité un regain d'intérêt pour le passé. L'histoire devient alors la valeur refuge pour la conservation de l'identité nationale. Ainsi, pour plusieurs générations de Polonais (après 1831), certains livres d'histoire constituent les seuls manuels d'histoire nationale. L'identité veut dire continuité.

Ce clivage, qui existait à l'époque des Partages, entre les historiens optimistes et les historiens pessimistes, après la Deuxième Guerre mondiale va changer d'aspect. Il sera investi, plus volontairement que naïvement, de part et d'autre, dans la lutte idéologique qui opposera essentiellement les marxistes aux catholiques. Mais le clivage changera de nom, il se fera entre les traditionalistes et les progressistes, opposition bien connue dans la civilisation européenne, sous sa forme moderne, depuis déjà quelques siècles.

7.5.2. Vers la conscience nationale.

Comme nous l'avons relevé dans la partie précédente, l'histoire, comme science du passé, a toujours été et est encore le facteur capital pour le modelage de la conscience nationale. Le regard vers le passé fait partie de l'histoire de la Pologne, pratiquement depuis ses origines. La conscience nationale se forge donc au gré des événements qui se succèdent et en fonction de l'importance accordée à l'histoire dans l'interprétation qui en est faite.

A. Le XIXème siècle et la formation de la conscience nationale au sens moderne.

Mais dans la présentation de cette conscience nationale, nous avons l'intention de nous limiter à l'aspect le plus moderne, en nous concentrant presque uniquement sur celle des XIXème et XXème siècles. C'est, en effet, de cette époque que date l'impact capital de la littérature, canal de transmission des idées au sujet du passé. C'est, en quelque sorte, l'histoire romancée qui se met, à sa façon, à fonctionner dans l'ensemble du dispositif culturel dont dispose les co-créateurs de la conscience nationale.

Cette conscience, au sens moderne, était déjà bien éveillée avant les Partages, au XVIIIème siècle. En s'appliquant d'abord à la Nation incarnée dans les nobles, avec tout le poids négatif que cette notion comporte¹²⁰, dès avant la fin de ce siècle, elle se démocratise petit à petit, pour englober sous le terme de nation tous les Polonais. Désormais, pour impliquer les Polonais, l'on passe de la sauvegarde de la conscience nationale dans le cadre d'un groupe à

l'éveil de cette conscience chez le plus grand nombre, surtout donc parmi la bourgeoisie (par la Constitution du 3 Mai 1791) et la paysannerie (par le manifeste de Kosciuszko, en 1794). Mais il a fallu plusieurs décennies pour arriver à ce que la prise de conscience nationale eût lieu chez tous les paysans et chez le prolétariat naissant.

Dans cette évolution au sujet de la prise de conscience nationale, il y a pratiquement dès le début du XIXème siècle, un phénomène de séparation entre les différentes ethnies formant jusqu'alors le peuple polonais. Sur les trois territoires de la Pologne partagée, la population polonaise est mélangée avec cinq autres ethnies : les Allemands, Les Juifs, les Lithuaniens, les Biélorusses et les Ukrainiens. La séparation ethnique se double de la séparation confessionnelle. Le sens d'une république multireligieuse et multiethnique se perd inévitablement. L'augmentation quantitative des Polonais ayant une claire conscience nationale, visible tout au long du XIXème siècle, s'accompagne d'une diversification des points de vue concernant la conception elle-même et l'issue de cette lutte sous la forme de l'indépendance.

Le processus de la cristallisation de la conscience nationale atteint son apogée seulement après 1945, lorsque d'un pays multiethnique et multiconfessionnel qu'était la République de Pologne jusqu'au XVIIIème siècle, elle devient un pays à la population composée en quasi-totalité de Polonais, pratiquement tous catholiques. Mais la souveraineté de cette Pologne n'était pas pleinement recouvrée, il est évident que le processus de l'autodétermination encore inachevé se poursuivra sur la lancée de la conscience nationale. Or ce processus sera fortement brouillé par

le régime communiste qui cherchera, précisément sur ce terrain, des appuis idéologiques, pour attirer le plus grand nombre, et faire ainsi avaler l'amère pilule de l'amitié soviétique, dont le Gouvernement sera bien obligé, pour sauvegarder ses prérogatives, de se réclamer.

B. Le contenu de l'idée de conscience nationale.

Après un aperçu historique général, il nous faut regarder de plus près ce que cette idée de conscience nationale recouvre¹²¹. De façon schématisée l'on peut distinguer entre deux étapes de la prise de conscience nationale :

1° la sensibilisation aux liens avec la langue maternelle¹²², la coutume et la culture, et donc la conscience d'appartenance à la nation polonaise.

2° la conscience de la nécessité de l'indépendance politique.

Dans le premier cas, il s'agit de lutter contre l'oppression politique, dans le second, il s'agit de lutter pour l'indépendance¹²³.

La première étape s'accompagne d'un effort considérable d'amélioration de la vie sociale des pauvres. Y participent les représentants des courants les plus divers quant à leur obédience philosophique, religieuse et politique.

Si cette première étape a lieu, cependant elle est subordonnée, tout au moins sur le plan de la stratégie politique préconisée par les responsables

des mouvements indépendantistes, au but de la reconquête de la souveraineté du pays.

L'idée de la conscience nationale polonaise est liée à l'identification culturelle de type exclusif qui se traduit par une forte tendance à valoriser le caractère national, parfois en dépit ou même aux dépens de la réalité des valeurs des autres entités nationales et culturelles. L'Eglise catholique, qui contribue fortement à la création et au maintien de cette conscience nationale, pourra, grâce à sa vocation à l'universalité dont elle se réclame, réellement enrayer cette tendance d'enfermement qui entraîne l'exclusion. Elle le fera, en courant parfois le risque réel de voir chavirer l'équilibre qui lui a cependant toujours permis d'assurer un bon dosage entre l'universalité et la particularité.

C. Entre la conscience nationale et la conscience religieuse.

Depuis 1864, l'Eglise catholique prend part de plus en plus massivement à réveil de la conscience nationale, s'y montrant exemplaire. Les figures de prêtres engagés dans le travail social, comme le père Wawrzyniak en Poznanie (organisateur des banques paysannes et des coopératives), contribue éminemment au développement de cette conscience nationale. L'engagement de l'Eglise de plus en plus proche de la population polonaise contribue par la même occasion au regain du sentiment religieux et son impact devient de plus en plus grand²⁴.

Même si de nombreux prêtres prirent part au soulèvement de 1863, la majeure partie de la hiérarchie épiscopale le condamna, seul l'évêque de

Vilno, Mgr Adam Krasinski "refusa de le faire malgré les pressions des autorités russes et le paya de vingt années de déportation."¹²⁵.

C'est donc bien après l'Insurrection de 1863 que la cause nationale est enfin intimement liée à la cause religieuse; le drame de Mgr Felinski (archevêque de Varsovie en 1863), qui voulait défendre la liberté de l'Eglise sans prendre suffisamment en compte le fait que l'on ne pouvait plus la dissocier de la question nationale, le prouve a contrario¹²⁶.

L'union de la cause nationale avec la cause religieuse est la plus visible à travers la ferveur populaire et la culture qu'une telle union sous-tend vers la fin du XIXème siècle. Les grands stratèges de la conception indépendantiste se servent abondamment du langage religieux. Celui-ci remplit la fonction de "passerelle" linguistique, grâce à laquelle, il est possible de gagner la sympathie des Polonais, pour mieux véhiculer l'idéologie politique. Tous les commentaires relatifs à l'Insurrection de 1863 en sont fortement marqués; la "Société patriotique de Varsovie" fera preuve de la plus grande ingéniosité, (idem p. 388).

Ainsi s'opère le mouvement inverse de la cause nationale vers la cause religieuse. Après avoir été acceptée par l'Eglise, la cause nationale intègre dans sa logistique, tout au moins verbale, celle de la religion. Ceci ne contredit pas le constat de la profondeur de la foi, qui s'est, à cette occasion, manifestée en raison des motivations nationalistes.

Il n'en reste pas moins, en raison de la faiblesse doctrinale et généralement du bas niveau intellectuel du clergé de cette époque, que le risque

était réel de traiter la religion soit comme un vénérable héritage culturel, soit comme un instrument de la cause nationale. C'est à ce prix que l'Eglise catholique contribua à la survie nationale, en devenant un agent important pour la (re)création de la cohésion nationale et pour l'épanouissement du sentiment patriotique, qui, sous la forme de la religion populaire, en devint l'instrument puissant et efficace.

7.5.3. La spécificité polonaise :

entre les projections et les injections de l'histoire.

A. Les problèmes méthodologiques.

Chaque entité humaine se caractérise fondamentalement par la spécificité qu'elle garde par rapport aux autres entités humaines. Cette spécificité est toujours doublement définie, dans son contenu qui fait sa richesse, et par les frontières qui délimitent sa place dans la famille des cultures particulières dont elle fait partie. Quatre points forts surgissent dans la description de la spécificité polonaise.

Premièrement, la spécificité polonaise est marquée dans son contenu par la présence d'un thème particulier. Elle est essentiellement définie en rapport direct avec la question nationale. Dans son fondement archétypal, l'explication de la spécificité polonaise est basée sur une conviction. Très souvent, pour ne pas dire dès le début de son existence, trop faible pour se défendre autrement, la Pologne, de par sa situation géo-politique, a été toujours amenée à renforcer sa construction "idéologique" autour du thème de l'identité nationale. Ceci est incontestable,

tout au moins à l'époque moderne, dès avant la perte de l'indépendance, à savoir dès le XVIIIème siècle.

Deuxièmement, en parlant de la spécificité polonaise, avec pour centre la question nationale, il est important, en se centrant sur des raisons déjà exposées plus haut, de prendre en compte les deux aspects de cette réalité. D'une part, il s'agit de prendre en compte cette spécificité telle qu'elle est vécue par la conscience nationale des Polonais, tout au moins depuis la fin du XVIIIème siècle. D'autre part, il s'agit également de prendre en compte le thème de la spécificité polonaise telle qu'elle est présentée dans les diverses relectures visant à reconstruire le passé et la mémoire collective.

Cependant il n'est pas dans notre but de traiter séparément ces deux approches et de les soumettre à l'analyse. Le passage de l'une à l'autre, étant, en partie, pris en compte à l'occasion de la description consacrée à l'historiographie polonaise, n'est pas l'objet de notre développement. Si cette distinction est évoquée, c'est essentiellement pour préciser que dans l'élaboration de la spécificité polonaise, telle qu'elle se manifeste aux yeux des membres de la Nation, il y a plusieurs étapes, des filtrages. Si ces filtrages successifs épargnent en principe les faits, ils sont par contre décisifs quant à la portée de la signification que l'on donne aux faits concernés. Les faits et les idées sont à l'origine de la spécificité.

Un troisième aspect, important à mentionner ici, concerne la valeur exacte de cette spécificité. Il s'agit de comprendre, par rapport à quoi un fait historique (ou une interprétation de celui-ci), inhérent à la spécificité polonaise, contribue à

faire surgir le caractère spécifique d'une conscience qui en porte les marques. Il est évident que la précision au sujet de la différence entre la conscience de la spécificité fondée sur la base d'un fait historique, et la valeur relative de ce fait en comparaison avec d'autres faits existant dans d'autres entités culturelles et politiques, s'impose à nous. Autrement dit, il s'agit de se situer par rapport à l'idée de l'interprétation de l'histoire, ce qui peut se faire, le plus facilement, nous semble-t-il, en faisant appel au concept du mythe étayé dans ses constructions par les légendes.

Quatrièmement donc, l'aspect légendaire est à prendre en compte dans deux cas de figure, où il intervient. D'une part, il est présent dans le cas des "histoires" fondées sur des faits reconnus par l'histoire événementielle et dont la valeur est invérifiable (par exemple la légende des trois frères Lech, Czech et Rus, pour expliquer les origines des trois nations slaves, des Polonais, des Tchèques et des Russes, ou bien la légende du roi Popiel). D'autre part, il faut prendre en compte des légendes dont les constructions de caractère légendaire reposent sur des faits historiquement établis en tant qu'authentiques (par exemple le conflit avec les Chevaliers Teutoniques au XVème siècle qui a été l'occasion du développement du thème de la tolérance par les Polonais). Ces légendes fournissent un matériau "préfabriqué" pour les constructions mythiques qui se sont élaborées tout au long de l'histoire de la Pologne.

Le but du mythe n'est pas d'expliquer le passé, mais, à l'aide de la vision que l'on a de celui-ci, d'expliquer le présent et, seulement à partir de ce présent, de dessiner l'avenir.

Les constructions mythiques obéissent à des lois spécifiques garantissant la cohérence interne du mythe. La loi fondamentale est celle-ci : le mythe pour être compris exclut l'apport d'une clé de compréhension, autre que lui-même. A partir de là, il est évident que la tentative de la description de la spécificité polonaise (comme toute autre description qui renvoie nécessairement au mythe), se heurte à une difficulté déontologique d'interprétation.

En analysant ainsi le fonctionnement mythique, et en démontrant par la suite, le caractère relatif de la spécificité (l'être dont on se réclame n'existe au fond que dans la réception du fait), nous détruisons en quelque sorte cette spécificité, avant de constater sa non-existence. Il est donc plus prudent méthodologiquement de prendre comme objectif la façon dont on traite la conscience de la spécificité conservée dans la mémoire collective, et d'en faire le sujet de notre présent exposé. Celui-ci concernera quelques grands thèmes qui constituent la trame de ce qui est ressenti par beaucoup de Polonais comme spécifique de leur identité. La spécificité tiendrait donc davantage aux idées qu'aux faits.

B. Entre la spécificité vécue et la spécificité revendiquée.

Sans évidemment entrer dans un jeu dialectique inextricable, il s'agit par ce titre de baliser le chemin en vue de notre réflexion concernant la spécificité polonaise. Il n'est donc pas dans notre propos de dépister les moments d'apparition de tel ou tel trait spécifique, mais d'en rendre compte de façon schématique. Cette présentation vise le fondement de l'idée de mission et d'élection de la Nation polonaise.

La spécificité polonaise semble être caractérisée par quelques thèmes principaux qui forment en quelque sorte la trame de son existence. Il s'agit de deux groupes de thèmes qui ont une double fonction : définir la spécificité de façon positive et la définir de façon négative. Dans le premier cas, il s'agit du contenu qui constitue le matériau ad intra de cette spécificité (ce qu'elle est), et dans le second, il s'agit du contenu ad extra (ce qu'elle n'est pas, ou ce que les autres entités culturelles ne sont pas). Mais il est évidemment difficile de séparer le premier cas du second, car, en fait, à long terme, tous deux jouent, à la fois, le rôle d'intégration et de séparation.

Ainsi, le thème de la tolérance ou celui de "l'antimur chrétien", Ces deux piliers de la spécificité polonaise (le premier né dans le contexte du conflit avec le Chevaliers Teutoniques et amplifié au moment de la Réforme, le second né dans le contexte des invasions turques), ont, chacun, une fonction différente à remplir. La tolérance qui caractérise le contenu de la spécificité polonaise définit l'aspect intérieur, "l'antimur" qui joue le rôle de protection de la première définit l'aspect extérieur. Mais tous les deux, inscrits dans la durée, prennent des allures mixtes. La tolérance devient aussi la caractéristique polonaise pour défendre la spécificité de la Pologne, surtout dans un contexte dans lequel il fallait faire face aux soupçons du contraire (d'intolérance). De même, "l'antimur" fonctionne également en tant que caractéristique interne de la spécificité polonaise, en tant que raison d'être de l'identité polonaise.

Au gré de ces interactions s'opèrent le déplacement d'accent de cette spécificité, tantôt sur l'aspect offensif tantôt sur l'aspect défensif. Dans

le cas du peuple polonais, compte tenu de l'origine de la conscience de cette spécificité, ceci n'est certainement pas à négliger, ni sans conséquence pour la configuration que revêt une telle spécificité dans la conscience contemporaine. Il est possible d'établir une relation entre le degré d'ouverture de cette spécificité et la prédominance d'un de ces deux aspects. Il apparaît comme logique que, plus le déséquilibre entre les deux aspects est accentué en faveur de l'aspect défensif, plus l'ouverture est menacée. La situation de l'époque de l'Indépendance de la Pologne durant la Première Guerre mondiale, semblerait correspondre le plus à cet état de fait.

La nécessité d'insister sur la valeur particulière de la réalité nationale rend quasiment inévitable cette focalisation qui frôle le nationalisme dans sa forme d'exclusion de la différence non intégrable. C'est alors que la tolérance se voit éclipsée au profit de l'idée de "l'antimur" qui, dans l'entre-deux Guerres, trouve sa nouvelle justification, celle de faire barrage au communisme athée. Rapidement, cette spécificité polonaise, définie par l'idée de "l'antimur" (cristallisée autour de l'idée nationale, qui prend corps une fois retrouvée la pleine vitalité souveraine du pays, dressé contre les "invasions" de l'Est) sera renforcée par la nécessité de devenir "l'antimur" contre un autre type d'invasion, celle venant de l'Ouest (c'est-à-dire le fascisme).

Cette réalité des deux murs est consciemment assumée, tout au moins par Mgr Wyszynski pour qui, comme à l'époque des Partages, mais dans une configuration modifiée, l'impérialisme des tzars s'est transformé en impérialisme communiste, et la poussée germanique de type prussien en fascisme du Troisième Reich; "l'antimur" est des deux côtés des

frontières polonaises. C'est alors que l'identification de la spécificité polonaise, définie sous la forme de la catholicité, apparaît d'autant plus évidente!

La spécificité revendiquée par les Polonais peut, grâce au processus de démocratisation qui consacre chaque citoyen comme "Polonais-Catholique", être considérée en tant que la spécificité vécue. En effet, ce qui était de l'ordre de l'évidence spirituelle dans la période de l'entre-deux-Guerres, après la Deuxième Guerre mondiale, est devenu réalité se chiffrant par un nombre écrasant de Catholiques et donc de Polonais.

Mais, dans cette nouvelle situation, l'idée de "l'antimur" se trouve dans une tout autre configuration qu'à l'époque de l'entre-deux-Guerres. Le danger, contre lequel se dresse ce mur, n'est plus à l'extérieur mais à l'intérieur du pays. Il réside dans l'extension de la marée communiste athée qui investit de l'intérieur la réalité polonaise et, par le biais du Gouvernement qui en est issu, menace le pays du haut des structures d'Etat auxquelles la Nation, en grande majorité résignée, se soumet.

Le rôle que l'Eglise catholique va effectivement jouer auprès des Polonais face à cet état de soumission, sera d'autant plus important.

Non pas indemne des traces nationalistes tant bien que mal cicatrisées, dans "le moule pastoral" des structures ecclésiales, depuis le soutien massif et officiel apporté par la hiérarchie au courant des tendances nationalistes, l'Eglise catholique contribue inexorablement à la purification (insoupçonnée?) des plus grands dangers opérée dans la conscience

nationale, tel celui de la haine de l'autre²⁷. L'Eglise en peinant, mais sans équivoque, en déployant son dispositif du commandement d'amour de l'ennemi qui est, avant tout, notre prochain et qui peut le devenir. Telle sera la ligne de conduite de Mgr Wyszynski.

Dans un tel contexte, la spécificité se trouve confirmée par l'universalité dans la solidarité qui va au-delà des particularités de toutes sortes. Mais, en même temps, cette spécificité résiste à toute tentation de vouloir se diluer dans un universalisme béat sans visage ni corps. La spécificité polonaise, qui s'impose de façon évidente seulement à l'esprit par une appréhension intellectuelle veut aussi se rendre évidente de façon plus tangible. Elle cherche à concrétiser, à incarner de façon visible ce vers quoi elle a tellement tendu par l'intermédiaire de ceux qui la portaient dans le passé et de ceux qui continuent de la porter dans le présent.

C'est ainsi que de la spécificité polonaise éclot la fine fleur de sa substance, à savoir la mission que la Nation polonaise reçoit et qui est soutenue par l'élection qui se conçoit à partir de celle-ci. Mais, à ce stade, il nous est impossible de poursuivre notre analyse, car les thèmes de la mission et de l'élection, bien que détectables par une analyse de mentalités, relèvent plus de la théologie que de l'histoire.

Là où l'histoire peut avoir sa pertinence dans la détection des faits et de leur interprétation, la théologie se conçoit comme guide indispensable sur des chemins, dont la première enregistre seulement l'existence. La théologie assume la responsabilité

de la compréhension de l'existence humaine, dans une perspective plus large encore que celle que l'Histoire universelle peut ouvrir aux limites de l'horizon humain.

C'est dans cette perspective que Mgr Wyszynski a mené son combat pour la liberté de l'Eglise et de la Nation. Et la théologie a pris souvent chez lui l'allure d'une confrontation idéologique.

8. "NATION ELUE" : CRITIQUE THEOLOGIQUE.

8.1. Première partie :

LA CONFRONTATION IDEOLOGIQUE.

Pour entamer cette dernière partie de notre étude, consacrée ici à la présentation théologique de la question de la Nation élue comme sujet ecclésial, compte tenu de la situation générale dans laquelle il était donné à Mgr Wyszynski d'accomplir son ministère de prêtre et d'évêque, il apparaît indispensable de se pencher sur le problème de la confrontation idéologique, confrontation qui a fortement caractérisé sa vie et son activité.

Nous développerons ce thème en deux parties. La première sera consacrée à la description des circonstances historiques et au contenu de cette confrontation. La seconde partie comportera nos conclusions quant aux conséquences théologiques qu'une telle situation a dû entraîner.

8.1.1. L'expérience de la confrontation.

Choisi pour être responsable de l'Eglise de Pologne, Mgr Wyszynski avait, grâce à la connaissance profonde du marxisme théorique et grâce à l'expérience d'un travail social sur le terrain, les qualités requises pour faire face efficacement à l'idéologie marxiste.

N'est-il pas risqué d'employer le terme de confrontation idéologique pour décrire un des aspects de la vie et de l'activité de Mgr Wyszynski? Il peut donner lieu à l'émergence de sentiments d'indignation : oser comparer la pensée et l'action de Mgr Wyszynski,

homme de foi et de prière, avec l'ensemble des visées politiques d'un système totalitaire que l'idéologie marxiste génère et exploite! Ce type d'objection trouve sa justification dans la mesure où elle prévient à juste titre contre tout caractère réducteur qu'une telle comparaison risque d'entraîner.

Il ne s'agit donc pas du tout de considérer cette comparaison selon une telle réduction. Au contraire, avec l'exigence de la méthode adoptée depuis le début de ce travail sur Mgr Wyszynski, il s'agira d'approcher ce nouveau thème avec l'honnêteté que la rigueur scientifique impose et dans les limites auxquelles l'on peut humainement prétendre. Ce sera délibérément notre choix.

A. Le contexte historique.

Mgr Wyszynski, tout au long de sa vie, au sein et en faveur de l'Eglise en Pologne, n'a jamais ménagé ses forces pour établir un équilibre, toujours difficile mais nécessaire, entre deux types de données sur lesquelles repose l'existence de la Pologne catholique gouvernée par l'idéologie marxiste de type soviétique. Le premier type de données est constitué par la vision d'ensemble, basée sur le christianisme catholique, le deuxième type par la vision de la Pologne dans sa réalité spécifique.

Soucieux tout à la fois de la profondeur de la religion et de la présence de celle-ci auprès du plus grand nombre, le Primat sera souvent amené à construire son discours de façon que le plus grand nombre de Polonais s'y reconnaissent. Il obtiendra ce résultat en recourant à deux types de références conceptuelles qu'il ne cessera d'utiliser : la

référence nationale et la référence religieuse; les deux greffées sur un tronc commun, l'histoire.

Si Mgr Wyszynski insiste sur ce double aspect de la réalité polonaise, c'est essentiellement qu'il est confronté à l'arrogance idéologique de ses adversaires athées qui n'hésiteront pas à limiter au maximum sa marge de manoeuvre à l'intérieur de son espace conceptuel. En effet, au-delà de tout télescopage fortuit de deux types de vision du monde tels que le christianisme et le marxisme, dans le cas polonais, il s'agit d'une confrontation idéologique ouvertement déclarée et subie qui se déroule sur un plan tant verbal que "matériel". Dans cette confrontation, des deux côtés sont préparées des actions visant à rallier le plus de partisans possible.

B. Les enjeux du langage.

Dans la confrontation idéologique, chaque camp procède à sa façon et à l'aide de ses propres moyens. Toutefois, les faits le prouvent, la meilleure façon semble consister à combattre l'adversaire idéologique sur son propre terrain. A ce but est donc ordonné l'usage de mots ou d'expressions qui, initialement ou par appropriation, relèvent d'un "logo" caractérisant de façon indubitable telle ou telle mentalité. Dans ce domaine, Mgr Wyszynski puise dans la tradition catholique qui a l'habitude de récupérer les expressions typiquement communistes, souvent elles-mêmes empruntées au langage judéo-chrétien, pour les doter de connotations chrétiennes.

C'est ainsi que l'appel de l'Internationale Socialiste "*Prolétaires du monde entier unissez-vous!*", sera en 1932, lors de la Journée Internationale

de l'Action catholique tenue à Berlin, transformé en "*Catholiques du monde entier unissez-vous!*". Cette transformation a surtout eu pour but d'ôter à la formule son caractère univoque et significatif, et de récupérer ainsi la signification de l'expression au profit de celle dans laquelle se reconnaissent les catholiques.

Mgr Wyszynski utilise abondamment ce procédé, pas seulement de façon directe dans le cadre de la confrontation idéologique avec le communisme. Fidèle à une tradition culturelle polonaise nationale, il continue à intégrer dans le langage théologique les aspirations nationales; l'application à la situation politique polonaise de mots comme "résurrection", "renaissance", "mission" etc., le prouve.

Entre Mgr Wyszynski et les communistes, la différence essentielle de leur comportement respectif au sein de cette confrontation idéologique repose sur le fait que, pour Mgr Wyszynski, il s'agissait de "nettoyer" les expressions communistes de leur charge nocive et destructrice, alors que l'action des communistes basée sur le principe de la lutte des classes (elle-même attisée par un sentiment avoué ou non de haine) consistait à introduire de la nocivité dans les discours, visant à détruire ou tout au moins à affaiblir suffisamment l'Eglise pour enlever ainsi le dernier obstacle important qu'il constituait sur la route vers le bonheur inévitable.

Même si, de part et d'autre, l'ironie ne manque pas de tenir parfois un rôle de premier plan dans cette confrontation, elle est toutefois d'inspiration fondamentalement différente. Il faut distinguer entre, d'un côté, l'expérience et l'espérance que cette ironie suppose chez Mgr

Wyszynski et, de l'autre, la volonté de ridiculiser dans le but de discréditer, qui s'exprime dans le cas des communistes.

Parmi les thèmes sur lesquels portent le plus souvent la confrontation idéologique, s'affirme la différence des visions concernant l'histoire, l'idée du progrès, celle de la démocratie etc. Ainsi, pour le Cardinal, le Christ devient le vrai "activiste social" ("spolecznik"), la démocratie est née avec le christianisme, le vrai progrès est inscrit dans la nature du christianisme etc.

Mais, si Mgr Wyszynski, puisant dans une vieille tradition catholique, recourt à ce type de procédé linguistique, les communistes en font au moins tout autant. Ceci est plus particulièrement visible sur le terrain de la sensibilité patriotique; chaque camp revendiquant le droit d'une juste cristallisation de ce sentiment autour de l'ensemble des valeurs proposées. Ainsi le mot "renaissance" dans le langage patriotique national employé pour signifier l'indépendance politique, recouvrée en 1918, sera employé pour désigner l'indépendance politique d'après la Deuxième Guerre mondiale. Dans ce cas, la renaissance signifie la nouvelle naissance, dont le caractère nouveau consiste en la présence du régime communiste inféodé à la tutelle soviétique.

Le terrain linguistique le plus visible où se joue la confrontation idéologique est celui du langage militaire. Dans le cas de l'idéologie communiste, il est employé dans le but d'entretenir chez les Polonais des sentiments patriotiques, en brandissant le spectre de la guerre envisagé comme un événement passé ou même futur justifiant le présent. Mais cette confrontation a lieu "par ricochet". En

effet le langage militaire de Mgr Wyszynski n'avait certainement pas de visée idéologique de ce type. Il n'empêche qu'un tel langage a dû sûrement peser dans la balance des rapports conflictuels avec les communistes. Ceux-ci devaient se sentir agressés par un tel langage si fondamental pour eux et tellement porteur pour Mgr Wyszynski².

Où Mgr Wyszynski agit de façon certainement délibérée, c'est lorsqu'il emprunte les expressions typiquement communistes. Ainsi "la compétition dans le travail", ("wyscig pracy"), slogan à l'usage du prolétariat, devient "primauté", (przodownictwo) dans le travail spirituel..."³. En agissant ainsi Mgr Wyszynski poursuit un travail de sape afin d'affaiblir l'influence néfaste du communisme, notamment dans les milieux ouvriers.

Somme toute, il apparaît que de telles astuces linguistiques sont très révélatrices d'une opposition plus profonde, celle qui se situe au niveau des convictions : chrétiennes pour Mgr Wyszynski, athées quant à celles dont se flattent les marxistes.

En effet, pour Mgr Wyszynski, le combat idéologique se situe, en dernier ressort, sur le plan du combat entre le bien et le mal :

*"Nous irons dormir, alors qu'eux (Gomulka et les autres - R.K.), ils vont débattre toute la nuit. Comme à l'accoutumée."*⁴.

C. Deux regards sur l'histoire.

La lutte idéologique se poursuit surtout au niveau des considérations relatives à l'histoire. Même si une égale importance est attachée à l'histoire par les deux parties, la lecture n'est cependant pas du tout la même. La différence est d'ordre fondamental. Elle est la plus visible à partir du concept de nouveauté, communément employé pour désigner la réalité polonaise d'après la Deuxième Guerre mondiale. Si, dès le début de la "cohabitation forcée", aux yeux de tous la Pologne entre en effet dans une nouvelle étape de son histoire, cette nouveauté n'est pas comprise de part et d'autre de la même façon.

Pour les communistes, cette nouveauté signifie la rupture avec le sombre passé, en vue d'un avenir radieux. La "révolution socialiste" de 1944, qui en est le moment initial, est le signe repérable du début de la réalisation de sa promesse. Même si les références à la tradition polonaise chez les communistes ne manquent pas, celles-ci sont cependant rigoureusement subordonnées à l'objectif visé qui est de démontrer, selon les canons de la dialectique marxiste du développement historique, la nécessité de l'évolution aboutissant à l'instauration du Gouvernement communiste qui se trouve ainsi légitimé.

L'insistance du Primat sur la nouveauté porte surtout sur la reconstruction qui nécessite bien des efforts. Ceux qu'elle concerne directement sont la partie visible de ce que la Nation dans son ensemble est capable de fournir et fournit en vue d'améliorer la vie matérielle et morale. Parmi les expressions les plus caractéristiques, notons "la nouvelle mobilisation de la bravoure polonaise"⁵ et "l'Eglise - le Front de Dieu"⁶. Il faut cependant remarquer que certaines

expressions, souvent employées de façon ironique, peuvent avoir des significations diamétralement opposées, ce qui est justement le cas de la "nouveauté", employée tantôt dans le sens positif² tantôt dans le sens négatif³.

Objectivement, il est évident que le concept de "nouvelle période" est, chez Mgr Wyszynski, davantage enraciné dans l'histoire que chez les marxistes. L'histoire, dès son origine, représente pour le Primat le témoin de l'union de la culture nationale avec la culture chrétienne. Il est possible de lire l'histoire de façon véridique et elle a seulement du sens dans la visée chrétienne. Cependant, justement ceci n'empêche pas Mgr Wyszynski de parler de la Nouvelle Pologne. Le lien qu'il établit en s'adressant aux jeunes est obtenu par le constat que le *"Christ est le créateur des temps nouveaux"*⁴.

Toute l'idée de nouveauté se trouve d'emblée intégrée dans la pensée chrétienne, à condition évidemment de ne pas porter atteinte au contenu du message du Christ (l'amour du prochain, condition de l'obtention du salut), mesure de toute nouveauté; sinon il faut la purifier⁵. Telle est la position de Mgr Wyszynski qui s'impose certainement à lui face à l'approche communiste appliqué au concept de la "Nouvelle Pologne". Sous cette même expression se cachent des réalités bien différentes dans la conception de chaque partenaire.

Pour Mgr Wyszynski cette nouveauté est tout d'abord à comprendre comme le renouvellement que le déroulement de l'histoire impose. Il est donc interdit, car suicidaire pour le pays, de ramener l'histoire seulement au niveau de son existence socialiste.

Il suffit de mentionner l'exposé sur l'histoire de Gomulka, Premier Secrétaire du Parti Poup, devant la Diète polonaise le 21 juillet 1966, et la réaction du Primat qui, le 4 août (cf. Pro memoria), constate la nécessité de répondre par un texte élaboré: "*Il faut commander le projet à quelques historiens.*" ("Należy zlecić projekt kilku historykom"). Avant même la réalisation de ce projet, déjà deux jours plus tard, il constate avec satisfaction que l'Archevêque de Wrocław, Mgr Kominek, a fait un sermon sur le thème "Le point de vue catholique sur les fastes de la Nation" ("Katolickie zrozumienie dziejow Narodu") qui était "un exposé en réaction à celui de Gomulka" ("wykład pod wykładem Gomulki").

Il lutte contre l'oubli de l'histoire et contre l'enracinement dans l'idéologie communiste. Il plaide pour la tradition qui est plus ancienne que l'idéologie officielle. A l'enracinement dans l'idéologie, il propose l'enracinement dans l'histoire:

"Il est interdit de créer les "fastes sans fastes", il est interdit d'oublier le Millénaire du chemin chrétien de nos pères (ojczysty), il est interdit de considérer la Nation comme s'il s'agissait d'un tout premier "commencement", comme si, ici en Pologne, rien de valable ne s'était passé jusqu'à maintenant."

Mais, au delà de la volonté de sauver la continuité culturelle de la Nation, il s'agit de s'opposer ouvertement à l'idéologie importée, de l'étranger qui porte atteinte à cette continuité culturelle. Ceci suppose une distinction entre "l'intérieur" et "l'extérieur" par le recours au terme "l'étranger" par opposition à "de chez nous". Dans la perspective de l'histoire de la Pologne et tout spécialement dans la perspective de l'histoire de

l'activité de Mgr Wyszynski, la valeur négative qui vient de l'étranger c'est l'idéologie socialiste, importée avec l'Armée Rouge.

Si Mgr Wyszynski insiste sans cesse sur la continuité de la tradition, il sait cependant que celle-ci ne peut avoir de valeur et d'impact que dans la mesure où elle est émaillée de renouvellements constants. Il ne s'oppose donc pas à l'idée de la nouvelle Pologne d'après 1945, il ne méconnaît pas la valeur positive des changements qui, conformément aux règles éthiques chrétiennes, entraînent l'amélioration de l'homme tant dans ses conditions de vie que dans sa vie intérieure. Son but essentiel n'est pas de lutter "contre le système" mais en faveur "des droits des enfants de Dieu"¹³.

Cependant si les Polonais se lient tellement avec l'Eglise, "c'est aussi, Dieu merci, à cause des énormes maladroresses que le Parti commet"¹³.

D. Le véritable progrès.

La référence en étant établie par défaut, c'est à partir de l'idée de la nouveauté inscrite dans une tradition ininterrompue, marquée par l'ascension vers la sainteté ("*Le progrès dans l'Eglise ne signifie pas la nouveauté mais la sainteté*")¹⁴ qu'il nous faut aborder le thème du progrès si abondamment exploité dans l'idéologie communiste. Ce thème, Mgr Wyszynski ne pouvait pas ne pas l'exploiter à son tour, mais en éclairant à la lumière de la foi la confrontation que lui impose l'ombre idéologique projetée par le communisme.

Sa conception du progrès est basée sur le principe de l'évolution dans le domaine religieux en

général¹⁵. Il conçoit le progrès dans le cadre du développement global et intégral de l'homme et de l'humanité. Il le place sous le signe de la Croix¹⁶.

Un des aspects importants du progrès est la dimension nationale, dans le cadre de laquelle le Primat envisage celui-ci. Mais le progrès de la Nation est selon lui indissociable du respect de la femme¹⁷.

Si l'idée du progrès est, à l'époque moderne, associée à l'idée de la démocratie, autre mobile du discours communiste, Mgr Wyszynski n'en sera pas gêné car il pourra, en ce qui concerne la Pologne tout au moins, constater que celle-ci *"même à l'époque de rois était démocratique"* *"nawet w czasach królów była demokratyczna"*¹⁸.

E. L'interprétation de l'histoire : un sujet inévitable de conflit.

La conception même du progrès suppose son inscription dans une durée. Cette conception comme celle de l'histoire, qui peut fournir un support au progrès avec autant de certitude que de risque d'illusion, sont l'une et l'autre les deux axes selon lesquels se poursuit entre les partenaires la confrontation idéologique en vue de conquérir le plus grand nombre de partisans. Poussés à se rallier à la cause communiste, les hommes la fuient pour se réfugier dans l'Eglise. Bien conscient de la situation, Mgr Wyszynski les accueille; plus, il demande à les accueillir.

Voici la réflexion de Mgr Wyszynski faite à l'occasion de l'incident qui a eu lieu dans le diocèse de Lublin lors de la pérégrination de l'icône de Jasna Gora, saisie par le pouvoir politique :

"Il faut en tirer l'enseignement suivant : l'Eglise ne peut pas "compter sur l'Etat" /panstwo/ qui voudrait toujours limiter l'influence sur le peuple. L'Eglise doit être avec la nation (avec le peuple), sentir ses bons côtés spirituels, le comprendre et habilement le corriger, l'approfondir religieusement, cependant l'on ne peut pas lutter contre ses sentiments, désordonnés, spontanés et émotionnels. Le Parti est en train de perdre, car il irrite les gens et les prend en esclavage, et le peuple, là où il le peut, s'arrache aux pinces du Parti, ce pourquoi il est "entré dans le giron de l'Eglise". L'Eglise-Mère doit comprendre cela et accueillir ses Enfants, qui se réfugient chez la Mère de l'Eglise (Marie)."

Son action élargit la mission d'évangélisation que l'Eglise exerce dans le pays. Mgr Wyszynski fait de l'Eglise un lieu d'accueil pour tout homme qui y cherche un refuge (une sorte de "droit d'asile" au sens concret de la chrétienté médiévale), continuant ainsi la tradition chrétienne conformément à laquelle l'on prend soin du faible, de l'exclu, de l'opprimé, du dérouté, du désabusé, du trompé, du déçu, du spolié, du déshérité... Cette attitude profonde de Mgr Wyszynski est liée à la conception de la place qu'il assigne à l'Eglise dans la société polonaise.

L'Eglise, par ses structures, est pratiquement la seule institution couvrant la quasi totalité de la réalité sociale polonaise. Les secteurs qui sont par décret politique totalement interdits (parmi les plus importants, l'armée, l'école et les médias) ne sont pourtant pas totalement étanches. L'infiltration de l'influence chrétienne dans ces secteurs est réelle. Il est donc naturel que la réalité religieuse de l'Eglise concerne tout homme habitant la Pologne. C'est précisément ce que le Gouvernement

refuse catégoriquement, en accordant au sentiment religieux le droit à l'existence mais uniquement en tant qu'affaire privée (le domaine public étant exclusivement réservé à l'Etat). Le domaine privé en est donc déprécié, et le domaine public en reçoit une sorte de "titre de noblesse"²⁰.

L'enjeu en devient d'autant plus apparent que, dans l'idéologie marxiste, à l'heure de l'étatisation, qui s'étend pratiquement à tout le potentiel économique du pays (sauf l'agriculture et pour cause), le secteur privé en général n'est considéré que comme le triste vestige du capitalisme opulent.

Dans ce combat, de qui, de quoi s'agit-il vraiment? Pour qui, pour quoi se bat-on de part et d'autre? La réponse est simple sur le plan doctrinal. Pour le christianisme, il s'agit du peuple de Dieu, c'est-à-dire virtuellement de tout le monde, en réalité de ceux qui ont un lien quelconque avec l'Eglise. Pour le marxisme, il s'agit avant tout du prolétariat, de la classe ouvrière, telle qu'elle a été engendrée par le système capitaliste et à laquelle sont associés les paysans non propriétaires, et évidemment les autres à titre de collaborateurs. Si, dans cette désignation, le christianisme procède par intégration, le marxisme procède par exclusion.

Mais, dans ce domaine, des aménagements idéologiques sont effectués de part et d'autre. Le terrain commun, sur lequel les deux partenaires sont le plus amenés à travailler et auquel ils se réfèrent le plus, est la réalité qu'ils intègrent chacun à sa façon, à savoir celle qui est contenue dans le concept de nation. C'est sur ce terrain que les conflits, au-

delà des apparences de connivence, sont les plus décelables.

F. Avec qui la concurrence? Avec qui la connivence?

Ce qui dans l'attitude de Mgr Wyszynski était le plus perçu par le regard extérieur, surtout en Allemagne²¹, comme étant de connivence avec le Gouvernement, c'était la position que le Cardinal avait adoptée au sujet des nouvelles frontières polonaises. Mgr Wyszynski, dès les premières années de son primatialat, "a risqué" (tout comme son prédécesseur, Mgr Hlond), une connivence apparente avec le Gouvernement à ce sujet, en considérant les frontières tout autant que le Gouvernement, au moins au niveau des déclarations, comme étant la conséquence découlant de la justice de l'histoire.

Le rapport à la terre, conformément à l'exigence de Mgr Wyszynski concernant la triple unité (un peuple, une terre, un destin), a, dans sa conception de la Nation, une importance capitale. Il est donc impossible au Primat de considérer les Territoires Occidentaux et Septentrionaux, autrement que comme des terres de la Nation polonaise.

Si, pour Mgr Wyszynski, la question de la défense de la propriété privée allait de soi, il n'en reste pas moins que, du point de vue de la constitution sociale, il s'agit pour lui de respecter la "propriété commune" qu'est la République :

"La Pologne a toujours eu le noble idéal de la république, c'est-à-dire de la chose publique, donc de la propriété commune et sociale de tous les enfants de la Nation. Cela nous est entré dans le sang à tel point

que, en considérant le pays en tant que propriété commune de tous les citoyens, nous avons le souci du bien commun (*bonum commune*) pour tous."²².

Cette référence renvoie à une histoire plus ancienne que celle de l'existence de la République Populaire, et c'est ainsi que Mgr Wyszynski remet en question l'apparente proximité des deux visions de l'histoire et des deux conceptions du patriotisme. Or, Mgr Wyszynski et le pouvoir communiste étaient, chacun à sa façon, obligés de composer avec le sentiment national. Parfois, par une précaution avisée, Mgr Wyszynski aménagera son langage, comme par exemple lorsqu'il s'adresse aux jeunes, (LP no 166 (1967) pp. 562-566), et dans Pro memoria, le 8 septembre 1966 il note : "... *bref discours aux jeunes... Il me semble que je n'ai pas nui au système, quoiqu'il soit un colosse aux pieds d'argile*"²³. Mais le plus souvent les précautions langagières du Primat s'enracinent dans le souci de ne pas être à l'origine d'éventuels incidents. C'est ainsi qu'il insistera sur la nécessité d'une calme et pacifique dispersion après les rassemblements réunissant autour de sa personne des foules nombreuses de fidèles.

Il indique ainsi quelques limites à ne pas transgresser, limites à respecter au nom de la "raison d'état", pour ne pas aggraver inutilement une situation déjà habituellement bien tendue.

Mgr Wyszynski a choisi un chemin qui n'était pas le plus facile. A l'aide de toute la richesse qu'il a pu puiser dans sa culture nationale et chrétienne, il s'est efforcé avec succès de lui rester fidèle. Non sans de grands risques, cette fidélité s'est maintenue au prix d'engagements et de prises de position diversement reçus.

Dans le prochain chapitre nous essaierons d'évaluer les conséquences théologiques d'une telle situation de confrontation idéologique.

8.1.2. Les conséquences théologiques.

Les circonstances spécifiques dans lesquelles travaillait Mgr Wyszynski ont indiscutablement conditionné sa théologie, et, par un effet secondaire, également celle de ses compatriotes, plus ou moins fortement engagés dans l'élaboration de celle-ci. A l'étranger, cette spécificité s'est avérée la plus tangible lors du Concile Vatican II, lorsque Mgr Wyszynski y a exposé la situation de l'Eglise en Pologne en évoquant le fameux *diamat*²⁴, sans que ce terme soit compris des Pères conciliaires!²⁵.

Mais, en examinant les conséquences du contexte de confrontation idéologique sur la théologie du Cardinal, il faut aussi prendre en compte les éléments constitutifs de sa personnalité. Il n'est pas possible d'isoler l'apport personnel de Mgr Wyszynski, fruit de son éducation, de sa personnalité, de son expérience... dans le but de distinguer entre ce qui relèverait de son apport personnel et ce qui serait imputable à la seule situation de la Pologne de cette époque (une telle distinction n'est d'ailleurs pas le but de notre travail). Ici nous signalons seulement ce double conditionnement qui est à l'origine de la théologie de Mgr Wyszynski.

Nous présentons ce thème en trois parties. La première concerne la question de l'unité que Mgr Wyszynski pose sous forme d'un impératif primordial comme condition de la réussite de la sauvegarde de la foi des Polonais. La seconde partie traite des moyens

que Mgr Wyszynski utilise pour confirmer la foi, ceci étant l'objectif principal, à réaliser sous la forme indiquée dans la partie précédente. Il s'agit des rapports entre la théologie, en tant que science de la foi, et le langage, à travers lequel celle-ci s'exprime. Dans la dernière partie, nous prenons en compte, à la lumière des deux précédentes, la question des rapports entre la théologie et l'histoire. Chaque partie est centrée autour d'un autre axe théologique différent, soit dans l'ordre : le fonctionnement de l'Eglise, la communication théologique, son élaboration substantielle. Ces trois thèmes sont à considérer comme les trois vecteurs d'une même force découlant de la foi professée par les Polonais, telle que la conçoit Mgr Wyszynski.

A. Entre l'exigence de l'unité et l'expérience de l'uniformité.

Est-ce que, dans le régime de l'uniformité politique que connaissait la Pologne, il était possible d'evisager une théologie plurielle? A l'époque de Mgr Wyszynski, telle était la question que le cas de l'Eglise de Pologne posait! Apparemment la réponse était simple : dans l'esprit du Cardinal, ce qui importait avant tout à ses yeux, c'était de sauvegarder la force par l'union!

Il est bien évidemment inutile d'apporter des preuves surabondantes pour démontrer que Mgr Wyszynski insistait sans cesse sur l'unité de l'Eglise de Pologne, dont la nécessité était toujours justifiée par l'oppression idéologique dans sa dimension tant théorique que pratique. Or, l'unité à considérer du point de vue "purement théologique" a, bien évidemment sa place dans la pensée de Mgr Wyszynski, mais elle est le plus souvent envisagée tout au moins implicitement

dans le contexte de la situation politique. Ses Lettres Pastorales reflètent abondamment cette insistance. Ses prises de parole, devant les fidèles et dans les diverses commissions ecclésiastiques de travail, en sont marquées. Ses notes personnelles "*Pro memoria*" en sont le témoin privilégié, la liberté de la parole n'y étant limitée que par la rigueur dans la formulation de la pensée; cette rigueur, il y était enclin et il ne lui était pas permis d'y faillir.

L'unité concerne en premier l'Episcopat. Mgr Wyszynski fera tout pour la sauvegarder. Même si des divergences entre les évêques existent, elles ne réapparaissent jamais, sinon accidentellement, à l'extérieur. Avant tout, les Conférences de l'Episcopat jouent un rôle de coordination quant à la ligne d'action à adopter, tant sur un plan interne (les impulsions théologiques et les grands projets pastoraux dont l'initiative est presque exclusivement réservée à Mgr Wyszynski), que sur un plan externe (les rapports avec le Gouvernement et avec l'étranger).

Cette unité fortifie la vie de l'Eglise au niveau des fidèles. En dehors des actions pastorales, menées sur le plan national, dont le caractère unificateur est des plus significatifs, l'enseignement pastoral y contribue aussi. Bien qu'en principe réservé à l'évêque du diocèse, celui-ci est parfois dispensé à partir d'une même source, situation que Mgr Wyszynski ne peut qu'approuver :

"Nous avons un programme commun... Si, par exemple, dimanche prochain, le catholique vient à l'église, il entendra alors le même sermon dans toute la Pologne, consacré au même thème. Nous pensons, qu'il faut le plus possible tout unifier." ²²⁶.

Cette unité vise la solidarité dans l'épreuve. La situation politique ne manque pas d'en fournir des occasions propices. Etre présente dans la société est pour l'Eglise un des moyens les plus efficaces de faire face à l'épreuve. Dans la visibilité que l'Eglise de Pologne affiche avec tant d'insistance tout au long du primatialat de Mgr Wyszynski, il y va de l'existence même de la foi catholique dans le pays.

D'où un tel accent sur l'Eglise visible, tant du point de vue matériel (les bâtiments, l'habit ecclésiastique etc.) que du point de vue spirituel (la sacramentalisation, la catéchèse etc.). D'où une telle importance des statistiques pour afficher à travers celles-ci l'importance de la présence de la religion dans la société, argument indispensable dans la confrontation idéologique. D'où la nécessité soulignée d'une référence commune, celle d'une conscience collective dans laquelle se galvanisent toutes les énergies que le mélange des sentiments religieux et des sentiments patriotiques peut susciter.

Dans cette situation, pour Mgr Wyszynski, bien au-delà du clivage entre les tendances progressistes et les tendances conservatrices (clivage le plus souvent souligné dans les analyses de la situation de l'Eglise de Pologne faites dans le pays mais surtout à l'étranger), une seule marque importe dans la vie de l'Eglise de Pologne : la fidélité à l'Evangile. En pratique, toujours présentée avec une insistance sur le risque de confusion entre l'unité et l'uniformité, l'exigence d'une telle fidélité c'est l'unité au sens où la reconnaissance de la différence fait l'objet d'un consensus, l'uniformité étant le refus de la différence (tout au moins à un certain niveau d'unité).

Ce risque, Mgr Wyszynski n'a certainement pas su totalement l'éviter. Mais en empruntant des sentiers aussi périlleux pouvait-il l'éviter vraiment? Le plus grand risque, c'était de prendre l'uniformité pour l'unité. Un regard extérieur pouvait avoir parfois cette impression. Mais ne s'agit-il pas le plus souvent d'une uniformité apparente, expressément manifeste dans un usage interne, face au Gouvernement pour qui, de toutes façons, l'uniformité était le seul langage possible à tenir tant en paroles qu'en actes? Or l'unité, telle qu'elle est entendue dans la théologie ecclésiale chrétienne, suppose la référence à une profondeur spirituelle qui, par la force des choses, ne peut pas entrer en ligne de compte au niveau d'une confrontation idéologique. D'où une confusion, à laquelle même des catholiques n'ont pas échappé. Cela n'empêche cependant pas de poser légitimement la question de la marge de manoeuvre dont on peut disposer dans une telle situation, et du risque qu'elle comporte de se faire prendre au piège du point de vue théologique!

Dans la situation où l'exigence d'unité atteint un degré élevé, le dérapage vers l'uniformité est tout aussi dangereux que le dérapage vers le laxisme dans la situation de pression provenant d'une société très éclatée. Dans un cas comme dans l'autre, plus les conditions extérieures persistent, plus ce type de risque augmente. A long terme une accoutumance semble inévitable. Au point que ce qui était présenté comme un danger finit par être considéré comme l'environnement naturel dans lequel il faut trouver sa place! A moins qu'une telle situation ne devienne, au prix d'efforts considérables, presque inenvisageable, tout au moins à moyen terme.

Durant toute la période de son primatialat Mgr Wyszynski a vécu dans cet environnement qui, à force de perdurer, lui est devenu "naturel". En fait, ce monde étranger qu'il redoutait et qu'il combattait, faisait partie de son monde intime.

B. La rigueur théologique au risque des passerelles linguistiques.

Mgr Wyszynski soumet au traitement théologique toute la réalité de l'environnement d'un fidèle polonais. Grâce à son langage théologique spécifique, il absorbe tout ce qu'il trouve de positif à ses yeux sans souci de la provenance. Cette capacité d'absorption, en général, signifie chez lui une capacité d'ouverture à la valeur objective reconnaissable et reconnue. Mais, dans certains cas, cette capacité peut signifier uniquement la volonté d'"aseptiser" le terrain à l'aide des "aseptiseurs" chrétiens dont le Primat dispose : l'amour du prochain et la foi en l'appui de la miséricorde divine.

C'est toutefois ce que la lecture idéologique induit. Mais cette lecture, réalisée à l'aide de l'outil dont elle dispose, n'atteint qu'une couche d'une réalité bien plus complexe. Cette lecture ne peut en aucun cas conduire à une conclusion générale appliquée à l'ensemble de l'attitude de Mgr Wyszynski. Ici, comme ailleurs, une pluralité de lectures et donc d'interprétations s'impose. C'est seulement dans ce jeu d'interférences qu'on peut déceler la profondeur de cette réalité, qu'une lecture analytique spécialisée aura toujours naturellement tendance à aplatir, telle une image projetée sur un écran.

Il est vrai que Mgr Wyszynski joue du langage pour exprimer certaines émotions humaines ressenties dans le monde des références religieuses. Il est dans ce domaine l'héritier en ligne directe de la tradition polonaise, au moins de celle qui a resurgi depuis le XIXème siècle, et qui se caractérise par cette fluidité de signification à travers des expressions diverses, ce qui favorise grandement le maintien de la polysémie. Cette tradition peut s'expliquer entre autre par le fait que, de façon générale, la pensée polonaise n'a jamais manifesté une grande originalité pour imposer aux autres sa propre terminologie. Ceci aurait supposé en principe un niveau d'élaboration suffisamment élevé pour que les autres s'y intéressent. Les courants philosophiques ont atteint la Pologne à travers des relectures de deuxième ou de troisième main, ce qui n'a pas favorisé la précision terminologique. Puis, afin d'adapter les données nouvelles à la situation locale, les termes employés pouvaient être facilement détournés de leur sens premier, favorisant ainsi le transfert de signification entre eux²⁷.

Cette fluidité de signification dans le cas de mots identiques utilisés pour désigner des réalités diverses afin de les rendre semblables (le cas du mot *résurrection* en est la meilleure preuve) ne représente qu'une part de ce patrimoine polonais qui plonge dans la tradition chrétienne. En effet, il faut mentionner aussi le phénomène de transfert de signification qui s'opère dans le passage entre le sacré et le profane, où une même mélodie sert de support aux textes de deux chants différents, l'un sacré, l'autre profane²⁸.

Mais, parmi les conséquences théologiques, il y a un autre aspect, celui-ci bien plus général caractérisant le langage chrétien. Il s'agit des

renversements de signification effectués sur les mots-clés de la théologie chrétienne. Mgr Wyszynski en usera de façon particulièrement abondante. Ceci est très visible pour le paradigme "esclavage"/"liberté" dans le cas du culte marial. Il s'agit alors de l'esclavage à l'égard de l'amour maternel de Marie auquel les fidèles polonais s'abandonnent et de la liberté qu'ils retrouvent ainsi. La portée d'une confrontation idéologique est facilement décelable dans cette démarche, les conséquences théologiques aussi. Mgr Wyszynski use du même procédé par exemple vis-à-vis du progrès et de la déchéance (lorsqu'il se moque amèrement des résultats du progrès réel du marxisme triomphant), de la monarchie et de la démocratie (l'idée du peuple-roi).

Une quatrième catégorie de cas, une variante de la précédente, concerne la mise en contraste de deux types de situations. Ainsi la faiblesse humaine est présentée en contraste avec la force divine, l'apport "nouveau" des communistes, dans certains cas, est considéré comme l'apport "ancien" des chrétiens (l'idée de la démocratie, des droits de l'homme etc.).

Mais, chez Mgr Wyszynski, il y a plus qu'un simple flottement entre les différents champs de pensée. Par le recours à de telles passerelles linguistiques, le Primat visait la synthèse de ce qui lui semblait avoir de la valeur partout : synthèse entre le divin et l'humain, entre le national et le religieux etc. Il est vrai que la réalisation d'un objectif d'une aussi grande envergure s'accompagne presque inévitablement d'un certain manque de rigueur. Il est en effet pratiquement impossible de pouvoir vérifier tous les "points de passage", surtout au cours de l'élaboration de telles synthèses. Mais, comme toujours dans le cas de Mgr Wyszynski, la synthèse, en

tant qu'opération langagière, était avant tout destinée à servir le but principal visé : celui de la survie de la Nation et de l'Eglise de Pologne.

Pour conclure cette partie, il faut plutôt parler de la complexité du fondement du langage théologique polonais que de sa pluralité. La nécessité de cette pluralité est à poser (au-delà même de sa capacité de réalisation de type pragmatique, finalement limitée), en termes de rentabilité dans la productivité théologique générale, concentrée et subordonnée aux objectifs indiqués par la contingence du moment. Quelle élaboration théologique peut se soustraire à une telle dépendance? La question qui se pose c'est plutôt de savoir comment éviter le dérapage vers l'uniformité théologique, à l'intérieur d'une même société dont la diversité se manifeste constamment. Autrement dit, comment dans une telle société éviter la situation dans laquelle la diversité des approches théologiques ne peut se manifester, non pas à cause d'une impossibilité pratique mais dans la mesure où cette diversité est considérée par essence inenvisageable.

C. L'histoire au service de la théologie : pour une dialectique catholique de la théologie.

"La différence d'opinion ne peut pas être punie par la peine de mort, car la vie est unique, alors que les bons chemins qui mènent au bien-être général sont nombreux."²⁹.

C'est toujours dans le cadre d'un combat à mort et en faveur de la vie qu'il nous faut lancer la question des rapports entre la théologie et l'histoire, telle qu'elle est indiquée dans le titre de

ce passage. La limite imposée dans le combat idéologique touche à celle de la vie; tant que la vie existe, la discussion est possible.

L'histoire, qui tient une place tellement importante dans la confrontation idéologique, fait nécessairement reposer la question de la théologie de Mgr Wyszynski. Cette situation de confrontation oblige Mgr Wyszynski à approfondir la vision chrétienne de l'histoire, notamment sous l'aspect de l'histoire du Salut. L'idée de la Providence, si fortement exposée dans l'oeuvre du Primat, est mise sur le plateau de la balance en regard du déterminisme d'un développement inéluctable de l'histoire qui caractérise la vision marxiste. Mais, si le marxisme peut se présenter seulement sous forme d'une conception idéaliste de l'histoire, Mgr Wyszynski, tout en présentant une conception idéaliste semblable de l'histoire, a toujours la possibilité d'accéder au domaine, spirituel voire mystique, pour y chercher des ressourcements en vue de l'emporter. A l'histoire, référence ultime des marxistes, s'oppose donc l'histoire comme lieu de manifestation d'une référence ultime, mais qui, dans une lecture théologique, dépasse l'histoire en laquelle cette référence ultime devient significative.

Mgr Wyszynski est finalement obligé de procéder de façon dialectique dans l'exposé de sa pensée théologique. A la différence du marxisme qui procède à partir de l'histoire pour aboutir, par la théorie, à la pratique, le christianisme, commençant par la pratique, passe par la théorie pour aboutir à l'histoire³⁰.

Mgr Wyszynski est fidèle à cette logique. Non pas seulement en raison d'une fidélité à la démarche officielle conseillée par l'Eglise catholique ou compte tenu de sa formation dans le domaine de l'enseignement social de l'Eglise. Mais il l'est surtout, à notre avis, à cause de la confrontation idéologique qui lui impose de recourir à la démarche dialectique comme moyen de "riposte"; les deux premières raisons invoquées ci-dessus intervenant de façon non négligeable mais subsidiaire.

8.2. LE CONCEPT DE NATION A LA LUMIERE DE LA THEOLOGIE.

Introduction.

Comment considérer du point de vue théologique le concept de nation? Voici la question principale à laquelle est subordonné ce nouveau chapitre. Pratiquement, dans toutes les étapes précédentes de notre travail, nous nous sommes efforcés de montrer le souci qu'a Mgr Wyszynski de la Nation polonaise dans son ensemble à travers ses activités de pasteur et de responsable d'une Eglise locale. A présent, nous sommes amené à préciser les idées du Primat, et à les formuler sous la forme d'un concept que nous nous sommes forgé à travers les lectures et les analyses de ses écrits. Notre investigation théologique se poursuit dans le contexte actuel d'une réflexion théologique assez déficiente en ce qui concerne le concept de nation.

Les lectures de divers auteurs que nous avons effectuées à la recherche de considérations théologiques relatives à l'idée de nation nous conduisent au constat suivant : il y a deux attitudes décelables chez ceux qui ont directement ou indirectement écrit sur ce sujet. L'une témoigne d'un certain intérêt pour la définition du concept de nation. L'autre exprime, sinon un désaveu formel à l'égard d'un tel type de spéculation théologique, du moins une grande réserve. En faisant abstraction des attitudes extrêmement favorables à ce type de réflexion théologique, toutes les autres, même celles qui expriment un certain intérêt à l'égard du concept de nation, manifestent au minimum une certaine gêne dans le traitement de cette question.

Cette difficulté, légitimement ressentie comme inhérente à la question de la nation dans le discours théologique, provient de l'interrogation portant sur la nation comme sujet de théologie ecclésiale. Le désarroi que provoque cette interrogation chez la plupart des théologiens provient de la méthodologie elle-même, dans la mesure où celle-ci exclut a priori toute confrontation éventuelle avec une situation qu'elle n'est pas préparée à assumer. On ne peut ni ignorer ni majorer l'importance de ce désarroi, et encore moins s'interdire toute légitimité méthodologique pour avancer sur le chemin de la réflexion à ce sujet.

Et d'ailleurs telle n'est pas notre attitude! Compte tenu de ce que nous avons constaté chez Mgr Wyszynski - le fonctionnement d'une pratique pastorale basée sur la référence à l'idée de nation - la poursuite de ce type de réflexion dans une perspective théologique malgré la difficulté s'impose comme une nécessité, et non pas tant pour aboutir éventuellement à de nouvelles catégories de pensée valables et validées le cas échéant par le discours théologique communément reconnu.

Mais, sans préjuger des résultats, il s'agit avant tout de tenter d'éclaircir les questions posées. Notre travail se veut une contribution pour fournir des éléments d'une réponse théologique à une pratique précédant la théologie spéculative. Il est donc essentiel de donner des éclairages conceptuels permettant d'éviter la distorsion entre la pratique et la théorie, distorsion néfaste tout autant pour les praticiens que pour les théoriciens de la foi chrétienne catholique.

Mgr Wyszynski a accompli à sa manière un travail de théologien. Ce travail, il était obligé de le réaliser à partir de la pratique qui s'est elle-même, sous cette forme, imposée au Primat en tant qu'évidence indiscutable. N'ayant pu trouver d'autres appuis théoriques que ce que lui offrait avant tout la pensée polonaise, mais aussi la pensée européenne de type chrétien comme apport général fourni à celle-ci, le Primat a été amené à combler un vide théorique incontestable au fur et à mesure qu'il déployait sa pratique pastorale, d'envergure presque toujours nationale. Il l'a fait à sa façon. Ici, dans notre présentation, il n'est aucunement question de porter un regard exclusivement critique au sens d'un jugement de valeur qui prétendrait apprécier le degré de validité théologique du concept de nation tel qu'il a pu l'élaborer.

A partir de la situation du Primat dans l'accomplissement de ses fonctions, il s'agit ici d'examiner en priorité deux points. Premièrement : comment la pratique pastorale oblige-t-elle le discours théologique à se formuler? Deuxièmement : comment ces deux types d'action, concernant la foi, la pratique et le discours théologique, s'enrichissent-ils mutuellement, sachant que l'un et l'autre sont dépendants d'un service dont la visée dépasse largement le cadre méthodologique indispensable aux deux? Cette visée c'est de garantir à la foi chrétienne catholique la possibilité de se déployer librement grâce aux éléments dont elle a besoin pour sa survie au sein d'un peuple constitué en nation.

Ainsi, il nous semble indispensable, du point de vue strictement théologique, de présenter la question de la nation élue sous ces diverses formes. Dans la première partie, il s'agira donc de revenir à

la question de la nation en tant que telle, dans la seconde à la question de la nation élue.

Les deux autres thèmes à développer : "rapports entre l'Eglise et l'Etat" et "la théologie de l'histoire", font l'objet d'articles à part, écrits dans la première étape de notre travail; ils figurent en annexe.

8.2.1. Le concept de nation :

A. Le point de vue théologique de Mgr Wyszynski.

Ici nous interrogeons Mgr Wyszynski au sujet de l'idée de nation pour en présenter le concept, tel qu'il se dégage à partir de l'ensemble de notre étude. Dans le même chapitre, nous ajouterons des précisions concernant certains concepts devant intervenir dans la description de notre sujet principal.

Dans le deuxième chapitre, il s'agira d'interroger la théologie elle-même; pour y parvenir une double voie sera empruntée : d'une part, quelle est la théologie avec laquelle la pensée de Mgr Wyszynski se trouve en connivence, d'autre part quelle est la théologie étrangère à cette première conception, parfois même hostile ou tout au moins indifférente à celle-ci.

En troisième place interviendra la présentation de notre point de vue portant à la fois sur la pensée de Mgr Wyszynski et sur l'apport de la théologie chrétienne dans le domaine concerné.

a. De l'idée de nation chez Mgr Wyszynski au concept que nous formulons.

Pour commencer, deux remarques préalables : l'une concernant la pensée de Mgr Wyszynski, l'autre concernant sa façon de traiter la question de la nation.

Comme nous le constatons dans l'introduction générale à cette huitième partie de notre thèse, face à la présence du communisme qui tentait de s'imposer à la réalité polonaise sous la forme d'un rouleau compresseur, Mgr Wyszynski adopte plus ou moins délibérément l'attitude d'un "recycleur" des sentiments et des idées. C'est à ce titre d'ailleurs que le Primat a une supériorité écrasante sur les communistes. Il opère sur tous les plans, dans toutes les dimensions dont est composée la réalité polonaise. Mais son "recyclage" n'est pas neutre. A partir des bons matériaux, tout comme à partir des déchets minables, il fait fonctionner l'histoire. Les premiers il les améliore, les seconds il les purifie et leur donne une forme convenable pour les intégrer dans l'ensemble de l'édifice construit sous le vocable de la "*Polonia semper fidelis*" vouée à la protection de la Vierge Noire de Czestochowa.

La pensée concernant la nation n'échappe pas à cette règle. Mgr Wyszynski y intègre tout ce qu'il trouve dans la réalité polonaise. Ainsi, petit à petit, il élabore sa propre vision qu'il propose ensuite aux Polonais. Et ceux-ci sont heureux de pouvoir s'y retrouver, car chacun, s'il n'en est pas empêché par une attitude d'hostilité à l'égard de Mgr Wyszynski et de ce qu'il représente, peut s'identifier au moins en partie à ce que le Primat propose.

C'est seulement sur ce fond général qu'on peut superposer, comme en surimpression, le dessin qui régit toute la réflexion concernant l'idée de nation. Disons-le tout de suite : la spécificité de la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski ne consiste pas dans l'originalité du choix des éléments dont celle-ci est composée. Avec sa double racine, religieuse et profane, cette vision résulte de l'état de connaissance et de l'état d'esprit régnant à ce sujet dans la période qui avait immédiatement précédé et puis accompagné la vie de Stefan Wyszynski.

Sa conception de la Nation est donc parfaitement tributaire de l'ensemble des circonstances qui ont accompagné la vie du Primat. L'originalité de cette vision consiste à réaliser au maximum, dans le contexte d'oppression idéologique, le rapprochement entre la Nation et l'Eglise²¹. L'idée de nation chez Mgr Wyszynski, pour être correctement analysée, doit toujours être considérée en rapport direct ou indirect avec l'idée de l'Eglise.

La vision de la Nation décelable à partir des textes analysés de Mgr Wyszynski (les Lettres Pastorales et d'autres) est essentiellement basée sur trois éléments : le peuple, le terre, le destin. Par ces composantes, elle avoisine la conception française de la nation, qui, à son tour, se distingue de la conception allemande. Pour cette dernière, même si l'élément fondamental constitue le peuple, par contre les deux autres sont remplacés par l'élément culturel. Dans le contexte germanique, la culture à propager prime sur l'idée du destin et surpasse le rapport à la terre (Deutschtum).

Aux trois éléments sur lesquels se fonde l'unité selon la conception française, s'opposent les

deux éléments, le peuple et sa culture, constitutifs de l'unité propre à la conception allemande. La première conception est plus logique dans sa façon de se définir, la seconde est dotée de caractéristiques d'un ressort plus pragmatique. Toutes les deux ont leurs amarres ancrées dans l'histoire des deux pays. Chacune répond aux exigences correspondant aux deux façons de concevoir la place de la particularité culturelle sur le continent européen.

Pour apprécier les enjeux de la vision de la nation chez Mgr Wyszynski, il faut aller plus loin dans cette distinction. D'une part, il y a la conception française héritière de la vision post-romaine du monde; elle se caractérise par un pouvoir central très fort, par une identité culturelle cristallisée autour d'une personnalité politique forte, dont l'histoire porte la marque depuis le roi sacré jusqu'au Président contemporain, ce monarque électif, tout en passant par l'Empereur du début du XIXème siècle, ce dernier, n'étant ni président, ni roi, mais sacré. D'autre part, il y a la conception germanique qui, tout en étant aussi l'héritière du monde romain, est plutôt l'héritière de l'Antiquité grecque, car fonctionnant avec ces quasi "Polis" indépendantes du Saint-Empire Germanique presque toujours éclaté et dont le pouvoir central est faible ou inexistant, sauf à quelques moments de son histoire monarchique, et plus tard durant le Troisième Reich.

Sur cette distinction s'en greffe une autre, beaucoup plus perceptible pour l'esprit contemporain et non sans importance pour notre présentation. Il s'agit des rapports entre le politique et l'économique qui sont différents dans ces deux zones culturelles. Le politique, qui avait semblé pendant très longtemps primer en France, pour le monde

germanique constituait toujours le point faible. Surtout depuis le XVIIIème siècle, le monde germanique disposait d'un poids économique à mettre, par la main de la Prusse, dans le plateau de la balance des rapports de force en Europe. Encore aujourd'hui, malgré les renversements apparents, ce qui est la force du premier système constitue le handicap profond du second...²².

Mgr Wyszynski construit sa vision de la nation à partir des éléments qu'il trouve dans l'héritage culturel de ses compatriotes. Tout en y restant fidèle, de façon délibérée il se penche vers l'Occident où il trouve plus qu'une simple raison de considérer la Pologne comme rattachée et à rattacher "à l'Occident et à Rome"²³.

Il en tire des concepts, ou, plus exactement, il échafaude une vision globale et cohérente de la Pologne pour ainsi penser sa réalité nationale. Mais en procédant ainsi, il ne fait que continuer l'oeuvre de ses prédécesseurs romantiques et post-romantiques. Selon cette tradition, le salut vient de l'Occident, car, dans cette perspective, l'oppression vient essentiellement de l'Orient, incarnée par le tsar, et en dépit même du fait qu'à l'Occident se trouve aussi le voisin germanique dont les relations avec son pays n'ont presque jamais été tendres. Ou plutôt, il s'identifie avec l'Occident chrétien, chrétien au sens où celui-ci sait préserver sa fidélité au message biblique des deux Testaments.

Tout en s'identifiant avec la conception française de la nation, Mgr Wyszynski, intègre, à sa façon, l'idée de la présence culturelle d'un peuple, présence non liée à une terre qui lui serait nécessairement réservée. Dans l'histoire de l'exercice

de sa fonction de Primat, cette approche se manifeste à travers le rôle qu'il assigne aux Polonais vivant à l'étranger. Eux, ils font, selon lui, partie intégrante de la Nation, au même titre que les membres vivant à l'intérieur des frontières de la Pologne contemporaine.

A cette raison immédiate d'intégration de l'élément culturel provenant de la conception germanique s'en ajoute une autre. Celle-ci, en revanche, relève de l'histoire plus lointaine de la Pologne, dont le pays a grosso modo toujours oscillé entre les deux types de fonctionnement : entre un pouvoir central tantôt faible, tantôt fort d'une part, et la capacité d'intégrer dans sa culture polonaise des éléments provenant d'ailleurs ou de les rejeter d'autre part. Dans ces deux types de fonctionnement se manifestaient les deux approches concernant la nation, tantôt celle caractérisée par une attitude d'assimilation culturelle et d'ouverture, tantôt celle caractérisée par une attitude d'exclusion et d'isolement. Ceci est le plus visible à la veille des Partages, (fin du XVIIIème siècle), lorsque la multiplicité ethnique et culturelle devient, suivant la vision adoptée, une source de richesse ou au contraire une source de danger pour le maintien de la spécificité polonaise.

Consciemment ou non, Mgr Wyszynski prend en compte et intègre ces deux conceptions française et germanique de la nation, dont la place dans sa pensée se justifie par l'histoire qu'il assume et dans l'histoire qu'il met en oeuvre. Mgr Wyszynski "digère" tout ce dont se compose la réalité polonaise, il synthétise tous ces éléments de provenances diverses dans une seule vision qui trouve sa cohérence interne dans sa pensée. Dans ce sens, sa synthèse est accomplie avant tout sous la forme d'un certain "recyclage" des

idées, mais aussi des sentiments qui sous-tendent celles-ci.

A l'intérieur de cette vision de la Nation chez Mgr Wyszynski on peut identifier plusieurs catégories de composantes et de références. Pour les premières, il s'agit avant tout de la distinction entre le noyau dur et les éléments accessoires. Cette distinction s'opère à trois niveaux : celui de la désignation de la partie saine de la Nation, celui de la liaison entre le religieux et le culturel, et enfin celui de l'imaginaire du corps et de la famille. Dans cette triple perspective se trouvent annoncés trois niveaux de considération au sujet de la nation : le niveau du repérage entre l'essentiel et l'accessoire, le niveau des rapports entre le divin et l'humain, et le niveau des rapports entre l'élément de base et la structure de base. Chaque niveau ne peut être pris en considération qu'en relation avec les deux autres, ce que la description qui suit prend en compte.

Ainsi, l'essentiel (le premier niveau) est composé de ce qui garantit les deux autres. Mais visiblement, comme l'éternel prime sur le temporel (la conception des deux patries dont l'une est le passage vers l'autre, selon Mgr Wyszynski, le prouve suffisamment), le divin prend le dessus sur l'humain. C'est un "mariage" entre les deux. Ce "mariage" est égal, non pas du point de vue des apports respectifs, mais du point de vue des rapports définis sous la forme d'un certain partenariat par lequel Dieu veut bien "s'abaisser" jusqu'à l'homme, celui-ci acceptant d'être élevé au rang divin. La nation, cette unité multiple et particulière, est composée d'éléments surnaturels et d'éléments naturels. Elle se trouve marquée du sceau de la même culture et la même histoire dont la mémoire garantit la continuité. Si l'axe principal de

la composante de la Nation passe là où se rencontrent le religieux et le culturel, ce même axe se prolonge donc nécessairement et atteint le troisième niveau, celui des rapports entre l'élément de base et la structure de base. Ainsi ce qui n'était considéré que de façon théorique, au niveau des rapports entre le religieux et le culturel, se trouve ici envisagé de façon pratique au niveau de l'imaginaire du corps (l'élément de base), et par conséquent au niveau de l'imaginaire de la famille (la structure de base), à la jonction qui permet le passage du corps à la famille.

En prenant pour point de départ le deuxième niveau, nous constatons que la distinction entre le religieux et le culturel repose plus fondamentalement sur la distinction entre les deux références de base que suppose l'existence humaine. Il s'agit de la vie et de la culture. Même si on peut imaginer la vie sans culture, ce n'est cependant pas ce qui satisfait Mgr Wyszynski qui précisément lutte pour le maintien de la spécificité de la culture polonaise. Que valent l'une sans l'autre?

Mais vers l'aval de notre schéma, il apparaît clairement, à la lumière de la distinction entre l'essentiel et l'accessoire, qu'il faut choisir pour donner la primauté soit à la vie soit à la culture. Mgr Wyszynski le fait à sa façon. Il choisit la vie. Mais de façon à ce que cela lui permette de sauver aussi la culture. Sa conception de la vie dépasse infiniment les considérations naturalistes, selon lesquelles celle-ci serait limitée exclusivement aux dimensions du fonctionnement physiologique. Selon le Cardinal, la vie, toute la vie, sous ses formes les plus diverses, a sa source en Dieu. Lui, de qui toute vie procède, se donne sans cesse ni faille.

En allant vers l'amont de notre schéma, nous nous trouvons devant un autre cas de figure. Là, il s'agit de prendre en compte surtout le lien entre le corps et la famille, et non plus seulement le rapport, comme précédemment, entre le religieux et le culturel. Ici, toujours dans le cadre de la conception de la nation chez Mgr Wyszynski, la distinction entre le corps et la famille n'est pas de même nature. Dans le cas du religieux et du culturel, l'élément qui pouvait donner lieu à cette analogie est plus extérieur (Dieu dans sa création) que dans le cas du corps et de la famille. Dans ce dernier cas, il s'agit de façon plus évidente d'une double analogie; celle du rapport d'un membre de la famille avec sa culture familiale, et celle de relation, selon laquelle la famille, comme le corps, est composée d'éléments distincts.

En ce qui concerne le troisième niveau de considération, celui des rapports entre l'imaginaire du corps et l'imaginaire de la famille, nous nous trouvons dans une situation qui résulte des deux précédentes et qui en même temps les résume. D'une part, nous sommes au niveau le plus concret des considérations au sujet de la Nation, tant du point de vue de l'imaginaire de ses composantes que du point de vue de la confrontation avec le réel. L'imaginaire est employé pour servir de support au réel. L'imaginaire du corps et de la famille est très présent tant dans la culture chrétienne que dans la réalité sociale polonaise. La confrontation avec le réel s'opère à deux niveaux : celui du vécu quotidien dans une société culturellement homogène, et celui du désir de vivre dans la société vers laquelle la Nation se voit projetée, donc au niveau du projet que l'imaginaire du corps et de la famille suscite chez Mgr Wyszynski.

Ainsi nous nous trouvons "au coeur" du fondement théologique de la conception de la Nation chez le Cardinal. Comme Dieu constitue une Famille composée de Trois Personnes qui forment la Sainte Trinité, de même l'humanité, créée à l'image de son Créateur, est composée de familles, la Sainte Famille, composée d'éléments divins et humains, en est la preuve. En effet, prenant la Sainte Famille pour modèle, chaque famille chrétienne portant Dieu dans le coeur de ses membres oeuvre ainsi à la propagation de la présence de Dieu dans son milieu, dans sa culture, dans son pays; tout comme Marie, Joseph et Jésus le faisaient durant leur vie sur terre dans leur pays, au sein de leur nation, la famille polonaise doit le faire dans son pays, afin de témoigner de cette présence de ses membres et auprès des autres.

L'imaginaire familial de Mgr Wyszyński lui sert de référence pour la représentation de la Trinité. Pourtant le Primat dépasse par sa pratique théologique le mode avoué de structure et de fonctionnement de ce modèle. S'agit-il d'une ouverture ou d'une faille?

En ce qui concerne la structure du modèle de la famille, il est évident que Dieu n'est pas une famille, la difficulté de la vision chrétienne au sujet de Dieu tient au mode de représentation qu'on adopte, et non pas tant à l'exactitude doctrinale du contenu. L'analogie familiale ne suffit pas pour présenter Dieu. Or ce que Mgr Wyszyński réalise (le fonctionnement de ce modèle), en mettant en rapport l'une et l'autre, consiste, à notre avis, à donner un fondement théologique qu'il croit nécessaire à l'existence de la famille comme mode d'expression d'amour de Dieu pour les hommes. En effet, du point de vue biblique, il n'y a pas de représentation du Père; c'est le Fils qui représente le Père. Or, dans

l'imaginaire chrétien c'est autre chose : le Père et le Fils y ont chacun son propre mode de représentation. Et c'est justement grâce à cela que le projet politique et la chrétienté s'articulent dans la Trinité dont le fondement ultime du raisonnement théologique chrétien est ainsi extrapolé.

Ainsi, en reprenant l'ensemble de notre description, en ce qui concerne les composantes "naturelles" de la Nation, nous avons affaire à trois idées, celle d'organisme, celle de communauté et celle de société. Ces trois composantes, grâce aux six références suivantes selon lesquelles la Nation est envisagée dans les Lettres Pastorales, fonctionnent en interactions multiples et pratiquement constantes :

1. référence à la culture : "notre", "polonaise", "tout entière";
2. référence à l'origine : "baptisée", "choisie", "renée";
3. référence à l'histoire : "du Millénaire";
4. référence à la religion : "catholique", "baptisée", "croyante"... ;
5. référence à la qualité : "honnête", "juste", "héroïque"... ;
6. référence aux difficultés : "déchirée", "des ténèbres", "d'errants"... .

Les quatre premières concernent les composantes référentielles de la Nation, alors que les deux dernières concernent surtout les caractéristiques

de celle-ci. Le concept de nation est donc composé de ces éléments qui représentent d'une manière ou d'une autre l'ensemble de la réalité polonaise.

b. Vers le concept de nation.

A cette étape de notre présentation de l'idée de nation chez Mgr Wyszynski, deux types de constats sont à faire. Premièrement, il faut remarquer le fondement dichotomique qui prime dans toutes les considérations concernant la Nation chez Mgr Wyszynski. La culture constitue la supra-structure de la vie, qui, elle, en est la base. La vie s'exprime à travers la culture. C'est ainsi qu'il se met en confrontation idéologique avec le régime, en opposant la culture à l'économie et la vie à la survie. La foi se trouve - de façon plus fondamentale que la culture car elle la dépasse - du côté de la vie. Dans le cadre de cette distinction, l'organisme national est à la fois communauté et société. Deuxièmement, dans toutes les considérations au sujet de la Nation chez Mgr Wyszynski, il faut prendre en compte trois types de distinction : celle entre la logique concrète et la logique abstraite, celle entre le contenu et le contenant, et enfin celle entre l'unité et la séparation.

Ainsi, la Nation est définie comme un organisme, à la fois concret et abstrait, composé de deux types de réalités qui se superposent, à savoir la communauté et la société. Ainsi, la communauté constitue le contenu, et la société le contenant de la première. L'unité constitue la base, plus profonde dans le cas de l'existence de la communauté que dans le cas de celle de la société, et reposant sur des éléments plus sûrs. La séparation, si elle peut avoir lieu, provient de la société, car son principe de

fonctionnement n'est pas celui de la communauté³⁴. Les liens de la société sont basés sur les intérêts émanant seulement de la coexistence sur terre des individus qui la composent, alors que ceux de la communauté sont fondés sur la raison d'être de celle-ci qui se situe au-delà de l'horizon terrestre, au Ciel.

Cet organisme, appelé Nation, est composé de la communauté et de la société. Par ses références d'unité, il est enrichi de deux autres éléments, celui du Ciel et celui de la terre. Ce qui fait le lien entre les deux, le Ciel et la terre, ce sont (cf. ci-dessus) les deux concepts de patrie et de famille. Chez Mgr Wyszynski, grâce à ces deux concepts il est non seulement possible de lier le Ciel avec la terre et vice versa, mais aussi de dépasser la distinction entre le naturel que représente la terre et le surnaturel que représente le Ciel. Dans la réalisation d'un tel dépassement, ni la patrie, ni la famille, ne peuvent avoir un statut purement naturel, car le naturel est investi par le surnaturel.

Ces deux éléments fondamentaux pour le concept de nation sont donc en prise avec le surnaturel. En bonne logique la Nation, à son tour, doit nécessairement en être aussi investie. Cependant la question reste! Qu'a-t-elle de divin, cette Nation, si "divinement" composée? Elle n'est pas "directement présente" au Ciel. En tant que Nation, elle n'a pas le droit d'y accéder. Même si ceci est un peu moins évident en ce qui concerne la famille, cependant la patrie en tant que telle y accède de plein droit. Or, répétons-le, chez notre auteur, la Nation pas du tout!

En envisageant la question d'un point de vue purement théologique, il est possible de faire

appel à la réalité de l'Eglise soumise à la réflexion théologique. Ainsi, la Nation trouverait plus facilement sa place dans un enchaînement logique tout à fait à la mesure de la logique du Salut préconisée par Mgr Wyszynski. L'Eglise, cette institution divine, chargée de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Salut pour la libération de l'humanité tout entière, conduit au Ciel les membres des communautés qui la composent. Mais ces communautés font aussi partie intégrante de la Nation. La Nation est donc, à sa façon, attelée au noble service du Salut, Salut dont l'Eglise est signe et lieu de son accomplissement.

Nous pouvons maintenant conclure cette présentation qui avait pour but d'arriver à conceptualiser la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski.

La Nation est un concept qui se compose de trois éléments : un peuple, une terre, un destin. Ce peuple forme un organisme grâce à deux composantes principales : la famille et la patrie, la patrie constituant la projection idéale des valeurs qui sont à respecter dans la vie de la famille. Ce peuple forme un organisme, en tant que communauté ou en tant que société et ses membres sont unis par ce double destin : "soumettre la terre et cheminer vers le ciel".

Dans ce schéma, il y a un double décentrement : celui de la famille par rapport à la Nation et celui de la communauté par rapport à la patrie. La famille relève d'un ordre plus concret que la communauté; parallèlement la Nation relève d'un ordre plus concret que la patrie. C'est grâce à ce décentrement que peut se réaliser efficacement le projet de la vie de la Nation. La Nation est une

réalité qui se définit essentiellement par un projet et dont l'existence se confond avec les pas qui marquent chaque étape de la réalisation de celui-ci et en dessinent la trace tout au long de l'histoire. Ce projet est constamment renouvelé dans les consciences des membres du peuple qui la compose à chaque génération.

B. La question de la nation vue par la théologie.

Le thème de la nation est traité en théologie essentiellement en rapport avec l'activité missionnaire de l'Eglise³⁵. Dans un premier temps, nous présenterons, sous forme d'un rappel historique, les circonstances dans lesquelles la question de la nation s'est posée par le passé et se pose aujourd'hui. Les deux autres chapitres seront consacrés à l'exposé du fondement théologique du problème, le dernier traitant de la place que le Concile Vatican II y réserve et l'impulsion qu'il donne à la réflexion en ce domaine.

a. Le rappel historique.

L'émergence des références nationales est due à la mutation profonde opérée au sein des sociétés de l'Europe au cours de la période allant grosso modo de la Réforme jusqu'à la Révolution Française. Tout au long de cette période se prépare l'éclosion d'un nouveau système de fonctionnement du pouvoir dans l'exercice du gouvernement des peuples. De l'autorité d'en haut incarnée par le monarque, on passe à la situation dans laquelle l'autorité émane d'en bas. La Révolution Française, dans le fait de couper la tête au roi, marque de façon "physiquement symbolique"³⁶, ce passage de la monarchie à la démocratie. Elle entérine

ainsi le changement du paradigme de pouvoir : le peuple devient le sujet du droit, la seule référence législative.

Le changement du paradigme de pouvoir entraîne le changement de la référence à l'autorité. Dans ce passage, à l'époque de la Révolution Française, une dislocation nette³⁷ se manifeste entre ces deux concepts du pouvoir et de l'autorité. C'est cette dislocation qui a entraîné le mouvement révolutionnaire. Au début de cette période le roi garde encore son pouvoir. Il ne jouit plus de son autorité. Celle-ci s'amenuise de plus en plus, elle n'est plus reconnue, et ainsi elle est remise en cause par les contestataires du rôle que le roi détient dans la vie politique. Le pouvoir, qui passe dans un premier temps entre les mains de ces contestataires, ne se doublera que plus tard de l'autorité que ceux-ci s'arrogent.

L'exercice du pouvoir monarchique avait trouvé durant des siècles les appuis nécessaires dans des théories allant jusqu'à intégrer la notion de sacré. Parallèlement, le peuple durant toute cette période n'en avait pas besoin, et par conséquent, au moment où il est devenu le sujet du droit, il s'est trouvé bien démuné de tels appuis théoriques...; en effet, dans le cas du peuple de l'époque révolutionnaire, il ne s'agissait pas de reconduire à l'identique le même système en y plaquant les caractéristiques propres à la monarchie (la référence avouée au sacré). Pour s'en distinguer, il fallait tout au moins en inventer de semblables.

Même si, par la suite, il fallut développer la base théorique de la référence législative, fondée sur le concept de peuple, la différence principale entre le fonctionnement "monarchique" et le

fonctionnement "démocratique" de l'autorité est considérable, fondamentale. Cette différence réside dans le fait que la monarchie puise l'autorité de son pouvoir en dehors d'elle, dans la conception chrétienne de la divinité, alors que le peuple est dépourvu d'une telle référence extérieure. Cependant, aucun fonctionnement social ne pouvant s'en passer³², il fallait en inventer une. Une perche se trouvait tendue du côté du concept de nation!

Plutôt identifiée à ce qui en réalité en constitue la forme exacerbée, à savoir le nationalisme qui inclut dans son fonctionnement le principe d'intolérance, cette conception, aux contours amorphes et difficilement cernables par l'esprit contemporain, se trouve primer dans l'élaboration de l'idée du peuple comme sujet du droit. En recourant au concept de nation, on permet au peuple d'exister en tant qu'abstraction sujette à toutes les spéculations juridiques. C'est dans cette nouvelle forme d'exercice du pouvoir que la démocratie trouve donc son fondement valable et raisonnable⁴⁰.

b. *Quides Roma nisi Romani?*

Dans la perspective de notre travail, la question posée par saint Augustin⁴⁰ concerne en réalité deux types de problèmes de nature différente : l'un purement logique, l'autre fondamentalement théologique. D'une part, il s'agit de ne pas négliger la différence de point de vue qui caractérise le fait de prendre en compte les humains individuellement et le fait de prendre en compte les humains collectivement. D'autre part, à partir de cette distinction, il s'agit de considérer la question de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Est-elle annoncée et à annoncer "*ad gentes*", en tant qu'individus ou en tant que groupes humains

constitués? Le message de Salut de la foi chrétienne doit-il être proposé aux individus ou aux collectivités? Plus encore, et là-dessus porte notre remarque, peut-on concevoir une réaction collective à ce message sous forme de la conversion accomplie dans le cadre du groupe constitué et fonctionnant dans la société avant même que la question de l'annonce de l'Évangile ne se pose? C'est sur le fond de ce deuxième type de question qu'il nous a semblé indispensable de présenter le développement théologique concernant le concept de nation.

Avant de nous engager dans le débat théologique, mentionnons quelques faits relatifs à la pratique chrétienne en la matière.

Dès le début, le christianisme connaît les deux types d'action évangélique en vue de gagner de nouveaux adeptes de l'Évangile. L'annonce qui se fait le plus souvent de façon collective, ce qui va de soi, est très souvent suivie de "réactions" à cette action missionnaire qui ont parfois aussi un caractère collectif. Il ne s'agit pas tant des conversions qui se font en masse, au sens de l'adhésion massive à l'Évangile; les Actes des Apôtres en relatent divers exemples illustrant (et ceci nous intéresse ici davantage) des cas de passage au christianisme qui se réalisent dans le cadre d'une même structure sociale. C'est le cas par exemple des conversions de la maison de Corneille⁴¹, dont tous les membres, esclaves y compris, se font baptiser. Dans ce type de passage au christianisme, ce qui semble primer, ce n'est pas tant la volonté d'adhésion individuelle des membres du clan familial au sens large. La décision du *pater familias* entraîne à la conversion (au minimum extérieure), en guise d'obéissance, tous ceux dont il est le chef.

Le passage au christianisme, dans les cas cités et dans d'autres comparables, se fait en groupes constitués et sociologiquement repérables, sans que pour autant en soient altérées les structures fondamentales. Mais, contrairement aux structures, ce qui certainement change c'est le fonctionnement de tels groupes. Il suffit de songer au bouleversement qu'entraîne dans la vie quotidienne l'adoption du christianisme du point de vue de l'organisation du fonctionnement d'une maison (prière, même si celle-ci est déjà pratiquée par Corneille lui-même, eucharistie, accueil), mais aussi du point de vue du conditionnement plus général (la clandestinité, le risque du martyre etc.).

A l'image de ce passage au christianisme en tant qu'ensemble du groupe constitué qu'est la famille, s'effectuent plus tard des adhésions à cette religion par groupes ethniques entiers dirigés par des chefs militaires ou par des princes. Ceux-ci se font baptiser avec leur cour et petit-à-petit le reste du peuple (les sujets) de gré ou de force les suit. Tel est le sort des peuples barbares qui s'installent en Europe, soit sur les ruines de l'Empire Romain, soit aux confins de celui-ci. Ni les Francs de Clovis (496), ni les "Polanie" de Miesco I (966) n'échappent à cette règle⁴².

L'époque des grandes missions liées à la découverte d'autres continents (du XVIème au XIXème siècle), se caractérise également par des pratiques semblables. Certains missionnaires, encore au siècle dernier, n'admettaient que les baptêmes de tribus entières, une fois celles-ci décidées dans leurs membres à rejoindre le christianisme. Passant outre les raisons pragmatiques ou les motivations de type théologique relevant de la déontologie missionnaire de

l'époque, car les deux pouvaient se combiner ensemble, il est pratiquement exclu que, par de telles pratiques de baptêmes collectifs, tous les membres du clan puissent être réellement convertis, au sens d'une adhésion minimale à la foi⁴³.

Cette objection est cependant valable seulement dans la mesure où la christianisation suppose la conversion, ce qui de bon droit est la condition théologiquement indispensable, mais ce qui pourtant ne semblait pas toujours avoir été prioritairement pris en compte. C'est dans un tel contexte de la vie de l'Eglise qu'il est indispensable de traiter la question de la nation. Il s'agit avant tout de voir dans quelle mesure, du point de vue théologique, il est possible de concilier l'exigence de réponse individuelle (réponse qui est à donner à la proposition d'une vie chrétienne), avec le contexte socio-culturel dont il faut tenir compte. Il est évident qu'à la proposition faite collectivement la réponse doit surgir du coeur converti de l'individu "touché par la grâce".

Pour conclure cette partie, et en même temps pour ouvrir le chapitre suivant qui concerne cette fois-ci directement la place de l'idée de nation dans la réflexion théologique, nous disons avec M. Vidal parlant de la situation de l'Europe, mais dont le propos peut être élargi à toute action missionnaire de christianisation :

*"Quoi qu'il en soit, les entreprises de christianisation, menées depuis le Moyen-Age dans l'Europe chrétienne, montrent bien que l'évangélisation ne se répand pas de la même manière que se forme une mentalité collective ou une nation."*⁴⁴.

Pour parler de l'oeuvre d'évangélisation qui selon lui doit s'accomplir tout autant au plan individuel qu'au plan collectif, Mgr Wyszynski, privilégiant le concept de nation, met avant tout en lumière la totalité de la réalité polonaise. Il ne trouve pas de terme plus englobant que celui-là, alors que, du point de vue de la théologie moderne, ce caractère englobant semble plus facilement rendu par le terme d'inculturation.

c. La nation comme spécification du thème de l'inculturation.

Pour la première fois le mot est employé par Aruppe⁴⁶ et puis dans un document officiel de l'Eglise catholique en 1977, à la fin du Synode des Evêques sur la catéchèse⁴⁶.

Sans vouloir se prononcer directement sur la question de la nation dans le discours théologique, la théologie catholique conciliaire et post-conciliaire intègre le plus souvent cette question par le biais de l'inculturation. C'est un terme qui est le plus large possible pour rendre compte des rapports entre l'Eglise et le monde. L'inculturation concerne toute forme d'action d'évangélisation qui prend en compte de façon active la réalité spécifique de chaque groupe culturel distinct des autres⁴⁷.

Mais pour parler en terme d'inculturation, le plus souvent l'on évite de prononcer même le mot "nation". Si celui-ci n'est pas supprimé au profit du mot "peuple", il est tout au moins accompagné de celui-ci⁴⁸.

Visiblement avec le terme "peuple" la théologie officielle se sent nettement plus à l'aise.

(Mgr Wyszynski lui-même semble parfois indécis dans ses formules, par exemple "*L'Eglise doit être avec la nation (avec le peuple)*", in : Pro memoria, 7 juin 1966.) Les raisons en semblent évidentes. Le mot "peuple" est nettement moins marqué par les références politico-idéologiques que le mot "nation". Ce dernier est chargé de tant d'équivoques sémantiques dont la plus importante, d'ailleurs ouvertement dénoncée par le Cardinal, est celle selon laquelle l'intérêt national prime sur l'intérêt de l'Eglise universelle. Il s'agit d'une mise en garde formulée dans le cadre de l'action missionnaire au sens classique du terme, mais qui, à notre avis, s'applique tout autant à toute situation d'évangélisation, y compris celle réalisée dans le pays d'origine :

*"Enfant d'une nation, d'un peuple déterminé, le messenger de la foi sera souvent tenté de considérer telle ou telle chose du point de vue de son peuple ou de sa nation et non du point de vue de Dieu ou du Christ. Aussi - ajoute l'auteur - doit-il être sans cesse vigilant et exercer une saine autocritique."*⁴³.

Notons tout de suite le parallèle fait ici entre le peuple et la nation qui, du point de vue du contenu, n'est qu'apparent. Le parallèle réel existe seulement du point de vue purement linguistique, limité à la construction de la phrase, où les deux mots sont formellement parfaitement symétriques. Mais cela signifie justement, à la fois, la difficulté de bien distinguer entre deux termes qu'on préfère mettre côte à côte, et en même temps la nécessité de les accorder. Cette nécessité est enracinée dans une évidence inavouée, celle qui fait que d'une part le concept de nation ne peut pas s'appliquer à toutes les situations socio-culturelles du monde et que d'autre part, dans certains cas, il faut bien utiliser le

terme "nation" dont la signification déborde celle du terme "peuple". Tout ceci, sans jamais être vraiment bien défini, fonctionne à l'état de connivence dans le recours à des contradictions complaisantes, car le terrain sémantique étant vaste et flou, il est difficile de s'y retrouver et la prudence impose ses lois.

Cette prudence se justifie du fait de la carrière foudroyante, vertigineuse et risquée du mot "nation", exposé à des interprétations hasardeuses et des applications inquiétantes. En y recourant dans un passé relativement récent (première moitié du XXème siècle), on a réussi à en faire un usage caricaturale dont la forme la plus évocatrice est celle du national-socialisme du Troisième Reich. Dans un tel contexte, l'idée de nation est directement assujettie aux idées totalitaires. Du point de vue du fonctionnement purement ecclésial, les réserves se justifient pleinement. La plus éloquente expression en est l'Encyclique de Pie XI, "*Mit brennender Sorge*" dans laquelle, en 1937, le Pape constate avec inquiétude les abus d'une idéologie totalitaire construite sur le concept de nation et qui emprunte le langage spécifique de la religion pour poursuivre son but : permettre à un peuple au nom de la supériorité de la race aryenne de s'ériger en maître absolu du monde⁵⁰.

Il est donc plus prudent d'aborder le problème de telle ou telle particularité humaine, à prendre en considération de façon collective, par le biais du terme "inculturation" que par le biais du terme "nation". Evidemment les deux termes ne sont pas de même nature. L'un exprime l'action, l'autre définit la spécificité sous un angle particulier. Mais, si nous recourons au concept d'inculturation, c'est parce que le Concile Vatican II, en parlant de la nation en

tant qu'entité humaine particulière, la situe le plus souvent dans le cadre de la réflexion concernant la mission, réflexion réalisée en rapport avec le thème de la particularité culturelle que nous spécifions par le concept d'inculturation⁵¹. Ce que le Concile Vatican II prend en compte en premier, en parlant de la nation, c'est donc sa particularité culturelle, limitée uniquement à sa dimension "artistique"⁵².

Généralement, dans les textes du Concile, on retrouve le double emploi du mot "nation" : la référence à la signification biblique, lorsqu'il est question des citations ou des allusions faites à celles-ci, et la prise en compte du mot "nation" dans le sens moderne. Sans définir ici la différence, disons qu'il nous semble que même le mot "nation" utilisé en référence à la Bible est employé dans le sens moderne. C'est justement toute la difficulté qui se dresse à l'horizon de notre étude. Nous y reviendrons dans la partie suivante où nous exposerons notre point de vue en la matière.

Cette remarque faite, nous poursuivons notre présentation. Le mot "nation" est utilisé dans les textes conciliaires en relation avec deux perspectives fondamentales pour l'Eglise de sa présence au monde : la catholicité et la mission. Le cadre de cette deuxième réalité, nous l'avons déjà abordé ci-dessus. Avant d'y revenir, il nous faut exposer la question de la "catholicité".

Dans ce concept dont les éléments fondamentaux ont été exposés dans le chapitre 13 de "Lumen Gentium", intitulé "L'universalité ou 'catholicité' de l'unique peuple de Dieu"⁵³, il s'agit de formuler l'idée suivante : L'Eglise, ce peuple de Dieu, ce Nouvel Israël, par principe concerne, d'une

manière ou d'une autre, la réalité de l'humanité tout entière, considérée dans la grande diversité de ses formes. En effet, l'Eglise agit potentiellement sur cette réalité, en l'élevant au rang du dessein dont Dieu par son oeuvre de Rédemption prépare l'accomplissement à travers l'histoire de l'humanité.

"Ainsi, l'unique peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, empruntant à tous les peuples ses propres citoyens, citoyens d'un royaume dont le caractère n'est pas terrestre mais céleste. ... L'Eglise ou le peuple de Dieu par qui ce royaume prend corps, ne retire rien aux richesses temporelles de quelque peuple que ce soit, au contraire, elle sert et assume toutes les richesses et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon; en les assumant, elle les purifie, elles les renforce, elle les élève. Elle se souvient en effet qu'il lui faut faire office de rassembleur avec ce Roi à qui les nations ont été données en héritage (cf. Ps. 2, 8) et dans la cité duquel on apporte dons et présents (cf. Ps 71 (72), 10; Isaïe 60, 4 à 7; Apoc 21, 24)." (Lumen Gentium, no 13).

Cette Eglise, dont parlent les Pères du Concile, "se souvient", ce qui est une indication sans équivoque montrant que cette attitude s'est peu ou prou perdue, au point qu'il s'avérait nécessaire de la restaurer avec une telle insistance dans la formulation. Les richesses temporelles sont donc valorisées au point de constituer "la matière première" pour l'Eglise qui "purifie", "renforce" et "élève". La particularité régionale étant ainsi affirmée, il faut donc, selon le Concile, aller plus loin dans ces déclarations et traduire un tel esprit par des impulsions nouvelles à donner sur le terrain concret du fonctionnement de l'Eglise.

Cet esprit ainsi nouvellement affirmé se manifeste dans la création des Conférences Episcopales Nationales, au début du XIXème siècle⁵⁴, mais leur création n'était pas prévue dans le sens dans lequel le Concile Vatican II l'entend. A l'époque de leur création, il s'agissait de renforcer le processus de centralisation du pouvoir dans l'Eglise et, par ce corps intermédiaire, en créant un tel palier dans la structure hiérarchique, de coordonner davantage le fonctionnement des églises locales. Le dernier Concile, tout en insistant sur le rôle des Conférences Episcopales Nationales, tente de le faire dans l'esprit de la décentralisation. Animé par cet esprit, les Pères Conciliaires proposent la création de plusieurs commissions (surtout liturgiques) qui auront pour but de travailler dans le cadre local diocésain ou interdiocésain. Ainsi la Constitution sur la Liturgie "Sacrosanctum concilium" parle-t-elle de la création de commissions liturgiques nationales et diocésaines⁵⁵.

Ce texte prouve qu'un pas de plus dans le processus de l'inculturation a ainsi été marqué. Ce pas a été fait dans le cadre de la décentralisation du gouvernement de l'Eglise, dont les responsables reconnaissent la possibilité voire la nécessité de confier aux églises locales d'importantes responsabilités en permettant ainsi de vivre, plus réellement et de façon plus adaptée au monde contemporain, l'unité dans la diversité.

Aux églises particulières est en entier consacré le chapitre III du Décret sur l'Activité missionnaire de l'Eglise, "Ad Gentes", (nos 19 à 22), le dernier numéro 22 traite explicitement de la question de la diversité dans l'unité.

En conclusion, nous constatons que la question de l'inculturation dans une structure particulière appelée "nation", est abordée par les textes conciliaires à différentes occasions : celle des considérations sur la mission, sur le fonctionnement des églises locales, sur la réforme liturgique, et sur le rôle des laïcs. Chaque fois, il s'agit donc de thèmes qui sont au centre des préoccupations des Pères Conciliaires, préoccupations qu'on peut sous forme d'une question formuler ainsi : comment dans le monde contemporain rendre plus apte à sa mission le Peuple de Dieu? La question de la nation, par sa proximité avec celle du peuple, se trouve en première ligne.

Il nous faut donc défricher ces deux termes pour rendre plus limpide le message du Concile au sujet de l'inculturation, ce qui nous amène à réfléchir sur la question de la nation.

La première remarque est toute simple, elle concerne l'emploi des mots : le mot "peuple" apparaît au singulier (le plus souvent) et au pluriel, celui de "nation" principalement au pluriel^{ss}.

Les nations sont surtout considérées dans le sens que donne à ce mot le Nouveau Testament, à savoir celles qui sont à évangéliser, qui peuvent accueillir la Bonne Nouvelle. Le caractère passif prime nettement sur le caractère actif. Les nations sont les objets des actions menées grâce à l'Esprit-Saint par le Christ et son Eglise. Les nations ont un rôle de témoins de la bonne conduite des chrétiens. Dans ces considérations, le caractère propre aux nations se distingue du caractère propre au peuple de Dieu. Les nations sont des entités humaines civiles, la notion du sacré ne s'y applique pas originellement, ce caractère leur est conféré en vertu de la conversion réalisée,

conformément aux paroles de la première Epître de Pierre (2, 9-10), selon lesquelles ceux qui croient au Christ deviennent une nation sainte⁵⁷.

En parlant des peuples (au pluriel donc), le Concile prend surtout en compte d'une part les structures internes, économiques, politiques, etc, et d'autre part les relations entre les peuples qui sont à la base du bon ou du mauvais fonctionnement de l'humanité.

La deuxième signification que le terme "peuple" requiert est celle de "peuple de Dieu". C'est dans ce sens que le plus souvent (deux fois plus) les textes conciliaires emploient ce mot. "Peuple de Dieu", appelé du point de vue christique le peuple messianique, recouvre plusieurs spécifications. Parmi celles-ci, interviennent le plus souvent celles de "race élue", de "sacerdoce royal", de "nation sainte", de "peuple acquis" (AM 15 562). Ce peuple est missionnaire, investi de l'Esprit qui l'assiste dans la foi, grâce à laquelle ce peuple ne peut se tromper (LG 12 31s). Durant son pèlerinage terrestre, toujours exposé au péché (DOE 3 611), il est en quête de la cité future (LG 44 89).

"Dieu, en se révélant à son peuple jusqu'à sa pleine manifestation dans son Fils incarné, a parlé selon des types de cultures propres à chaque époque." (GS 58 290).

Cependant, cette distinction n'est pas toujours aussi rigoureusement respectée. Souvent ces deux termes sont employés de façon à peu près équivalente, sans vraiment définir de distinction entre eux. Pour s'en convaincre il suffit de remarquer que dans l'Index adjoint aux Documents Conciliaires

présentant le mot "peuples", dans la partie consacrée à "l'Eglise et les peuples", nous lisons ceci : *"L'Eglise assume toutes les facultés, ressources et dons propres à chaque n-a-t-i-o-n /c'est nous qui soulignons/ les fortifie, les restaure et les parfait dans le Christ, LG 13 33s"⁵³*. Le mot "nation" est donc, tout au moins dans l'esprit de l'auteur de l'index, équivalent à celui de "peuple". Par ailleurs il n'est pas difficile de remarquer que la clarté dans l'emploi de ces deux termes dans les textes eux-mêmes, est moins grande que dans les distinctions introduites dans le classement par thème présentées dans l'Index.

La distinction la plus claire entre le peuple et la nation est suggérée dans *"Ad Gentes"*, no 21. A l'occasion de la description du rôle qui incombe aux laïcs, le texte précise que ceux-ci, "appartiennent à la fois au peuple de Dieu et à la société civile; ils appartiennent à leur nation" (no 21). Ce texte suggère donc que la notion de nation est ici plus large que celle de peuple, car, non seulement elle intègre celle-ci, mais de plus, et naturellement, elle englobe la réalité de la société civile. Cependant si le concept de nation englobe celui de société civile, avant tout il s'agit du "Peuple de Dieu" qui est, dans le texte conciliaire, visé en premier. Nous avons ici donc deux valeurs de grandeurs à prendre en compte : à la "nation" s'applique la valeur de la totalité de la réalité "terrestre", pour le "peuple" il s'agit de la totalité qui a sa référence de mesure en Dieu ("Peuple de Dieu").

En conclusion générale, le Concile traite de la question de la nation dans le cadre de la spécificité culturelle de chaque peuple, de chaque nation. Le mot "nation" formellement est employé dans deux sens! L'un est celui de la Bible, il s'agit donc de l'humanité à qui la Bonne Nouvelle doit être annoncée. L'autre est celui pris au sens moderne, l'étendue de la signification du mot "nation" étant restreinte à l'aspect culturel.

La question de la nation est traitée dans le cadre de la tendance générale du Concile, celle de la décentralisation du pouvoir dans l'Eglise, ce qui a conduit à accorder plus de responsabilité aux églises locales et, par là même, à la reconnaissance des particularités culturelles.

Dans la théologie post-conciliaire, les discours portant sur la nécessité du maintien de ce droit à la diversité dans la façon de vivre l'unité se développent dans le cadre du concept de l'inculturation. Avant même d'être nommé, ce concept, à sa façon, a présidé à la réflexion théologique en la matière. C'est la raison pour laquelle nous l'avons pris comme trame de cet exposé. Nous pensons en effet que ce concept rend le mieux compte de ce qu'était la démarche de Mgr Wyszyński, qui a toujours été tellement soucieux de maintenir l'équilibre entre les apports respectifs fournis par chacune des deux réalités que sont l'Eglise et celle de la Nation.

C. Le concept de nation en théologie : critique.

Mgr Wyszynski recourt à la notion de nation parce que celle-ci lui permet de réaliser au mieux sa tâche : sauvegarder la foi chrétienne grâce à la présence de l'Eglise catholique en Pologne. Intégrée dans sa pensée théologique, la notion de nation s'enrichit chez lui de toutes sortes de considérations modernes que le Primat y introduit : la tradition polonaise d'une part, la vie de l'Eglise, avec le Concile Vatican II comme point central des réflexions de l'époque de son primatialat, d'autre part. En y faisant appel, il pense embrasser dans sa totalité la réalité polonaise. En fait, il l'étend certainement aux dimensions de cette réalité humaine considérée du point de vue de la foi chrétienne, celle qu'il exprime à sa façon. Dans cette vision, dans le rapport de la Nation à Dieu, la question de l'autre, celui qui ne croit pas, prend déjà tout son sens⁵².

Contrairement à la notion de "classes sociales", la pratique théologique en général est très à l'aise avec celle de nation, alors que la théorie en la matière est absente ou négative. Qu'elle soit absente, surtout à notre époque (sauf chez quelques auteurs polonais dont Jean-Paul II), il est difficile d'en apporter d'autres preuves que le constat d'un manque de développement théologique à ce sujet. Qu'elle soit négative, en témoignent les textes eux-mêmes : le Concile Vatican II n'hésite pas à mettre en garde contre les abus provenant d'une attribution excessive de certaines valeurs à la nation. Pratiquement tous les auteurs qui traitent de la question adoptent une telle attitude. Citons seulement un auteur américain, Reinhold Niebuhr, ce "Théologien de la communauté mondiale", comme le décrit le titre de l'ouvrage que

lui a consacré Bertrand de Margerie. Niebuhr parle de l' "*auto-idolâtrie pécheresse des nations.*"⁶⁰.

La difficulté de parler d'une unité particulière culturellement reconnaissable (tout au moins par la même langue), et désignée par le terme de "nation", prend racine dans la fameuse question-réponse de saint Augustin : "Quides Roma? Nisi Romani!". Sinon purement et simplement dénuée de toute considération théologique, l'idée de nation fait depuis tout au moins l'objet d'une forte suspicion.

Suspecte, d'autant plus que dernièrement elle a été chargée d'un lourd passé idéologique et politique. Suspecte à un tel point que l'on se pose la question de savoir si elle constitue l'objet d'une étude raisonnable et donc théologiquement valable. En tout cas, elle vient en tête de la liste des dénominateurs communs ayant subi un sort inflationniste sur l'échelle des valeurs communément reconnues. Elle partage ainsi le sort de quelques autres grandes notions constituant le dénominateur commun de l'humanité entière ou de certaines de ses parties : la patrie, le patriotisme, la communauté etc. Elle est enfin suspecte, car, dans une optique purement linguistique (à travers laquelle s'exprime une certaine philosophie moderne), tout nom collectif est déjà une métaphore.

Quel est le degré d'originalité de la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski? Quelle est sa validité théologique?

a. L'originalité de la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski.

En recourant à la notion de nation, Mgr Wyszynski fait appel à ce qui fonctionnait autrefois ailleurs, en d'autres pays tout au moins en Europe. Il a cependant "bravé" l'interdit tacite en basant toute la dynamique de son action pastorale sur l'idée de nation. A travers les circonstances historiques dont il subissait la contrainte, il a constamment joué sur l'ambiguïté des significations entre Nation polonaise et Nation sainte, entre Peuple polonais et Peuple de Dieu, grâce à quoi le transfert de la Nation polonaise au Peuple de Dieu était possible voire nécessaire. Dans ce mouvement constant, il a combiné les deux objectifs à la fois : d'une part faire passer au niveau horizontal l'idée d'une amélioration déjà réalisée, donc dans l'ordre du constat, et d'autre part faire passer au niveau vertical l'idée d'un objectif à atteindre, donc dans l'ordre du projet.

Une de ses réussites, c'est d'avoir maintenu l'équilibre entre ce que la Nation a en elle-même et qui représente déjà des acquis réels, empiriquement constatables (les statistiques du taux de pratique etc.) et ce qu'elle représente en tant que projet⁴¹. Ces deux perspectives se résument et se rencontrent dans les expressions telles que "Nation fidèle" ou "Polonia semper fidelis". C'est à travers de telles "déclarations", que le Primat risquait le plus de compromettre cet équilibre dans la réalisation du projet de la Nation, entre ce que celle-ci est en toute objectivité, et ce qu'elle est dans son devenir; l'objectivité et le devenir devant être entendus selon l'acception de Mgr Wyszynski.

En ce qui concerne la notion de nation, le Primat a accompli essentiellement une oeuvre de purification. Quel autre choix avait-il entre l'expérience du nationalisme allemand exacerbé, d'un côté et, de l'autre, l'internationalisme soviétique communiste? Pris entre les deux, non pas à l'occasion de situations concomitantes mais à la lumière de l'expérience qu'il avait accumulée, il a opté pour une troisième voie. Sur les ruines d'un passé maudit (la guerre), en dépit d'un présent oppressif (le communisme), il a construit un système de pensée organisé autour de l'idée de nation, la seule autour de laquelle il pouvait avec succès rassembler les idées et les hommes.

Cette unification, il l'effectue sur plusieurs plans : dans le passage du Christ à la Nation, dans le passage du Roi au Peuple, et dans le passage du Roi-Esprit au Peuple-Esprit. Dans le premier cas, il effectue ce passage par le biais de la souffrance que la Nation polonaise connaît et qui est à traduire tout autant sur le plan existentiel d'un peuple, que sur le plan théologique, dans la perspective sotériologique. Dans les deux autres cas, ce passage s'effectue par le biais de l'idée de démocratie, conçue par l'auteur différemment dans chacun de ces deux cas. Pour le passage du Roi au Peuple, cette idée se manifeste au plan politico-social d'une part (l'égalité sociale), et au plan ecclésiologique d'autre part (le sacerdoce royal du Peuple de Dieu). Pour le passage du Roi-Esprit au Peuple-Esprit, elle se réalise sur un double plan spirituel, une fois dans sa référence à la culture, une autre fois dans sa référence à la religion.

Le Primat fonde dans l'histoire cette manifestation de l'unification, en faisant constamment

appel à l'événement fondateur de la Nation polonaise qu'est le baptême du Prince Miesco I et de sa cour (966), baptême dont Mgr Wyszynski a le privilège de vivre le millénaire (1966). Il est évident, du point de vue théologique, que le concept du baptême d'un peuple est vide. Sa présence dans la pensée de Mgr Wyszynski peut au mieux avoir une valeur fonctionnelle, pastorale. C'est seulement dans ce sens que l'idée du Baptême de la Nation chez Mgr Wyszynski est acceptable. Elle est acceptable dans la mesure où Mgr Wyszynski ne dépasse pas le niveau du fonctionnement de la théologie pratique, puisque, en tant que telle, celle-ci ne revendique pas d'être enracinée dans la théologie dogmatique.

Cependant, le Primat recourt à la théorie du Baptême de la Nation pour "thématiser" théologiquement le fondement de son action pastorale. Les motivations dans le recours à l'idée du Baptême de la Nation sont greffées sur la même souche que celles qui président au recours par l'auteur à l'idée de nation, au rôle de l'Eglise catholique et de la foi chrétienne dans l'histoire de la Pologne, à la place de l'histoire, etc. Le tronc commun de ces motivations tient au caractère instrumental de tous ces domaines, y compris celui de la religion au sens strict du terme²², subordonnés au but principal : "réunir" et "unir" pour "sauvegarder" et "sauver".

En effet, Mgr Wyszynski tente, au plan purement humain, en considérant toutes les dimensions socio-politiques et culturelles, de réunir tous les éléments dont est composée la riche réalité polonaise pour sauvegarder les acquis existants déjà par le passé. Sur cette base pour lui fondamentale, il oeuvre, à partir de la dimension culturelle, en faveur de l'unité au plan religieux et spirituel pour

permettre à Dieu de "sauver" dès ici-bas les membres de ce Peuple de Dieu qui lui est confié.

Le Baptême de la Nation considéré sous l'angle de sa validité dogmatique pose un problème comparable à celui de la place de la Nation dans la réflexion théologique. Comparable, et non pas identique, car la ressemblance réside dans le fait que la Nation au sens moderne (tel que l'entend Mgr Wyszynski en parlant du corps qu'elle est pour l'Eglise particulière) et le Baptême de la Nation ne constituent pas des thèmes proprement théologiques : l'une à cause de l'impossibilité d'identifier une entité humaine particulière comme la Nation avec le corps qu'elle constitue pour l'Eglise; l'autre à cause de la barrière imposée à toute considération théologique sur la validité collective des actes sacramentels. En effet, ceux-ci ont toujours un caractère individuel. Bien que le Salut opère dans des contextes collectifs, dans son efficacité finale il ne concerne que des individus. Cependant, comme nous allons le développer plus loin, le Salut concerne aussi l'Eglise comme lieu où s'opère le Salut que celle-ci reçoit pour elle-même dans ses membres et pour l'univers entier²³.

Cependant, la dissemblance concerne le "degré" de présence de ces deux thèmes dans le discours théologique. Le baptême est, par excellence, une catégorie de la pensée théologique. La question de sa présence dans la théologie porte sur les modalités de son administration et non pas sur la pertinence de sa présence, comme c'est le cas pour la nation où le problème de la présence se pose de façon fondamentale.

La nation est une notion qui, depuis l'Ancien Testament (si l'on prend seulement en compte cette part de la notion moderne de nation dont le contenu s'accorde avec celui de la Bible), est refoulée à la périphérie de toutes considérations sur la présence du Dieu révélé dans le monde. Dans cette vision, la nation remplit une fonction contrastive pour l'évangélisation. Elle représente le monde décrit du point de vue de la présence de l'humanité dans le monde, et par conséquent, d'un certain point de vue du fonctionnement politique de cette humanité composée d'un ensemble de peuples organisés selon leurs propres structures politiques.

La transgression par Mgr Wyszynski de la validité dogmatique de ces deux thèmes dans les deux cas est circonstancielle. On peut seulement se poser la question des conséquences d'une telle attitude pratique. Sont-elles, dans la durée du temps qui les a vues naître, aussi circonstanciennes que les raisons pour lesquelles elles se manifestent? A notre avis, elles ne constituent qu'un souhait de la part de l'auteur. Tout au moins en ce qui concerne le Baptême de la Nation, elles devraient certainement s'y borner. En ce qui concerne la Nation, les conséquences d'une telle pratique circonstancielle devraient être, à cause des implications multiples et des interférences avec l'histoire de l'humanité, une occasion pour clarifier la question de la Nation comme sujet ecclésial.

Il est évident que la conception de la Nation propre à Mgr Wyszynski ne peut prétendre à un caractère universel en ce qui concerne l'événement qui la fonde. Elle peut par contre, au nom de la pratique qui l'a fait naître, prétendre au caractère universel de la réflexion à son sujet, mais seulement en ce qui concerne le rôle actif joué personnellement à cet égard

par le Cardinal, qu'animait sa foi. Le combat de Mgr Wyszynski est à prendre en compte, dans la mesure où il a contribué au maintien et au développement de la foi chrétienne, mais sans qu'il soit nécessaire de se référer aux modalités qui ont donné lieu à ce combat.

En conclusion, nous constatons, que la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski a un caractère circonstanciel. Mais cette contingence n'est nullement à négliger car elle nous amène à nous interroger sur les rapports entre la théorie ecclésiale et la pratique ecclésiale, d'une part, et sur les rapports entre le particulier de la Nation et l'universel de l'Eglise, d'autre part. Ces deux niveaux sont présents dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski, dans sa vision chrétienne de la société polonaise. Il fait intervenir cette vision de façon essentiellement pragmatique. Si l'instrumentalisation de la religion est chez lui, sur le plan pragmatique, d'usage constant⁴, la visée est ailleurs, dans la défense de la foi qui s'exprime dans une particularité culturelle, polonaise.

b. La validité théologique de la vision de la Nation chez Mgr Wyszynski.

Disons-le tout de suite, le sujet collectif de tout acte de foi c'est toujours l'Eglise et non pas une nation ou un peuple. Si une telle pensée pouvait cependant naître chez Mgr Wyszynski⁵, c'est parce que la Nation prend, dans la forme ultime de la conception de celui-ci, la place du Peuple de Dieu, cette parcelle de l'humanité qui prie dans l'Eglise. Ce n'est donc pas, du point de vue de la visée de la foi, la nation prise en tant que telle, fût-elle liée le plus intimement possible avec l'Eglise qui prie. C'est toujours l'Eglise qui prie dans ses membres qui,

eux, appartiennent à une entité humaine dont le dénominateur commun est la Nation.

Les théologiens du Moyen-Age ne faisaient pas d'ecclésiologie, car la chrétienté constituait le corps de l'Eglise - à l'image ou en transposition directe de ce qu'est le peuple juif où le membre est, comme le dit M. Sales dans le livre déjà cité :

"...par naissance, qu'il le veuille ou non, partie intégrante d'une communauté *sui generis* indissolublement ethnico-nationale et religieuse, dont l'unité, si réelle qu'elle soit sur le plan humain et social, n'est faite d'aucun des traits qui font l'unité soit d'une nation (Etat, langue, sol, base ethnique) soit d'une communauté de croyants. Comme si la base charnelle de ceux mêmes qui n'adhèrent pas à la religion donnait cependant à celle-ci un contenu social concret, tandis que la foi de ceux qui croient conférerait leur identité à ceux-là mêmes qui ne croient pas, selon une mystérieuse coïncidence ou communication des contraires analogue à celle qui constitue le signe linguistique (où communiquent et coïncident le plus matériel et le plus spirituel). Mais ce qui est divin, c'est précisément... le fait même de l'élection." (p. 18/19).

La société et l'Eglise se confondant, le passage de l'une à l'autre était flou et sans possibilité de vérification. Mgr Wyszynski, en recourant à l'idée de nation d'où est né le concept opératoire en vue de spéculations théologiques, suit une logique semblable. Toute Nation est une spécification de la chrétienté.

A partir de cette constatation, la question suivante s'impose : Mgr Wyszynski, distingue-t-il entre

la chrétienté et la société qui s'y identifie, d'une part, et la chrétienté au sein de la société, d'autre part? Pratiquement, dans la lutte idéologique contre le communisme athée, oui, il semble opérer une telle distinction, et théoriquement sur le plan des concepts aussi. Il opte pour la chrétienté au sein de la société, dont il est cependant forcé (tout au moins théoriquement) de reconnaître le caractère non chrétien, indépendant, propre.

L'idée de nation a fait chez lui une carrière non pas due à un libre choix, mais aux circonstances. Le bon stratège qu'était le Cardinal a su en tirer un bon parti.

Mais le concept de nation si lié à celui de peuple, et par l'intermédiaire de celui-ci à l'idée de Peuple de Dieu, est, par le biais de l'idée de sacerdoce royal, le plus spécifié dans son contenu et dans son application. Le contenu et l'application du concept de nation sont décrits dans cette caractéristique du sacerdoce royal, tel que l'a formulé Strojny :

"Ce sacerdoce royal ne signifie pas le démocratisme bizarrement compris et l'égalité sociale à la mode pour le monde contemporain, mais montre la consécration (konsekracje) de l'Eglise, donc du Peuple de Dieu, qui est consacré (poswiecony) à Dieu dans le but d'offrir des sacrifices spirituels et dans le but de témoigner de Sa Puissance et de Sa Sainteté, il sert à la sanctification du monde - *consecratio mundi*."⁶⁶.

Notre auteur écarte la possibilité de considérer cette notion de sacerdoce royal comme étant quelque part marquée par un caractère purement social. Il est toutefois forcé de reconnaître que la notion de

sacerdoce royal a sa place dans l'ensemble de la structure de la pensée de Mgr Wyszynski, y compris lorsqu'elle renvoie à l'aspect social. Evidemment, il ne s'agit pas de l'idée de démocratie au sens d'égalité. La vision de la société de Mgr Wyszynski est hiérarchisée, tant au niveau des responsabilités qu'au niveau des moyens. L'égalité concerne avant tout la proximité avec Dieu d'une part et le droit au respect de la personne humaine d'autre part.

Ainsi composée, la Nation est un organisme triplement vivant : physiquement, socialement et spirituellement. Le but de son existence est, en dernier ressort, de vivre pour Dieu. La Nation en prend conscience au fur et à mesure qu'elle progresse sur le chemin qui lui permet de réaliser cet objectif. A travers son histoire, peu à peu, elle découvre sa destinée et son rôle à jouer dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire de l'humanité, les deux étant, de façon différente, concernées par l'oeuvre du Salut. Au cours de ce cheminement, elle prend conscience du choix, et par conséquent de son élection par Dieu qui la marque de façon visible et indélébile parmi les autres nations.

Telle est la vision de la Nation polonaise chez Mgr Wyszynski. Quels sont les tenants et les aboutissants de cette vision? C'est à la réponse à cette question qu'est consacré le chapitre suivant. Notre réflexion s'y poursuivra sur la base de considérations générales concernant les référents extérieurs que sont Dieu, Marie et l'Eglise.

8.2.2. Le concept de "nation élue".

Introduction.

La reprise dans ce chapitre du thème de la nation élue, envisagé ici du point de vue purement théologique, se situe dans le prolongement de nombreuses considérations faites à ce sujet tout au long de cette thèse. Le thème de la nation élue a été traité sous plusieurs aspects, dont la dominante historique traversant toutes les explications était le fil conducteur, alors que l'aspect théologique n'en était qu'une des composantes subsidiaires.

La question de la nation élue a été traitée, notamment, lors des présentations des analyses des textes (6.1 et 6.2, surtout dans la conclusion), et dans les commentaires historiques (7). Elle était abordée soit directement en tant que thème, soit plus fréquemment, dans l'analyse plus particulièrement historique, sous l'aspect de la spécificité polonaise. Le thème de la spécificité nous paraît indispensable à prendre en compte dans la chaîne du développement des idées concernant la Nation élue. La raison principale en est que la spécificité polonaise constitue pour Mgr Wyszynski, et par conséquent pour nous, "la matière première", la composante fondamentale de la réalité de la Nation élue.

La présentation du thème de la nation élue qui va suivre prend une forme un peu différente par rapport au principe que nous avons adopté pour les autres parties de ce chapitre. Tout en respectant le schéma d'une triple présentation (le point de vue de Mgr Wyszynski, le point de vue de la communauté des théologiens catholiques, et le nôtre), elle va se poursuivre en distinguant trois thèmes particuliers :

celui de l'élection sous ses divers aspects, celui de l'auteur de l'élection et de ses intermédiaires, enfin celui du lieu et du temps, le double cadre de l'élection. En ce qui concerne le premier point, il s'agit de reprendre les trois couples des thèmes concernant de façon générique l'élection, donc : **appel/vocation, choix/élection** (élection prise en compte au sens propre du terme), et **envoi/mission**.

En ce qui concerne le deuxième point, nous examinerons les trois sujets fondamentaux qui forment la constellation principale de l'univers de l'élection, à savoir **Dieu, Marie et la Nation**. Quant au troisième aspect, les facteurs **espace et temps** seront traités dans l'optique de la géographie et de l'histoire particulières de la Pologne.

A. Le concept de "nation élue" chez Mgr Wyszynski.

a. La nation, en tant que sujet collectif, orientée vers la réalisation d'un objectif intégré dans son histoire.

Comme nous l'avons signalé dans les parties précédentes, le thème de la nation élue, envisagé sous l'angle de l'élection, est, à notre avis, à considérer de façons diverses, dans une approche non seulement linguistique mais aussi circonstancielle. Autrement dit, il s'agit de traiter cette question sous ces deux aspects différents mais complémentaires, à la fois inhérents à la logique des textes étudiés et en même temps conformes au contexte dans lequel se sont déroulées la vie et l'oeuvre du Primat. Sans nous étendre sur ces deux aspects, à notre avis fondamentaux pour une juste perception de la pensée de Mgr

Wyszynski, nous signalons seulement à titre de rappel leurs principales caractéristiques.

Le terme qui nous sert de porte d'entrée pour les présenter et qui rend le mieux compte de la façon spécifique dont communique le Primat, est celui de la polysémie. Mais nous l'employons ici conformément à la distinction qui vient d'être donnée, et donc dans un sens plus large par rapport à celui qui lui est habituellement attribué en linguistique. En effet, ici, il s'applique aussi à l'ensemble des situations linguistiques et circonstancielles.

Dans notre présente analyse, cette polysémie ne concerne pas uniquement les mots "élection" ou "nation". Elle concerne aussi les autres mots, qui sont employés pour désigner, d'une manière ou d'une autre, la réalité de la nation élue. A propos de la polysémie par proximité sémantique inhérente au mot "nation", il faut aussi signaler tout au moins la polysémie du mot "peuple". En effet, le "peuple élu" et la "nation élue" sont les deux thèmes génériques constituent fondamentalement le dispositif linguistique de notre étude.

En ce qui concerne le contexte textuel, il est présent dans la multitude des références circonstancielles, auxquelles, consciemment ou non, renvoient les textes qui sont porteurs des idées concernant la nation élue. Il s'agit notamment d'un phénomène linguistique caractérisée par la diversité sémantique liée aux références implicites à la situation politique et culturelle du pays. En ce qui concerne l'élection, il faut prendre en compte tous les autres mots (appel, vocation, mission etc.), eux aussi fortement polysémiques.

Toute cette différenciation est normale dans la mesure où le Primat "ramasse tout", c'est-à-dire prend vraiment en compte toutes les composantes de la réalité polonaise. Il est donc tout à fait justifié de parler de la question de la nation élue au sens large, en s'appuyant sur les différentes expressions qui portent l'idée, plutôt que sur une seule expression dans laquelle l'idée serait certainement présente mais seulement de façon figée et incomplète. Nous pouvons préconiser cette procédure dans la mesure où nous avons constaté le trait caractéristique essentiel du langage de Mgr Wyszynski dont le fondement repose sur les rapports particuliers entre les différents sens d'un même terme et les moyens de les rendre accessibles à travers la parole dite et écrite.

a. a. Appel/vocation.

Pour Mgr Wyszynski toute l'idée d'élection est nécessairement enracinée dans la réalité de la foi chrétienne, sur laquelle est fondé le principe des rapports entre Dieu et les hommes. Ceci s'applique tout autant aux individus qu'aux collectivités. Cependant les différences dans la façon de les appliquer existent, et forcément les conséquences qui en découlent ne sont pas les mêmes. Mais les unes comme les autres découlent de la différence de nature qui existe entre l'individu et la collectivité.

Ce qui nous intéresse ici c'est évidemment l'aspect collectif de la notion appel/vocation. Dans son fondement théologique, il repose sur l'événement du Baptême de la Nation polonaise. Ce terme est ici employé aussi de façon générique, ce qui veut dire que d'autres expressions, comme "Baptême de la Pologne"

etc., porteuses d'idées semblables, sont aussi englobées par ce terme.

Même si nous ne l'avons pas expressément étudiée, cette double notion appel/vocation est bien présente dans les Lettres Pastorales, tout comme ailleurs dans d'autres écrits de Mgr Wyszynski, et notamment dans ceux de l'époque du Millénaire du "Baptême de la Pologne", selon l'expression du Cardinal, lui-même. "La Pologne fut baptisée le 14 avril 966.", (*L'année du Baptême de la Pologne dans la Basilique du Primat de Pologne. Gniezno 1 01 1966*); Lewandowski parle même du "baptême de l'histoire de la Pologne", en mettant cette expression entre guillemets, sans pourtant donner la source, *L'Eglise et la Nation polonaise selon le Cardinal Stefan Wyszynski*, (op. cit. p. 117).

L'idée du baptême de la nation repose sur les paroles du Christ "Allez, faites de toutes les nations des disciples; les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit." (Mt 28 19). Conformément aux convictions des Pères de l'Eglise (Léon le Grand), il est pour Mgr Wyszynski évident que le Christ est à l'origine de toutes les nations²⁷.

Par le baptême, les membres, tous les membres de la nation, sont appelés à réaliser le désir divin de voir tous les hommes sauvés. Selon Mgr Wyszynski, dans le baptême collectif est donc enracinée cette vocation chrétienne collective. Mais, même si tous sont ainsi appelés, tous ne sont pas forcément des élus. En effet, l'élection pour être effective doit être fondée sur le principe inaliénable de l'application de l'Evangile dans la vie quotidienne, tout autant individuelle que collective.

Les individus sont, par leur vocation commune, tellement liés entre eux que d'une certaine façon (certes difficile à préciser) se réalise une sorte de saut qualitatif. Ce qui était vrai et applicable à l'individu commence à fonctionner sur le plan collectif, national. C'est ainsi, en anticipant sur la présentation de notre point de vue en la matière, que nous pouvons décrire la "mécanique" de la pensée de Mgr Wyszynski, ce qui permet d'aboutir à une telle vision théologique du "baptême de la nation".

a. b. Choix/élection.

Une fois affirmé l'ancrage de la réalité polonaise dans celle du christianisme - ancrage manifeste dans le lien qui existe entre la Nation et l'Eglise catholique - il est logique d'aller plus loin dans cette présentation théologique. Si l'appel et la vocation sont à considérer comme des moments initiaux de la Nation élue, le choix et l'élection en découlent en tant que spécifications qui définissent la vie des appelés.

Le choix signifie dans le langage biblique la mise à part et l'élection désigne la conséquence de cette mise à part dans le but de réaliser un objectif donné. L'élection est donc à concevoir comme une donnée préalable à l'appel; en aucun cas elle n'est une garantie sur laquelle on pourrait se reposer. L'élection s'effectue dans l'histoire, mais elle concerne, à la fois, la réalité historique et la réalité qui transcende celle-ci, c'est-à-dire la vie éternelle. Pour cette double raison, l'élection concerne, outre les Polonais eux-mêmes, à la fois le temps et l'espace dans lesquels ils vivent.

Selon Mgr Wyszynski, l'élection de la Nation polonaise se vérifie dans et par l'histoire. L'histoire de la Pologne est différente de celle des autres nations. Mais cette différence qui prouve l'élection, n'est pas seulement le résultat d'un simple jeu des forces historiques. La Nation elle-même a aussi son rôle à jouer. Elle accepte ou rejette cette élection. L'acceptation se fait à travers des consécration multiples accomplies en réponse à une espèce d'alliance qui sous-tend l'élection. Pour accepter la situation d'élection, il faut que la Nation la mérite.

La meilleure façon d'être sûr de mériter cette élection, c'est d'être fidèle aux commandements de l'Eglise. L'élection de la Nation se vérifie à travers l'histoire de la Pologne par la disponibilité à faire des sacrifices, jusqu'à donner sa vie pour défendre les valeurs de la Nation et celles de l'Eglise. La souffrance et le sacrifice sont les deux idées principales sur lesquelles repose la dynamique de l'élection. La Nation polonaise est donc consciente de cette élection, surtout par défaut, à savoir dans la mesure où elle constate que les autres nations ne vivent pas d'une telle façon, la meilleure qui soit pour être digne d'une telle élection.

Pour Mgr Wyszynski dans cette perspective - même si cela ne suffit pas, car il faut aussi tenir compte du paramètre géographique - l'élection, en dernier ressort, n'est qu'affaire de degré de fidélité. C'est seulement dans la fidélité qu'on est vraiment capable d'assumer la mission, mission que la Nation est appelée à réaliser.

a. c. Envoi/mission.

Selon la logique de Mgr Wyszynski, de cette expérience unique que constitue à ses yeux l'histoire de la Nation polonaise découle la mission à accomplir. Mais chaque nation est différente, et donc chaque nation à une mission particulière à accomplir. Cependant, la mission de la Pologne n'a pas d'équivalent, car elle résulte de sa situation géographique et de son histoire, l'une et l'autre exceptionnelles. Ce caractère exceptionnel confère à la Nation polonaise un rôle particulier à jouer au sein de l'Europe et dans le monde. Cette spécificité, bien discernée dans l'histoire de la Pologne, est aussi visible dans l'actualité du ministère de Mgr Wyszynski en tant que Primat, à travers l'adoption d'un modèle polonais de la réalisation du Concile Vatican II⁶².

En même temps cette spécificité se vit dans la fidélité totale à l'Eglise, ce qui exclut le risque de son interprétation dans le sens du nationalisme. Au nom d'une telle spécificité, pure, forte, Mgr Wyszynski n'hésite pas à revendiquer pour son pays des droits qui seraient à la mesure de la situation polonaise. S'il les revendique pour son pays, c'est cependant en vue de faire profiter l'humanité des fruits qui y naissent. Ainsi donc il peut dire qu'une telle Pologne représente un "exemple pour le monde entier"⁶³.

Plus concrètement, la mission de la Nation polonaise enracinée dans une telle spécificité concerne d'abord et avant tout les pays slaves, parmi lesquels elle est le mieux placée pour tenir un rôle prépondérant en Europe Centrale afin d'étendre le règne du Christ. Cet objectif, elle ne peut l'accomplir qu'en résistant efficacement au communisme matérialiste et athée.

b. Le concept d'élection à la lumière des Lettres Pastorales : Dynamique de l'affinité élective qui se joue entre Dieu, Marie et la Nation (polonaise).

La Nation polonaise est élue par Dieu, surtout présent sous forme de la Providence, et souvent par l'intermédiaire de Marie. C'est le résultat de nos analyses des Lettres Pastorales (cf. 6.2), ce sont grosso modo les conclusions qui s'appliquent à l'ensemble de l'oeuvre de Mgr Wyszynski. Dieu, Marie et la Nation sont les trois éléments qui fonctionnent dans une "constellation", dans laquelle ils sont, d'une manière ou d'une autre, subordonnés à la réalité de l'élection. L'élection constitue le principe d'attraction et de gravitation, qui gouverne l'évolution de ces trois pôles au sein du système de pensée du Primat.

Que Dieu choisisse la Nation, c'est une évidence. Mais il choisit même la terre sur laquelle vit celle-ci. Le lien ainsi tissé est tellement fort que la Nation est considérée comme étant épousée par Dieu. Ceci confère à cette dernière une relation tout à fait privilégiée, et donc unique, marquée par une intimité particulière. Mais Dieu n'agit pas seul.

Si Dieu intervient en tant que Providence, c'est surtout dans le lien entre la Nation polonaise et son histoire. C'est ce lien avec l'histoire qui caractérise la place de Marie. En effet, Marie agit grâce à la Providence, cette dernière la "désigne" et la "met en place" dans le peuple polonais. La reconnaissance par le peuple polonais de la présence de Marie au sein de celui-ci est indispensable pour bien situer la question de l'élection de la Nation.

Si le Baptême de la Nation polonaise est à l'origine de celle-ci en tant que nation chrétienne, il semble que, pour le Cardinal, le lien avec Marie soit même antérieur à cette naissance. C'est tout au moins ce qui ressort des Lettres Pastorales et d'autres textes du Primat, car "Marie 'vit dans la Nation" (LP p. 25), elle est à l'origine de la Nation avant même que celle-ci ne devienne chrétienne.

Lewandowski, présentant la pensée de Mgr Wyszynski, parle de la nécessité d'une existence pré-chrétienne de la Pologne, des étapes successives depuis le mariage de Miesco I avec Dambrowka en 965 et puis un an plus tard (966), le baptême de la Nation, et enfin *"la naissance complète de la nation, nation chrétienne, /qui/ ne se manifeste qu'avec l'initiative sacramentelle du peuple. La nation polonaise ne deviendra chrétienne qu'à partir du moment où tout le peuple aura reçu les sacrements initiaux : le baptême, la confirmation et l'Eucharistie administrés par les prêtres, et ensuite les pouvoirs sacramentels du mariage"* (Lewandowski, op. cit. p. 113).

La présence de Marie est surtout justifiée par son rôle de Mère et de Guerrière. Elle nourrit, elle console, mais surtout elle défend la Nation polonaise contre toutes sortes de forces qui tentent à séparer celle-ci de la source de la vie surnaturelle à laquelle elle est reliée grâce à l'Eglise du Christ.

C'est seulement en troisième lieu que la Nation, en réponse à ce qui lui arrive de la part de Dieu et de Marie, choisit Marie, alors que, rappelons-le, elle ne choisit jamais Dieu. La boucle entre la vocation et la réponse à celle-ci, exprimée dans l'accomplissement de la mission, se ferme, constituant ainsi un circuit fermé, grâce auquel est irriguée la

vie de la Nation, qui se nourrit de la "sève" de la grâce provenant indubitablement de la source divine.

b. a. L'implication de "la géographie".

En parlant de la géographie chez Mgr Wyszynski, nous avons pour objectif de rendre compte de la place que le Cardinal assigne à la Pologne pour savoir comment il intègre cette donnée naturelle qu'est la géographie dans sa pensée théologique. Même si le mot "géographie" n'est pas employé par Mgr Wyszynski aussi souvent que celui de "terre", nous recourons au terme de "géographie" pour la raison suivante : c'est un concept qui est plus large, plus général que celui de "terre", et il relève plus de l'imaginaire conceptuel abstrait que ce dernier. Le concept de "terre" en est en fait le support concret et la spécification. La "terre" est somme toute une notion bien présente dans l'univers biblique et judéo-chrétien, alors que la "géographie" s'apparente plutôt à l'univers de pensée politique. N'étant pas marqué par un tel héritage sémantique que "terre", il ne bénéficie pas d'un tel ancrage dans l'histoire sacrée. Pour ces raisons, les deux termes sont bien complémentaires en leur emploi. Et c'est seulement en recourant à l'analyse conjointe des deux qu'on peut espérer se doter des outils les moins inadaptés à notre réflexion.

Chez le Primat, l'on peut énumérer trois types d'approche relatifs à la terre polonaise. D'une part, la terre est prise au sens physique du terme, en tant que l'emplacement géographique sur l'étendue duquel habite le peuple polonais. D'autre part, la terre est considérée en tant que le lieu de l'action salvatrice de Dieu. Cette action s'accomplit grâce à la présence active de l'Eglise dans laquelle le Christ

et Marie jouent, chacun à sa façon, un rôle tout à fait prépondérant. Et enfin, il y a cette troisième approche que nous appelons la "géographie symbolique". Cette expression recouvre la réalité qui résulte des deux premières considérations; elle en est la synthèse, ce qui par ailleurs est tout à fait logique dans le système de pensée de Mgr Wyszynski.

Toute la conception de référence spatiale concernant l'élection de la Nation polonaise repose sur l'idée de la soumission de la terre par le peuple polonais "Soumettez-vous la terre" "*Czyncie sobie ziemie poddanna*" (Genèse 1, 28). Il s'agit de la terre concrète, celle qu'un peuple habite, qui la travaille, et dont il se nourrit. Cette terre est donnée à un peuple à qui elle revient tout à fait légitimement, car elle est donnée par Dieu.

Mais cette terre, tout en gardant son aspect physique, naturel (dans le sens de la nature en tant que création), a aussi une autre "dimension" qui lui est assignée, celle d'un espace dans lequel le peuple qui y vit est chargé d'une mission. Ce peuple c'est le Peuple de Dieu.

La marque de cette terre est double. D'une part, une telle terre a été choisie par Dieu le Père pour devenir le pays de la Croix du Christ. "Dieu le Père s'est choisi la terre polonaise pour pays de la Croix du Christ"⁷⁰. D'autre part, Marie a "entouré la terre polonaise"⁷¹ de sa protection. Marquée du signe de la croix du Christ Sauveur, et protégée par Marie, la Mère de Dieu, la terre polonaise n'est pas une terre comme les autres.

La terre, grâce à la présence dynamique de l'Eglise, met en mouvement le peuple qui l'habite.

Ainsi est-elle devenue lieu de passage, car l'Eglise "conduit le Peuple de Dieu à travers la terre paternelle jusqu'à la patrie céleste".

Par ailleurs, l'homme, en tant qu'individu, "par le travail et l'effort, réalise l'oeuvre de l'intendant de Dieu, raffermi la terre, la civilise et l'attire vers le haut"⁷².

Ainsi l'idée de l'enracinement dans la terre, qu'un peuple habite de façon stable, est enrichie par l'idée du mouvement constant. Il s'agit, tout autant de la marche au sens physique que de la démarche au sens d'une action humaine culturelle et spirituelle entreprise par tout un peuple à travers la terre sur laquelle ce peuple habite tout en cheminant vers le ciel. Il "se déplace" donc horizontalement et en même temps il accomplit un mouvement vertical, ascendant (auquel il aspire), mais il peut aussi régresser dans un mouvement descendant (chute et éloignement par rapport à Dieu et son dessein). Un tel peuple accomplit donc à la fois deux types de mouvement, un mouvement physique et un mouvement spirituel. Il les accomplit tout en étant à la fois sédentaire et nomade. En effet il accumule toutes les caractéristiques du peuple de la première Alliance, du peuple d'Israël.

L'enracinement dans la terre est justifié pour des raisons plutôt politiques - ce qui se comprend aisément compte tenu des déplacements multiples des frontières polonaises qui ont eu lieu au cours de l'histoire du pays. Tout en constatant la fluidité des frontières polonaises, Mgr Wyszynski souligne le fait que c'est l'Eglise catholique qui a éminemment contribué à combattre l'opinion au sujet de "l'instabilité de notre existence sur la carte de

l'Europe" (LP 162 (1967) 545,4). Or, toute la dynamique caractéristique du peuple croyant est garantie par l'action de l'Eglise, car "L'Eglise nous arrache à la terre"⁷³.

La terre est une notion géographique, qui a un rôle plus particulier encore que celui joué dans le cadre des considérations concernant la place et le rôle de l'Eglise dans la vie du peuple polonais. La terre, la géographie aussi, mais à un titre différent, sont, en dernier ressort selon la pensée de Mgr Wyszynski, le lieu symbolique où s'opère la transformation du temps, et par conséquent celle de l'histoire, du chronos en kairos, à savoir du temps métrique (chronométré) en temps du Salut⁷⁴. La terre est le témoin, elle est le support, et elle est même partie prenante de cette action du Salut, car, par les richesses qu'elle partage, elle nourrit et abrite tout un peuple tourné vers Dieu.

Le peuple qui y habite est tourné vers Dieu car la terre qu'il habite est couverte de tout un réseau de structures (paroisses, sanctuaires etc.) qui lui permettent, partout où il est dans le pays, d'être en mesure de manifester sa foi publiquement et de façon collective. Parmi ces endroits, il y en a qui sont plus importants que d'autres. Ainsi la terre polonaise est marquée par la présence des hauts lieux de la "vie" du peuple polonais. Parmi ceux-ci une place prépondérante revient au Sanctuaire de Jasna Gora, puis à la première Cathédrale et à la première capitale de la Pologne, Gniezno, et aussi à la Cathédrale de Varsovie et à la ville elle-même qui est la capitale actuelle etc. Ces trois lieux, symboliquement, commandent la vie du peuple en lui insufflant constamment le sentiment de son identité (for interne) et de sa place parmi

d'autres nations, à savoir la mission à accomplir parmi elles (for externe).

Cette fonction, qui consiste à tisser des liens indestructibles entre les habitants de la terre polonaise et la réalité de la foi, n'est pas uniquement assurée par les lieux fixes. Il y a aussi des déplacements multiples qui s'effectuent en vue de gagner le ciel, donc "vers la patrie céleste". Ce sont, notamment, les pèlerinages, surtout vers Jasna Gora, mais aussi vers de nombreux sanctuaires régionaux où affluent les Polonais en masse, en mettant ainsi en mouvement leur foi. Ces mouvements se font à l'image de ce qui se réalise dans la nature. Le réseau fluvial de la Pologne - dont le fleuve principal, la Vistule, se charge de toutes les "particularités" régionales en emportant dans son courant le sable et la terre qui se déposent à son embouchure au pied de Gdansk, à l'entrée de la mer Baltique - contribue au fait que la terre qui y est déposée, constitue les terres cultivables, les plus fertiles de toute la Pologne.

Mais il existe aussi une dynamique inverse, celle qui s'exprime à travers les pérégrinations de la copie de l'icône de la Vierge de Jasna Gora, dans la Pologne tout entière. Dans un tout autre ordre, il faut mentionner aussi tous les déplacements que le Primat effectuait à travers "la terre polonaise", dans ses deux diocèses, mais aussi ailleurs et notamment sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux, à quoi il faut ajouter les voyages dans tous les diocèses de Pologne effectués à l'occasion des festivités du Millénaire du "Baptême de la Pologne".

Ainsi la double dynamique de la foi est assurée, toujours basée sur le principe des

rassemblements de foules qui soit s'amassent localement (dans la paroisse, dans un sanctuaire régional, dans la Cathédrale, le chef-lieu du diocèse), soit, pour une raison qui tient avant tout à l'expression de la foi, se déplacent en pèlerinage vers un sanctuaire plus lointain.

La terre est la scène d'immenses mouvements et de déplacements qui sont visibles, qui ont un caractère public, démonstratif même. Tout comme la terre physique est irriguée par tant de réseaux qui permettent de produire de la nourriture et de l'acheminer jusqu'aux maisons des familles polonaises, de même au niveau symbolique, la vie spirituelle (et donc nécessairement culturelle) est ainsi assurée.

b. L'implication de "l'histoire".

La terre forme la base naturelle sur laquelle se déroule l'histoire du peuple. C'est aussi avant tout l'histoire du Salut. Ce qu'est la géographie (au sens d'un concept topologique) pour le peuple dans son présent, l'histoire (au sens d'un concept chronologique) l'est en ce qui concerne le passé de celui-ci. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit d'un cadre qui sert d'appui "matériel" pour le peuple. Dans le cas de la géographie qui constitue l'écorce extérieure de l'univers dans lequel vivent les Polonais, cet appui se trouve à la surface de la réalité de la Nation polonaise (envisagée comme peuple dans le présent de l'histoire de la Nation). Dans le cas de l'histoire, cet appui se trouve dans la profondeur de cette réalité de la Nation polonaise envisagée comme continuité assurée par la succession des générations, continuité présente au fil de l'histoire de la Nation.

Comme dans le cas précédent, l'histoire, chez Mgr Wyszynski, est à considérer à trois niveaux. Le premier niveau concerne l'histoire naturelle, humaine, prise en compte au niveau horizontal de l'humanité. Le deuxième niveau concerne l'histoire de l'Eglise qui, avec le Baptême de la Pologne, commence à être présente en Pologne. Cette deuxième histoire intègre la première, la transforme et l'élève au niveau de la destinée de celle du Salut du monde. Le troisième niveau est celui de l'histoire symbolique qui fonctionne au-delà des deux précédentes, idée abstraite, résultat plutôt de l'idéalisation du passé que résultat d'une synthèse de celles-ci à l'instar de la géographie.

L'histoire humaine, naturelle, se distingue nettement chez Mgr Wyszynski de l'histoire surnaturelle. Cette distinction est évidente dans le cas de l'histoire des peuples, des nations, à l'époque de leur existence où ils ne connaissaient pas le christianisme (le cas du peuple d'Israël mis à part). A partir du moment de la rencontre du peuple païen avec le christianisme, le moment initial étant le baptême de la Nation, les deux histoires se superposent et s'interpénètrent, l'une influant désormais sur l'autre. L'une enrichit l'autre, l'une suppose l'autre.

Et pourtant, il est clair que l'histoire surnaturelle est supérieure par rapport à l'histoire naturelle. Pour cette raison il n'y a donc pas d'égalité d'apport des éléments dont l'une et l'autre se composent, mais seulement un rapport de partenariat qui est le seul susceptible de garantir la coexistence de ces deux histoires. L'élection de la Nation polonaise se situe sur ce double fond historique, mais

ne l'épuise pas; il y a une troisième dimension : la dimension symbolique.

La réalité symbolique dans le cas de l'histoire est subordonnée au même principe de fonctionnement que les autres composantes de l'univers symbolique de Mgr Wyszynski (nation, géographie etc.). Il s'agit de la nécessité de faire face à la situation du moment, difficile, presque insoutenable, en se protégeant par le recours à l'univers mental qui permet de supporter la réalité du présent. L'histoire symbolique chez Mgr Wyszynski est aussi la synthèse des deux autres histoires. Elle les dépasse par le fait qu'elle devient à son tour la génératrice des événements historiques à ces deux premiers niveaux. Nous l'avons vu concrètement dans le cas du commentaire de la citation no 7 (6.2), à l'occasion de l'analyse du fonctionnement mythique des actions pastorales du Primat basées sur les célébrations multiples des événements du passé qui deviennent ainsi eux-mêmes des événements fondateurs (commémorations, renouvellements des Voeux, consécration etc.).

L'histoire, quelle qu'elle soit, a pour Mgr Wyszynski, deux fonctions principales, celle de témoin et celle de juge⁷⁵. Cette fonction concerne par surcroît la Nation élue. Un tel caractère se vérifie et est prouvé dans et par l'histoire. D'abord le constat : Dans l'histoire du christianisme polonais, la Nation a toujours été fidèle à Dieu en marchant dans sa lumière⁷⁶. Son élection tient donc à la fidélité prouvée dans l'histoire. Ensuite le souhait concernant l'avenir : ce qui est visé c'est que la Nation polonaise "*se maintienne dans le courant surnaturel*"⁷⁷.

Tous les événements de l'histoire de la Pologne, c'est-à-dire de la Nation polonaise et de l'Eglise catholique, prouvent ensemble que la Nation polonaise est élue: Cette élection est démontrée par la proximité Nation-Eglise, dans laquelle se développe cette histoire. Alors s'y laisse percevoir leur capacité réciproque à s'influencer l'une l'autre tout en sauvegardant leur propre identité.

B. Critique du concept de "nation élue".

Etant donné que la présentation du thème de la nation élue, envisagée du point de vue purement théologique, n'est possible que dans le cadre de la réflexion concernant le Peuple d'Israël, il nous est impossible de donner des éléments émanant de théologiens (sauf quelques exemples polonais dont nous rendons compte dans le chapitre no 6), traitant le thème de la nation élue, appliqué à la Nation polonaise. En revanche, nous pourrions en parler dans le cadre de la description des relations existant entre la Nation polonaise et l'Eglise de Pologne, notamment lors de l'analyse des rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament (cf. la partie 3 de ce chapitre), rapports tels qu'ils se laissent percevoir à travers les écrits du Cardinal.

Ici, nous donnons des précisions concernant le concept de "nation élue" chez Mgr Wyszynski dans son application à la réalité polonaise. Elles comportent surtout des éléments critiques, toujours afin d'en délimiter les frontières, et de peser la portée et les limites d'une telle conception du Cardinal.

a. Dieu et Marie, géographie et histoire.

Ce sont les quatre composantes fondamentales du concept de "nation élue" chez Mgr Wyszynski mises en oeuvre dans une concertation entre les éléments naturels et les éléments surnaturels.

Deux sortes de facteurs, naturels et surnaturels, semblent régir le fonctionnement du concept de "nation élue" chez Mgr Wyszynski. Dans chaque cas, il y a des éléments qui sont avant tout de

l'un ou de l'autre type, et il y en a d'autres qui sont à la fois de l'un et de l'autre, en des proportions à peu près équilibrées. Pour le domaine surnaturel, il s'agit de Dieu, le plus souvent présenté sous la forme de la Providence. Parmi les éléments naturels, il y a surtout la géographie. Les autres, Marie et l'histoire, sont des éléments qui fonctionnent à la frontière entre les deux premiers, chacun avec sa prédominance propre, suivant la portée de la fonction qui lui est assignée.

Ainsi l'histoire humaine est d'abord un élément naturel, alors que, comme lieu de l'accomplissement du Salut du monde, elle est avant tout sacrée, et donc enracinée dans le surnaturel. Marie, en tant que représentante du genre humain, celle qui a donné son corps au Sauveur du monde, représente l'élément naturel. Alors que, en tant que celle qui est la Mère de l'Eglise, donnée pour la défense de la Nation polonaise, elle est le "bras droit" de la Providence, et elle agit donc au nom de l'ordre surnaturel.

La dynamique de l'élection est parfaitement équilibrée dans l'apport entre les éléments naturels et les éléments surnaturels. Du côté naturel, la Nation polonaise peut être qualifiée d'élue, d'abord par la géographie, puis par l'histoire. Du côté surnaturel, la Nation polonaise peut être qualifiée d'élue, d'abord par Dieu, puis par Marie. Les deux éléments qui se rejoignent le plus facilement dans ce jeu d'interférences électives sont l'histoire et Marie, ou Marie et l'histoire. Finalement ce sont ces deux-là qui occupent la place centrale dans le concept de "nation élue". Marie agit dans l'histoire de la Nation polonaise; sa présence au sein de la Nation polonaise est justifiée par l'histoire.

Toute la pensée de Mgr Wyszynski étant subordonnée à la visée sotériologique, l'histoire de la Nation polonaise est pour lui avant tout celle de son Salut. L'histoire de la Nation polonaise se comprend le mieux à travers l'histoire de la rencontre de cette Nation avec Marie. Chez Mgr Wyszynski, elle est pensée et présentée à la fois à partir de l'histoire humaine et à partir de l'histoire du Salut. Ce double point de départ ne signifie pas pour autant une symétrie absolue.

La présentation de l'histoire humaine, toujours subordonnée à celle du Salut est parfois commandée par des motivations qui, tout en intégrant l'aspect surnaturel de l'histoire du Salut, font que cet aspect est placé à un autre niveau encore, celui de l'histoire idéalisée. Le modèle idéal repose sur une vision globale personnelle à Mgr Wyszynski qui se traduit dans le projet de vie qu'il assigne à l'humanité tout entière. A travers ce projet, le Cardinal veut atteindre le devenir ultime de l'humanité, celui qui appartient véritablement et seulement à l'eschatologie accomplie. C'est donc dans la vision de l'avenir idéalisé, sur lequel le Primat projette le présent à transformer, qu'il puise sa force et, par là même, montre où peuvent la puiser les Polonais eux-mêmes. Toutes ses actions pastorales sont subordonnées à un but : libérer l'homme de toute sorte d'esclavage. Cette liberté, seul le Salut incarné dans le Christ peut véritablement l'apporter. Les Polonais aspirent à la libération politique. Par conséquent ils savent mieux que quiconque le prix à payer pour obtenir la libération spirituelle, base de toutes les libérations, y compris celle à envisager au plan purement politique.

Si l'on prend en compte ces éléments, il s'ensuit que la Nation polonaise a donc une mission particulière à accomplir au plan de l'histoire du Salut. La réalisation de cette mission par la Nation polonaise consiste à collaborer avec l'Eglise de Dieu dans l'oeuvre de libération du péché et du mal. Cette collaboration doit nécessairement s'effectuer en prenant en compte toute la réalité polonaise. En accomplissant cette mission, la Nation polonaise montre qu'elle est réellement élue, car elle aura répondu à l'appel de Dieu qui s'est révélé pour apporter le Salut. La réponse humaine est la condition générale de la présence effective du Salut. Si on applique cette réalité sur le plan national polonais, il est évident que l'action de Dieu ne peut vraiment se manifester chez les individus que si la collectivité que forment ces derniers est marquée par une vocation collective.

C'est là que, pour Mgr Wyszynski, se situe la source d'une force, à laquelle il est indispensable de se référer pour parler efficacement de l'accomplissement du Salut. A l'appel lancé par Dieu à l'humanité entière à travers le Peuple élu, celui d'Israël, la réponse de l'humanité se fait à travers chaque entité culturelle, car, si le Salut est avant tout individuel, la responsabilité de son accomplissement est cependant nécessairement collective.

La particularité de la pensée de Mgr Wyszynski réside dans les rapports entre la Révélation et le Salut. Pour le Primat, Dieu - à travers l'Eglise fondée sur le sacrifice du Christ et accompagnée de sa Mère - se révèle à la Nation polonaise pour la sauver, à savoir la libérer du péché et rétablir le lien avec Lui. Comme la religion est considérée par Mgr Wyszynski de façon instrumentale dans la lutte pour le

maintien du statu quo dans la Pologne de son époque, la Révélation est subordonnée à son but : le Salut.

Si nous maintenons que l'élection se réalise d'abord par les éléments qui sont des composantes avant tout naturelles, cela concerne les fondements imaginaires de chaque domaine. Ainsi la géographie est une donnée plus naturelle que l'histoire, et Dieu une donnée plus surnaturelle que Marie. Dans cette interprétation nous partons de ce qui est le plus caractéristique en chaque élément. Pour la géographie, il s'agit de l'aspect naturel. Pour Dieu, il s'agit de la divinité, sans pour autant faire intervenir ni le concept de Création, ni celui d'Incarnation.

b. Quelle valeur symbolique assigner à la réalité de la Nation polonaise en tant que Nation élue?

La démarche herméneutique nous conduit ici à étudier chez le Cardinal Wyszynski les deux points suivants : la compatibilité entre la foi et les moeurs, la présence de l'imaginaire lié à la référence au sens de la royauté.

Les fonctionnements multiples de ces quatre éléments (Dieu, Marie, géographie et histoire) qui sont la garantie effective de l'élection de la Nation polonaise, sont tous en dernier ressort enracinés dans l'univers mental symbolique de Mgr Wyszynski. Ici, cet enracinement prend la forme d'un modèle idéal du fonctionnement de l'histoire divino-humaine. Mais, s'il est possible de parler de la géographie symbolique ou de l'histoire symbolique, il en est autrement pour Dieu et pour Marie, car le fonctionnement symbolique de l'un et de l'autre terme implique indirectement. En effet, l'adjectif "symbolique" ne peut s'appliquer

directement ni à Dieu ni à Marie. Cependant, il peut caractériser l'expression de la foi qui est le fondement même de toute validité du discours théologique sur Dieu et sur Marie. L'on est frappé du caractère fortement symbolique que revêt, chez Mgr Wyszynski comme chez les Polonais en général, la manifestation de la Foi. Mais, en ramenant notre explication sur ce terrain, nous nous trouvons nécessairement confrontés à la problématique portant sur la réception du discours de Mgr Wyszynski par l'ensemble des fidèles polonais.

Denys l'Aréopagite⁷⁸ constate au sujet du fonctionnement du symbole que, de façon théorique, plus le symbole est loin de la réalité, plus il est obsolète et, par conséquent, plus il résiste à l'identification. Mgr Wyszynski, bien conscient de l'enjeu, confronté de façon concrète à ce problème, s'est efforcé de diverses manières (à travers notamment ses actions pastorales) de prévenir ce genre de risque. A titre d'exemple, ici nous prenons en compte seulement deux domaines. L'un concerne les rapports entre la foi et la morale, l'autre la place qu'occupe le concept de fonction royale dans l'enseignement de Mgr Wyszynski⁷⁹.

Le concept de nation élue chez Mgr Wyszynski se fonde sur la compatibilité entre la foi et les mœurs. L'élection résultant d'un don gratuit de Dieu, qui se traduit notamment par la situation particulière dans laquelle se trouve la Nation polonaise, dépend entièrement de la réponse fournie par le peuple appelé à vivre dans une période donnée de l'histoire de la Nation. Evidemment, l'évocation, maintes fois répétée, de la "*Polonia semper fidelis*" ne suffit pas à rendre effective son élection dont la réalisation dépend de cette réponse donnée par le peuple. Celle-ci peut,

d'une meilleure façon, se traduire par la fidélité aux préceptes sacrés de l'Eglise. Mais, si cette identification n'est pas possible, et les faits le prouvent, la réalité de l'élection est compromise. Cependant, pour Mgr Wyszynski, l'espoir demeure tant que le peuple est capable de reconnaître ses péchés, de demander pardon et de faire pénitence. La manifestation symbolique de la foi dépend donc, dans un rapport inversé entre les deux éléments analysés, du degré de conformité entre les moeurs et la foi.

Sur un tout un autre plan, quoique relevant du même univers mental concernant la foi, se pose la question de la réalité symbolique à envisager dans le cas du concept de "nation élue" en fonction de la présence des idées impliquées dans l'imaginaire lié à l'idée de royauté. Que la référence à l'idée de royauté ait une importance capitale dans la pensée de Mgr Wyszynski, c'est évident. Ceci est à affirmer avec toute la force nécessaire, en dépit même du fait que Mgr Wyszynski n'était pas vraiment, quant à sa conception purement politique, de tendance monarchiste. Mais ce concept est très révélateur de la démarche pédagogique suivie par le Cardinal sur le plan théologique, en ce qui concerne la question étudiée, celle du fonctionnement symbolique de sa pensée.

Ce déplacement de l'imaginaire concret vers l'imaginaire abstrait et vice versa - car s'opère un transfert en retour dont il sera question plus loin - se fait au gré de l'évolution historique. En Pologne, à l'époque de Mgr Wyszynski, il n'y a plus de roi (le dernier, Stanislas August Poniatowski, a cessé de régner après le dernier partage en 1795), alors que l'idée de royauté dans la pensée du Cardinal est très forte.

Chez celui-ci, le déplacement symbolique se fait à plusieurs niveaux (et dans les deux sens) des considérations théologiques, toujours sur le fond de l'imaginaire politique de l'exercice du pouvoir royal. Bien évidemment, nous n'ignorons pas les motivations ni les modèles bibliques sur lesquels est basé, tout au moins en Europe, le fonctionnement monarchique. Si, dans cette présentation, nous prenons comme point de départ la réalité politique et non pas les motivations religieuses qui étayaient cette construction politique, c'est en vertu du principe de la visibilité de la démarche de l'analogie entre le concret et l'abstrait, entre le fonctionnement purement politique et le fonctionnement purement religieux. Ce déplacement symbolique se fait dans les deux sens : d'une part, du politique vers le théologique et vice versa, d'autre part du concret vers l'abstrait et vice versa.

Si l'on prend pour point de départ le niveau théologique, il s'agit d'abord du Christ-Roi, qui est le Roi par excellence, puis il s'agit de la Reine qu'est Marie, la meilleure reine qui puisse exister. Le Christ et Marie forment un couple royal. Chacun des deux partenaires est, à sa façon, doté d'un pouvoir divinement fondé. Mais le fonctionnement de leurs apports est régi par la nature du Christ (Dieu fait homme) et par la nature de Marie (Mère de Dieu et Mère de l'Eglise). Le Christ, le second Adam, est, quant à lui, contrairement au premier, le Sauveur du monde; Marie, la deuxième Eve, est la femme vêtue de soleil, par laquelle, contrairement à la première, l'humanité a retrouvé le chemin qui mène vers Dieu. Ce couple étend son pouvoir, à la fois sur le présent et sur l'avenir eschatologique.

L'imaginaire lié à la fonction royale est aussi suscité à travers la référence à la conception

de l'Interrex, dont la fonction incombait traditionnellement au Primat lorsque le trône était vacant. A l'époque de Mgr Wyszynski le Gouvernement communiste reconnaît cette coutume, mais en fait uniquement pour la commodité de ses rapports avec l'Eglise, et tout en contestant bien sûr son fondement, en raison de la compromission du pouvoir polonais avec le pouvoir soviétique et l'athéisme marxiste. Pour le Primat ce siège est toujours vacant²⁰. Le pouvoir royal et, à la fois, la vacance du siège, sont symbolisés par le fauteuil primatial de Gniezno, le fauteuil vide de Jasna Gora en 1956 lors des Voeux de la Nation, mais il y a aussi, et avant tout, le trône du Christ, le trône de ce Roi qui est au Ciel et qui règne souverainement sur le monde²¹.

La symbolique royale est donc bien ancrée dans le réel de la foi. Le paradoxe de la situation chez Mgr Wyszynski est alors évident. D'une part, nous l'avons dit, plus le symbole est loin de la réalité plus il est obsolète, et plus il résiste à l'identification. Mais, d'autre part, tant qu'il n'y a pas de vrai roi (au sens du régime politique que signifie ce terme) en Pologne, ce symbole est fécond! Car tout en n'ayant pas de "concurrence réelle" à subir, il peut investir de sa charge sémantique, donc symbolique, les autres domaines de la vie et de la foi qui le concrétisent.

Il en est autrement avec la famille, cette réalité qui, différemment quoique aussi fortement chargée sur le plan symbolique, se présente sous les configurations suivantes : la Famille divine, la Sainte Famille, la Famille polonaise, cette dernière étant la composante fondamentale de la Nation et de l'Eglise de Pologne.

Tout ceci se produit dans le cadre de l'expérience de la foi. Le sommet de ce processus de symbolisation, à la fois fécond et dans lequel l'identification avec le support sémantique initial n'est jamais totale, est représenté par la nation vue comme l'incarnation du "peuple roi". Ce double fonctionnement du symbole présente les mêmes caractéristiques que celui de la métaphore chez Mgr Wyszynski (cf. 4). Ici le passage du niveau politique au niveau théologique est le plus saisissant : le peuple roi se transforme en sacerdoce royal.

La sacramentalisation de l'histoire (Lewandowski parle même du "sacrement de l'histoire") constitue le point de départ pour l'extension de cette notion de sacramentalisation à tous les autres domaines de la réalité humaine. Quel organisme social pourra mieux que l'Eglise répondre à cette exigence de sacramentaliser le temps et l'espace, elle qui les sacralise jusque dans le coeur et dans l'âme de l'homme soumis à cette double contingence? Qui pourra mieux que la Nation répondre à l'exigence d'être dépositaire de cette sacramentalisation? La volonté individuelle est intimement liée à la volonté collective. L'une et l'autre se trouvent engagées dans un ensemble de situations d'interdépendance.

8.2.3. Nation et Eglise : interférences des deux réalités.

Les liens entre la Nation et l'Eglise - ces deux réalités auxquelles Mgr Wyszynski a si pleinement participé - sont multiples. Les Lettres Pastorales, tout autant que d'autres textes du Primat, reflètent abondamment cet état de fait. De bon nombre de travaux d'analyse et de commentaires ont déjà été accomplis à ce sujet²².

A présent, notre tâche se limite à rendre compte, de la façon la plus adaptée, de la spécificité de la vision de Mgr Wyszynski concernant la théologie de la nation, et plus particulièrement, sa vision concernant la nation comme sujet ecclésial.

Dans les chapitres analytiques (4 et 5), nous avons démontré les soubassements linguistiques sur lesquels repose la théologie de notre Cardinal. Nous avons pu observer les glissements sémantiques permettant le transfert de la charge de tel ou tel terme d'un champ à l'autre, à savoir de l'Eglise à la Nation. Cependant nous n'ignorons pas que Mgr Wyszynski envisage et constate aussi l'influence de la Nation sur l'Eglise, mais cette relation n'est pas transparente à travers l'usage des mots, dont l'emploi n'entraîne pas le phénomène de glissement sémantique constaté dans la relation inverse entre l'Eglise et la Nation. Nous avons constaté que ces glissements s'accompagnent de la présence des dénominateurs communs que sont certains mots, et renvoient à des réalités communément partagées (tout au moins dans l'esprit de Mgr Wyszynski) par l'Eglise et par la Nation.

Le glissement sémantique le plus significatif à nos yeux s'observe dans le "passage" de l'Eglise sainte à la Nation sainte. Quant au dénominateur commun, il se trouve surtout présent dans le concept de famille. Ainsi pourrions-nous dégager la base sur laquelle se fonde la 'conception des rapports entre l'Eglise et la Nation chez Mgr Wyszynski. Cette base au plan des représentations conceptuelles est représentée par la Sainte Famille. C'est en nous appuyant sur ces deux concepts, celui de la sainteté et celui de la famille, que nous proposons le développement suivant.

A. Nation et Eglise chez Mgr Wyszynski : la Nation polonaise comme icône vivante de l'Eglise universelle.

Il nous faut d'abord poser d'autres jalons que ceux qui viennent d'être spécifiés dans l'introduction. Le présent titre l'indique clairement : toute considération, chez Mgr Wyszynski, concernant la théologie de la nation dans son rapport avec l'Eglise, doit nécessairement être traitée dans un double cadre, icônique et universel.

D'une part, il s'agit donc de prendre en compte l'aspect icônique de la nation dans son rapport avec l'Eglise. En procédant ainsi nous faisons immédiatement appel à l'eschatologie, si importante pour le Cardinal, car dans la vision eschatologique la vision de Dieu est immédiate et totale. Cependant, tout en sachant que l'existence sur terre n'est pas terminée - et c'est elle qui est concernée dans l'immédiat par la pensée de Mgr Wyszynski - la meilleure façon pour lui de faire le lien entre les deux, la réalité terrestre et la réalité céleste, c'est de recourir au concept de l'icône qui permet à l'eschatologie d'être

"ramenée" au présent; en conséquence, le croyant qui voit l'icône est déjà, en quelque sorte (selon l'esprit du Cardinal), au paradis.

Cette icône prend des formes diverses, car elle se manifeste partout où il y a identification de la Nation avec tout ou partie de l'expression de la foi catholique véhiculée par l'Eglise. Elle peut prendre la forme, au sens strict du terme, de l'Icône de Jasna Gora, avec laquelle l'identification de la Nation polonaise se réalise par excellence. Parmi d'autres il y a surtout la Croix qui, plantée dans la terre polonaise, constitue l'élément stable de la réalité polonaise, en servant d'indicateur pour les pèlerins que sont les Polonais en chemin vers la patrie céleste. Ces deux éléments réunis ensemble font surgir, dans l'imaginaire de Mgr Wyszynski, la scène de Marie au pied de la Croix qui en présence de saint Jean entend les paroles de son Fils la confiant à Son disciple bien-aimé, et lui confiant à elle l'Eglise naissante²².

D'autre part, il faut interpréter cet aspect icônique dans le cadre de l'Eglise universelle, dont la Nation polonaise est une incarnation particulière. Il le faut, non seulement parce que Mgr Wyszynski se souciait constamment de ne pas se laisser marginaliser sur le terrain polonais, et surtout de ne pas se laisser isoler au plan international. Il le faut surtout, dans la mesure où la pensée théologique du Primat est fondamentalement ancrée dans la visée globale, universelle, du message véhiculé par le christianisme.

Mgr Wyszynski est très clair au sujet du principe de base à concevoir dans les rapports entre l'Eglise et la Nation : l'Eglise est une réalité

surnaturelle, et la Nation, même baptisée, reste une réalité naturelle :

"(Les générations' précédentes-R. K.) comprenaient bien que la réalité surnaturelle qu'est l'Eglise et la réalité naturelle qu'est la Nation baptisée sont non seulement liées entre elles, mais s'épaulent mutuellement et s'entr'aident, en se formant mutuellement."³⁴.

Dans un autre passage des Lettres Pastorales (153 (1966) p. 506) nous trouvons la même idée, formulée de façon plus nuancée :

"La réalité surnaturelle qu'est l'Eglise du Christ, c'est-à-dire le Peuple de Dieu, et la réalité naturelle qu'est la Nation sont très étroitement liées entre elles, agissent mutuellement, et même jusqu'à un certain point se forment l'une l'autre."

"Rzeczywistość nadprzyrodzona jaka jest Kościół Chrystusowy, czyli Lud Boży i rzeczywistość przyrodzona jaka jest Narod, są ze sobą ściśle powiązane, oddziaływają na siebie, a nawet do pewnego stopnia nawzajem się kształtują."

Même si la teneur de cette citation est plutôt celle d'une comparaison très équilibrée, notre remarque portant sur la différence, nous pouvons constater que la base de la conception des rapports entre l'Eglise et la Nation se trouve dans la distinction entre les deux types de réalité : la réalité "naturelle" et la réalité "surnaturelle". Cette distinction se situe sur le plan de l'ontologie chrétienne et manifeste le primat de l'Eglise sur la Nation, même si celle-ci est baptisée.

Ayant ainsi souligné la différence de nature, nous pouvons cependant reconnaître, chez Mgr Wyszynski, une certaine proximité entre les deux réalités étudiées. Elle est manifeste à travers plusieurs termes, dont le plus pertinent est celui de symbiose (dans le langage moderne nous parlerions de synergie). Celle-ci se réalise au niveau spirituel; c'est l'esprit de l'une et de l'autre qui se rejoignent dans cette symbiose. Une telle symbiose peut se réaliser de la meilleure façon possible grâce au recours à la fonction symbolique que Mgr Wyszynski, fidèle à toute une tradition polonaise, assigne à la Cathédrale de Varsovie; bien plus qu'à celle de Gniezno, car, même si Gniezno représente le pouvoir spirituel en symbiose, historiquement fondée, avec le pouvoir politique, Varsovie symbolise cette symbiose dans la vie présente de Mgr Wyszynski lui-même et donc dans celle de la Nation polonaise :

"Par la symbiose de l'esprit de la Nation et de l'Esprit de l'Eglise, la Cathédrale Saint-Jean était royale, et pas seulement pour Zygmunt et la Diète de Quatre Ans (1787-1791), mais cette maison de Dieu a été un nid pour l'esprit de beaucoup d'artistes et d'écrivains..."

Mais cet esprit de la Nation est bien spécifié (cf. le même texte); il s'agit de "l'esprit chrétien". La Nation, une fois donc imprégnée des qualités qui sont propres à l'Eglise et que celle-ci lui communique, peut, par les moyens dont elle dispose, entrer en contact avec l'Eglise en tant que partenaire.

Le lien qui existe entre les deux est tellement fort et tellement fondamental que pour l'exprimer Mgr Wyszynski recourt à l'analogie avec le lien du mariage :

"Ne séparons pas ce que Dieu a lié dans la sagesse de son plan de salut"⁶⁶.

En spécifiant davantage les relations entre les deux, l'Eglise, s'exprimant à travers les institutions qui la composent, a un rôle de service à rendre à l'égard de la Nation :

"L'activité de chaque institution ecclésiale peut être bien jugée à travers son caractère propre - spécialement religieux, national et théologique."⁶⁷.

B. Nation et Eglise : critique théologique.

Comme nous l'avons spécifié dans l'introduction au chapitre consacré aux rapports entre l'Eglise et la Nation, la référence à la Sainte Famille constitue la base conceptuelle du raisonnement du Cardinal. Nous allons développer maintenant ce thème en exposant notre point de vue en la matière.

a. La paternité de la Sainte Famille.

La famille est une réalité sociale qui est un élément constitutif fondamental à la fois de la Nation et de l'Eglise. Voici les caractéristiques de l'une et de l'autre qui doivent entrer en ligne de compte dans notre réflexion sur la famille. La Nation est sainte par "affiliation" (terme de R. K.), alors que l'Eglise l'est par "nature"; la première est humainement fondée, alors que la seconde l'est divinement. La famille doit à la fois à l'Eglise et à la Nation sa propre raison d'être qu'on peut exprimer ainsi : la famille fait exister la Nation dans ses composantes biologique et culturelle, en alimentant ainsi doublement la patrie terrestre, alors qu'à

l'égard de l'Eglise elle fait office de "pépinière" de la foi en vue d'améliorer la vie sur terre, mais essentiellement dans le but de sauver les hommes et de peupler ainsi la patrie céleste.

C'est par le concept de la patrie qu'il nous faut passer pour arriver à expliciter la place de la famille dans la vie de la Nation et dans celle de l'Eglise. La patrie est une réalité culturellement conçue comme étant celle dont le fonctionnement et l'existence reposent sur la paternité. Paternité veut dire le rapport de création et de procréation entre le père et sa "progéniture". Mais le rôle du père, dans chacun des trois cas que représente : 1° la famille, 2° la patrie céleste et 3° la patrie terrestre, n'est pas le même. Ces trois réalités auxquelles se réfère le rôle de père sont envisagées ci-dessous selon l'ordre qui va, au niveau imaginaire, du plus concret au moins concret.

1° Le rôle du père de famille est le plus cernable par le regard de l'intelligence, car ce rôle renvoie, dans l'immédiat de sa représentation, à l'imaginaire "physique" qui revêt un caractère réel, à la fois "matériel" et "symbolique". Le père de famille c'est d'abord un homme concret qui est à la tête d'une famille, mais c'est aussi une fonction réfléchie de façon abstraite en termes de responsabilité et d'autorité.

2° Le rôle du Père du ciel relève d'un autre niveau de considération. Il se livre moins immédiatement à l'imaginaire "physique", bien que, dans le cadre de la représentation religieuse du christianisme il ait bien son caractère "physique" : l'Incarnation du Fils qui s'effectue au sein d'une famille terrestre en est la manifestation et la preuve.

3° Le moins saisissable par l'imaginaire "physique" est le cas de la patrie terrestre. En effet, même si on peut cerner le rôle paternel dans la vie d'une patrie, il est pratiquement impossible de le définir à travers une personne concrète, il est artificiel d'y prétendre. Dans ce cas, il ne s'agit que d'une représentation symbolique qui opère selon les lois propres au fonctionnement d'un mythe à l'intérieur d'un univers culturel donné. Il est donc important de distinguer entre les deux cas de figure, celui d'une représentation abstraite du thème de la paternité et celui d'une "incarnation" physique de celle-ci dans un homme concret.

C'est dans ce changement de situation que nous trouvons la clé pour comprendre la position de Mgr Wyszynski vis-à-vis des rapports Nation-Eglise considérés à partir du concept de famille, et à l'intérieur de celui-ci, à partir du concept de paternité. Tant que Mgr Wyszynski ne s'identifie pas comme père de la Nation polonaise, mais surtout, tant qu'il n'est pas identifié comme tel par les Polonais, le rôle de père de la Nation n'est pas confondu avec sa personne. A partir du moment où il le devient, bien que cette forme de paternité relève d'une représentation abstraite (comme nous l'avons constaté plus haut), il n'en reste pas moins que Mgr Wyszynski est perçu en tant que celui qui incarne un idéal fonctionnant à l'intérieur d'une construction mythique du rôle de père.

b. De la Sainte Famille au Royaume de Dieu.

Etant donné que la Sainte Famille rassemble toutes les qualités indispensables pour le jaillissement du Salut, c'est en elle que prend sa source la réalité globale de l'histoire de l'humanité

et celle de l'univers, tant au plan de "l'histoire du Salut" qu'au plan de l'"histoire du Royaume de Dieu". Mais cet élargissement est possible grâce à la réalité de l'Eglise, dont il faut introduire le concept afin de pouvoir correctement faire le lien entre ces deux bouts de la chaîne logique que sont la Sainte Famille et le Royaume de Dieu.

Ce passage s'effectue chez Mgr Wyszynski de la façon suivante : le Royaume de Dieu prend la forme du peuple de l'Eglise et l'histoire dans laquelle ce Royaume se manifeste concerne l'Eglise du peuple. Du coup, à partir de cette double formule "LE PEUPLE DE L'EGLISE ET L'EGLISE DU PEUPLE", il est possible de voir la proximité et les interactions multiformes qui, aux yeux de Mgr Wyszynski, se produisent entre le Royaume et l'histoire. Sous l'expression "le peuple de l'Eglise", il s'agirait plutôt des chrétiens, et dans le cas de "l'Eglise du peuple", les Lettres Pastorales semblent faire penser à l'institution ecclésiale²².

L'histoire du Royaume de Dieu se manifeste dans l'histoire du peuple, dont l'image idéale est celle de la Sainte Famille; ce peuple à travers son histoire est doté d'une âme, porteuse d'une identité, qui garantit la consistance de celui-ci. Le Royaume de Dieu, défini chez Mgr Wyszynski comme une réalité surnaturelle, prend corps dans l'histoire du peuple polonais au moment du Baptême (966). Dans cet acte, rappelons-le, le sujet du Baptême étant les individus, bien que ce soit la Nation qui soit par cet acte baptisée, Mgr Wyszynski voit, grâce à une lecture théologique de l'histoire, une nouvelle qualité conférée au peuple; dans ce sens le sujet du Baptême est pour lui la Nation, conçue dans sa dimension historique. La "responsabilité" de la manifestation du Royaume de Dieu dans l'histoire du peuple polonais se

fonde sur la Providence qui, comme dans le cas de la Sainte Famille, en est l'origine et le garant.

Ce Royaume de Dieu se greffe sur l'histoire "naturelle", le terme étant employé en opposition à l'histoire "surnaturelle", celle du Royaume de Dieu. Le peuple étant ainsi tiré du néant, le Baptême ouvre cette nouvelle réalité à la présence de Dieu.

Toute cette histoire du peuple est forgée par les événements qui renouvellent en sa conscience le sentiment de la gratuité de l'assistance providentielle de Dieu, engendrant la gratitude du peuple, et ainsi contribuent à renforcer sa fidélité aux engagements du Baptême.

Ces rappels prennent des formes différentes constituant une suite d'événements qui se succèdent de manière ordonnée à la logique du Salut. Parmi ceux-ci Mgr Wyszynski accorde une place privilégiée à la présence de la Vierge Marie réalisée dans sa manifestation providentielle à un moment crucial pour l'histoire du peuple polonais. Présente dans l'icône de Jasna Gora depuis déjà plusieurs siècles, elle manifeste sa présence providentielle au moment de la défense du Couvent en 1655. Pour Mgr Wyszynski elle apporte ainsi la preuve, elle fait la preuve de la présence de Dieu et de sa bienveillance pour son peuple.

Avec l'élection de Marie comme Reine de Pologne depuis les Voeux de Jean-Casimir (1656) l'histoire du peuple polonais, d'après Mgr Wyszynski, acquiert une nouvelle caractéristique. Le peuple est doté de l'assistance presque physique, en tout cas tangible et certainement efficace de la Vierge Marie qui contribue éminemment au développement du Royaume

de Dieu dans le peuple qui chemine au cours de son histoire à *"travers la terre polonaise jusqu'au ciel divin"*.

Cependant, dans son cheminement, ce peuple est durement éprouvé; pendant plus d'un siècle il perd son indépendance, ce dont il est le premier responsable. A ce niveau précisément, l'analogie entre la Sainte Famille et la Nation polonaise s'arrête. En effet, la Sainte Famille, bien que physiquement réellement existante, est Sainte parce que divinement fondée et donc hors de toute atteinte de corruption; tout au moins en ce qui concerne Marie et Jésus; quant à Joseph, c'est une autre histoire.

D'autre part, elle fonctionne dans l'univers imaginaire symbolique, comme modèle de perfection, et à ce titre elle est dotée de caractéristiques également idéalisées. La Nation polonaise rejoint la Sainte Famille au niveau du concept, au niveau d'un modèle idéal et non pas au niveau de l'imaginaire "physique".

Mais le constat d'une telle différence ne suffit pas pour épuiser le thème de la place que nous attribuons à la famille pour expliquer les rapports entre l'Eglise et la Nation. En prolongement de ce qui vient d'être dit sur les rapports entre la Nation, l'Eglise et la Sainte Famille, il faut creuser davantage ce thème pour en éclaircir le fondement théologique. La clé de la compréhension de cette question se trouve dans la précision des rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament. La Sainte Famille se trouve à la lisière entre les deux; enracinée dans l'Ancien, figure chrétienne idéale par excellence, elle constitue la base du développement théologique de Mgr Wyszyński. Ceci n'est pas sans importance, surtout si l'on songe à la place que tient, dans notre

développement sur la pensée de Mgr Wyszynski, la parentée entre la Nation polonaise et la Nation juive.

Le fondement biblique de la Sainte Famille repose sur le fait théologiquement établi de la conception de Jésus par la Vierge. Ceci correspond tout à fait à la nature divine du fondement de la Sainte Famille, due à l'Incarnation du Fils de Dieu. Saint Luc, en racontant cet événement, fait immédiatement éclater l'image de la famille humaine, ordinairement fondée, car par ce constat il renvoie nécessairement à la Trinité divine. Le fondement de la famille naturelle est, dans le cas de la Sainte Famille, éclipsé au profit de l'intervention divine qui fait éclater le soubassement naturel.

Mais cet éclatement se produit dans un certain sens, chaque fois, que des chrétiens fondent une famille; le lien de la foi scellé dans le baptême de chacun des membres d'une famille chrétienne constitue une caractéristique supplémentaire par rapport à la définition d'une famille naturelle et, à ce titre, la foi et le baptême ne sont pas nécessaires à l'existence de la famille. Si cependant la réalité de la famille est tellement concernée par le discours théologique et pastoral chrétien, ce n'est pas uniquement pour des raisons de "convenances" socio-culturelles auxquelles le christianisme prétend avoir droit de se référer. La marque de la famille composée de croyants dont la foi est scellée par la vie sacramentelle fondée dans le baptême, a une valeur, du point de vue purement théologique, dans la mesure où cette famille se caractérise par une attitude d'ouverture. Autrement dit, sa capacité d'être chrétienne se définit par son rapport à autrui.

Ce rapport à l'autre est déjà bien signifié dans le fait d'accueillir la foi et le baptême. L'éclatement d'une famille "naturelle", au sens purement sociologique et humain, est inscrit de façon indispensable dans la "biographie" d'une famille chrétienne. Ce caractère indispensable n'est pas la marque privilégiée de la famille chrétienne. D'autres religions peuvent avoir et ont réellement cette exigence de fait inscrite dans leur visée de l'existence. Ceci concerne aussi les différentes aires culturelles où, à travers les idéologies, élaborées ou pas, est pris en compte l'apport d'une dimension religieuse à la conception et au fonctionnement de la famille. Ce qui peut différencier la famille chrétienne des autres, confrontées à l'exigence d'ouverture, ce sont certaines modalités dues à la spécificité de la religion chrétienne. Parmi les plus importantes figure celle définie par l'expression "*ecclesia domestica*", mais qui est à prendre en compte dans le sens que la famille est essentiellement un lieu d'accueil, et non pas au sens où elle est la cellule de base de l'Eglise.

Dans cette caractérisation précise de la famille chrétienne est soulignée la distinction entre ce qui est à hériter et ce qui est à recevoir autrement que par héritage. Ceci est évident dans le cas de la foi et du baptême. Les faits culturels qui environnent la foi et le baptême ne sont que des circonstances qui favorisent ou empêchent la manifestation de la foi. Cependant, en aucun cas, la culture n'est à l'origine (dans le sens de provenance ultime), de la foi et du baptême. Le baptême, comme geste socialement repérable (contrairement à la foi, dont l'on ne peut pas évaluer le degré), par sa signification même, vient d'ailleurs. Les parents accueillent la foi mais ne l'héritent pas,

ce qu'ils héritent ce sont les conditions qui suscitent le désir de demander le baptême.

Cette distinction est opératoire tout autant sur le plan individuel que sur le plan de la notion du baptême de la Nation. Si le baptême de la Nation, du point de vue théologique, est un concept, c'est parce qu'il comporte cette exigence de l'aspect individuel de la vie de foi. Cette exigence est à maintenir, même dans le cas hypothétique où tous les membres de la Nation sans exception seraient baptisés. En effet une telle situation ne suppose pas la manifestation d'un "saut qualitatif" (selon l'expression d'Hegel), où, à partir d'une accumulation optimale des propriétés individuelles, l'on pourrait constater l'apparition d'une nouvelle qualité désormais repérable au plan collectif. C'est à maintenir surtout, comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, parce que le baptême ne peut pas être considéré, comme un fait culturel transmissible par la voie d'une tradition, donc de façon héréditaire, fût-elle celle de la tradition hautement chrétienne.

Cependant Mgr Wyszynski, tient à lier très fortement ces deux aspects que sont l'héritage culturel et le "dépôt de la foi", représenté l'un par la tradition de la Nation, l'autre par la tradition de l'Eglise (le mot "tradition" est ici employé au sens le plus large possible qui couvre tous les domaines constituant la Nation et l'Eglise, telles qu'elles se présentent au yeux de l'auteur, dans leur réalité objective ou dans l'image idéale qu'il s'en fait confondues dans une même vision), pour des raisons qui tiennent à l'opportunité du moment déterminé par le contexte idéologique. Dans sa propre vision des rapports entre l'Eglise et la Nation, en d'autres termes entre la religion et la culture, on observe des

éléments qui laissent découvrir des traces d'une analogie de situation entre celle de la Nation polonaise et celle de la Nation juive qui sont imprimées dans la conscience polonaise, et que Mgr Wyszynski prend en compte.

Pour être Juif l'on n'a pas besoin d'être croyant, il suffit d'être né Juif. Pour être Polonais, selon les statistiques, il suffit d'être catholique, au sens culturel. Ce n'est évidemment pas la visée de Mgr Wyszynski qui veut voir tous les Polonais croire en Jésus-Christ pour leur salut individuel et celui du monde entier. Cela signifie que le lien entre la culture et la religion est tellement fort et voulu tel par le Cardinal que la distinction entre ces deux domaines ne s'impose pas toujours avec la clarté nécessaire à un langage théologique chrétien. L'Eglise est une communauté de foi, et la Nation est une communauté culturelle.

Dans le cas de l'Eglise, contrairement à la communauté nationale, un recensement exact des adhérents à cette communauté de foi n'est jamais possible. Aucun moyen vraiment fiable n'existe; le mieux à faire c'est de se fier aux indices qui sont repérables au plan culturel. Il est donc possible grâce aux statistiques de connaître le taux de pratique religieuse, le nombre des baptisés etc. Mais ce repérage s'effectue au plan culturel, d'où, dans le cas du christianisme, la nécessité de distinguer entre la culture et la religion. Ceci n'est cependant pas aussi nécessaire dans le cas des Juifs, qui constituent à la fois une communauté de croyants et une communauté culturelle, la seconde l'emportant sur la première. Or, chez les chrétiens, et dans l'Eglise catholique pas moins qu'ailleurs, le paradigme religion/culture est inversé; c'est la religion qui prime sur la culture.

L'interférence entre la culture et la religion, puis la place si importante donnée à la culture dans la conception de Mgr Wyszynski peuvent s'expliquer par ce rapprochement (conscient ou pas, peu importe) avec le cas du peuple juif. Mais, étant donné que la religion est d'abord un fait culturel, il est dans le cas du christianisme difficile de donner à la culture toute la place qu'elle tient chez les Juifs chez qui ce paradigme religion/culture est plus naturellement concevable. Mgr Wyszynski semble avoir tenté de donner une réponse à cette situation en rééquilibrant, dans la mesure du possible, les deux aspects.

C'est en fait, la situation d'interaction, historiquement conditionnée, entre la Nation et l'Eglise en Pologne qui est à l'origine de cette analogie possible avec le peuple d'Israël (d'autant plus que la présence de la communauté juive au sein de la société polonaise a été très forte, surtout dans les derniers siècles de son histoire, ce qui fait que la proximité culturelle est telle qu'elle va jusqu'à susciter chez les Polonais des attitudes antisionistes bien plus que des attitudes antisémites, et ceci en vertu de la conscience d'une double patrie); c'est en même temps la nécessité pour Mgr Wyszynski de faire fonctionner l'Eglise dans le contexte historique de son époque qui fait que cette interaction entre la Nation et l'Eglise, s'apparente avec l'analogie entre la Nation et l'Eglise de Pologne, d'une part, et le peuple juif, d'autre part.

L'étroite interférence (conçue en termes d'intérêt et de responsabilité) entre l'Eglise catholique et la Nation polonaise entraîne une difficulté d'ordre théologique. Le cas de Mgr Wyszynski n'est pas isolé dans l'histoire du christianisme, ni dans son passé ni dans son présent. Il est plus

intéressant que bien d'autres, d'une part par son actualité et d'autre part par sa pertinence majeure tant du point de vue de sa manifestation que du point de vue de ses implications politiques, sociales, religieuses, culturelles etc. Cette difficulté concerne l'incapacité de la théologie en général à définir clairement la place de l'Eglise dans le monde. Cette incapacité est conditionnée par une sorte d'inertie dans laquelle est figée la réflexion théologique par l'attitude qui consiste à se référer aux concepts du passé. Le cas d'Israël dans l'Ancien Testament est pour le christianisme très parlant; le christianisme semble avoir mal assumé le passage au "régime de l'Evangile".

Dans le passage d'un Testament à l'autre, où le changement des rapports entre la religion et la culture est radical pour le christianisme, il y a une difficulté énorme, que l'Eglise s'efforce d'assumer au maximum, pour dépasser l'attitude consistant à comparer le christianisme au judaïsme et à faire fonctionner l'un par rapport à l'autre. Le résultat d'une telle attitude est visible. Le sentiment de la sécurité qu'offrait la société, conformément à la vision de la place qu'y tenait la religion dans le cas de la nation juive était tellement fort que le christianisme aura toujours du mal à s'en débarrasser. Au lieu donc d'essayer de surmonter cette difficulté en appliquant à la réflexion théologique une structure propre que peut lui fournir l'esprit de l'Evangile, plus encore que les épîtres, le christianisme aura toujours tendance à aller chercher une aide conceptuelle et pragmatique dans ce qu'il croit avoir perdu et dont la nostalgie est plus forte que "la liberté d'esprit de la Pentecôte". Le caractère sécurisant d'une proximité entre la Nation et l'Eglise est indispensable à Mgr Wyszynski dans le contexte de son époque. Mais la richesse de la visée de Mgr Wyszynski n'est pas

épuisée dans cette seule perspective de la peur. Il s'agit pour lui de bien définir le rapport entre le culturel et le religieux.

La situation de chrétienté n'imposait pas cette nécessité qui aujourd'hui se dresse avec toute son acuité comme un impératif incontournable. L'Eglise qui a, tout compte fait, du mal à assumer la temporalité, dans la pratique des derniers siècles a recouru au concept du "bras séculier", dont l'ambiguïté est la plus visible dans le régime des concordats "tacites" ou même déclarés, pour régulariser la situation de l'Eglise²²².

C'est donc dans la situation de non-chrétienté que le christianisme a besoin de se définir dans son rapport au monde. Un des moyens pour y parvenir c'est d'abolir la répartition habituelle selon laquelle le rationnel est régi par le culturel et l'irrationnel par le religieux. Ceci se vérifie dans le cas de la Nation et de l'Eglise. Ni l'une ni l'autre ne peut être considérée uniquement soit en tant que communauté, soit en tant que société. Il est évident que la Nation n'est pas uniquement une société, elle est aussi une communauté; de même l'Eglise n'est pas seulement une communauté, elle est aussi une société (dans le sens de la structure qui la sous-tend et lui permet d'être visible et de faire le lien avec le temporel).

Mgr Wyszynski à juste titre accentue le caractère communautaire de la Nation. Il le fait par un double biais, celui de la famille et celui de l'Eglise, l'une et l'autre étant par lui considérées comme communautaires par excellence. Il sait très bien que la Nation, qui se définit toujours dans l'actualité de l'histoire d'un peuple, est aussi un projet pour la

construction duquel il est nécessaire de recourir à cet apport irrationnel²⁰ que fournit le concept de communauté, car le rationnel ne suffit pas pour construire un tel projet. Sa richesse va plus loin. Elle se situe dans la perspective du Salut de l'humanité. Le culturel fait partie de l'humain, au service de la créature que Dieu a voulue bonne; en tant qu'incarnation particulière du religieux, grâce auquel celui-ci peut prendre une forme temporellement réparable, le culturel ne peut pas être oublié dans le plan du Salut. L'inculturation prend donc tout son sens dans l'élaboration de notre analyse au sujet de la pensée théologico-historique de Mgr Wyszynski. En d'autres termes, la Nation comme lieu culturel, ne peut à ce titre, dans la globalité de son héritage, être écartée de la participation "au banquet du Royaume"!

Mais la limite de la conception de Mgr Wyszynski se trouve précisément dans le fait que le religieux qu'il met ainsi au service de la vie de la Nation crée de fait le politique. Cette dépendance du politique à l'égard du religieux a, semble-t-il, chez Mgr Wyszynski un caractère "transitoire", car elle repose sur le principe de subsidiarité. Ainsi Mgr Wyszynski fonctionne dans son raisonnement à mi-chemin entre le concept de chrétienté et la conception moderne héritée de la Révolution française qui détermine la place du religieux à l'intérieur de la société civile; dans cette perspective, l'Eglise est envisagée par Mgr Wyszynski en quelque sorte en tant que société parfaite.

Mais, dans cette description de la Nation comme projet, il y a un autre aspect qui nous paraît fondamental dans le raisonnement de Mgr Wyszynski. Il s'agit pour lui de recourir à l'imaginaire familial dans la vision de la Nation comme projet, pour s'assurer,

par ce biais, une autre garantie : celle concernant le maintien de la vie. L'imaginaire familial est une forme de protestation contre la mort. Cette protestation prend une forme collective, qu'il s'agisse de cas faisant l'objet d'une réflexion individuelle aussi bien que collective. Dans l'histoire de la Pologne que Mgr Wyszynski assume pleinement, cette attitude se justifie assez facilement. La protestation y prend la forme du développement des idées qui concernent le potentiel biologique de la Nation, d'une part, et l'indépendance à garantir ou à recouvrer, visée qui est exprimée dans le terme "résurrection", d'autre part.

L'aspect communautaire de la Nation spécifie, plus que l'aspect social, le rôle particulier qui incombe à une telle nation dans le passage du particulier humain représenté par la famille à son rôle universel renvoyant à l'humanité tout entière. Elle joue un rôle de médiatrice (elle n'est pas la seule à l'assumer) de l'universalité.

Ainsi se termine l'examen de la première série des questions relatives aux rapports entre la Nation et l'Eglise et qui concernaient la Nation, la famille, l'humanité et l'universel.

c. Dieu, Marie et la Nation.

Dans ce dernier paragraphe, nous développerons un autre système de corrélations, celui qui s'établit entre Dieu, Marie et la Nation.

Comment le faire du point de vue théologique? Le rôle le plus central dans cette configuration est joué par Marie qui est "médiatrice" entre l'éternel (Dieu) et le temporel (la Nation). Mais si elle est réellement reliée à l'un et à l'autre, le

passage obligé pour la réflexion théologique est celui du fondement christologique de cette médiation. En effet, l'exploitation, fréquente chez Mgr Wyszynski, de l'évocation de Marie et de Jean au pied de la Croix autorise cette démarche : il faut voir comment Mgr Wyszynski interprète le rôle de Marie à partir de l'interprétation du Christ "FEMME" à rapprocher de la scène des Noces de Cana en J 3.

Dans cette scène Mgr Wyszynski voit la désignation d'un rapport particulier entre Marie et l'Eglise. Mais nous avons de bonnes raisons de croire que Mgr Wyszynski fait une interprétation encore plus large de cette scène, à savoir que Jean, le disciple bien-aimé, représente l'Eglise mais en même temps aussi la Nation. Les deux sont ainsi télescopées, ce qui se justifie dans la mesure où Mgr Wyszynski doit assurer le passage de l'Eglise à la Nation, et pour y parvenir il est obligé de "sortir" ainsi de la Bible.

Il est évident que, malgré les interprétations différentes qu'on fait de ce passage de l'Evangile, toutes sont obligées de tenir compte d'une donnée fondamentale; c'est la relation entre Marie et Jean qui représente l'Eglise. A travers les modèles de la "Mère-Israël" de Sion ou d'autres, Marie est représentée comme celle qui accueille les Fils d'Israël et d'autres aussi, c'est-à-dire tout disciple de Jésus (cf. Marc 3, "qui est ma mère et qui sont mes frères?"). Mais, c'est seulement depuis le Moyen-Age que se développe l'idée de maternité ecclésiale.

Or, pour valider cette interprétation, il faut intégrer l'héritage de la piété mariale qui est anachronique du point de vue de l'Evangile. Une difficulté semblable, mais avec une application directement polonaise, se dresse au sujet de Jean, ce

disciple bien-aimé, figure privilégiée de l'Évangile. En toute bonne logique, le passage du disciple à la Nation n'est légitimé chez Mgr Wyszyński que comme projet de faire de tous les Polonais des disciples dans le sens que donne à ce mot l'Évangile.

Alors, nous revenons à la question fondamentale, déjà maintes fois signalée et parfois développée, celle du concept d'altérité, qui s'accompagne d'une autre qui nous a servi de canevas dans nos approches successives du thème de la "Nation élue" chez Mgr Wyszyński, à savoir celle du concept de médiation.

Pour que s'opère le glissement de sens entre termes différents (Nation et Église en particulier) qui aboutit au transfert de leur signification respective, il faut nécessairement supposer que l'auteur qui se livre, consciemment ou non, à ce type de procédé a su asseoir toute cette opération "mentale" sur le principe d'altérité, principe qui renvoie au concept de médiation.

Il en est de même pour celui qui a pris le risque de décrire et d'analyser le phénomène de recours à l'idée de "Nation élue" comme ressort théologique de l'activité pastorale du Cardinal Wyszyński.

CONCLUSION GENERALE.

De la présentation des différentes parties de la thèse se dégagent des aspects variés mais complémentaires de la vision de la nation (élue) et de celle de la théologie de l'histoire chez notre auteur : vision construite de façon subordonnée à la conception de la nation (élue) en tant que sujet ecclésial.

Tout notre travail révèle finalement une plus grande importance accordée par Mgr Wyszynski au terme "nation" qu'à celui d'"élue". En raison de ce constat ce dernier terme "élue" est souvent mis dans notre conclusion entre parenthèses; il l'est déjà aussi dans la dernière partie de la thèse, à partir du moment où cette prédominance du premier terme s'est, petit-à-petit, imposée à notre esprit. Cependant, dans la conclusion parfois l'expression "nation élue" figure sans que l'adjectif "élue" soit mis entre parenthèses lorsque nous renvoyons au thème de la nation élue comme tel.

1. MGR WYSZYNSKI : STRATEGIE ET MYSTIQUE.

A. L'homme et son oeuvre : choix des détails pertinents dans l'optique de la visée globale de notre recherche.

Dans la première partie (1-3), nous avons voulu enraciner toute notre réflexion ultérieure dans la vie de Stefan Wyszynski, pour mieux signifier l'indissociabilité entre l'homme (Wyszynski, prêtre, évêque et primat) et son oeuvre (enseigner et gouverner) : nous pourrions aller jusqu'à dire "l'indissolubilité" des liens entre l'homme et l'oeuvre. C'est la raison pour laquelle nous avons tellement développé la partie biographique, tout en subordonnant à l'objectif de la thèse la sélection des informations concernant la vie de Wyszynski et la façon de les assembler. Tout ceci était renforcé par nos "incursions" dans l'histoire de la Pologne, qui consistaient à développer certains thèmes, comme celui du primatialat ou celui des Voeux de Jasna Gora, pour dégager quelques piliers qui constituent les soubassements sur lesquels reposent, aux yeux de l'auteur, la connaissance et la conscience de la particularité polonaise.

B. L'enseignement social et le culte marial: deux clefs de lecture de la dynamique de l'action du Primat.

La biographie nous a permis de mieux percevoir l'évolution de Stefan Wyszynski à l'égard de certains domaines, comme celui de la place de la nation dans la réflexion théologique ou celui du culte marial. Si, dans le premier cas, il s'agit d'une progression

constante, le domaine du culte marial connaît une autre évolution. L'enfance de Stefan Wyszynski est marquée de par son éducation par le culte marial, alors que la vie de l'Abbé Wyszynski laisse moins apparaître cet aspect de sa vie en faveur d'autres occupations et centres d'intérêt comme par exemple celui de la question sociale; dans la troisième partie de sa vie, celle qui couvre la période des Lettres Pastorales, on assiste à une progression constante d'un intérêt renouvelé pour le domaine marial.

L'attitude de Stefan Wyszynski à l'égard de ces deux domaines offre à l'analyste des clefs de lecture pour déchiffrer dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski la dimension stratégique qui y prédomine et dans sa vie la dimension mystique qui la caractérise, chacune de ces deux dimensions n'étant d'ailleurs pas exclusive de l'autre, car elles interfèrent plus ou moins. Ces deux clefs de lecture, prises en compte elles-mêmes de façon dynamique, constituent les deux pôles entre lesquels s'inscrit toute l'action de Mgr Wyszynski.

En effet, d'un côté, à travers la biographie, nous avons voulu rendre compte du caractère stratégique de l'action pastorale du Primat, mais, en même temps, nous avons voulu ne pas perdre de vue le caractère mystique qui est le fondement de cette action. Pour y parvenir il fallait porter attention à la fois au détail et à l'ensemble de sa vie, ce qui nous a aussi permis de dégager une dimension symbolique des actes de Mgr Wyszynski à la lumière de ses prises de parole.

C. La symbolique comme vecteur du caractère à la fois particulier et européen de Mgr Wyszynski.

L'étude de la vie de Mgr Wyszynski nous a permis de découvrir la dimension symbolique qu'il a accordée aux références géographiques et historiques. Ces références sont doubles : extérieures à la Pologne pour décrire le fonctionnement de la géographie et de l'histoire dans leurs dimensions politiques et religieuses, intérieures à la Pologne, pour décrire le fonctionnement de l'histoire et de la géographie dans leurs dimensions religieuses et politiques.

Ainsi "le froid du Nord", "la Capitale de la chrétienté qui est au Sud", "le rattachement à l'Est" et "la place à l'Ouest", sont les quatre points cardinaux, symboliquement spécifiés, de la Pologne qui est au centre. Cette Pologne se trouve au carrefour, voire même à la frontière entre les deux influences : celle des barbares venues de l'Est et du Nord et celle de la civilisation, nécessairement chrétienne, apportée du Sud - dont le centre se trouve à Rome (avec ses racines en Palestine, dans le Sud-Est) - et de l'Ouest.

Au schéma illustrant le caractère géopolitique de "la stratégie ecclésiale et nationale", ainsi définie dans son for externe par Mgr Wyszynski à partir de ces quatre pôles, s'en ajoute un autre, celui-ci triangulaire définissant le for interne, et constitué de trois pôles correspondant aux trois lieux hautement symboliques que sont les trois capitales : *Gniezno* la première capitale de la Pologne et de l'Eglise en Pologne (par la suite le siège des primats), *Czestochowa* la capitale spirituelle actuelle de la "Nation polonaise, baptisée et catholique", *Varsovie* la capitale politique actuelle de la Pologne.

Ces lieux sont pris en compte par Mgr Wyszynski en tant que les trois capitales de la Pologne sur lesquelles se concentrent et s'accumulent les références historiques et géographiques, religieuses et politiques. Mgr Wyszynski recueille la charge symbolique existant dans chacune de ces trois références, et il la porte à son épanouissement le plus complet possible.

En superposant ces deux schémas l'un sur l'autre, nous obtenons l'image idéale du fonctionnement symbolique de la géographie sur la scène de laquelle se déroule l'histoire de la Nation polonaise. La dynamique de la pensée et de l'action pastorales de Mgr Wyszynski est engendrée par le mouvement circulaire de ce double schéma. La convergence des deux diagonales du carré et des trois médianes du triangle correspond pratiquement au centre géographique de la Pologne et de l'Europe, mais aussi, aux yeux du Cardinal, à leur centre symbolique qui coïncident. Selon la pensée de Mgr Wyszynski, s'enracine en ce point la Croix du Christ, sur laquelle se greffe la foi du peuple polonais. Au pied de cette Croix se tiennent, conformément à l'image préférée du Cardinal, Marie et Jean le disciple bien-aimé, deux figures fondamentales de l'imaginaire de l'Eglise naissante que rejoignent tous les fidèles polonais à travers l'histoire millénaire de la Pologne baptisée.

Mais ce double schéma est exploité par l'auteur pratiquement tout au long de sa vie mais de façon différente suivant la période dont il s'agit.

La biographie s'est efforcée de démontrer le caractère européen de la formation de Mgr Wyszynski. L'ouverture (au sens d'une connaissance solide du monde - et de l'Europe en particulier - et au sens de

l'intérêt qu'il y porte), si caractéristique pour Stefan Wyszynski étudiant et jeune prêtre, peu à peu diminue, au fur et à mesure que l'identification à la culture polonaise et à sa spécificité croît chez lui (au sens d'une sélection des informations de plus en plus subordonnée à l'intérêt porté à l'Europe, réalisée à partir de la position d'un Polonais, catholique, évêque et primat), pour se transformer en un quasi-enfermement dû à l'isolement politique et à certaines déceptions à l'égard de l'Occident.

Si, à ce sentiment d'isolement politique et aux déceptions à l'égard de l'Occident, l'on ajoute aussi les déceptions provenant de la part des hommes d'Eglise, fussent-ils les plus haut placés, et si l'on songe à la solitude d'un Primat, on a alors une image complète, autant que cela se peut, de cet homme qui s'est tant battu pour assumer sa responsabilité devant Dieu et devant l'Histoire.

Si Mgr Wyszynski y a réussi, c'est notamment en dosant de façon très équilibrée la stratégie et la mystique, deux perspectives dans lesquelles toutes ses actions (paroles et faits) sont à situer, et dans lesquelles leur caractère symbolique trouve un juste éclairage.

La stratégie est en fait une "contre-stratégie" déployée face au régime en place, dans le but de préserver la Foi et son expression et de sauvegarder ainsi la dimension mystique des existences individuelles et de l'identité collective de la Pologne.

Ainsi, si l'on prend en compte le premier pôle de la dimension dynamique de la vie de Mgr Wyszynski (*la stratégie*), à travers ses actions et ses paroles apparaît nettement le caractère instrumental (et dans ce sens symbolique) de la religion : tant dans son activité de type plutôt social auprès du monde ouvrier que dans son activité de type surtout pastoral auprès des fidèles de ses diocèses (Gniezno et Varsovie) et auprès de la Nation polonaise.

Si l'on prend en compte le second pôle (*la mystique*), toutes ses diverses activités revêtent le caractère inéluctable d'une mission aux exigences de laquelle un homme comme Wyszynski ne pouvait aucunement faillir. Dans une telle mission, toutes les actions du Primat sont profondément investies d'un caractère symbolique : le croyant, s'il prend conscience de cette dimension, est amené à y reconnaître les signes de la relation privilégiée à Dieu que lui-même entretient au plan individuel et au plan collectif; quant au non-croyant, il se voit rappeler sans cesse l'existence de cette relation doublement vécue par chaque croyant.

Ainsi, dans le brouillard des vapeurs d'une histoire polonaise en ébullition constante, bien que partiellement figée, stérilisée par le système communiste, s'impose au regard de beaucoup la figure d'un "homme providentiel", grâce à qui de cette histoire émerge la vision d'une nation baptisée.

2. LA VISION DE LA NATION ELUE CHEZ MGR WYSZYNSKI : LES MOYENS DE SON EXPRESSION.

A. De la métaphore au concept théologique : une démarche inaboutie?

Le passage par la linguistique (4-5) nous a permis, de façon décisive pour les résultats de notre recherche, d'appréhender et de cerner les caractéristiques et la portée du langage de Mgr Wyszynski. L'analogie et la métaphore, deux figures rhétoriques du langage propre à la théologie catholique, jouent dans les discours de Mgr Wyszynski le rôle de *bons offices* à l'égard des fidèles catholiques et de tous les Polonais dans le processus du maintien de la religion populaire (par le recours à *la métaphore*), enrichie par les apports intellectuels (fournis par le recours à *l'analogie*). Du point de vue des caractéristiques propres au langage de Mgr Wyszynski, la place tenue par la métaphore est plus grande que celle qu'occupe l'analogie.

Notre travail sur les caractéristiques du langage de Mgr Wyszynski nous a amené à nous poser la question suivante : la métaphore empêche-t-elle, chez le Primat, la *métamorphose* en une approche intellectuelle de l'approche pragmatique et de l'approche mystique de la religion et de la foi? Chacun des trois rôles (énumérés ci-dessous) imputables à la métaphore dans les discours du Cardinal, selon la lecture qui a pu en être faite soit par ses auditeurs, soit par ses commentateurs, par rapport à l'enjeu théologique, nous éclaire à sa façon au sujet de la question de cette métamorphose.

1° Si l'on considère la métaphore comme étant *le germe* d'une nouvelle entité théologique, la métamorphose en question doit être manifeste dès l'apparition de cette nouvelle entité théologique. Et cependant, dans la mesure où Mgr Wyszynski, en s'appuyant si fortement sur la métaphore, redoute l'appauvrissement du sens de son message théologique par la disparition du sensible, il risque par contre-coup d'empêcher la réalisation de cette métamorphose, limitant ainsi le message délivré à sa forme "brute", et privant ainsi la métaphore de sa vertu opératoire sur le plan de la réflexion théologique.

Si malgré cela il prend ce risque, c'est avant tout pour éviter un autre danger, celui de perdre le contact avec la majeure partie de son auditoire. Ce dernier, même si nous ne pouvons pas être sûr de son ascension vers le *sens*, certainement rejoint l'orateur au niveau du *sensible*. D'où la difficulté de Wyszynski d'effectuer le passage du discours purement métaphorique au discours porteur du message théologique, intelligible au niveau spéculatif; dans ce sens la métaphore empêche la métamorphose.

2° Si l'on considère par ailleurs la métaphore comme figure rhétorique *révélatrice*, on identifie alors chez Mgr Wyszynski une attitude qui consiste à exposer les idées en vue d'une certaine clarification du contenu théologique.

3° Si l'on considère au contraire la métaphore comme figure rhétorique *dissimulante*, on peut estimer que Mgr Wyszynski protège alors le contenu de son message, et en même temps ceux à qui il s'adresse. Si l'attitude de protection est exclusive, la métaphore est morte (au sens de Ricoeur) et joue le rôle d'une simple figure rhétorique. Si l'attitude de protection

est seulement prédominante, elle revêt alors le caractère d'une approche poétique significative (structure poétique métaphorique si familière à la mentalité du monde rural). Dans le cas de la métaphore comme figure rhétorique dissimulante, la métamorphose est fortement limitée, et au mieux elle peut s'effectuer via le caractère poétique significatif de la métaphore.

Cette triple approche n'est pas forcément celle supposée passer par le filtre de la rationalisation théologique, mais elle est présentée ici plutôt à l'état "préfabriqué" (sans détacher le sens du sensible), et condamnée à demeurer telle. Le recours à la métaphore, chez Mgr Wyszynski, revendique la place pour le mystère dont à la fois elle est la messagère (*révélatante*) et qu'en même temps elle porte en elle de façon voilée (*dissimulante*).

A travers notre étude il nous est apparu que la métaphore, chez notre auteur, est essentiellement dissimulante, que sa fonction protectrice est enrichie par la charge poétique que l'image métaphorique porte en elle.

Mgr Wyszynski, nous le constatons, insiste sur les liens entre le sens et le sensible, ce qui constitue à nos yeux une chance considérable sur le plan de l'interprétation des enjeux théologiques. En effet, l'approche poétique de sa pensée qui nourrit ses discours et ses actions pastorales empêche le risque de conceptualisation théologique du thème de la nation élue appliquée à la Nation polonaise. Son argumentation se limite aux dimensions d'une idée, d'une vision, d'une certaine conception qui *n'aboutit pas* à la

création d'une nouvelle entité théologique, la Nation (élue) comme sujet ecclésial.

Et pourtant, si nous avons recouru au concept de *Nation élue* dans notre réflexion théologique critique (8), c'est essentiellement pour des raisons méthodologiques. En effet, il nous a fallu nous doter d'un tel outil conceptuel pour vérifier la validité théologique des propos tenus par Mgr Wyszynski.

Le caractère fortement poétique de ses propos, qui empêche une conceptualisation théologique clairement structurée, permet d'éviter, par là même, les risques de glissement vers toute récupération idéologique qui menace tous ceux chez qui la référence à la Foi est inexistante ou insuffisamment confirmée. En effet, dans la mesure où la vision de la Nation (élue) chez Mgr Wyszynski est incarnée dans une situation concrète prise en compte dans sa globalité, elle ne peut en rien donner lieu à des applications à visées totalitaires.

Le caractère poétique, et d'une autre façon la dimension mystique, tous deux tellement présents dans l'enseignement de Mgr Wyszynski, sont des garanties suffisantes contre le dérapage idéologique, toujours à redouter, et à juste titre, mais seulement lorsque la conceptualisation rationnelle de l'idée de nation (élue) entraîne ceux qui l'accomplissent à négliger à la fois la dimension poétique et la dimension mystique. Autrement dit, dans la mesure où le terme "nation (élue)" demeure flou dans son contenu (pour les raisons exposées ci-dessus), il est impossible de l'employer à des fins idéologiques, néfastes pour le respect de la diversité et pour la bonne entente entre les peuples.

B. Eglise et Nation : un transfert de sens.

Notre travail sur les caractéristiques du langage de Mgr Wyszynski, accompli d'abord sur les discours et les sermons, puis sur les Lettres Pastorales dans la deuxième partie de la thèse (4-5), nous a permis de cerner le statut onto-théologique de son langage, langage fortement empreint de polysémie, source de richesse dans la transmission du sens, mais en même temps donnant lieu à des ambiguïtés considérables d'interprétation. Ce statut onto-théologique s'éclaire doublement. D'une part à l'aide de la distinction entre *le naturel* et *le surnaturel* (catégorie fondamentale de la pensée de notre auteur), d'autre part à l'aide de la synthèse des deux.

La synthèse du naturel et du surnaturel permet de comprendre notamment les rapports entre la théologie et l'histoire (considérées séparément), puis d'aborder la question de la théologie de l'histoire (dans une vue d'ensemble) dans l'approche spécifique qu'est la conception de la nation (élue) en tant que sujet ecclésial.

Les analyses détaillées de la structure de quatre textes sélectionnés dans le Corpus des Lettres Pastorales, nous ont permis de dégager les grands mouvements de la dynamique interne de chaque texte, porteur de l'idée de nation élue. En cherchant à délimiter et définir l'espace mental propre à l'auteur d'une part, à la culture polonaise d'autre part, en cherchant à en repérer les constituants élémentaires nous avons eu la confirmation du caractère polysémique des énoncés fortement significatifs du langage de Mgr Wyszynski.

Cette confirmation s'est doublée d'une autre découverte, faite à l'occasion de l'étude des chaînes sémantiques, celle du transfert de signification d'un terme sur l'autre. Grâce à ce procédé, la Nation revêt certaines caractéristiques propres à l'Eglise que cette dernière lui confère en vertu de la coopération entre l'Eglise et la Nation. En résultent l'élection de la Nation polonaise et son Baptême, deux références fondamentales propres à la pensée de Mgr Wyszynski et nées dans un contexte mental polonais favorable. Le "passage" de l'Eglise à la Nation suggéré par l'auteur est rendu possible par le recours à la conception du *peuple de Dieu* qui constitue le cadre biblique de la pensée de Mgr Wyszynski, la *nation* étant une vision primordiale, bien que floue, sur laquelle il fonde sa perception du cadre historico-polonais.

Ces constats concernant les rapports entre l'Eglise et la Nation, centraux pour notre recherche, font automatiquement poser la question de la médiation méthodologique (avant tout celle de l'analogie) permettant un tel procédé linguistico-théologique. Wyszynski, et ceci constitue la particularité de sa pensée, aboutit à un tel constat théologique au sujet de la Nation, grâce à sa capacité de mettre en mouvement la double dynamique de son raisonnement (ce que révèlent les analyses).

D'une part il s'agit de la dynamique générée par un mouvement de pensée qui obéit à un *schéma linéaire*, d'autre part, il s'agit de la dynamique générée par un mouvement de pensée qui obéit à un *schéma circulaire*. Dans le premier cas, la pensée linéaire lui permet de mettre en oeuvre la rigueur d'une logique appliquée au cadre de l'exposé, alors que le contenu lui-même est communiqué selon le schéma

d'une logique circulaire. C'est dans ces mouvements subordonnés à la logique circulaire que s'effectuent les transferts de significations, c'est aussi dans la dynamique de cette logique circulaire que prennent leur source les transformations du langage qui confèrent finalement à celui-ci ses dimensions symboliques.

C. L'importance des spécifications historiques et géographiques dans la naissance de l'idée de *nation élue*.

En progressant dans l'explication de notre démarche de recherche, (cf. la troisième partie de la thèse, 5-8), nous avons pu préciser, à travers la présentation de l'idée de nation (élue) dans les Lettres Pastorales, plusieurs autres aspects qui éclairent une telle idée telle qu'elle se manifeste dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski. Pour cela il fallait dépasser l'approche purement linguistique, en sachant que celle-ci ne suffit justement pas pour donner accès à la juste perception du thème étudié, celui de la nation (élue).

La façon dont Mgr Wyszynski présente dans les Lettres Pastorales l'idée de *nation élue* est circonstancielle, c'est-à-dire ancrée dans une situation et dépendante, dans sa formulation, des circonstances : circonstances politiques et économiques de l'après-guerre (coloration idéologique) et situation historique et culturelle (spécificité polonaise). Le transfert de signification du concept d'Eglise sur l'idée de Nation polonaise qu'effectue Mgr Wyszynski découle de ces circonstances d'une manière qui détermine la juste appréciation de la validité théologique d'une telle idée.

Le constat au sujet du caractère théologique de cette idée est à opérer en référence au caractère pédagogique de l'action pastorale déployée par Mgr Wyszynski. Notre réflexion sur la Nation envisagée par le Cardinal comme sujet ecclésial collectif nous a permis de mieux percevoir et de laisser mieux percevoir à notre lecteur ce caractère théologique tout en en mesurant la validité sur le plan dogmatique.

Le cheminement de cette réflexion est balisé par le concept de *peuple*. En effet, le concept de peuple est employé par Mgr Wyszynski, mais avant tout pour expliciter les rapports Eglise/Nation, où il est considéré comme l'élément formel de médiation, grâce auquel le transfert en question s'effectue de façon logique (dans le cadre de la logique interne à la pensée de Mgr Wyszynski).

Deux glissements (transferts) de l'individu à la collectivité, et de l'aspect naturel à l'aspect surnaturel, conjugués ensemble, donnent lieu à notre élaboration du concept de nation catholique appliquée à la Nation polonaise. Cette Nation est décrite dans sa spécificité dont la prise en compte permet le surgissement de l'idée et l'élaboration du concept de nation élue. Spécificité et élection appellent la mise en relation avec d'autres réalités semblables. La comparaison avec d'autres entités collectives (peuples/nations) présente un double caractère de supériorité et d'infériorité. Mais cette comparaison dans les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski revêt avant tout un caractère pédagogique en vue de la construction et/ou de la consolidation de la nouvelle et (forcément) meilleure image de la Nation polonaise.

Mgr Wyszynski, pour mener une telle action, adopte trois attitudes, dont chacune correspond, de

façon prédominante, à un des trois titres spécifiques, au nom desquels il agit.

1° Ainsi, en tant que *Polonais* qui a besoin de se reconnaître personnellement comme tel à travers les actes qu'il pose, il commence par observer la réalité polonaise : il en résulte chez lui le sentiment plus ou moins net d'une particularité, ce qui suppose une comparaison avec d'autres entités culturelles, plus ou moins radicalement différentes de la sienne.

2° En tant qu'*Evêque* responsable d'une église locale (d'abord celle de Lublin, puis celles de Gniezno et de Varsovie), il est surtout amené à sélectionner les éléments indispensables pour la construction de sa vision du monde.

3° En tant que *Primat*, avant tout, il applique cette vision à la vie quotidienne de la Nation, de la charge de laquelle il se sent investi.

La mise en valeur de ces trois fonctions, au risque de défigurer la vraie nature des engagements de Mgr Wyszynski (à cause des simplifications qu'elle impose) a pour but de faire apparaître, nous l'espérons, d'une autre façon encore que les analyses linguistiques (à quoi nous revenons ci-dessous), le point de passage, les agencements, les fluctuations qui s'opèrent entre la spécificité polonaise et la spécificité chrétienne.

Les analyses linguistiques de l'oeuvre de notre auteur démontrent que, dans sa vision de la Nation élue, le peuple est "de Dieu" et "polonais". La Nation est spécifiée en tant que "notre", "baptisée", "catholique", "polonaise", et définie par la Géographie et par l'Histoire; en tant que porteuse d'un destin

découvert et spécifié à l'occasion du choix effectué par Dieu, par Marie et par d'autres acteurs circonstanciels ayant marqué l'histoire de la Pologne. Peuple et Nation habitent une même terre "polonaise". Tous ces éléments, pris ensemble, trouvent leur harmonie dans leur fonctionnement et leur beauté dans leur aspect extérieur, grâce au *creuset culturel* dans lequel est (é)prouvée leur valeur à la fois humaine et impérissable, divine et contingente.

Les thèmes théologiques dominants observés dans les textes des Lettres Pastorales - thème trinitaire, thème marial, thème ecclésial, thème sacramentel - dessinent les fondations du carré délimitant le contexte du thème de la nation (élue).

Ces quatre thèmes dominants sont agencés entre eux, le plus souvent, selon un mode de pensée relevant de l'imaginaire familial ou monarchique. *Sainteté* et *pureté*, *sacrifice* et *fidélité*, *unité* et *confiance*, forment les trois couples paradigmatiques générateurs de toute la dynamique textuelle des Lettres Pastorales, dynamique enrichie par les deux autres couples paradigmatiques : *croix/coeur* et *résurrection/fécondité*, fonctionnant dans la proximité immédiate de l'idée de Nation polonaise, prise en compte dans sa spécificité.

3. LE FONCTIONNEMENT DE L'IDEE DE *NATION* (*ELUE*) DANS LES LETTRES PASTORALES.

A. Une fonction "intégratrice".

La pensée de Mgr Wyszynski est synthétisante, elle intègre tout ce qui existe, sans faille ni défaut. Cette façon de procéder, qui manifeste la puissance de la pensée du Cardinal, s'enracine dans un contexte de défense. La défense, impose la lutte. Cette dernière, pour l'auteur, n'est pas le résultat d'un choix, mais elle suppose la fidélité aux engagements du Baptême (pris au sens collectif, aux dimensions de la Pologne). C'est à la lumière de ce constat sur la place de la fidélité qu'il faut aborder la vision de la Nation élue appliquée à la Nation polonaise. Quelle que soit la façon dont on la considère, la fidélité doit primer sur la question du choix, au sens où c'est nécessairement à travers elle qu'est prouvé et garanti le choix.

Cette attitude synthétisante s'accompagne chez Mgr Wyszynski d'une visée pédagogique qui soulève la question suivante : comment - dans le cas d'une présentation des aspects négatifs de la Nation polonaise (le constat d'une oppression politique, d'un manque d'épanouissement économique et de bien-être qu'une telle situation peut engendrer, d'une incompatibilité des moeurs avec la foi professée) - une faille ainsi manifeste peut-elle devenir une ouverture dans la situation spécifique de la Pologne? Peut-être la spécificité polonaise est-elle justement due à une telle faille consciemment intégrée dans le processus d'auto-conscientisation du peuple polonais?

Mgr Wyszynski, à la fois stratège et mystique, grâce à la dimension missionnaire qu'il intègre fortement dans sa vie et dans son action, dépasse largement le champ pédagogique (au sens strict du terme) de son action, car la foi et la fidélité, qui découlent directement de la réalité de la mission, renvoient à l'expérience de Dieu, en évitant ainsi le rétrécissement du champ de vision dans le cadre duquel son ministère s'accomplit.

B. Une fonction de combat.

Nos réflexions sur l'histoire de l'idée et du concept opératoire de *nation* (7) nous ont permis, dans le cas des grands thèmes de la spécificité polonaise que sont *la tolérance* et "*l'antimur chrétien*" de mieux percevoir, à la lumière du contexte historique, leur aspect tantôt offensif, tantôt défensif. Le thème de la tolérance renvoie, dans son aspect intérieur, à sa fonction de préservation de la *culture polonaise* grâce à l'absorption des éléments venant d'autres cultures, surtout à l'époque de la Réforme. Le thème de "*l'antimur chrétien*" renvoie, dans son aspect extérieur, à sa fonction de protection surtout contre les invasions turques, mais aussi plus tard contre le fascisme et le communisme.

Aux deux murs érigés entre les deux guerres (l'un contre le fascisme, l'autre contre le communisme), s'impose, aux yeux de Mgr Wyszynski, après la Deuxième Guerre mondiale, la nécessité d'en rajouter un troisième à dresser contre le danger intérieur provenant de la politique du Gouvernement polonais, communiste et athée. Cette situation provoque chez Mgr Wyszynski trois types d'attitude :

1° Dans ce contexte le combat est mené sur un même terrain, religieux, de façon avouée en ce qui concerne Mgr Wyszynski, de façon non avouée en ce qui concerne les communistes (cf. notamment 1 et 8,1).

2° Dans ce contexte aussi la rigueur théologique des énoncés de Mgr Wyszynski cède parfois la place aux approximations en empruntant la voie des passerelles linguistiques (cf. surtout 4 et 5).

3° Et c'est finalement dans ce contexte que l'histoire est prise en compte au service de la théologie pour une dialectique catholique dans l'argumentation théologique (cf. 8 et dans l'Annexe les articles sur l'oeuvre de Gaston Fessard et de Hans Urs von Balthasar).

Grâce à ses multiples actions pastorales (Pèlerinages, Consécrations, Couronnements etc.), le Cardinal a fait bouger l'histoire du pays, il l'a mise en mouvement. Le contraste avec le contexte politique - dans lequel l'histoire est en quelque sorte "congelée", figée, et le peuple condamné au marasme perpétuel - est alors saisissant. Tout au long de ses activités et à travers son enseignement, Mgr Wyszynski joue admirablement entre la frontière imposée par la rationalisation théologique et les limites presque insoutenables pour la première, vers lesquelles l'attire sa tendance naturelle à recourir au mythe et au symbole.

Dans ce contexte, il faut situer la référence au culte marial. Etant donné qu'il est frappant que le culte marial se développe aujourd'hui surtout dans les pays où les chrétiens sont persécutés, il est donc logique que le culte marial,

sous la forme sous laquelle Mgr Wyszynski en favorise le développement, soit la conséquence de la situation de l'Eglise catholique dans la Pologne de cette époque.

Dans cette corrélation, se manifeste le besoin de recourir à la protection maternelle de Marie, source de tendresse et "patronne puissante des armées". Si le premier titre semble correspondre à la dimension féminine du culte marial, il n'en est pas de même pour le second. Celui-ci prouve l'impuissance des armées "naturelles" (cf. aussi la figure de Jeanne d'Arc) et suppose ainsi la présence d'une faille. Puisque la protection des frontières du pays contre l'envahisseur extérieur et la protection intérieure contre les dangers intérieurs ne sont pas assurées, le recours à Marie se trouve en connivence avec le besoin psychologique d'une protection; mais en même temps ce recours à la protection "militaire" revêt plutôt un caractère symbolique, pour signifier la "toute-puissance" de Dieu et lutter ainsi contre le désespoir.

C. L'histoire théologisée : un enjeu d'identité.

A la lumière des explications précédentes, nous constatons que, pour Mgr Wyszynski, l'enjeu concernant l'histoire se situe au niveau de la défense et de l'affirmation de l'identité polonaise qui s'opèrent au gré d'une nouvelle réappropriation de l'histoire. Vu l'insistance avec laquelle est développée une nouvelle interprétation de l'histoire dans la vision socialiste, Mgr Wyszynski propose une relecture historique qui résiste nettement mieux aux critiques. Pour lui, les figures de Jésus-Christ et de Marie (figures de base de l'imaginaire du

christianisme catholique) servent d'éclairage à l'histoire de la Pologne, histoire millénaire. En résistant à la réduction de l'histoire de la Pologne à la période socialiste, Mgr Wyszynski est amené à effectuer une théologie de l'histoire.

Dans les visions les plus anciennes il réveille et fortifie le mythe des origines de la Pologne. Celui-ci s'enracine dans l'idée d'élection. L'évidence de cette élection se vérifie aujourd'hui dans la fidélité aux engagements du Baptême du pays. Or le baptême, pour tout chrétien, en vertu de la vocation qu'il suppose, est aussi considéré par Mgr Wyszynski comme le signe initial de la manifestation réelle de l'élection de la Nation polonaise tout entière et de chaque Polonais en particulier.

Mgr Wyszynski se sert de l'idée de *Nation élue* envisagée sous ses deux aspects : biblique (renvoyant surtout à l'idée de peuple) et national. En considérant ces deux sources comme valables, Mgr Wyszynski permet aux deux notions qu'il applique à la Pologne, *peuple* et *nation*, de revêtir, tantôt un caractère de pérennité, tantôt un caractère d'actualité. Il intègre ces deux aspects dans sa propre vision et les laisse s'intégrer dans le processus de cristallisation de l'identité du peuple (nation) polonais(e) dans la conscience (ou le subconscient) de ses compatriotes.

A côté d'une mariologie fort présente, le *messianisme* est un des moyens efficaces (efficaces) pour maintenir la continuité nationale, ce qui permet à l'auteur et à chaque Polonais à sa suite de franchir le seuil qui sépare le passé du véritable présent du peuple.

Mgr Wyszynski, par la lecture symbolique de l'histoire, réinvestit avec une intention "politique" précise, le passé dans le présent. L'histoire portée dans la mémoire nationale des Polonais, telle qu'elle a été transformée et transmise d'une génération à l'autre - et telle qu'elle a été interprétée, orientée et marquée par Wyszynski - devient le point de référence de l'identité nationale et religieuse catholique.

4. UNE THEOLOGIE DE L'HISTOIRE.

La problématique concernant la théologie de l'histoire est développée dans le texte de notre thèse de façon différente par rapport au développement du thème de la *nation* (*élue*) comme sujet ecclésial. Elle constitue la trame de la présentation des différentes parties et, de façon plus spécifique, elle est traitée, dans le quatrième volume contenant les annexes (cf. les articles).

A. Une théologie spécifique de l'histoire.

Chez Mgr Wyszynski elle est développée à partir de la distinction entre deux types de données :

1° Les rapports entre les idées et les faits, qui constituent les éléments de base pour la formation de la mentalité d'un individu ou d'un groupe.

2° La présence des situations critiques (criticables, critiquées, tels les Partages, les occupations, les emprisonnements, les crises sociales et économiques etc.), points sensibles, caractéristiques, par leurs modalités propres, de l'existence de l'Eglise qui est chargée d'incarner le catholicisme à la polonaise.

La question d'une théologie spécifique à Mgr Wyszynski nous a amené à réfléchir sur une théologie spécifiquement polonaise. Nous constatons que Mgr Wyszynski n'est pas à l'origine d'une nouvelle approche des données dogmatiques de la théologie catholique. Il prend en compte tous les éléments constitutifs de cette théologie catholique et les "organise" harmonieusement. Il le fait, d'une part, d'une façon conforme aux

données de la spécificité de la culture polonaise, et, d'autre part, d'une façon subordonnée à l'objectif visé qu'est le maintien de la Religion et de la Foi (ou de la Foi et de la Religion), l'un ne pouvant, selon Mgr Wyszynski, qu'aller ensemble avec l'autre.

S'il n'existe donc, au sens général, ni de théologie spécifique à Mgr Wyszynski, ni de théologie spécifiquement polonaise (dans les deux cas au sens dogmatique), il n'y a certainement pas non plus une théologie polonaise de l'Histoire. Et pourtant il y a une certaine spécificité qui s'exprime à travers le rapport que la théologie polonaise (au sens d'une théologie exercée dans le contexte polonais) entretient au cours de l'histoire polonaise, à l'égard de l'Histoire. Il est évident que cette spécificité tient au fait d'appartenir à un pays, à une région et par conséquent à une sensibilité "*sui generis*" dans l'interprétation du déroulement de l'histoire; aussi bien celle de la Pologne que celle des autres pays.

En somme il s'agit dans le cas de Mgr Wyszynski d'une théologie spécifique de l'Histoire. Spécifique non pas par la spécificité théologique due à la formation de Wyszynski, car la théologie au sens strict est, à l'époque de Mgr Wyszynski, encore enseignée de façon uniforme partout. Mais spécifique par l'accumulation d'éléments constitutifs de la théologie chrétienne qui ont été introduits dans l'histoire de la Pologne et qui ont imprégné sa culture, spécifique par l'intensité de cette accumulation qui favorise l'emprise de la pensée théologique sur l'Histoire et vice versa, à savoir l'emprise de la pensée historique sur la théologie.

La théologie de l'Histoire, sans être formalisée comme telle, est, chez Mgr Wyszynski, surtout dans la période de son primatialat, liée au concept de suppléance (ou de subsidiarité). Ce concept peut être appliqué à l'oeuvre de Mgr Wyszynski en vertu de sa vision des rapports entre le politique et le religieux, rapports régis par la doctrine de l'Enseignement Social de l'Eglise dont le Primat était le grand propagateur. Ce concept permet alors d'émettre des idées sur l'histoire du pays ou la vie du pays dans son mouvement historique.

Dans la perspective théologique le concept de *suppléance* (ou de *subsidiarité*) n'est qu'une alternative positive de l'appropriation de l'Histoire dont l'inverse se trouve, d'après Wyszynski, dans la conception marxiste de l'Histoire. Cette dernière est selon le Primat outrageusement réductrice à la dimension d'une simple expression sociale de cette Histoire, dont le sujet est le prolétariat. Or, pour Mgr Wyszynski c'est la "Nation" qui est le sujet de l'Histoire, (mais aussi de l'Eglise).

B. Une théologie de l'espérance.

Etant donné que le sujet de l'histoire et de la théologie est le même, à savoir l'homme, alors que le rapport à l'homme que chacune suppose est différent (l'homme dans ses rapports aux autres en société pour l'histoire, l'homme dans ses rapports à Dieu et aux autres en société pour la théologie), la théologie de l'Histoire concerne la vocation des hommes à la sainteté. Il s'agit donc de la vocation des élus dans l'Histoire. L'enseignement de Mgr Wyszynski à ce propos concerne le développement de la conscience d'être sujet de la révélation qui prend forme collective.

Le dernier Concile, Vatican II, insiste sur la dimension communautaire : *"il a plu à Dieu de ne pas les sauver séparément, mais il a voulu les sauver en en faisant un peuple qui le servira..."*, (cf. Lumen Gentium, no 9), dimension qui est toujours à prendre en compte dans les relations entre Dieu et l'homme.

La vision eschatologique qui engendre l'empressement à réaliser la "Bonne Nouvelle" fait que l'Histoire est façonnée, transformée, modifiée par la théologie. L'histoire a, dans la perspective théologique, une fin eschatologique, à laquelle le cours de l'Histoire est subordonné, idée qui est tant bien que mal avancée dans les Lettres Pastorales. L'Histoire vue dans l'optique théologique devient une scène pour la transformation de son agent principal : le hasard transformé en providence. Pour Mgr Wyszynski, il est évident que Dieu peut intervenir au cours de l'Histoire et qu'il le fait effectivement de façon tout à fait particulière auprès de certaines collectivités.

Pour Mgr Wyszynski il s'agit d'une eschatologie "accomplie". L'idée d'élection de la Nation polonaise renvoie à la notion de nation prise en tant que projet, mais souvent présenté en tant qu'accomplissement; en d'autres termes, il s'agit d'une situation souhaitée qui est présentée en tant qu'une situation constatée.

Toute l'oeuvre de Mgr Wyszynski peut paraître totalitaire. Le christianisme, dans son essence même ne peut pas être totalitaire, car il ne dispose pas "des cartes de l'avenir". Malgré certains côtés totalitaires chez l'auteur dûs au contexte de confrontation avec le marxisme qui entraîne le

rétrécissement de son champ de vision, il y a en Mgr Wyszynski quelque chose qui résiste à ce totalitarisme.

Mgr Wyszynski n'a pas voulu laisser de testament spirituel ni pastoral à ses successeurs. Mgr Wyszynski n'a pas disposé "des cartes de l'avenir", ce qui n'est pas à confondre avec la confiance totale en la victoire de Dieu dont était pétrie sa vie, ce qui a permis au Primat d'agir en prophète qu'il était au service d'un peuple existant dans une situation donnée.

Ce n'est pas la conscience morale qui a permis à l'Eglise en Pologne et dans d'autres pays de l'Est de survivre, mais l'espérance. De nos analyses détaillées, la conclusion théologique suivante s'impose : dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski, il est fondamentalement question de la grâce et non pas d'une stratégie idéologiquement étayée. Mgr Wyszynski s'est trouvé à l'intersection de la conscience morale et de l'espérance. Aujourd'hui ce qui importe, c'est l'espérance, car c'est d'une autre espérance qu'il s'agit dans une nouvelle situation.

C. Une théologie pour l'avenir?

Pour Mgr Wyszynski l'idée d'élection de la Nation polonaise allait de soi. En sera-t-il de même dans l'avenir, surtout dans une situation socio-politique nouvelle? Les récents événements survenus en Pologne et dans tous les autres pays de l'Est font déjà apparaître, dans les méandres des discussions et des prises de position nouvelles, les premiers signes d'une nouvelle identité polonaise. Identité où l'*uniformisme* cède, peu à peu, la place à la *diversité* des appartenances à la culture polonaise et au pays.

Dans un tel contexte, la transmission de l'idée d'élection sera-t-elle assurée? Sera-t-elle même nécessaire? Sinon, quels types de particularités politico-socio-religieuses et autres vont décider d'un autre changement de mentalité?

Mgr Wyszynski a pris le risque (pouvait-il faire autrement?) de développer la conscience du peuple dans ce sens, ce qui lui a permis, grâce en grande partie à son charisme personnel incontestable, de réussir dans son travail de responsable d'une Eglise locale. Mais est-il nécessaire de prendre aujourd'hui un tel risque qui pourrait compromettre l'avenir? Sinon quelle direction prendre? Mgr Wyszynski a compris que l'avenir ne se fait pas tout seul; il est forgé dans le présent grâce au passé, en plein accord avec le consensus du peuple. Quel est le consensus du peuple aujourd'hui, après la chute du mur de Berlin, quand tant de mutations se manifestent?

Comment gérer l'héritage qui, dans une nouvelle situation, peut, par certains côtés, devenir encombrant? Or, c'est dans l'héritage que se transmettent les réflexes acquis, mais non pas la foi, elle qui ne se transmet pas, ni humainement ni culturellement! La question est d'autant plus importante que la foi des générations qui se succèdent, l'emporte du point de vue théologique (et selon Mgr Wyszynski également), sur la tradition, telle qu'on la connaît grâce à ce qui nous parvient par le biais de l'Histoire.

Mgr Glemp et Jean-Paul II, les deux héritiers de Mgr Wyszynski, reproduisent certains réflexes de leur "maître" : Jean-Paul II, par exemple par les visites pastorales qu'il fait aux églises locales, pose ainsi des actes d'autorité centralisée et

personnelle, et en même temps, en s'y rendant lui-même, il confirme, ne serait-ce que partiellement, la valeur d'une particularité ainsi reconnue.

Chaque entité culturelle (peuple, nation, ou tout autre type d'appartenance) a la conscience (plus ou moins claire) de sa "mission". Dans le cas de Mgr Wyszynski et de la Nation polonaise cette mission se précise en tant que basée sur une élection. La Pologne comme Nation élue n'est pas à envisager séparément de la prise en compte de l'existence du Peuple Juif.

La conscience polonaise de son élection et de sa mission plonge ses racines dans l'idée d'élection du Peuple Juif. Mais ce n'est pas sur ce point que porte la confrontation de Mgr Wyszynski. Cette confrontation se situe face au marxisme qui s'érige en quasi-religion. Dans ce sens tout le combat de Mgr Wyszynski a un caractère religieux. Mais il y est situé par la force des choses, et non pas par la volonté délibérée de Mgr Wyszynski de considérer toute la réalité comme étant "religieuse".

Qu'en est-il aujourd'hui, dans la nouvelle situation du pays? La nécessité d'une solide distinction entre le sacré et le profane s'impose à nouveau, comme à nouveau il faut redéfinir la place de la Nation polonaise au sein de l'Eglise, les deux vis-à-vis de l'Etat.

Mais cette redéfinition sera-t-elle nécessaire, si le concept de nation cessait d'être opératoire? Ce n'est cependant pas la direction que semble prendre le mouvement de l'Histoire dans notre monde.

Au terme de cette conclusion générale, nous pouvons, sans aucune prétention à la vérité exclusive, formuler le constat qui nous a, dès le début de notre projet de recherche, et à ce moment-là à l'état d'hypothèse, accompagné et par la même stimulé dans notre travail. Le voici :

Compte tenu de l'intérêt porté à l'égard de Mgr Wyszynski, aussi bien en Pologne qu'à l'étranger, de façon différente mais finalement complémentaire, on attend de lui et de son oeuvre, soit trop soit pas assez.

Autrement dit les réactions qu'il avait suscitées de son vivant et qu'il suscite aujourd'hui encore, s'enracinent pour une grande part, dans les attentes, parfois démesurées et à ce titre déçues, et souvent dans les réactions de méfiance et de peur à l'égard de notre auteur.

1° Ces attentes sont *démesurées*, lorsqu'il s'agit de la théologie du Cardinal. Tous ceux qui y ont travaillé, sont pratiquement unanimes à cet égard.

2° Ces réactions sont celles de *la méfiance*, car on soupçonne Mgr Wyszynski de ne pas avoir été à la hauteur en ce qui concerne la solidité des expressions (en paroles et en actes) concernant la foi, telle que l'on se la représente.

3° Ces réactions sont enfin celles de *la peur*, car derrière toutes les actions pastorales d'envergure nationale, on croit déceler le caractère nocif et par là même dangereux du nationalisme exacerbé.

Et pourtant, ce qu'a fait Mgr Wyszynski peut servir d'éclairage à la construction du monde dans

lequel nous vivons. Ce qui, d'après nous, importe le plus, c'est, au plan théologique, sa façon de prendre en compte l'aspect collectif de la Foi et celui du Salut. Il s'agit donc de l'importance à attacher dans l'éducation chrétienne à cette dimension collective d'une ambiance positive ou, en d'autres termes, d'un milieu porteur. *Le soupçon* qui pèse lourd sur les consciences contemporaines au sujet de la valeur de ce qui est collectif (pas seulement dans le système socialiste, et pour cause), *s'enracine dans la conviction que la dimension collective est avant tout inséparable du sentiment de la peur, ce que le cours de l'Histoire, tel qu'il se dessine à notre époque, semble encore une fois prouver partiellement.*

Bien que de façon circonstancielle, Mgr Wyszynski a su tirer de toutes les situations dans lesquelles il était amené à agir le meilleur parti, c'est-à-dire qu'il a su comment, dans la tâche qui était la sienne comme responsable de l'Eglise en Pologne préserver l'avenir de son peuple non pas sous forme d'une réserve où l'on protège les espèces rares et en voie de disparition, mais en tant qu'une entité culturelle dont les membres vivent dans la même foi que celle de ce grand Primat, fils de la terre polonaise et homme d'Eglise.

De l'étude de la vie du Cardinal et de la lecture attentive de ses Lettres Pastorales se dégage finalement la stature d'une sorte de chef d'orchestre qui est parvenu à déchiffrer dans l'histoire mouvementée de la Pologne de son temps la partition divino-humaine qui s'y jouait et à en accorder, d'une façon particulièrement harmonieuse, les notes parfois dissonantes.

